CHRÉTIEN DE TROYES

„PHILOMENA"

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/philomenaconter00chr

PHILOMENA

CONTE RACONTÉ D'APRÈS OVIDE

PAR

CHRETIEN DE TROYES

PUBLIÉ D'APRÈS TOUS LES MANUSCRITS DE L'OVIDE MORALISÉ AVEC
INTRODUCTION, NOTES, INDEX DE TOUTES LES FORMES
ET III APPENDICES

PAR

C. DE BOER

Elève diplômé de l'Université et Professeur au Lycée de jeunes filles de Groningue (Hollande)

THÈSE POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ PRÉSENTÉE
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

PARIS
LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER
68 RUE MAZARINE
1909

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S
COLLEGE
LIBRARY

JUN 19 1933

6070

AAN DE NAGEDACHTENIS

VAN MIJN VADER

PROF. DR. FLORIS DE BOER

AAN DE NAGEDACHTENIS

VAN MIJN LEERMEESTER

PROF. DR. A. G. VAN HAMEL

AVANT-PROPOS.

L'édition critique du „PHILOMENA" et l'étude sur l'identité de son auteur, qui font le sujet de ce travail, avaient été annoncées, il y a quelques années, par M. Leopold Sudre. M. Sudre ne s'est pas contenté de me céder ce beau sujet, auquel d'autres travaux lui avaient fait renoncer: je lui dois encore les précieuses copies de plusieurs manuscrits, qu'il avait déjà réunies en vue de cette édition. Qu'il me soit permis de lui exprimer ici ma très vive reconnaissance pour cette généreuse libéralité.

J'ai surtout une grande dette de reconnaissance envers M. Mario Roques, mon maître à l'Ecole Pratique des Hautes-Etudes, qui a eu la bienveillance, véritable bienfait pour moi, de m'aider de ses précieux conseils dans la rédaction définitive d'importantes parties de mon travail.

J'offre encore mes remerciements bien sincères à M. Charles Fairfax Murray, de Londres, qui a bien voulu envoyer à Paris le manuscrit de sa collection, et à l'Administration de la Bibliothèque Nationale, qui a consenti à le recevoir en dépôt, avec d'autres manuscrits.

PQ
1445
.P8
1909

Enfin, je tiens à rendre hommage ici à l'admirable effort de l'imprimeur de ce livre, M. M. de Waal et de son maître-ouvrier M. H. Ch. Wagenaar, qui m'ont rendu un grand service par l'impression très rapide et pourtant soigneuse de mon travail.

Je profite de cette occasion pour annoncer deux publications, dont les bases se trouvent posées, pour ainsi dire, par la classification des manuscrits du „PHILOMENA". L'une, qui est déjà assez avancée, est celle de „PYRAME ET THISBÉ", petit poème picard, publié en 1808 par Méon d'après un des trois manuscrits où il se trouve isolé, et qui nous a été conservé en outre dans „L'OVIDE MORALISÉ." L'autre est beaucoup plus considérable, et je ne puis encore en prévoir l'achèvement, mais j'y ai déjà travaillé d'une façon active: c'est celle de „L'OVIDE MORALISÉ" lui même, de l'immense compilation où se trouvaient noyés le „PYRAME ET THISBÉ" et le „PHILOMENA", et dont Tarbé, en 1850, n'a publié que des fragments, et d'après un seul manuscrit très mauvais, sous le titre de: „Oeuvres de Philippe de Vitry" (Reims, 1850).

A.
INTRODUCTION.

I.

CRESTIIENS LI GOIS ET L'AUTEUR DE L'OVIDE MORALISÉ. EXPOSITION DU SUJET DE CE TRAVAIL ET DE LA MÉTHODE A SUIVRE.

CHAPITRE I.

„CRESTIIENS LI GOIS" ET L'AUTEUR DE L'OVIDE MORALISÉ. EXPOSITION DU SUJET DE CE TRAVAIL ET DE LA MÉTHODE A SUIVRE.

Le vendredi 7 mai 1884 Gaston Paris fit à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres la communication suivante [1]):

„Dans un passage bien souvent cité, au début de son poème de *Cligès*, Chrétien de Troyes rappelle les ouvrages qu'il a composés antérieurement:

Cil qui fist d'Erec et d'Enide,
Et les Comandemanz Ovide
Et l'Art d'amors en romanz mist
Et le Mors de l'espaule fist,
Del roi Marc et d'Iseut la blonde,
Et de la hupe et de l'aronde
Et del rossignol la Muance,
Un novel conte recomance.

Nous avons bien *Erec et Enide*, mais les autres ouvrages ont tous, jusqu'à présent, été regardés comme perdus. Je viens d'avoir le plaisir de retrouver le dernier, la *Muance de la hupe et de l'aronde et del rossignol*, c'est-à-dire l'histoire de Térée, de Procné et de Philomèle. A la fin du XIII^e^ siècle ou au commencement de XIV^e^, un compatriote et homonyme de l'auteur du

1) *Rom.* XIII, p. 399.

Cligès, Chrétien Legouais de Sainte-More, près Troyes, composa d'après les *Métamorphoses* d'Ovide un immense poème, dans lequel les fables d'Ovide sont d'abord traduites, puis accompagnées d'interprétations, d'explications allégoriques et de „moralisations". A deux reprises, Legouais a inséré dans son œuvre des versions plus anciennes des fables d'Ovide: l'une est celle de *Pyrame et Thisbe*, dont on connaît trois manuscrits isolés, et qui a été publiée par Méon; l'autre est la *Philomèle* ou *Philomena* de Chrétien de Troyes. Legouais n'a pas prétendu, d'ailleurs, s'approprier l'œuvre d'autrui; il dit très ouvertement qu'il reproduit le conte de *Pyrame* „si comme uns autres l'a ditte," et celui de *Philomena* „si com Crestiens le raconte."

Dans un article de *l'Hist. Litt.*, tome XXIX, p. 455—517, intitulé *„Chrétien Legouais et autres traducteurs ou imitateurs d'Ovide"* Gaston Paris entre dans plus de détails sur cette intéressante découverte. Il rappelle e.a. les passages où l'auteur de *l'Ovide Moralisé* dit expressément qu'il a inséré dans son poème l'ouvrage antérieur de Chrétien:

Mais je n'en descrirai le conte
Fors si com Crestiens le conte,
Qui bien en translata la letre.
Sur lui ne m'en vueil entremetre;
Tout son dit vos raconterai
Et l'alegorie en trairai. [1])

(et quand le récit est terminé):

De Philomena faut le conte
Si com Crestiens le raconte. [2])

---

[1]) Voir notre Appendice II, vs. 29—34.

[2]) Voir notre Appendice III, vs. 1, 2.

Il constate en outre que „le petit poème intercalé dans le grand s'en distingue tout à fait par son style et ressemble au contraire de fort près à ceux de Chrétien de Troyes". „La façon dont l'auteur du grand poème annonce qu'il va, au lieu de „descrire le conte," le rapporter tel que Chrétien l'a translaté, ne laisse aucun doute sur ce qu'il entend." [1])

Cependant G. Paris etait fort embarrassé par le fait que le poète du *Philomena* se nomme lui-même dans le cours de l'ouvrage „Crestiens li gois" (au vers 734 de notre édition), et que „ce surnom rappelle singulièrement celui de l'auteur même de *l'Ovide Moralisé*." Nous savons depuis que l'auteur du grand poème ne s'appelait pas Chrétien Legouais, comme le croyait G. Paris: voici l'histoire de cette question, qui a, on le voit, une certaine importance pour l'identité de l'auteur du *Philomena*.

Tarbé, dans le tome VIII de la „*Collection des Poètes de Champagne*", fit le premier connaître *l'Ovide Moralisé* en publiant, sous le titre de „*Oeuvres de Philippe de Vitry*" [2]), une série de fragments du poème, en tout 4000 vers environ. Il fit précéder ces fragments d'une introduction, où il parle du poème lui-même et de son auteur; à la fin du volume il donna une analyse som-

---

[1]) Au point de vue littéraire le *Philomena* est très supérieur à n'importe quelle partie de *l'Ovide Moralisé*. Les deux auteurs n'écrivent pas non plus la même langue: dans *l'Ovide Moralisé* on trouve des rimes comme: *dirai: roi; tel: loiaute; empaint: point; o li (masc.): obli; vilain: je l'aim; pierre: guerre, etc.*, toutes prises dans l'histoire de *Jason et Médée*. Voir aussi nos Appendices II et III.

[2]) Reims, 1850.

maire des 4 premiers livres. Tarbé était amené à attribuer *l'Ovide Moralisé* au célèbre évêque de Meaux par le fait que, sur la feuille de garde d'un manuscrit de *l'Ovide Moralisé* du XIV^e^ siècle, (notre D^3), se trouve la mention suivante, d'une écriture de la fin du XV^e^ siècle: *Liber in Gallico et rithmice editus a magistro Philippo de Vitriaco, quondam Meldensi episcopo, ad requestam domine Johanne, quondam regine Francie, continens moralitates contentorum in 15 libris Ovidii Methamorphoseos.* Devant cette note, dont personne n'avait jamais contesté l'authenticité, Tarbé se croyait autorisé à ne pas tenir compte d'une autre mention, qui se trouve en tête de la table par laquelle débute un manuscrit de Genève du même poème (notre E^1): „Ci commencent les rubriches d'Ovide le Grant dit Metamorphoseos, translaté de latin en français par Crestien Le Gouays de Saincte More vers Troyes." Philippe de Vitry, en effet, était un personnage célèbre, tandisque personne n'avait jamais entendu parler d'un Chrétien de Sainte More. Il y avait bien encore une ballade d'Eustache Deschamps où celui-ci énumère les titres des Champenois à la gloire et où il mentionne ainsi ceux qui l'ont obtenue par des travaux littéraires:

> Le Mangeur, qui par tres grant cure
> Vout Escolastique traitier,
> Saincte-More Ovide esclairier,
> Vitry, Machault de haute emprise,
> Poetes que Musique ot chier,

mais Tarbé mit tout simplement une virgule après „Saincte More" en reliant „Ovide esclairier" à „Vitry." „Saincte More" serait alors le célèbre Benoît, auteur du *Roman de Troie.* C'est ainsi que Philippe de Vitry

a été regardé comme l'auteur de *l'Ovide Moralisé*, jusqu'au jour où Hauréau, dans un *Mémoire sur un Commentaire des Metamorphoses d'Ovide* [1]), prouva que la note ajoutée au manuscrit de la Bibl. Nat. f. fr. 24306 (notre D^3) provenait d'une méprise, dont il était facile de trouver l'origine.

Dans plusieurs manuscrits d'une seconde édition d'un commentaire latin moral et allégorique sur Ovide, qui est l'ouvrage du célèbre bénédictin Pierre Berçuire, on trouve le passage suivant: *Non moveat aliquem quod fabule poetarum alias fuerunt moralizate et ad instanciam illustrissime domine Joanne, quondam regine Francie, dudum in rithmis gallicis translate, quia revera opus illud non videram quousque tractatum istum penitus perfecissem.* [2]) *Quia tamen, postquam Avenione redivissem Parisius, contigit quod magister Philippus de Vitriaco vir utique excellentis ingenii, moralis philosophie historiarumque et antiquitatum zelator precipuus et in cunctis mathematicis scientiis eruditus, dictum gallicum volumen mihi obtulit, in quo procul dubio multas bonas exposiciones tam allegoricas quam morales inveni; ideo ipsas, recensitis omnibus, si eas antea non proposueram, suis in locis omnibus assignare curavi, quod satis poterit perpendere prudens lector.* Berçuire y dit donc tout simplement que le poème en question, c. à d. l'*Ovide Moralisé*, lui a été prêté par Philippe de Vitry, mais il ne dit pas que celui-ci en était l'auteur, comme l'a cru l'annotateur de D^3. Comme le remarque Hauréau, le fait qu'il ne le dit pas semble

---

[1]) *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, XXX, 2e p., p. 45—55.*

[2]) Il s'agit d'une première rédaction de son ouvrage, que Berçuire avait faite à Avignon.

même attester le contraire. L'annotateur de D^3, tout en reproduisant textuellement plusieurs des expressions de Berçuire, s'est donc trompé sur le fond même du passage et sa note ne prouve rien pour l'hypothèse de Tarbé, dont elle était la base unique.

Restaient donc seules la ballade de Deschamps et la mention de Chrétien Legouais de Sainte-More comme auteur de l'*Ovide Moralisé* dans le manuscrit de Genève. Or, des mentions analogues se trouvent dans un manuscrit Cottonien (Jul. VII, art. 3) [1]) après une table des rubriques tirée de *l'Ovide Moralisé*, et dans un manuscrit du Vatican (Reg. 1480; notre E^2). Dans ces deux derniers manuscrits, dont Tarbé ignorait l'existence, on lit respectivement: „Explicit la table de Metamorphoseos . . . . . translaté de latyn en françoys par maistre Crestien de Gowais de Seynt More vers Troyes, de l'order des frere menours", et: „Cy commence la table des rebriches d'Ovide le Grant, dit Metamorphoseos, translaté du latin en françois par Crestien le Gouays de Saincte More vers Troyes". Aussi Hauréau, Gaston Paris dans son article de *l'Hist. Litt.*, et M. L. Sudre au chapitre IV de sa thèse latine [2]) sont-ils unanimes à considérer ces différentes mentions comme dignes désormais de toute créance, et Chrétien Legouais succède à Philippe de Vitry comme auteur présumé de *l'Ovide Moralisé*. G. Paris place le poème à la fin du XIII siècle ou au commencement du XIV siècle (p. 510).

---

[1]) Ce manuscrit ne contient pas le poème lui-même. Le chiffre 4 dans le catologue est une faute d'impression.

[2]) L. Sudre, *Publii Ovidii Nasonis Metamorphoseon libros quomodo nostrates medii aevi poetae imitati interpretatique sint*, Paris, 1893.

En 1893 la question entre dans une nouvelle phase. Dans un article de la *Romania* XXII, p. 271 sq. M. A. Thomas appelle l'attention sur un passage de *l'Ovide Moralisé*, où l'auteur parle des sources qu'il a utiliseés pour le récit des noces de Thétis et Pelée, du jugement de Paris et de l'enlèvement d'Hélène, récit qui, en effet, ne se trouve pas dans les *Métamorphoses*. Dans ce passage, que M. Thomas publie d'après nos mss. G^{12}, l'auteur défend Homère contre l'auteur du *Roman de Troie*, et on y lit e.a. ces vers:

Car trop est Omer de grant pris,
Mes il parla par metaphore.
Pour ce li clers de Sainte More,
Qui n'entendoit que voloit dire
Li redargüa sa matire.

En rapprochant ce passage du vers où l'auteur du *Philomena* se nomme lui-même „Crestiens li gois," nom qui avoit si fort embarrassé G. Paris, M. Thomas remarque d'abord que les trois mentions de Chrétien Legouais comme auteur de l'*Ovide Moralisé* peuvent très bien reproduire l'opinion d'un même annotateur, qui alors aurait pris l'auteur de l'épisode de *Philomena* pour l'auteur de l'*Ovide Moralisé* tout entier. „Voilà son premier malheur. Or, comme dit „Crestien li Gois" lui-même dans *Philomena*:

Toujours attrait
Li uns maus l'autre.

Ayant lu ensuite rapidement le passage que nous avons publié plus haut, et où il est question du *clerc de Sainte More*, notre annotateur a cru qu'il se trouvait

de nouveau en présence du même auteur.... C'est ainsi qu'il a créé un imaginaire *Chrestiens li gois de Sainte More*, à qui il a donné arbitrairement pour patrie Sainte Maure près Troyes, circonstance d'où nous pouvons induire qu'il était lui-même Champenois. Le manuscrit Cottonien, qui doit se rattacher directement ou indirectement à ceux de Genève et de Rome, a ajouté un autre detail: *de l'ordre des freres menors*, et il se trouve en fin de compte que ce détail est le seul qui ne soit pas apocryphe et que tout ce que nous savons d'assuré sur l'auteur de l'*Ovide Moralisé* — parce que c'est lui qui nous l'apprend dans son épilogue — c'est qu'il appartenait à l'ordre de saint François. Berçuire nous dit qu'on avait traduit et moralisé Ovide à la prière de la reine Jeanne: rien n'empêche de croire Berçuire, qui était presque contemporain. En tous cas, il faut récuser le témoignage d'Eustache Deschamps, qui, à la fin du XIV^{e} siècle, fait un titre de gloire à „Saincte More" d'avoir voulu „Ovide esclairier": Deschamps avait sans doute lu l'*Ovide Moralisé* dans un manuscrit analogue à ceux de Rome et de Genève."

Cette hypothèse, d'après laquelle l'attribution de l'*Ovide Moralisé* à un certain Chrétien Legouais de Sainte-More serait dûe à une méprise d'annotateur un peu plus compliquée que celle, qui avait fait attribuer ce poème à Philippe de Vitry, est aussi ingénieuse que séduisante. Deux circonstances la rendent plus probable encore. Comme le montre le tableau de nos manuscrits, les manuscrits de Genève (E^1) et de Rome (E^2) sont en effet des copies d'un même original perdu, et le troisième manuscrit où cette mention se trouve, celui qui ne contient que les tables, s'y rattache en

effet directement, comme le prouve une comparaison de ces tables avec celles qui se trouvent dans notre manuscrit E^1 [1]). D'autre part le *Philomena* se divise nettement en deux parties, et le vers „ce conte Crestiens li gois" se trouve au début de la seconde partie, celle où se déroule l'épouvantable drame. La première partie finit par le départ de Terée et de Philomèle pour la Thrace; le passage de la mer a été supprimé, ce qu'on avait déjà remarqué, mais ce qu'on ne s'était pas encore expliqué [2]). Notons en passant que les vers par lesquels se termine la première partie:

S'il an plore mout a grant droit,
Car ja mes ne la reverra
N'an sa terre ne ranterra,

sont d'un très heureux effet comme fin de tirade [3]).

La présence de ce nom d'auteur à cet endroit n'a donc rien de surprenant: le poète se nomme au moment

---

[1]) Rubrique de la 1re fable:

Genève et Londres (Cott. Jul. VII art. 3): „comment et par qui le monde fut fait."

Rūbrique de la 2e fable:

Genève: „comme (L: comment) le dore eage (L: aage) nasqui."

Rubrique de la 3me fable:

Genève: „comment Jupiter eschapa (L: pp) que Saturnus son pere ne l'ocist (L: cc) et comme (L: comment) il li (L: lui) tolli (L: toly) le Royaume (L: lme) de Crete et li (L: lui) coupa (L: pp.) les genitailles (L: geniteles)." L. ajouta encore „al coillons."

A mesure qu'on avance dans la lecture des deux tables on remarque dans le manuscrit de Genève une tendance à abréger les titres, mais on voit partout que les deux tables ont une source commune.

[2]) G. Paris, p. 494: „on ne voit pas trop pourquoi."
L. Sudre, p. 40: „et quidem sine causa."

[3]) Voir aussi le début de notre chapitre VIII.

où il commence la seconde partie de son poème, après s'être nommé sans doute déjà avec plus de détails dans une introduction générale, que l'auteur de l'*Ovide Moralisé* a omise comme ne faisant pas essentiellement partie du *Philomena.*

Dès lors il devient beaucoup plus naturel d'admettre que le nom de l'auteur du *Philomena* a été regardé par un annotateur comme celui de l'auteur de l'*Ovide Moralisé*, que d'admettre qu'un copiste, „sachant que l'auteur de l'*Ovide Moralisé* s'appelait Chrétien Legouais, ait introduit son nom dans ce vers en l'altérant cependant quelque peu pour la rime, et ait fait disparaître la leçon primitive [1])."

Nous concluons donc que:

1e Le nom qui se trouve au vers 734 de notre édition est celui de l'auteur du Philomena.

2e Le nom de l'auteur de l'Ovide Moralisé nous est inconnu.

Il reste à examiner si, comme l'ont dit G. Paris et M. Thomas, Chrétien li Gois, auteur du *Philomena*, est bien le même que le célèbre Chrétien de Troyes.

Je me suis proposé de donner une édition critique du poème retrouvé par G. Paris dans l'*Ovide Moralisé* et auquel il a donné provisoirement le nom de „*Philomena*", et de rechercher si ce poème est bien celui que Chrétien de Troyes désigne dans l'introduction de *Cligès* par „*La muance de la hupe et de l'aronde et del rossignol.*" [2])

---

[1]) *Hist. Litt.* XXIX, p. 491.

[2]) Je me suis strictement tenu dans les limites de ce sujet;

Nous avons vu qu'a priori l'identification est probable, et M. Foerster s'est prononcé dans ce sens dans l'Introduction au IVe volume de sa magistrale édition des œuvres de Chrétien [1]) (p. CLXXXIII). Mais les preuves directes manquent et nous devrons demander des arguments décisifs à une comparaison grammaticale et littéraire de notre poème avec les œuvres du poète champenois. [2])

Nous étudierons d'abord la phonétique et la morphologie du poème: cette étude pourra exclure d'un coup tous les autres auteurs connus du moyen âge, y compris même un poète champenois un peu plus jeune que Chrétien, comme Godefroy de Lagny.

---

je me suis donc arrêté au moment où je croyais avoir réussi à identifier l'auteur du *Philomena* et à lui rendre ainsi le bien que l'auteur de l'*Ovide Moralisé* lui avait pris.

[1]) 1e. Kristian von Troyes sämtliche erhaltene Werke, nach allen bekannten Handschriften herausgegeben von Wendelin Foerster, I Band: Cligès. Halle (Max Niemeyer) 1884. II Band: Yvain 1887. III Band: Erec 1890. IV Band: Karrenritter und Wilhelmsleben 1899.

2e. Romanische Bibliothek, herausgegeben von W. Foerster. I Band: Cligès, Text mit Einl. und Glossar. Halle, Niemeyer, 1888. Zweite, umgearbeitete und vermehrte Auflage 1901. V Band: Yvain, Zweite Auflage 1902. XIII Band: Erec, 1896.

[2]) Dans cette étude comparative je n'ai compris ni le *Perceval*, dont nous attendons toujours l'édition critique que M. Baist prépare depuis longtemps, ni les deux chansons qu'il faut peut-être attribuer à Chrétien (cf. *Les Chansons de Gace Brulé*, ed. G. Huet, Introd., LXXXVIII). Quant au *Guillaume d'Angleterre*, je ne suis pas convaincu que l'auteur de ce poème soit Chrétien de Troyes. M. Foerster est revenu sur cette question très délicate dans le *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie 1908, nr. 3, 4, p. 107—114;* j'espère pouvoir présenter ailleurs mon opinion sur ce sujet.

Dans ce cas il ne resterait que trois hypothèses possibles:

1e. notre poème est l'œuvre de Chrétien.

2e. il est l'œuvre d'un Champenois contemporain de l'auteur d'*Erec*.

3e. il est l'œuvre d'un pasticheur extrêmement habile.

Il faudra, pour qu'on ait le droit de choisir la première hypothèse, que la versification, la syntaxe, [1]) les procédés généraux de style de notre poème ne diffèrent pas essentiellement de ceux d'*Erec* et d'*Yvain*: c'est ce que nous examinerons dans les chapitres suivants.

Nous chercherons ensuite à voir si l'on retrouve dans le *Philomena* le vocabulaire et les moyens d'expression de Chrétien, et cet examen pourra déjà nous fournir des arguments plus décisifs pour notre hypothèse.

Enfin l'étude littéraire de notre poème, l'examen de la façon dont l'auteur français a traduit son modèle latin, nous donnera l'occasion de comparer le talent, la conception d'art, les méthodes artistiques de cet auteur avec les qualités littéraires de l'auteur d'*Erec*, de *Cligès*, de *Lancelot* et d'*Yvain*.

Une conclusion générale, accompagnée de quelques remarques sur la date du poème et d'une courte étude sur le nom par lequel se désigne son auteur, finira toute cette partie de notre travail.

Dans le chapitre consacré à l'étude littéraire de notre

---

[1]) L'étude de la syntaxe aurait pu nous fournir des indications plus concluantes, si je ne m'étais heurté à des difficultés, que j'ai exposeés au début du chapitre sur la syntaxe.

poème j'aurai l'occasion de parler brièvement des deux travaux qui ont fait connâitre jusqu'ici au public le poème de „Crestiiens li Gois": l'article de Gaston Paris dans l'*Histoire Littéraire* (tome XXIX, p. 455—517), et la thèse latine de M. Sudre (p. 35—46). On y trouve des analyses du poème, illustrées de fragments publiés d'après notre manuscrit G^1, et accompagnées de quelques observations très générales sur la façon dont le poète français a traduit son modèle, les vers 426—674 du VI^e livre des *Métamorphoses* d'Ovide.

II.

PHONÉTIQUE.

CHAPITRE II.

PHONÉTIQUE.

a. Voyelles.

A. *-a, -age, -able, -ace, -asse* ne riment qu'avec eux-mêmes. *ai* dans *-aisse(nt)* appartient aux copistes; cf. 950 *celasse: lasse.*
712 *mal: desleal;* 619 *real: vassal.*
Mortel, ostel, el ne se trouvent pas à la rime; *autel*, adj. rime avec *autel*, subst. (1029).
[*Cl.* LIV § 1, LVI § 7] [1]).

A + N. *a + n* (+ *cons.*) rime régulièrement avec *e + n* (+ *cons.*): 157 *ançans: blans;* 631 *talant: tirant.*
[*Cl.* LV § 5].

On sait que *Thèbes* et *Eneas* les séparent encore, à part quelques exceptions connues (*Thèbes*, ed. Constans, LXXII; *Eneas*, ed. S. de Grave, XIV).

E. *ę* ne rime jamais avec *ẹ*.
e < a ton. libre du latin rime deux fois avec *de* (dĕum): 1023 *comande: de (sing.)*; 1011 *des (pl.) : ves* (vasum). En dehors de ce cas ce son ne rime qu'avec lui-même (Chez Chrétien il rime avec *de*, *Gre*, *Kes*, *Pere* = Pĕtrum). aqua ne se trouve pas à la rime; cēlat donne *çoile*; [*Cl.* LVI § 6, 7].

Pour *-alis* voir **A**, pour *e < ai* voir **AI**; *ę + l + cons.* ne se trouve pas à la rime (Voir **E**).

---

[1]) Partout où il y a conformité entre la phonétique du *Philomena* et celle de la langue de Chrétien, je me contente de renvoyer aux paragraphes de l'Introduction de *Cligès.*

Cl. LVI § 6, M. F. avait dit que les deux *e* (*ę* et *ẹ* entravés), distincts à l'origine, s'étaient essentiellement mêlés en *ę* dans Chrétien. À la page 15 de la thèse de M. Muller sur le *Guillaume d'Angleterre* [1]), M. F. revient dans une note sur cette opinion „trop apodictique": Chrétien ne confond que rarement.

Eneas sépare les deux *e*; *Thèbes* également, sauf devant les nasales. Le *Saint Brandan*, le *Brut*, *Gormont* ne font plus de différence entre *ę* et *ẹ*, tandis que Philippe de Thaon les sépare encore. Cf. M. Lübke, I § 111.

E + N. *e* + *n* (+ *cons.*) rime régulièrement avec *a* + *n* (+ *cons.*). Voir **A + N.** Au vers 33 *fame* rime avec *dame*. — Regnum, (dans Chrétien *: fame*), ne se trouve pas à la rime; *forsane*, *assane* etc. (dans Chrétien *: barbacane*, *depane*) non plus. [*Cl.* LV § 2, 3].

I. Le produit de *ĕ* + *yod* rime avec *i* < ī: 245 *li : pri* (prĕco); 225 *escrite : delite* (delĕctat); 573 *pri : obli*; 243 *amie : prie*; 213 *folie : lie* (lĕgat). Cette dernière rime n'a rien de surprenant. Comme prĕcat donne *prie*, lĕgat donne *lie*; il n'est pas nécessaire d'invoquer ici des influences analogiques: lĕgare a existé en latin vulgaire à côté de lĭgare (voir *Thèbes*, LXXXI.) Servitium donne *servise* (431 *: justise*, 1365 *: mise*, 1055 *: gise*). *Service* est postérieur et se trouve surtout dans des textes picards. [*Cl.* LVI § 8].

O. [Cl. LVII § 9 et 10].

ǫ ne rime jamais avec *ọ*.

Ont *ǫ* les mots suivants, qui se trouvent tous sous la même forme dans Chrétien: *fǫrs* (1013 *: tǫrs*), *defǫrs*

---

[1]) *„Untersuchung über den Verfasser der altfranzösischen Dichtung Wilhelm von England."* Bonn. 1891.

(1406 : *cǫrs*), *mǫt* (1415 : *ǫt*), *ǫt*, *pǫt*, *plǫt*. Pour ces trois dernières formes voir la Morphologie.

Sur *ǫ* + *l* + *cons.* voir **L.**

Au vers 799 se trouve la forme *detuert* (: *muert*). La même forme se trouve *Guill.* 914. Partout ailleurs dans Chrétien elle se trouve au milieu du vers; (cf. *Guill.* Introd. CLXV).

Reproche rime avec *boche* (849). On trouve la diphtonguaison de *ǫ* dans *-eus* (-ō s u m) (591 *leus : oiseus*), *veu* (1027 : *feu*). — *Deus* (d u ō s) rime avec *seus* (s ō l u s) (1349); *neveu* rime avec *preu* (99); pour ces quatre mots les rimes ne prouvent donc pas la diphtonguaison. -ō r e m ne se diphtongue pas (1063 *jor : dolor*). *Nos* et *vos* non plus (1383 *nos : saos*; 781 *vos : nos*). *Jalose* ne rime qu'avec *espose* (785). *Desore* rime avec *ore* (395). *Sole* et *gole* riment ensemble (853), comme dans Chrétien, où ce dernier mot rime aussi avec *ole* (ō l l a). P a u c a ne se trouve pas à la rime; r a u c a donne *roie* (20 : *joie*). Cette forme étonne à côté de *po* (< p a u c u m), qui est attesteé pour Chrétien. Au vers 6234 d'*Yv.* M. F. écrit *roe*, mais le mot ne s'y trouve pas à la rime. Sur *ǫ* + *l* + *cons* voir **L.**

[*Cl.* LVIII § 9, 10.]

O + **N.** Devant la nasale *o* : *ǫ* (101 *respont: sont*), comme chez Chrétien. [*Cl.* LVIII § 10.]

U. Il n'y a rien de particulier à noter pour ce son. Pour *u* + *l* + *cons.* voir **L.**

AI. *a*) Final. Ne rime qu'avec lui-même. [*Cl.* LVIII § 12*α*].

b) *ai* + *cons.* (terminaison masc. et fém.).

Dans *Erec* il y a 2 exemples d'une rime *ai* + *cons* : *ę* + *cons.* (791, 1718); dans *Cligès* un seul (2858), dans *Perceval* 3 (2365, 9820, 9580). Dans *Yvain*, *Lancelot* et

Guillaume il n'y a pas d'exemple de cette rime: dans le *Philomena* il n'y en a pas non plus. [Voir *Cl.* LIX, note I].

c) *ai* + *2 cons.* 2 rimes de *ai* + *2 cons.* avec *ę* + *2 cons.*: 375 *vest: plest;* 565 *terme: lerme* (si ce dernier mot vient directement de lacrima). Pour quelques exemples de cette rime dans Chrétien voir *Cl.* LIX § 12*γ*.

d) *ai* + *3 cons.* Au vers 1159 *fenestre: mestre.* Cette rime est fréquente dans Chrétien. [*Cl.* LIX § 12*δ*].

-ail(le) < a + l̃(e) ne rime qu'avec lui-même.

gueires ne se trouve pas à la rime.

Cl. § 12 on trouve l'opinion de M. F. sur la prononciation du son *ai* dans Chrétien: „toujours *-ai*, *-aie*, mais *ei* + *cons* (excepté *mes*, cf. *Cl.* 2858), *e* + *3 cons.*"

AI + N. *ai devant n* (*ñ*) rime régulièrement avec *ei devant n* (*ñ*): 155 *grainne : alainne*; 391 *plaint : vaint;* 121 *ramaingne* (miniam) *: plaingne*; 1345 *aint: amaint*, etc. Sur la prononciation cf. *Cl.* LXI § 14. Ni le *Philomena*, ni les œuvres de Chrétien ne connaissent le changement de *ei* + *nasale* en *oi*, qui est lorrain (cf. Brunot, I, 315).

ai + *m* ne peut rimer qu'avec lui-même [*Cl.* LXI § 14].

IE. *ie : ie*, quelle qu'en soit la provenance. Cf. *Cl.* LXII § 15.

Il n'y a pas de rime *ie : e.*

Le féminin est toujours *-iee*, jamais *-ie*; cf. 787 *porforciee : dessiee*; 1323 *chiee : tranchiee.*

Des doublets du type *amitie* = *amite* (cf. M. L., I, 259) on ne trouve que le mot *pitie*, rimant en *-ie* (547).

Le suffixe -ianum ne se trouve pas à la rime.

3 pers. imp. de *estre* au vers 1168 (*: riviere*); 3 pers. fut. du même verbe au vers 1353 (*: quiert*). Voir pour ces deux formes la Morphologie.

La forme *viez*, venant directement de vĕtus, (cf. *Er.* 407) ne se trouve pas à la rime dans notre poème. Par contre on trouve aux vers 270 et 556 la forme *viauz* (vĕclus) : *miauz* : cette forme n'est pas assurée pour Chrétien. [*Cl.* LXII § 15].

OI. *o̧i* < *au* + *yod* ne rime qu'avec lui-même, excepté au vers 920, où ce son rime avec *oi* < *ei* (*poise : noise*). Dans Chrétien on trouve aussi quelques exemples de cette rime, mais elle y est exceptionnelle. [*Cl.* LXIV § 16*γ*].

Notons ici la rime *bois* : *Gois* (733). Sur *roie* rimant avec *joie* voir **0.**

Sauf l'exception du vers 920, *oi* < *ei* ne rime qu'avec lui-même. *oi* < *ō* + *yod* ne se trouve à la rime que devant la nasale : on sait que dans cette position on a mélangé les trois sons *oi* dès les plus anciens textes.

La 2e pers. du plur. du subj. prés. et fut. (dans Chrétien : *-oiz*) ne se trouve en rime qu'avec elle-même : *-oi* n'y est donc pas prouvé. [*Cl.* LXIV § 16 et 16*a*].

EU. Les exemples de ce son quand il vient de *o̧* ont été traités sous **0.**

Lŭpum, (dans Chrétien *lo̧*), ne se trouve pas à la rime. Des mots où *eu* vient de *o̧* + *u* on trouve *feu* (1027 : *veu*) et *leus* (591 : *oiseus*). *Eu* < *o̧* rime donc avec *eu* < *o̧* + *u*, comme dans Chrétien. [Cl. LXIV § 16].

UE. On trouve à la rime les mots *puet*, *estuet*, *cuevre*, *suer*, *cuer*, *vuel*, *muet*, *destuert*. Voir pour ce dernier mot **0.** Voir au même endroit *defors* (: *cors*), *fors* (: *tors*). Au vers 185 le mot *tercuel* (: *vuel*). Ce mot se trouve aussi au vers 354 d'*Erec*, au pluriel (*terciaus*). [*Cl.* LXIV § 17].

UI. *ui* : *ui*, quelle qu'en soit la provenance. [*Cl.* LXV § 18]. Exemples: 987 *deduire* : *nuire*; 223 *tuit* : *deduit*; 393 *cuit* : *destruit*; 825 *lui* : *conui*; etc.

Au vers 913 on trouve la rime *dit* : *cuit.* (On trouve la même rime exceptionnelle e.a. *Thèbes*, 79). Dans Chrétien on trouve *luite* (l ū c t a) : *ipocrite* (*Yv.* 2738, voir la note) : *confite* (*Cl.* 3363), „das einzige Wort bei dem mithin die natürliche Accentverschiebung gesichert ist. Dass bei allen übrigen Wörtern dasselbe bereits geschehen sei, ist wenig wahrscheinlich" (*Cl.* LXV § 18). Cf. *Rom. Stud.* III, 180.

Ambedui se trouve en rime avec *lui* au vers 554. Pour *puisse* voir la Morphologie. Au vers 1105 la rime *desvuide* : *estuide* prouve que dans ce dernier mot le *i* est déjà passé à la tonique; (cf. *Er.* 4; *Cl.* 3352).

b. Consonnes.

L. *a*) Vocalisation de *l* (*l̃*) + cons. [*Cl.* LXVIII § 22].

al$^{cons.}$ (409, 13, 751, 895, 925, 39, 1075, 1429).
ęl$^{cons.}$ (23, 269, 555, 1445).
uel$^{cons.}$ (439, 995, 1207).
} ne riment qu'avec eux-mêmes.

ęl$^{cons.}$ ne se trouve pas à la rime.

il$^{cons.}$ La chute de *l* est prouvée dans *lis* (151 : *vis*).

ọl$^{cons.}$ rime avec lui-même aux vers 93 et 757. Chute de *l* au vers 1384 dans *saọs* (: *nọs*). Dans Chrétien il n'y a que 4 exemples de cette chute (*Er.* 5713, *Cl.* 4661; *Guill.* 393, 1311). Solus donne *seus* (1349 : *deus*).

ul$^{cons.}$ La chute de *l* est prouvée par les rimes *sorplus* : *nus* (165) et *nus* : *Tereus* (683).

ọl$^{cons.}$ 1453 *rossignọs* : *lọs*, donc chute de *l*.

oil$^{cons.}$ ne se trouve pas à la rime.

Il n'y a pas d'exemple d'une rime *voyelle* + *l* + *cons.* : *voyelle* + *l̃* + *cons.*

b) *l̃ final* rime avec *l*, comme dans Chrétien : 35 *fil : il*; 527 *essil : il;* 727 *peril : il. Thèbes* les distingue rigoureusement (XCII). Dans *vuel : duel* (931) nous avons deux *l*. [*Cl.* LXXI § 23].

c) *l̃ intervocalique* ne se trouve pas en rime avec *l intervocalique.* Dans Chrétien on trouve cette rime exceptionnellement. 77 *voiles : estoiles* ne résout pas la question. [*Cl.* LXXI § 23].

R. Il n'y a pas de rime *rr : r.*

Les produits de *r* et de *tr* riment ensemble: 689 *chiere : arriere*, 205 *pere : clere*, 1301 *amere : pere*; les produits de *r* et de *dent.* + *voy.* + *r* également: 909 *acroire : voire.*

querre, terre, serre riment entre eux, comme dans Chrétien; cf. § 24 *γ*.

-ire dans nos rimes provient toujours d'un *r simple,* de sorte que nous ne trouvons pas de rimes de *-ire* avec (*id* + *voy.* + *r*) (cf. *desirre*), comme on en trouve dans Chrétien.

[Cl. LXXI § 24].

M. N. *n* est distingué de *ñ.*

-an ne rime jamais avec *-am.*

-on rime avec *-om*: 11 *felon : non* (= nomen).

[*Cl.* LXXII § 25].

S. Z. *s* et *z* sont séparés à la rime, excepté au vers 1445 (*oisiaus : viauz*). Dans *Erec*, le plus ancien des poèmes connus de Chrétien, on trouve 5 exemples d'une rime *s : z* (2249, 3711, 3869, 4921, 5975), „aus dem N. und NO. bekannt, mithin in der nördlichen Champagne möglich" (*Er.* XI). Il y a pourtant pas mal d'exemples de cette rime aussi dans les poèmes

postérieurs de Chrétien, mais ils disparaissent dans la masse des rimes régulières. Ainsi *enui* + *s* rime avec *s* (*Cl.* 513) et avec *z* (*Yv.* 4840). (Au vers 80 du *Philomena* : *z*). Voir pour plus de détails la note à *Yv.* 2771, pet. ed. Il faut y supprimer l'exemple cité au vers 6533 du *Lancelot*: c'est le texte de God. de Lagny.

z est assuré:

après un *d* latin intervocalique disparu de bonne heure (80 *enuiz : nuiz);*

après *nn* (43 *anz : granz*).

Le vers 757 (*douz : estouz*) assure *z* < *k* latin medio-palatale après une consonne autre que *s*.

Après labiale on trouve *s*: 85 *remes : nes;* 609 *pansis : sis*

Notez au vers 152 *lis* rimant avec *vis.*

[*Cl.* LXXIII § 27].

Sur la question de savoir si l'auteur du *Philomena* prononçait un *d* entre *n* et *t* ou entre *l* et *r*, et un *v* dans des mots comme *descrivre*, *boivre*, *oitovre*, les rimes ne nous renseignent pas.

La confusion de *g* et *ch* à la rime, comme on en trouve un seul exemple dans Chrétien (*Er.* 1000 *sache : damage*), ne se remontre pas dans notre poème.

Résumé:

Detuert (799) n'est pas attesté pour Chrétien. La forme se trouve e. a. *Guill. d'Angl.* 914.

Roie (rauca) semble être en contradiction avec *po* (paucum), forme attestée pour Chrétien. Au vers 6234 d'*Yv.* M. F. écrit *roe*, mais le mot ne s'y trouve pas à la rime.

Viauz (vĕclus) n'est pas attesté pour Chrétien, où on ne trouve à la rime que la forme *viez* (vĕtus).

À côté de la rime *dit : cuit*, fréquente en ancien français, Chrétien n'a que le mot *luite* qui rime en *i*, mais cela suffit pour prouver que la diphtongaison ascendante de *ui* lui est connu.

Tout le reste est du plus pur Chrétien.

III.

MORPHOLOGIE.

CHAPITRE III.

MORPHOLOGIE.

a. Déclinaison.

1. Le cas sujet des subst. et adj. masc. de la 3e déclinaison dérivés d'imparisyllabiques latins dont le nom. n'a pas été refait, n'ont pas d'*s* à la rime: 17 *estre : prestre;* 863 *sire : dire.* Chez Chrétien ils n'ont pas non plus d'*s* à la rime, mais au milieu du vers il les emploie avec ou sans *s*: *Cl.* 137, 1076, 2421, 2429 etc. Dans notre poème on ne les trouve au milieu du vers que devant une consonne. (*mestre* au vers 1160 est féminin de la 1e déclinaison (magistram). [*Cl.* LXXIV § 32].

2. Le vocatif a la forme du cas sujet, comme chez Chrétien: 321 *sages* (v.) *: messages* (nom.); 781 *Avoi, sire, or vilenez vos!* [Cl. LXXIV § 32 β, Remarque].

3. *Lis* ne se trouve qu'au pluriel dans l'expression „fleur de lis" (152), *fil* ne se trouve qu'à l'acc. du sing. (35). [Mr. Foerster cite pour *lis*, (qui garde le *s* à côté de *fil*), le vers 4913 de *Cligès*; le vers 818 est plus remarquable, *lis* s'y trouvant à l'acc. du sing.] [*Cl.* LXXIV § 32α].

4. Les subst. fém. de la 3e déclinaison ont *s* au

cas sujet: 445 *santez : volantez* (*pl.*) Le nom. *suer* ne prend pas d'*s*: 256 *: cuer.* [*Cl.* LXXV § 32*γ*].

5. L'adj. uniforme fém. a *-e* dans *dolante* (833), mais pas dans *grant* (888).

6. *Amor*, n'ayant jamais le sens de „dieu d'amour", est toujours féminin.

Mervoille est toujours féminin; *joie* également (696). Ce dernier mot est quelquefois masc. chez Chr. [*Cl.* LXXV § 32*γ*, et *Er.* 6636 note].

7. Le cas régime du pron. pers. de la 3e pers. est toujours, pour le masc. *lui* (285 *: autrui*, 640 *: enui*, 553 *: anbedui*, 825 *: conui*) pour le fem. *li* (245 *: pri*), comme chez Chrétien.

8. *Tel* ne prend pas d'*e* au féminin; cf. e.a. *Phil.* 1096, *Yv.* 3120.

b. Conjugaison. [*Cl.* LXXV § 33].

1. 1 pl. prés. de l'ind. en *-omes*, 1 pl. imparf. de l'ind. en *-iens*, 3 pl. imparf. de l'ind. en *-ient*, ne se trouvent pas dans notre texte.

-oiz, désinence de la 2 pl. prés. du subj. et fut., n'est pas attesté par une rime. Quelques manuscrits donnent cette désinence. Dans Chrétien *-ez* ne se trouve peut-être qu'au vers 2696 du *Perc.*; cf. *Cl.* LXIV § 16. Au vers 380 du *Phil.* nous avons bien affaire à un impératif (voir la note).

2. 3 sg. imparf. de *estre* est *iere* (1168 *: riviere*) et *iert* (188, ou *ert?*). 3 sg. fut. de *estre* est *iert* (1353 *: quiert*). Chrétien ne connaît pas les formes avec *e*.

3. 1 sg. prés. de l'ind. ou du subj. de *prendre*, *venir*, *tenir* — chez Chrétien *praing(ne)*, *vaing(ne)*, *taing(ne)* - - ne se trouvent à la rime que rimant entre eux.

4. 3 pl. parf. de *feire* — chez Chrétien *firent*, cf. § 24 — ne se trouve pas à la rime.

5. *ot*, *pot*, *plot*, *sot* (jamais *-eut*) sont assurés par les rimes suivantes: 1039 *pot* (potuit) *: pot (subst.)*; 743 *ot* (audit) *: ot* (habuit); 1115 *ot : sot* (sapuit).

Le pluriel ne se trouve pas à la rime, mais les formes du sing. assurent *orent*, *porent*, etc.

6. Aler: *vet* au vers 860 (*: bret*). La forme *va* n'est pas attestée par les rimes; au vers 91 quatre manuscrits lá donnent. Elle est rare chez Chrétien.

Pour la 3e pers. sing. du prés. du subj. on trouve:

aut (1075 *: deffaut*; 752 *: chaut*).

voise (1240 *: noise*).

aille (1392 *: taille*).

7. Doner: pour la 3e pers. sing. du prés. du subj. on trouve:

doingne (305*: besoingne*; 1369*: proloingne*)

doint, assuré par la mesure au vers 1290.

8. Chrétien a *pleise* et *place* (3 sg. pr. subj. de *pleire*), la dernière forme seulement dans l'expression *Deu ne place*; cf. *Yv.* 3721. Dans le *Philomena* aux vers 363 et 382 *pleise : eise*. Au vers 782 *Deu ne place* est donné par tous les manuscrits de x (excepté D^5, qui change en *plaise*). Le *Roland* ne connaît que *place*; aux vers 3721 d'*Yvain*, 782 de *Philomena*, nous avons donc affaire à une formule archaïque.

(Au vers 760 tous nos manuscrits ont *pleisse*, excepté G^1, qui a *peisse*, la bonne leçon).

9. Au vers 847 *puisse* (*: truisse*); au vers 1288 *puis* (*: truis*).

10. La forme *het* est assurée par le vers 1465 (*: set*); cf. *s'esjot* (676 *: plot*).

11. Le subst. verbal de adjutare est *aïe*, jamais *aiue* (1070 *aïe : traïe*); cf. *L.* 1079.

12. Il n'y a pas d'exemple dans notre texte de *e* final analogique à la 1e personne du sing. de l'indicatif présent, et aux trois personnes du singulier du subj. présent de la première conjugaison.

(Au vers 227 de *Cligès*, M. F. écrit, avec tous les mss., *blasme* (3e p. pr. subj.); G. Paris (*Journ. des S.* 1902, p. 68 note 2) préfère la forme *blast*, en considérant *blasme* comme une forme rajeunie).

13. Sur trois points de la morphologie la langue de l'auteur du *Philomena* semble être en contradiction avec celle de Chrétien de Troyes, mais nous verrons que cette contradiction n'est qu'apparente.

1e). Au vers 1071 de notre texte nous trouvons la forme *peüst* (3 p. sg. du subj. de l'imparf. de *pooir*): elle s'y trouve à la rime avec *seüst*. Chez Chrétien nous ne trouvons cette forme qu'au vers 908 de *Cligès* (grande édition), et nous lisons dans l'Introduction (LVII) cette remarque de l'éditeur: „Gegenüber eüsse, pleüsse u. s. f. kennt Kristian nur poïsse, C. 5606, I. 436, 6741, poïst, I. 4002, P. 3003, poïssent, L 5078, so dass das vereinzelte, *freilich wohl gesicherte peüst*, C. 908, sehr absticht."

Dans la petite édition de *Cligès* M. F. a changé dans ce vers *peüst* en *seüst*, ce qu'il n'aurait donc pas fait s'il avait rencontré ailleurs dans Chrétien des formes de *pooir* avec *eü*. Un pareil changement de verbe étant impossible au vers 1071 du *Phil.*, il est important de savoir si le changement est légitime au vers 908 de *Cligès*, où le verbe *savoir* n'est donné que par un seul manuscrit.

Si nous réunissons tous les endroits où l'imparf. du subj. de *pooir* se trouve à la rime chez Chrétien, nous avons la liste suivante:

[Philomena: *peüst* 1071.]
Erec: manquent.
Cligès: *peüst* 908 (M. F.: *seüst*).
poïst 5606.
poïssent 1683.
Lanc. I: *poïst* 3440.
poïssent 5078.
Yvain: *poïsse* 264, 436, 6741.
poïst 4002.
[Perceval: *poïssent* 3003].
[Guillaume: manquent].
[Lancelot II = God. de Lagny: *peüst* 6953].

Cette liste nous apprend deux choses:

1e. Après le début de *Cligès* Chrétien ne s'est certainement servi que des formes avec *-oï*.

2e. Jusqu'à ce moment Chrétien a probablement employé les formes avec *-eü* : l'absence de l'imparf. du subj. de *pooir* à la rime dans *Erec* nous empêche d'être suffisamment renseigné sur ce point, mais elle nous permet d'admettre cette hypothèse, à la quelle nous invite la présence de la forme *peüst* dans le *Phil.* et au vers 908 de *Cligès*.

Ces constatations nous permettent de conclure que:

1e. Le changement de *peüst* en *seüst* au vers 908 de *Cligès* n'est pas nécessaire.

2e. La présence de *peüst* au vers 1071 de notre texte n'empêche pas d'attribuer le *Philomena* à Chrétien, à condition que ce poème soit antérieur à *Cligès*.

2e. Dans notre poème nous trouvons à côté de *ele* la forme *el* dans des vers où il est impossible de la remplacer par *ele*, sans faire violence à la mesure. Chrétien ne connaît pas la forme *el*, quoiqu'il y ait

deux endroits (*Cl.* 2812, *Yv.* 6639, voir les notes pet. édit.) où M. F. „n'aurait pas hésité à admettre la forme *el*, si celle-ci avait été attestée ailleurs pour Chrétien."

El est fréquent à côté de *ele* dans les poèmes (anglo)-normands du temps; on trouve cette forme aussi dans God. de Lagny, mais on ne la trouve ni dans le *Roland*, ni p. e. dans le *Roman de Thèbes* ou dans le *Roman de Troie*, ni même encore dans *Aucassin et Nicolette*. Or, il se pourrait fort bien que Chrétien, qui était un véritable novateur, eût commencé, dans le *Philomena*, par employer une forme, qui existait depuis longtemps dans le langage parlé, mais dont seuls des demi-étrangers comme les poètes (anglo-)normands se servaient dans le langage écrit. Plus tard, et dès *Erec*, il aurait reculé devant cette hardiesse, qu'il considérait après tout comme une négligence indigne d'un style soigné. [1])

Nous trouvons un autre exemple de cette hardiesse de novateur dans l'emploi qu'il fait, avant tous les autres auteurs de son temps, de l'adverbe *tres* dans une autre combinaison que *tres bien* ou *tres bon*, emploi que nous retrouvons dans le *Phil.*; seulement, là il a persisté dans une voie qui cette fois était bonne. [2]) Enfin nous trouvons encore quelque chose d'analogue dans un troisième cas.

3e). Au vers 11 nous trouvons l'expression *a tirant felon*, au vers 631 nous lisons *au fel tirant*. Cet emploi de *fel* au cas régime est étranger à Chrétien.

Si nous n'avons donc pas affaire à une simple négli-

---

[1]) Son compatriote plus jeune God. de Lagny n'aura plus les mêmes scrupules.

[2]) Voir la note au vers 211.

gence, nous avons ici un cas analogue à l'emploi de *el* à côté de *ele*. *Fel* au cas régime ne se trouve également que dans des textes (anglo-)normands, et encore seulement quand le mot y est employé comme adjectif attributif, comme c'est le cas d'ailleurs dans notre vers. Ici aussi nous avons donc peut-être affaire à un emploi populaire, qu'il faut considérer comme une négligence ou comme une hardiesse dans une œuvre littéraire d'un auteur „français", et qui, dans ce dernier cas, a pu tenter un moment un novateur comme Chrétien.

En résumant nous arrivons donc à cette conclusion à notre chapitre:

L'étude de la morphologie du *Philomena* comparée avec celle des œuvres de Chrétien de Troyes n'empêche pas d'attribuer ce poème au poète champenois, à condition que le *Philomena* soit antérieur à *Erec*.

IV.

VERSIFICATION.

CHAPITRE IV.

VERSIFICATION.

1. Le *Philomena* est écrit en vers de 8 syllabes [1]).

2. Les vers riment deux à deux [2]).

3. Ces couplets, comme l'a déjà fait remarquer G. Paris, sont très souvent brisés. On sait que M. Paul Meyer a démontré qu'il y a là une innovation qui date du temps de Chrétien de Troyes et qui est peut-être même dûe en grande partie à l'initiative personnelle de ce poète. (*Rom.* XXIII, 17).

4. D'après la statistique de Freymond dans le *Zf. R. Ph.* VI, Bd. 1882, complétée par Muller (p. 15 de sa thèse) pour *Cligès* et *Guillaume d'Angleterre* [3]), on trouve dans les œuvres de Chrétien de Troyes sur 100 rimes à peu près 40 rimes riches contre 60 rimes suffisantes. Ces chiffres sont pour le *Philomena* respectivement 39 et 61. (J'ai compté parmi les rimes riches des rimes comme: *faille : travaille*; *valent : falent.*)

(Dans *St. Alexis* on a compté sur 100 rimes 26 rimes riches, dans le *Tristan* de Thomas 12, dans le *Roman*

---

[1]) Dans le *Pyrame et Tisbe* des vers de 2 syllabes sont mêlés aux octosyllabes.

[2]) Dans ce même conte on trouve à plusieurs reprises des rimes répétées.

[3]) Freymond a fait ses calculs sur un seul manuscrit de chacune des œuvres qu'il a etudiées: *Erec*, *Lancelot* et *Perceval.*

de Troie 14, dans Wace 16, dans Philippe de Thaon 19, dans *Méraugis de Portlesguez* 39, dans le *Dolopathos* 51, dans le *Roman de la Rose* 58, dans Rutebeuf 62, dans Jean de Condé 80).

5. L'enjambement est plutôt évité que cherché.

On ne trouve pas d'exemple d'un enjambement aussi prononcé que c'est le cas p. e. dans les vers suivants d'*Yvain* (5514, 15) [1]):

Et n'an i a nul qui n'et un
Baston cornu de corneillier.

Chrétien d'ailleurs n'en abuse pas non plus.

6. On trouve à plusieurs reprises dans le *Philomena* de courts dialogues en phrases très brèves, ce qui contribue encore, comme cela arrive aussi chez Chrétien, à interrompre la suite régulière du rythme octosyllabique. Pour des exemples voir le chapitre sur le style.

7. Dans des mots comme:

a. *guerredon* (1202), *seiremant* (540) — où un e muet se trouve à l'intérieur du mot entre deux consonnes;

b. *joie* (1458), *conpaingnie* (1354) et les terminaisons *-e*, *-es*, *-ent*, *-oie*, *-oies*, *-oient* (623, 686, 864) — où un e muet suit une voyelle sonore;

c. *coiemant* (1283) — où un e muet se trouve entre une voyelle sonore et une syllabe accentuée;

d. *vesteure* (1003), *meisme* (246), *veoir* (257), *eur* (36), *eusse* — où un e muet précède une voyelle sonore,

le e muet compte partout pour une syllabe.

---

[1]) Exemple cité par Tobler, p. 24, mais cité ici d'après la leçon de F.

Voir des exemples pour Chrétien dans Tobler, *Le vers français ancien et moderne*, trad. de Breul et Sudre, p. 40, 41, 53—57 [1]). La non-élision de e muet à l'intérieur des mots représente l'état normal au 12e siècle. Il est normal aussi de ne pas trouver un e muet dans des futurs comme *prandrai*, *aurai* etc. Voir aussi pour ce paragraphe l'Introduction de la *Vie de St. Gilles*, ed. G. Paris et Bos, p. XXII.

8. Il n'y a pas d'exemple dans notre texte de synérèse, c'est à dire de „prononciation en une seule syllabe d'une voyelle finale et d'une voyelle initiale." Il n'y en a pas non plus dans Chrétien; cf. Tobler, p. 77.

9. Il y a des cas d'enclise après *si* (93, 665, 816).

10. Elision et hiatus.

li (dat. pron. pers.) ne s'élide que devant *an* (1365, 1389, cf. 967, 1010, 1376, 1411). Ce n'est d'ailleurs que dans des textes fort négligés qu'il s'élide dans d'autres cas (cf. Tobler, p. 68).

si se trouve peut-être une fois en hiatus (*si ont*, 1334, mss. β), mais partout ailleurs il y a élision. Un cas d'hiatus *Yv.* 56, d'élision *Yv.* 261 [2]).

qui (ou *que*, nom. pron. rel.) s'élide au vers 389.

En général les cas d'hiatus après e muet sont beaucoup moins nombreux que les cas d'élision de l'e. On en trouve des exemples aux vers 727, 814, 866, 1107, 1380, 1350 (*ele iert*, tandis que partout ailleurs élision devant *iert*, cf. 1026), c. à d. 6 cas d'hiatus

---

[1]) T. p. 53 a déjà fait remarquer que l'exemple que Holland donne de *firai* au lieu de *fierai* (*Yv.* 5984) n'est pas bon. Dans l'édition de F. il y a *fiai.*

[2]) Tobler donne comme exemple *Yv.* 222 (p. 67). F. change le vers en „si saillirent etc.".

dans les 700 vers de la seconde partie du poème. Voir sur l'hiatus après e muet chez Chrétien les notes sur *Er.* 246, 6598, *Cl.* 2488, *L.* 377, 2749 etc.

je, ma, sa, te, ne s'élident partout; cf. 987, 1058, 1101, 1397, etc.

En résumant nous constatons que le système de versification du *Philomena* est absolument identique à celui de Chrétien de Troyes. Pour la richesse des rimes notre poème se classe à côté d'*Erec*, 39 % (*Cligès* 44 %, *Lanc.* 44 %, *Yvain* 40 %, *Perceval* 36 %), mais ces chiffres n'ont qu'une importance très relative quand il s'agit d'œuvres d'un même auteur.

On y trouve déjà, et en abondance, la „brisure du couplet [1])."

---

[1]) Sur l'emploi du couplet brisé chez Chrétien voir encore: Otto Borrmann, *Das kurze Reimpaar bei Crestien von Troyes mit besonderer Berücksichtigung des Wilhelm von England.* Diss. Marburg 1907. (Sondernabdruck aus *Rom. Forsch.* XXV, 1, 287—320).

V.

STYLE.

CHAPITRE V.

PROCÉDÉS GÉNÉRAUX DE STYLE.

Nous tâcherons de retrouver dans notre poème les principaux éléments qui constituent „l'uniformité, la fixité, la banalité" d'un style qui, dans ses grandes lignes, n'est pas celui d'un auteur, mais de toute une école: ce style n'est autre que celui de la poésie lyrique française du milieu du 12e siècle, adapté à cette poésie fictive-narrative, dont Chrétien est le plus brillant représentant. Dans ce chapitre nous n'irons pas plus loin dans ces recherches stylistiques: nous avons réservé pour plus tard l'étude de ce que le talent de l'auteur du *Philomena* a de plus personnel.

La base de notre étude doit être l'article de Grosse, intitulé: „*Der Stil Crestien's von Troies*" dans les *Franz. Studien* de Körting et Koschwitz, Bd. I, Heft II, p. 127—260. [1]).

1. L'emploi de la métaphore est fréquent, mais peu remarquable; cf. cependant 238, 704, 752, 965. Notons surtout qu'il n'y a nulle part question des

[1]) Dans la thèse de Breslau (1902) de M. Hilka: „*Die indirekte Rede als stilistisches Kunstmittel in den Romanen des Chrestien de Troyes*" il n'y a pas question de Chrétien, comme pourrait le faire supposer le titre.

yeux par lesquels entre le dard de l'amour qui blesse le cœur de l'amant.

2. Personnification. Sont personnifiés: Dieu 142, 1307 etc.; le Diable 462, 1331; la Nature 142, 981 etc; la Mort 954 sq.; Amour 212—448; Reison 479; Pechiez 212; etc. Remarquons la concurrence que Nature fait à Dieu comme créatrice d'êtres vivants (cf. Gr., p. 135), et la lutte que Reison livre à Amour dans le cœur de Tereus (cf. Gr.; p. 139).

3. Metonymie. Ici nous retrouvons e.a. les deux emplois qui reviennent le plus souvent chez Chrétien: l'emploi de „cœur" considéré comme siège des sentiments, et la désignation d'une personne par une action ou une disposition d'âme qui la caractérisent, soit en général, soit à un moment donné (cf. 635, 732, 744, 1046, 1054, 1069).

4. Synecdoque. Sont à remarquer surtout l'emploi de noms de nombre pour exprimer une grande ou une petite quantité. (cf. 176, 257, 515, 662, 697, 994, 1086). L'emploi de „corps" tenant uniquement la place d'un pronom (personnel ou réfléchi) ne se trouve pas dans notre texte. Cet emploi est pourtant fréquent chez Chrétien (Gr., p. 149) et dans la poésie lyrique de son temps (cf. Binet, *Le style de la lyrique courtoise en France aux* XII^e *et* XIII^e *siècles*, p. 51).

5. Pour la comparaison voir surtout la description de Philomena (126– 169). Cf. aussi 897, 1246, 1261.

6. Hyperbole. Le *Philomena* est plein d'exemples de l'emploi de cette figure, qui s'y trouve sous toutes les formes: elle est un des éléments essentiels par excellence du style des poètes de l'école de Chrétien de Troyes. (cf. Gr., p. 173 sq.).

7. Litote. Voir des exemples aux vers 24, 126,

306, 317, 986, 1068, 1226 etc. etc. Cette figure est à peine moins fréquente que celle de l'hyperbole, dont elle est pour ainsi dire l'antithèse.

8. Comme les poésies de Chrétien (voir e.a. Holland „*Crestien von Troies*", p. 264—270) le *Philomena* est plein de proverbes et de sentences: 316, 412, 556, 676, 750, 840, 853, 910, 946, 952 etc.

9. Allocution. Les apostrophes des personnages du poème à Dieu, à la Mort (979 sq.), à eux-mêmes (949), les simples interjections et jurons (*par foi*, *par mon chief*, *ha! del felon!* etc. cf. 292, 409, 542 etc.), les souhaits de bienvenue (896), et surtout les allocutions du poète à ses lecteurs (cf. 134, 1368 etc.) ou à un personnage imaginaire, sorte de confident (cf. 9, 399 etc.), sont autant de formes du style du *Philomena* qu'on retrouve fréquemment chez Chrétien.

10. Très souvent les interrogations de toutes sortes sont immédiatement suivies de courtes réponses, mais tandisque la poésie lyrique s'en tient généralement là (cf. Binet, p. 86), l'auteur du *Philomena*, comme Chrétien, en fait souvent de petites conversations, où interrogations et réponses se suivent rapidement, même à l'intérieur d'un vers. Les imitateurs de Chrétien abuseront énormément de ce procédé. Voir des exemples aux vers 307 sq., 298 sq., 913 sq., 481 sq., 355 sq. etc.

11. L'anadiplosis (11, 215, 481, 483, 949 etc.), l'anaphore (371, 375, 386—87, 549—50, 601, 976—77 etc.), le pléonasme (p. e. „lermer des iauz", 928), l'annomination (484—88, 544—57 etc.), le chiasme (163—64, 112—15, 695, 704—5), et autres figures de répétition [Grosse, p. 218 sq.] sont aussi fréquentes dans notre texte que dans les poèmes de Chrétien.

Nous remarquons cependant qu'il ne s'y trouve qu'un seul exemple d'epizeuxis (176: „voire voir" = *Yv.* 2024). L'épiphore sous la forme d'un même mot à la rime, rare dans les premiers romans de Chrétien, mais assez fréquente dans le *Perceval* [Grosse, p. 231], est rare aussi dans le *Philomena.* Par contre on pourrait dresser toute une liste, comme Grosse l'a fait pour Chrétien [p. 238 sq], de tautologies, telles que „promesse et veu" (1028), „duel et pesance" (906), „joie et deport" (174), „clers ne prestre" (18), „ire, angoisse et dolor" (1209). L'accumulation d'épithètes (2, 158, 452, 757 etc.), le parallélisme, où l'idée est exprimée au moyen de deux phrases, dont la première est négative et la seconde positive (284, 313 etc.), la disjonction (71, 94, 103, 739 = *Perc.* 4368, etc.), d'autres procédés encore d'un style précieux et maniéré rappellent par leur fréquence le style de la poésie narrative-fictive de la seconde moitié du 12e siècle.

En résumant nous retrouvons donc dans le *Philomena* les procédés de style d'*Erec*, de *Cligès*, du *Lancelot*, d'*Yvain*: une lecture attentive, mieux que des statistiques, nous montre dans l'emploi que fait de ces procédés l'auteur de notre poème la juste mesure qui manque dans un poète comme Raoul de Houdenc.

Nous constatons en outre dans l'emploi de certaines figures, comme la métaphore et la synecdoque, un peu moins de hardiesse dans le *Philomena* que dans une des œuvres dont Chrétien est l'auteur incontesté.

VI.

SYNTAXE.

CHAPITRE VI.

QUELQUES REMARQUES SUR LA SYNTAXE.

Sur quels points de la syntaxe y aurait-il surtout eu intérêt pour notre sujet à comparer la langue de l'auteur du *Philomena* à celle de Chrétien? Pour répondre à cette question mes connaissances de la syntaxe du vieux français étaient loin de suffire, et pour me guider dans mon choix je n'avais, ni une étude d'ensemble sur la syntaxe de Chrétien, ni des études pareilles sur celles d'autres auteurs de son temps. Les éditeurs de textes français du moyen âge négligent presque toujours dans leurs Introductions cette partie de la langue de leur auteur. Les exceptions, telles que l'édition d'*Orson de Beauvais* ou celle du *Roman de Thèbes* sont très rares, et encore ne donnent-elles guère que „quelques remarques de syntaxe qui, bien entendu, n'ont rien de spécial à la langue du texte, mais qui peuvent servir à la grammaire", [1]) ou tout au plus „certaines particularités .... qui .... semblent dignes d'intérêt." [2])

En revanche il existe un très grand nombre de petits livres, pour la plupart des travaux allemands,

---

[1]) Intr. *Orson de B.*, ed. G. Paris, p. xxx.

[2]) Intr. *Roman de Thèbes*, ed. L. Constans, p. cvii.

qui traitent de différentes parties de la syntaxe de différents auteurs, mais pour la plupart ils n'ont pas été faits sur des éditions critiques, et par conséquent on ne peut les consulter qu'avec infiniment de précautions. Presque tous manquent en outre de conclusions nettes. Pour la syntaxe de Chrétien leur nombre est assez considérable, mais là aussi presque tous sont antérieurs à l'édition critique de M. Foerster, et par conséquent pleins d'inexactitudes involontaires, mais très réelles. Les voici:

a. Jules Le Coultre, *De l'ordre des mots dans Chrestien de Troyes.* 1875 (*Yvain*, ed. Holland; quelques passages d'*Erec*, ed. Bekker).

b. Schiller, *Der Infinitif bei Chrestien.* 1883 (*Erec*, ed. Bekker; *Yvain*, ed. Holland; *Lancelot*, ed. Tarbé; *Perceval*, ed. Potvin).

c. Ellinger, *Syntax der Pronomina bei Chrestien de Troyes.* 1886 (*Yvain*, ed. H.).

d. Bischoff, *Der Conjunctif bei Chrestien.* (*Erec*, ed. B.; *Yvain* ed. H.; *Lancelot*, ed. T.; *Perceval*, ed. Potvin; *Guill. d'Angl.*, ed. Michel).

e. Schwieder, *Le Discours indirect dans Chrestien de Troyes.* 1890 (*Yvain et Cligès*, ed. Foerster; *Yvain*, ed. H.; *Lancelot*, ed. Tarbé et ed. Jonckbloet; *fragments du Lancelot*, ed. Keller dans le *Romvart*).

f. Nastasi, *Die Lehre der Nebensätze im Cligès von Chrestien de Troyes.* 1894 (ed. Foerster).

Comme on le voit par les dates de publication, on ne peut guère se fier à ces études sans les avoir contrôlées, c.-à. d. les avoir refaites presque point par point: sans cela, la comparaison de ces livres avec des livres analogues sur des parties de la syntaxe d'autres auteurs risque d'être fort inexacte.

Dans ces conditions je me suis décidé à n'étudier dans tous ses détails qu'un seul point spécial de la syntaxe, en donnant d'abord d'une façon sommaire les résultats de mes recherches antérieures. Pour cette étude plus détaillée j'ai choisi, un peu arbitrairement, l'emploi de l'infinitif pur ou prépositionnel après un verbe. J'ai minutieusement contrôlé les données que nous fournit sur cet emploi dans Chrétien l'étude de Schiller citée plus haut; je trouvais des points de comparaison dans les travaux suivants:

a. b. Sörgel, *Ueber den Gebrauch des reinen und praepositionalen Infinitifs im Altfranzösischen* (*Romanische Forschungen*, XIV, Heft I, p. 215—360). L'auteur de cet article a mis à profit e. a. le travail de Lachmund, qui porte le même titre. (Rostock 1877).

c. F. A. Wulff [1]), *L'emploi de l'infinitif dans les plus anciens textes français.* (Lund. 1878).

Serments (Bartsch, *Chrest.*).
St. Eulalie (Bartsch, *Chrest.*).
St. Léger (G. Paris, *Rom.* 1872).
Fragment d'*Alexandre* (Bartsch, *Chrest.*).
St. Alexis (G. Paris, 1872).
Roland (Gautier, 3e ed.).
Psautier d'Oxford (Michel).
Quatre Livres des Rois (Le Roux de Lincy).

d. H. Soltmann, *Der Infinitiv mit der Präposition „à" im Altfranzösischen bis zum Ende des 12. Jahrhunderts.* (*Franz. Stud.* I, 361—432).

Les textes de Wulff, et en outre e.a.:
Fragment de *Gormund et Isembard* (*Rom. Stud.* III).
Pélerinage de Charlemagne (Koschwitz).

---

[1]) cf. *Zsch.*, I, 575.

„Li Cumpoz Philipe de Thaun" (Mall).
St. Brandan (Suchier, *Rom. Stud.* I),
Roman de Brut (Le Roux de Lincy).
Roman de Rou (Andresen).
Benoît, *Chron. des ducs de Norm.* (Michel).
Benoît, *Roman de Troie* (Joly).
Chevalier au Lyon (Holland).

A. Remarques générales.

1. L'ordre des mots dans le *Philomena* ne diffère pas de ce que l'étude citée plus haut de Le Coultre nous apprend sur l'ordre des mots chez Chrétien.

Ainsi dans la première partie du *Philomena*, comme dans les 700 premiers vers d'*Yvain*, nous trouvons dans les propositions principales — en laissant de côté les cas où le régime est un pronom atone et ceux où il s'agit d'un verbe composé [1]) — un peu plus d'exemples d'un régime qui suit le verbe que d'exemples du contraire. (Dans les plus anciens monuments le régime précède plus souvent le verbe (63 %), dans un auteur comme Joinville c'est le contraire (11 %), dans le *Roland* cette proportion est de 42 %. (Cf. M. L. III, 748).

2. Dans les propositions qui dépendent d'un verbe exprimant un jugement ou un mouvement de l'âme, (*mout m'esmervoil, il me griet*, etc.), plusieurs auteurs emploient pour les introduire la simple conjonction „que" suivi de l'indicatif ou du subjonctif (e.a. Wace; cf. Lorenz, *Der Styl in Waces „Roman de Rou"*, Leipzig 1886, p. 20). D'autres, notamment Chrétien, introduisent ces phrases par „si", „quand", „comme", toujours suivis de l'indicatif, ou bien leur donnent un pronom

[1]) Le Coultre ne fait pas cette distinction.

démonstratif comme corrélatif dans la proposition principale [1]). Dans le *Philomena* nous ne trouvons que ces quatres dernières constructions (cf. 45, 81, 388, 478, 533 etc.).

3. Ni l'auteur du *Philomena*, ni Chrétien n'emploient jamais le subjonctif dans une proposition comparative, comme on le trouve dans ce cas chez quelques autres auteurs (cf. *Phil.* 138, 160; Bischof, p. 95).

4. Ailleurs aussi l'emploi du subjonctif dans le *Philomena* correspond partout à l'emploi de cette mode chez Chrétien; il faut seulement noter que:

1e. Au vers 1353 *mesque* est suivi de l'indicatif; Chrétien emploie toujours le subjonctif après cette conjonction, comme c'est d'ailleurs la règle dans le *Philomena* aussi.

2e. *Avoir talant* est toujours suivi dans le *Philomena* du subjonctif; chez Chrétien on trouve quelquefois le conditionnel. Bischof cite *Yv.* 2229 (p. 29).

5. Je renvoie enfin aux notes suivantes du texte:

196. *li* = pron. pers. faisant fonction de pron. réfl., comme c'est le cas aussi dans *Er.* 2670, mais ce qu'on ne trouve nulle part ailleurs dans Chrétien.

198. Emploi pléonastique de *en*, qu'on ne retrouve également que dans *Erec.*

877. Exemple de l'emploi de *faire* suivi d'un inf., périphrase du verbe à un mode personnel. Je n'en connais pas d'exemples dans Chrétien.

---

[1]) Chez Chrétien et dans le *Philomena*, *peser* et *plaire* font une exception à cette règle, cf. Bisch., p. 47.

B. L'Infinitif pur ou prépositionnel après un verbe.

a. Sans préposition après:

aler, 53, 63, 1124, 1392, 1399.

Dans Chr. sans prép. ou avec *por* (Sch. 57), jamais avec *à*, comme dans *Pass.* 28*c*, *LR* 117, 105, *Comput* 1173—76, M. de Fr. *Fraisne* 399, etc. (S. 232, So. 370, W 28).

anvoiier, 986.

Avec *à*: *Thèbes* 782, M. de Fr. *Fraisne* 449, *Rou* II 1118 (S. 235, So. 373). Dans Chr. sans prép. ou avec *por* (Er. 4295). Dans les anciens textes toujours avec *por*, (W. 27—30), donc jamais sans préposition. Sans prép. déjà *Tristan* de Béroul 4378.

comander, 69, 1005, 1015. (Au vers 875 *comander* = „recommander"!).

Chrétien emploie quelquefois la construction avec *à*, mais cet emploi y est moins fréquent que ne le dit Sch. (p. 45). Au vers 1015 ou pourrait admettre cette construction. Je supprimerais volontiers la prép. aux vers 2618 et 2625 d'*Er.*, qui présentent le cas de notre vers 1015: on aurait alors dans les 3 passages partout des temps du passé, mais le changement ne s'impose pas nécessairement; cf. cependant *Yv.* 202. Sch. cite en outre pour l'emploi de *à* les vers suivants: *Er.* 3656; *Yv.* 143, 202, 725 (où F. supprime la prép.), 1988, 3968, 3971; *L.* 6145 (ici les 2 verbes sont séparés par le subst. rég. de l'inf.). Pour l'emploi sans prépos. voir des exemples Sch. p. 21 et *Cl.* 229, *Er.* 2916, 6562.

Dans les anciens textes l'inf. avec *à* est fréquent (W. 40, 65). Selon So. (397) on trouve en général dans les textes antérieurs à 1200 3 fois l'inf. pur

contre 2 fois l'inf. avec *à*, chiffres qui demandent à être contrôlés.

consantir, 779.

Sch. ne mentionne pas le verbe. So. (p. 395) donne la construction avec *à* comme la seule qu'il a constatée dans ses textes. Je ne trouve pas non plus le verbe dans W. Au vers 2010 d'*Yv.* on lit „consantir tot mon voloir." Dans *Erec* le verbe ne se trouve pas.

corre, 589, 1254, 1310, 1435. Avec *por*: 1252.

Avec *por* au vers 1252, un des cas où l'inf. est séparé du verbe, ce qui amène très souvent cette prép. (S. 231). Avec *por*: *Er.* 1298, 2169; *Yv.* 5642. La construction sans préposition est la plus fréquente dans Chr., où on ne trouve jamais la construction avec *à*, qui se trouve e.a. *Eneas* 9625, *Thèbes* 6943, *Rou III* 1751 (S. 232; Sch. 23, 58; So. 371). Cette dernière construction ne se trouve pas non plus dans les anciens textes, où on ne rencontre que celle avec *por*.

covenir, 90, 957, 964, 1276, 1396.

Sch. (p. 42, 49) donne un exemple de *covenir* avec *à*, pris dans le *Perceval*, et deux autres pris dans *Yvain*: 5469, où F. supprime la prép., et 1887, où la prép. *à* suit immédiatement un e muet élidé, (comme c'est d'ailleurs le cas Phil. 964. Au vers 90 *à* peut avoir été omis pour éviter le choc de deux *à*). S. cite à tort *Yv.* 6257 (p. 222). So. (378) cite les exemples de Sch. Pour des exemples de *covenir* sans prép. voir Sch. p. 15 et *Er.* 3156; *Cl.* 1936; *Yv.* 1887, 6754. Dans les anciens textes *à* ou sans prep. (W. 66, 53).

cuidier, 383, 447, 455, 485, 530, 678, 965, 1097, 1157, 1221, 1231.

devoir, 17, 134, 150, 171, 232, 261, 279, etc.; voir l'Index.

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

estovoir, 465, 702, 911, 1301. Avec *à*: 338.

Dans Chrétien les deux constructions (Sch. 15, 43).

Dans le premier exemple de Sch. (*Yv.* 2773) F. supprime la prép.; cf. *Cl.* 5038. La construction sans prép. est de beaucoup la plus fréquente dans tous les auteurs (S. 223; So. 402; W. 53).

Au vers 465 on peut facilement introduire *à*. L'auteur peut aussi avoir voulu éviter le choc de deux *à*.

feire, 398, 665, 909, 1043, 1049, 1112, 1419. Pour feire anseignier au vers 877, voir la note.

Au vers 909 *feire acroire*; cf. *Er.* 6923, où Sch. lisait *feire croire*. Au vers 3588 d'*Yv.* nous avons un autre cas; cf. *Yv.* 34 (So. 383). *Yv.* 1253 *à* ne dépend pas de *feire*, mais du régime de ce verbe. *feire à savoir* est fréquent (S. 228). La construction sans prép. est la plus fréquente dans Chr., comme ailleurs (Sch. 20; So. 398—400; W. 37, 61).

leissier 57, 120, 233, 252, 260, 262, 274, 372, 516.

Dans le sens de „permettre", (S. 228), ce verbe est toujours suivi en vieux français de l'inf. sans prép. (W. 40).

Le sens de „cesser de faire qqch." se trouve au vers 1228, mais l'inf. y a la fonction d'un substantif.

leisir 791, 831. Avec *à*: 634.

L'emploi de *à* après ce verbe, fréquent dans d'autres auteurs (S. 223; So. 402), — W. ne cite pour les anciens textes que des exemples de la construction avec inf. pur (p. 53) —, ne se trouve selon Sch. (p. 15, 49) dans Chr. qu'après *leisir* avec un sujet personnel; cf. *Er.* 5637.

Er. 3307; *Cl.* 6429; *Yv.* 3340, 4038, 5678 sont des exemples pour l'emploi de l'inf. pur.

metre. 1336: „metre cuire"; cf. *Yv.* 2874, 3465. (Le vers 869 n'entre pas en considération ici).

Sch. ne cite que *metre à* = „passer le temps à", (Er. 2669), dont il n'y a pas d'exemple dans notre poème.

metre s'antantion 1058 [s'antante, sa painne] se construisent dans Chrétien avec *à* ou *an*. Au vers 1058 je suivrai donc les manuscrits, qui donnent *au* = *à le*. C'est d'ailleurs la construction la plus fréquente au 12e s. (So. 376; W. 61; S. 242). S. (p. 242) cite comme exemples d'une 3e construction, celle avec *de* : *Troie* 10067, *Chron.* II, 37927, et d'un 4e construction, celle avec *por* : *Escoufle* 1092.

oïr 86.

oser 754, 864, 1259, 1436.

pooir 138, 198, 227, 229, 234, 247, 248 etc., voir l'Index.

querre 137, 773, 989 (dans le sens de „désirer, chercher à").

Pour des exemples dans Chr. voir Sch. p. 18. P. 47 il donne un exemple avec *à*, pris dans le *Perceval* (9168) et p. 57 deux exemples avec *por* (*Yv.* 1098, 1553), mais *querre* y a le sens de „chercher." Dans ce sens avec *à* e. a. *Tristan* de Th. 142. On trouve *querre* avec *à* surtout avec le verbe *celer*, mais le plus souvent, et dans tous les auteurs, ce verbe se construit sans prép. (S. 226; So. 385; W. 47).

savoir 184, 193, 195, 201, 202, 204, 419, 871, 874, 958, 971, 1073, 1135, 1288.

Dans notre poème toujours sans prép. Sch. (p. 36) donne plusieurs exemples de ce verbe suivi de *de*, mais dans tous ces cas il s'agit d'un *de* partitif dépendant d'un adverbe de quantité. C'est le cas aussi pour les exemples que S. (p. 225) cite de cet emploi dans le *Roman de Troie* (6868, 2954). C'est au fond le même cas que nous trouvons p. e. *Phil.* 174.

P. 44 Sch. donne un exemple de *savoir à dire* (*Yv.*

391, cité aussi par So. 382), mais F. y supprime la prép. Cet emploi de *savoir à dire* est pourtant fréquent dans un grand nombre d'auteurs. (S. 225) (*Rol.* 3715 *savoir à parler*, cité par W. 66).

venir 262, 1346.

Dans Chr. quelquefois la construction avec *à*, cf. *Yv.* 201, 2374. Il n'y en a pas d'exemple dans le *Phil.* Parmi les nombreux exemples qu'en donne S. (p. 234) il n'y en a pas un seul pris dans Chrétien. Cf. aussi *Tristan* de Thomas 1643.

veoir 544, 723, 1296.

Une expression comme *Brut* 12976: „veissies . . . . . les morz as vivanz desoler", (cité par So. p. 416), n'entre pas en considération ici.

voloir 144, 217, 230, 281, 301, 9, 68, 450, 93, 569, 605, 706, 48, 74, 962 etc.

So. p. 385 donne deux exemples d'une construction avec *à* (*Chron. II*, 16706, 33057), mais il propose lui-même d'y supprimer la prép.

voloir miauz 269.

b. Précédé de „de" après:

s'antremetre 196, 590.

s'atorner 700.

Dans Chr. avec *de* (*Cl.* 4512, 5081 etc.) et quelquefois avec *por* (*Er.* 1437), mais jamais avec *à*, comme *Chron.* II 32197; *Brut* 14158. (Sch. 30; S. 271; So. 369). *Yv.* 2084, cité par So., F. a préféré *de* à *por*, la leçon de quelques mss. seulement.

chaloir, verbe impers. [423], 895.

Toujours avec *de* dans Chr. (*Cl.* 3705, *Yv.* 3728, etc.).

Sans préposition (S. 267): *Troie* 1754 (S. cite cet exemple sous „chaloir + à + inf."); *Thèbes* 999, 8685;

Chron. II 1903; *Rou* II 4048; *Raoul de C.* 2173. Avec *à*: *Troie* 7018, 1740. (So. 389). W. ne nous renseigne pas sur l'emploi de *chaloir* dans les anciens textes.

(se) haster 669, 1390.

Livre des Rois plusieurs fois avec *por* (W. 30). *Ps. d'Oxf.* avec *à* (W. 60). A peu près partout ailleurs la construction avec *de*.

menacier [1438: „menacier del ocire."]

Sch. (p. 46) donne un exemple avec *à* (*Yv.* 5322). Chr. ne semble pas connaître la construction avec *de*, qui se trouve quelquefois dans d'autres auteurs (S. 243; So. 391; W. 65). Dans notre vers du *Phil.* nous avons plutôt affaire à un substantif, cf. *menacer de mort.*

se pener [283] 572, 595, 969.

(Sch. 39; S. 272). Dans Chr. également toujours avec *de*. *Pener* se trouve dans Chr. avec *de* ou *à* (*Er.* 5194; *L.* 3437).

panser (= „ne pas oublier de") [570], 571, 690 (cf. *Yv.* 2572).

Pour la construction avec *à* dans Chr. Sch. (p. 49) donne l'exemple suivant: „doit chascuns panser et antandre à bien dire, etc." (*Er.* 11). Comme on voit il s'agit ici du verbe *antandre*. S. cite *Cl.* 6317, 6594 (p. 273). L'exemple que Sch. (p. 56) donne de la construction avec *por* est pris dans le *Perceval*. *Panser* synonyme de *cuidier* est toujours suivi de l'inf. sans prép. (Sch. 23). Pour les anciens textes W. (p. 67) ne cite que des exemples de la construction avec *de*, la construction normale dans Chr. aussi. Avec *de* cf. Sch. p. 37.

se plaindre [66].

se proloingnier 1370.

reposer 463.

Cf. *Cl.* 3248; *Er.* 3284, 6168 etc. Sch. (p. 50) donne un exemple de *à*, pris dans le *Perceval* (2814). S. ne cite aucun exemple de la construction avec *à*. L'exemple que donne So. (p. 418) de cette construction: *Brandan* 1429 „Hui mei repos a cest sedeir" n'entre pas en considération ici.

se retreire 605 [Au vers 491 ce verbe est suivi de *de* + inf. employé comme subst].

Sch. et S. ne citent que *se recroire*: *Cl.* 5702, cf. e. a. *Phil.* 137. Sch. cite le même verbe dans le *Perceval.*

se tenir 936.

Un exemple avec *à* au vers 2523 d'*Yv.*, cité par S. Des exemples de la construction avec *de*: *Er.* 1460, *L.* 1676.

Remarque 1. Aux vers 486 et 1215 l'inf. précédé de *de* est sujet logique.

Remarque 2.

avoir desir de 107,
avoir talant de 632,
estre an apans de 628,
estre bone ovriere de 188,
voir son eise de 750, etc. etc.

c. Précédé de „à" après:

avoir 356 (Sch. 46).

comancier 660, 928, 1169.

Toujours dans Chr. avec *à*: les exemples que donnent Sch. (*Er.* 6279) et S. (*Cl.* 1476) de la construction sans prép. ont été corrigés par F. On trouve cette dernière construction e.a. *Eneas* 4397. La construction avec *de* se trouve e.a. *Troie* 10469. W. (p. 65) cite dans les anciens textes des exemples de *à*, et renvoie dans l'Index à des exemples de la construction sans prép., mais dans le texte de sa dissertation on ne les retrouve pas.

(re)doter 469, 762, 1189.

Dans Chr. avec *à* ou sans prép.: *Cl.* 1416; *Yv.* 145, 551, 1591, mais dans les exemples de la construction sans prép. il serait facile d'introduire *à* (Sch. 19, 45; S. 248; So. 390). La construction avec *de* se trouve *Cl.* 5152. W. ne cite pas ce verbe. Dans Benoît on trouve *estre dote* avec *de* (So. 390).

estovoir. Voir sous *a*.

estre 1119, 1295. (Sch. 51).

doner 1325, 1369, 1422.

Doner + inf. pur a une autre signification que *doner* + *a* + inf. (Sch. 22). L'exemple que donne S. (p. 252) de *doner* + *por* (*Er.* 2456) n'est pas bon. On trouve *por* e.a. *Rou* III 2331 (So. 401). Ni dans Chr., ni dans le *Phil.* il n'y a d'exemple de *Deus doint* + *a* ou + *de* ou + acc. c. inf. (cf. S. 227; Tobler I, 113; So. 401; W. 40).

leisir. Voir sous *a*.

pleire 231, 611, 894.

Le plus souvent dans Chr. aussi suivi de *à*. Sch. (p. 16) donne 4 exemples de *pleire* + inf., „und zwar ohne grammatisches Subject": *Er* 1328; *Yv.* 1422 (où F. change *pleüst* en *leüst*); *L.* 823 (mais dans cet exemple le poète a pu vouloir éviter le choc de 2 *a*, comme Sch., et après lui So. (p. 403 note 1), le remarquent eux-mêmes). Le 4e exemple a été pris dans le *Perceval*: là il s'agit de *se* ou *s'a*. S. (238) ajoute à ces exemples *Er.* 4771. Exemples avec *à*: *Er.* 3155; *Cl.* 6446. Dans les anciens textes toujours la construction avec *à* (W. 66). Dans Benoît, le *Comput*, etc. on trouve souvent l'inf. pur, mais là aussi il y a bien des cas d'une construction *ἀπὸ κοινοῦ*.

sofire 130.

prandre: „li prist a remanbrer" (1320) = *Rol.* 2377, cité par W. p. 66.

En résumant nous voyons que:

1e. Pour l'emploi de l'infinitif pur ou prépositionnel la syntaxe de l'auteur du *Philomena* est conforme à celle de Chrétien.

2e. Notre texte ne contient aucun des archaïsmes qu'on rencontre encore dans quelques textes contemporains et même un peu postérieurs aux débuts de Chrétien, — *Roman de Thèbes*, œuvres de Benoît de Ste More, *Roman d'Eneas*, *Raoul de Cambrai*, *Lais* de Marie de France —, mais dont Chrétien se garde toujours. Ces archaïsmes consistent surtout dans la construction des verbes de mouvement autres que *venir* et *aller* avec un infinitif prépositionnel, construction qui est encore régulière dans le *Comput*, le *Roman de Rou*, le *Brut* de Wace, etc.

3e. Pour les verbes *chaloir*, *menacer*, *commencer*, *donner* et *plaire* nous avons trouvé dans quelques auteurs des constructions étrangères aussi bien au *Philomena* qu'aux œuvres de Chrétien [1]).

Cette étude sur la syntaxe de l'auteur du *Philomena* nous amène à cette conclusion générale, dont nous ne nous dissimulons pas la valeur très relative:

---

[1]) Nous n'avons hesité qu'un moment devant le fait qu'au vers 1438 de notre texte nous trouvons le verbe *menacer* construit avec *de* + inf., construction étrangère à la langue de Chrétien, mais nous avons vu que l'infinitif y avait la fonction d'un substantif.

Sur un certain nombre de points de la syntaxe, concernant surtout l'emploi des modes, l'ordre des mots, et plus spécialement l'emploi de l'infinitif pur ou prépositionnel après un verbe, la langue du *Philomena* ne diffère pas de celle de Chrétien de Troyes, avec cette restriction, que nous trouvons dans notre poème quelques constructions que nous ne retrouvons que dans le plus ancien poème de Chrétien (pron. pers. faisant fonction de pron. réfl.; emploi pléonastique de *en*).

VII.

VOCABULAIRE ET MOYENS D'EXPRESSION.

CHAPITRE VII.

VOCABULAIRE ET MOYENS D'EXPRESSION.

Quand on connaît à peu près par cœur le texte du *Philomena* on est frappé, en lisant *Erec*, *Cligès*, *Lancelot I*, *Yvain*, par ce fait que des centaines et des centaines de fois on retrouve dans ces derniers poèmes quelque chose du *Philomena*: des tournures, des expressions, des commencements de vers ou de périodes, quelquefois même des vers entiers; ces réminiscences sont infiniment moins nombreuses dans n'importe quel autre poème du XII siècle.

Voici tout d'abord une liste, qui se compose d'une part d'expressions et de tournures qu'on retrouve toutes dans le texte des œuvres de Chrétien, d'autre part de quelques rapprochements moins textuels, mais bien plus caractéristiques, et dont il serait facile d'augmenter le nombre.

Phil. 134—137 — *Cligès* 773—777:

„Mes je dot mout que je n'i faille,
Car tant an est riche la taille,
Que n'est merveille se j'i fail
Et si metrai tot mon travail
A dire ce que moi an sanble."

Phil. 950 — *Cligès* 2321.

„Ne sai que plus le vos celasse."

Phil. 459 = *Cl.* 6229.
Phil. 460 = *Er.* 5314.
Phil. 243 = *Er.* 1837.
Phil. 727 } — { *Er.* 3426: „Erec de ce rien ne savoit."
Phil. 728 } — { *Er.* 3430: „Or est Erec an grant peril." [1])
Phil. 275 — *Er.* 1832: „La pucele ne fu pas fole."
Phil. 939 — *Er.* 2529: „Li celers ne vos i vaut rien."
Phil. 339 sq. — *Lanc.* 109—112.

„. . . . et sachiez bien
Que je n'ai an cest monde rien
Que je por vostre remenance
Ne vos doingne sanz demorance."

Phil. 589, 90 — *Er.* 4260 sq. (*L.* 2671—72).
Phil. 1242 — *Er.* 256 „Ou soit de loing ou soit de pres."
Phil. 643—44 — *Er.* 695, 96.
Phil. 534—36 — *L.* 194—197.

Ne cuidiez pas que . . . . (*Yv.* 6525) [2]); an rost, an esseu (*Er.* 492); esgardier a droit (voir *Ph.* 278 note); voire voir (*Yv.* 2024, voir la note); se tenir por maubailli (*L.* 368); de legier (*L.* 654); a masse (*Yv.* 2664); or d'un or d'el (*L.* 423: „ne un ne el"); toz jorz mes (*Yv.* 6772); a parole metre de (*Er.* 301); anbler son cuer a (*Er.* 1514); an plusors leus (*Yv.* 6371); savoir de voir (*Er.* 113); a reison metre de (*Er.* 3521) tot a delivre (*Cl.* 5909); s'anbler de qqn. (*Yv.* 5923); mes or me dites . . . . (*Yv.* 5028); . . . . a vos m'anvoie (*Yv.*

---

[1]) Cette transition dans *Erec*, comparée avec les vers 727 sq. du *Phil.*, est très caractéristique.

[2]) Je n'ai donné toujours qu'un seul des endroits où les expressions se trouvent dans Chrétien.

5072); dras, samiz an grainne (*Er.* 1352); a la parclose (*Er.* 1474), bien certainnemant (*Cl.* 6552); lor duel feisant . . . . (*Cl.* 6505); recreüz (*Cl.* 6169); l'uis brise et desconfit (*Cl.* 6026); tot a un fes (*Er.* 4603), por neant (*Er.* 2531); avoir a dangier (*Yv.* 5304); dire, conter, anquerir la verite de qqn. si, etc. (*Er.* 6292); me vient a grant mervoille (*Yv.* 6195); a certes (*Yv.* 6163); par mon chief (*Yv.* 6345); contre mon cuer (*Yv.* 6419); sachiez que . . . . (*Er.* 1279); tenir voies et santiers (*L.* 1356); par tel covant que (*Er.* 1229); a son comandemant (*Er.* 675); metre an obli (*L.* 726); si feras que sages (*L.* 753); tot maintenant que (*Cl.* 6372); boter an sus (*Yv.* 6224), se delivrer = se hâter (*Ph.* 990—*Er.* 4618; voir les notes); par force (*L.* 334), tant solement (*L.* 364); conter noveles = apprendre (*L.* 357); voirs est (*Er.* 1103); voie anprandre (*L.* 2155); crier a grant vertu (*L.* 2216); aler, venir a l'ancontre (*Er.* 161); a cest besoing (*Er.* 248); metre an respit (*Er.* 338); revenir arriere (*Er.* 469); costume maintenir (*Er.* 579); an coste (*Er.* 743); il li remanbre de (*Er.* 917); de totez parz (*Er.* 2358); a force (*Er.* 3389); estre a seür (*Er.* 3401); feire acroire (*Er.* 6923); an bas (*Er.* 5509); foi mantir (*Er.* 6114); ne tant ne quant (*Er.* 5990); de tant (*Er.* 232); se reposer de (*Yv.* 5094); a repos (*Yv.* 3478), etc. etc.

Dans cette série de rapprochements, qui forme bien le fond du vocabulaire de l'auteur du *Philomena*, il n'y a peut-être pas une seule expression qu'on ne retrouve chez d'autres auteurs. Aussi ce qui en constitue l'intérét, ce n'est pas qu'on retrouve ces expressions dans les œuvres de Chrétien; c'est qu'on les y retrouve *toutes*. C'est cette constatation qui nous permet de

conclure que: le vocabulaire de Chrétien li Gois ne diffère pas essentiellement de celui de l'auteur d'*Erec* et d'*Yvain* [1]).

Il est évident que cette conclusion n'exclut point l'hypothèse d'un imitateur, mais la lecture du *Phil.* laisse à qui connaît la langue de Chrétien l'impression très vive et très nette qu'aucun imitateur n'aurait réussi à se rendre maître d'une façon aussi complète et parfaite de la langue et du style de son modèle. Y eût-il reussi, qu'il se serait trahi sans doute par trop d'emprunts directs, par une façon trop mécanique de se servir des moyens d'expression du maître; son style serait devenu lourd, gauche, irrégulier, sans unité et sans clarté, en un mot mauvais. Or, le style du *Philomena* est „clair, simple, agréable, souvent élégant dans l'expression" [2]), et sous tous ces rapports digne de celui qui „prenait le beau français en pleines mains — comme dit au 18e siècle Huon de Méri — avec une élégance, une grâce et une facilité, qui ont charmé ses contemporains", de celui qui „a manié dans ses bons morceaux la langue poétique avec une véritable maîtrise et l'a marquée de son empreinte" [3]). C'est cette maîtrise, cette simplicité, cette élégance, cette empreinte personnelle que nous retrouvons dans le style du *Philomena*, dans la façon dont l'auteur

---

[1]) Sous ce rapport la différence entre le texte de notre poème et celui de la seconde partie du *Lancelot*, oeuvre de Godefroy de Lagny, saute aux yeux à la première lecture: God. a des „clichés" à lui [e.a. „se fait" = „dit-il"]; l'auteur du *Philomena* n'en a pas qu'on ne retrouve dans les oeuvres de Chrétien.

[2]) G. Paris, *Hist. Litt.* XXIX, p. 492.

[3]) G. Paris, *Journal des Savants* 1902, p. 291.

s'est servi du vocabulaire et des moyens d'expression de Chrétien. Et cette circonstance suffit pour exclure toute hypothèse d'une imitation, même très réussie, comme l'est, si l'on veut, l'oeuvre de Godefroy de Lagny [1]).

---

[1]) On ne comprend pas bien comment M. Foerster a pu souscrire (Intr. de *Lanc.* xv) à l'opinion de Tarbé que „du début au dénouement [du *Lancelot*] le style est le même . . . ., la phrase (conserve) son élégance . . . .". Jonckbloet était d'une toute autre opinion: „On remarquera facilement que Godefroy reste au-dessous de Chrestien dans le maniement du langage, qui chez lui est moins clair et moins élégant". Ce n'est vraiment pas par chauvinisme que je me range ici du côté de mon grand compatriote.

VIII.

ÉTUDE LITTÉRAIRE.

CHAPITRE VIII.

LE PHILOMENA COMPARÉ AVEC SA SOURCE LATINE ET AVEC LES POÈMES DE CHRÉTIEN DE TROYES AU POINT DE VUE LITTÉRAIRE.

Comme nous l'avons vu [1]), le traducteur de la fable ovidienne a commencé par diviser le poème en deux parties. Cette division, matériellement prouvée par la présence du nom du poète au début de la seconde partie, et par le fait qu'il supprime le second passage de la mer par Tereus, n'a rien de forcé: à moins de considérer le voyage du mari de Procné à Athènes comme une simple introduction à l'histoire de Philomèle, — ce qu'Ovide ne fait pas lui-même, — l'arrivée de celle-ci en Thrace est essentiellement le commencement de la seconde partie du récit. Et nous reconnaissons dans cette division un trait essentiel aux premières œuvres de Chrétien, qui divise en deux parties, non seulement son *Erec*, où il indique la fin de la première partie par ce vers (1844): „Ci fine li premerains vers", mais aussi son *Cligès*, dont la seconde partie commence par ces mots (2383 sq.):

---

[1]) Chap. I, p. XIII.

[2]) Le premier passage de la mer, loin d'être supprimé, est raconté dans plus de détails que n'en donne Ovide lui-même. (*Ov.* 444—46, *Phil.* 69—85).

„Nez fu Cligès an cui memoire, Fu mise an romanz ceste estoire."

Nous constatons ensuite que le traducteur suit très exactement l'ordre du récit dans Ovide: il lit un certain nombre de vers, puis il s'arrête quand il voit qu'un nouvel épisode commence, et il se met à traduire, plus ou moins librement, l'episode qu'il a lu. Nouvelle lecture de quelques vers, nouvel arrêt, nouvelle traduction; quand il le croit nécessaire il unit les deux épisodes par une transition (comme par exemple aux vers 122, 23). Le premier épisode finit au vers 85, le second commence au vers suivant, (Ov. 447) — cette fois il n'y a donc pas de transition —, le troisième au vers 124 (Ov. 451), — c'est la description de Philomena —, le quatrième au vers 210 (Ov. 455), le cinquième au vers 580 (Ov. 486), et ainsi de suite. L'episode qui commence au vers 1062 (Ov. 571) ne compte pas moins de 170 vers contre 10 dans Ovide, tandisque celui qui commence au vers 1284 (Ov. 601) en compte 19 dans Ovide contre 8 seulement dans le *Philomena*.

Notre poète considère le récit des événements qui précèdent l'arrivée de Tereus à Athènes comme une sorte d'introduction, et dans cette partie (*Ph.* 1—123, Ov. 426—450) il suit encore d'assez près le texte des *Métamorphoses*: plusieurs vers ont été littéralement traduits (cf. *Ph.* 16—Ov. 429*a*; *Ph.* 50—Ov. 439). Il a cru cependant nécessaire de changer certaines choses, et dans ces changements s'accuse cette „façon originale et indépendante de s'approprier les monuments littéraires d'une autre époque", que l'éditeur de *l'Eneas* compare à la façon dont les peintres de l'Ecole florentine donnent aux guerriers romains le costume des

soldats florentins: „ils n'éprouvaient pas le besoin de couleur locale et de fidélité historiques que sentent toujours le plus fort les peuples qui doutent de leurs propres forces créatrices dans l'art" [1]). Ainsi notre traducteur supprime Mars, Junon, Titan, les Grâces et les Eumenides, en remplaçant ces dernières par des „maufés", Atropos et Thesiphone, (noms plus connus au public), qui „volerent tote nuit es chanbres et an la sale." Le hibou est remplacé par cinq oiseaux, tous également de mauvais augure, et qu'on retrouve souvent dans les textes du moyen âge. La Thrace célèbre la naissance du jeune prince, „Et feste an firent chascun an [2]), Aussi come de Tervagan, Car Tereus le comanda." Pandion, „opibusque virisque potens", devient un roi „poissanz et larges et cortois." Mais il y a d'autres changements et qui sont d'un tout autre ordre. Dans Ovide le nom de l'heroïne du récit n'apparaît qu'au vers 451; le traducteur a soin de la nommer dès le quatrième vers. Il nous renseigne tout de suite sur le mauvais caractère de Tereus (vs. 11), ce qu'Ovide ne fait pas encore. Aux vers 24—27 il nous dit expressément que ce chant des oiseaux de nuit au-dessus de la chambre nuptiale, l'absence, au mariage, d'Hymeneus et du clergé, étaient autant de signes „de duel et de pesance." Quand il a annoncé

---

[1]) Intr. *Eneas*, ed. Salverda de Grave, xxx. En effet, quand il s'agit d'un poète de l'érudition de Chrétien, le travesti ne saurait être inconscient, quoiqu'il soit vrai que le moyen âge en général n'ait pas eu le sens des différences d'époque et de culture.

[2]) „L'heure de la naissance a été, au moyen âge, proclamée bénie entre toutes, et c'était un des anniversaires qu'on célébrait avec le plus de joie" (Gautier, *Chevalerie*, p. 103).

la naissance d'Ithis, il ajoute: „A mal eür l'eüssent il" [1]), et il finit la première partie de l'introduction par ces vers (44, 45): „Ce fu diaus granz, Qu'il ne vesqui plus longuemant", en ajoutant, autre trait caractéristique pour Chrétien: „Je vos dirai assez comant De lui avint a la parclose, Mes ainz vos dirai autre chose." Tous ces changements marquent, comme on voit, une tendance à mettre plus de clarté dans le récit, trait essentiel de l'art de Chrétien.

Au vers 49 commence la seconde partie de l'introduction, celle où Progne exprime à son mari le désir de voir sa soeur Philomena, et où celui-ci part pour Athènes. La traduction commence à devenir déjà plus libre; remarquons surtout que, tandis qu'Ovide ne fait parler que Progné (440—444), le traducteur ajoute la réponse de Tereus, en discours indirect, il est vrai. Ce n'est cependant que plus tard dans le récit que nous retrouverons ces mots de Progné: „redituram tempore parvo promittes socero", et rien ne prouve mieux que cette omission, il me semble, que pour notre traducteur le récit n'avait pas encore commencé. Avant de faire arriver Tereus à Athènes, il donne de nouveau la parole a Progné, puis il raconte en quelques mots la traversée de la mer pour nous faire pressentir encore une fois les événements douloureux qui vont suivre (80—85).

86—123. À la nouvelle de l'arriveé de son gendre, Pandion se hâte d'aller à sa rencontre, et après l'avoir embrassé sur la bouche et sur les yeux, comme on

---

[1]) Ceci répond à peu près au vers „usque adeo lalet utilitas" (438), mais le poète français insiste beaucoup plus qu'Ovide sur ces indications de futurs malheurs.

avait l'habitude de le faire au moyen âge même entre hommes, il lui demande des nouvelles de sa fille et de son petit-fils. Tereus „coeperat adventus causam, mandata referre conjugis et celeres missae spondere recursus"; le poète français ne fait que mettre ceci en discours direct, mais, pour préparer l'arriveé de Philomena, il fait finir la conversation sur ces mots de Tereus:

„Mes or est droiz que je me plaingne"
„De li, que n'est a moi venue". (122, 23).

C'est e.a. à ces petites transitions qu'on reconnaît ce souci de composition logique, qui caractérise Chrétien et son école.

124—207(9). „Ecce venit Philomena!" „Atant est d'une chanbre issue Philomena!" Notre poète remplace les trois vers d'Ovide où celui-ci compare la beauté de la jeune fille à celle des naiades et dryades par une double description physique et morale, qui n'est en somme qu'un répertoire à peu près complet de toutes les perfections qu'on trouve aux heroïnes de la poésie française du moyen âge. Dans ce morceau il ne reste donc rien du texte d'Ovide; la banalité en est d'ailleurs un exemple de plus de cette „superstition de l'autorité", de cet „assujettissement de l'individu à une règle commune, à une pensée antérieure à la sienne, qui explique le caractère impersonnel, anonyme, de tant de créations, même des plus heureuses, de l'architecture et de la statuaire aussi bien que de la poésie". [1])

Remarquons seulement que dans les romans de

---

[1]) A. Jeanroy, *Les origines de la poésie lyrique en France au moyen âge*, p. 303.

Chrétien, comme dans tant d'autres romans contemporains, nous retrouvons fréquemment l'affirmation de ce qu'une femme ne doit pas être moins sage que belle [1]), mais que Chrétien n'insiste jamais autant que le fait ici le traducteur d'Ovide sur les perfections morales des personnages qu'il décrit. Ainsi, après nous avoir présenté Erec dans toute sa beauté de jeune chevalier, il se contente d'ajouter à cette description ces mots: „Que diroie de ses bontez?" (*Er.* 93). Cette différence entre le *Philomena* et les romans de Chrétien n'exclut d'ailleurs nullement ce dernier comme auteur de notre poème. Elle s'expliquerait de la façon la plus naturelle dans le cas où le *Philomena* serait une oeuvre de jeunesse de Chrétien antérieure même à *Erec*; elle serait par contre tout à fait inexplicable dans l'œuvre d'un imitateur ou d'un pasticheur. Et dans cette ordre d'ideés il est curieux de constater qu'aux vers 833—37 de *Cligès* — pour ne citer que ce passage — nous trouvons une réflexion analogue à celle par laquelle commence la description de Philomena sur la difficulté de peindre des beautés aussi parfaites, mais que là aussi nous constatons une tendance à employer moins de mots pour exprimer des choses qui reviennent souvent sous la plume du poète. [2])

210—241.

„Non secus exarsit conspecta virgine Tereus"
„Quam si quis canis ignem supponat aristis"
„Aut frondem positasque cremet faenilibus herbas."

---

[1]) cf. e.a. *Er.* 537.

[2]) Nous retrouvous cette même tendance aussi dans les préparations et les descriptions de soupers (cf. *Phil.* 582—595, 610—629, *Er.* 488—503; *Er.* 426259).

„Digna quidem facies; sed et hunc innata libido"
„Exstimulat, pronumque genus regionibus illis"
„In Venerem est: flagrat vitio gentisque suoque." [1])

Notre traducteur commence par supprimer la première comparaison, puis, après avoir blâmé énergiquement l'amour coupable que la vue de Philomena inspire à son beau-frère, il remplace le tempérament des Thraces par une loi d'un de leurs dieux, (est-ce la Venus d'Ovide?), qui leur permettait de faire „sanz crime quanqu'il lor plest ne delite." Personne n'aurait donc eu le droit de reprocher cette passion à Tereus. Mais pourquoi parler de cette loi des païens pour expliquer une chose si naturelle?

„Mes or leissons lor loi ester!"
„Qui porroit Amors contrester"
„Que trestot son voloir ne face?"
„Mal issi Tereus de Trace"
„Por aler Philomena querre,"
„Qu' Amors a vers lui prise guerre!"

C'est la toute puissante Amour, à qui rien ne résiste, qui a soumis Tereus à ses lois en mettant dans son cœur cette flamme „qui de legier art et esprant." C'est bien un poète du milieu de 12e siècle, et fervent admirateur de la nouvelle école lyrique, qui parle ici, et en même temps nous ne pouvons nous empêcher de penser à ces deux tendances de l'esprit de Chrétien: „représenter les idées et les sentiments du public auquel il s'adresse" [2]), et „critiquer, soit des idées, soit

---

[1]) Ov. 455—460.
[2]) G. Paris, dans le *Journal des Savants* 1902, p. 92.

des formes littéraires . . . . quand on avait blessé son goût ou offensé ses ideés." [1])

242—579. L'épisode suivant commence par un entretien de Tereus avec sa belle-sœur, entretien qu'on ne trouve pas dans le texte d'Ovide, et qui donne au roi de Thrace l'occasion de gagner habilement Philomena elle-même à sa cause. Car il est habile, ce traître! Dans son entretien avec Pandion il avait insisté surtout sur ce que l'absence de sa fille serait de courte durée, à Philomena il parle surtout du grand désir qu'a Progne de voir sa sœur, de la grande douleur que'elle aurait d'un refus, et des conséquences fâcheuses que cela aurait pour lui aussi. Et il prend l'air d'un homme profondément découragé.

„Or si proiiez, m'amie chiere,"
„Vostre pere, que s'il li plest"
„Avuec moi venir vos an lest." (272—74).

Philomena, „qui n'estoit mie fole" (275) — son ton résolu nous rappelle plus d'une de ces figures de jeunes femmes qui sont si fréquentes dans les poèmes de Chrétien: la servante de Laudine, la jeune fille à qui Lancelot refuse son amour, Enide qui repousse les avances du conte Galoain, etc., — Philomena refuse de plaider leur cause commune:

„Sire, ma parole"
„Anvers la vostre que vaudroit?"

„Un homme sage et vaillant doit parler pour lui-même". — „Mais je l'ai déjà fait." — „Et que vous a répondu mon père?" — „Rien du tout." — „Alors il n'y a plus d'espoir; je connais mon père." Mais cela

---

[1]) A. G. van Hamel, *Jocaste-Laudine*, dans les *Mélanges Chabaneau*, p. 911.

ne satisfait pas Tereus. „Pas du tout.", dit-il, „Qui ne dit rien, consent." „Ce n'est pas vrai.", lui répond Philomena, „Tout au plus pouvons nous dire que rien n'est encore décidé." Toute cette petite conversation est du plus pur Chrétien. Avouons cependant que la fin en est un peu trop brusque, trop gauche même.

Tereus cherche donc un second entretien avec son beau-père (320); il y profitera de sa conversation avec Philomena pour parler, non seulement au nom de sa femme, mais aussi au nom de sa belle-sœur, et cette fois Pandion est obligé de parler. Il montre à son gendre tout ce que cette séparation aurait pour lui de triste, et lui demande de remettre encore un peu la chose. „Soit", dit Tereus, „Mais pour combien de temps?" La réponse est plus ou moins inattendue: „Jusqu'à ma mort". Et encore une fois P. lui dit combien la séparation de sa fille lui serait douloureuse: ce serait sa mort, car il ne peut pas vivre sans sa fille.

La situation est difficile pour Tereus, qui ne sait „que faire ne que dire" (385), et notre poète a compris qu'il fallait placer ici la crise morale, la lutte qui se livre dans l'âme du traître entre la passion et le devoir ou le bon sens, et qui se trouve dans Ovide immédiatement après l'entrée de Philomena. Il saisit cette occasion pour nous donner toute une théorie sur l'Amour, être tout puissant, déloyal, incapable de distinguer le bien du mal, plus léger que le vent, hypocrite, menteur, cruel, et dont un des traits les plus caractéristiques est de plaire le plus à ceux qu'il traite le plus durement. C'est sous l'empire de cet amour que Tereus pense un moment à déchaîner une guerre pour s'emparer de force de ce qu'il ne peut obtenir par la douceur, mais

Reison lui fait comprendre que ce serait aller trop loin.

„Reisons, que ne sai don li vint."
„Esmerveil moi comant ç'avint"
„Que Reisons fist a cele foiz, etc."

Il est intéressant de rapprocher ce passage (476—494) du passage suivant (v. 369—381) du *Lancelot*: le héros de ce roman y est invité par le nain à monter sur la charrette:

„Mes reisons qui d'amors se part"
„Li dit que de monter se gart,"
„Si le chastie et si l'ansaingne"
„Que rien ne face ne n'anpraingne"
„Don il et honte ne reproche."
„N'est pas el cuer, mes an la boche"
„Reisons qui ce dire li ose;"
„Mes amors est el cuer anclose,"
„Qui li comande et semont"
„Que tost sor la charrete mont."
„*Amors le viaut, et il i saut;*"
„Que de la honte ne li chaut"
„*Puisqu'amors le comande et viaut.*"

Chrétien, qui connaît le cœur des hommes, fait remporter à Amour une victoire facile sur Reison. Or, pour que Tereus puisse avoir un nouvel entretien avec son beau-père au lieu d'avoir recours à la force des armes, il faut que Reison l'emporte dans son esprit sur Amour. Pour que la victoire de Reison ne soit pas trop invraisembable il vaut mieux lui donner un autre adversaire qu'Amour, et ceci nous donne la clé du passage: après avoir remplacé au vers 393 Folie par Amour, ce qui lui avait donné l'occasion de donner sa théorie sur l'amour, il se hâte de préserver celle-ci

d'une défaite nécessaire au récit, mais psychologiquement impossible, en faisant intervenir le Diable (462), mais surtout en déclarant Tereus de nouveau plutôt fou qu'amoureux (481—486). On voit combien l'analyse psychologique des personnages est essentielle à la conception d'art du traducteur du *Philomena*, mais aussi combien on a raison de dire que cette psychologie, fine et pénétrante quand il s'agit de tracer des caractères d'hommes et de femmes, devient d'une subtilité, d'une afféterie, d'une exagération fâcheuses dans les parties où se traduisent — le plus souvent sous la forme de monologues — des débats intimes.

„. . . . Ja se retret"
„Del fol panser qu'il avoit fet"
„Et dist qu'ancor viaut essaiier"
„S'il porra vaintre par proiier." (491—94)

Tereus aura donc un troisième entretien avec Pandion, et ici encore son attitude s'inspire d'une manière fort heureuse des circonstances. Il commence ce dernier effort par l'ironie, puis il montre à son beau-père son foyer détruit si celui-ci continue à refuser, et il finit par mettre les choses à point:

„Biaus sire, car la me bailliez"
„Par tel covant qu'einçois quinzainne"
„La vos ramanrai liee et sainne." (534—536).

Cette fois c'est donc oui ou non. Et ce sera oui. Profondément ému par la douleur feinte de son gendre, — „Ha! del felon! Come or li mant! Come or le traïst et deçoit"! (542) — Pandion consent à se séparer de sa fille, mais non sans avoir répété encore, comme il le répétéra toujours jusqu'au moment où

sa fille s'embarque: „N'oubliez donc pas de la ramener bientôt". „Ja mi oel ne seront sanz lerme, Ne mes cuers liez por rien qu'avaingne, Jusque ma fille à moi revaingne". Ici le traducteur ne se contente plus de développer en une serie de dialogues, comme il l'a fait jusqu'ici, les quelques données générales qu'il trouve dans le récit d'Ovide: il en change le fond même en substituant aux prières de Philomena, qui amènent dans Ovide le dénouement de cette première partie du poème (Ov. 475—485), cette troisième conversation de Tereus avec son beau-père. Au lieu d'un dénouement amené par l'intervention d'une sorte de „dea ex machina", nous aurons un dénouement amené et expliqué par les actions successives d'un même personnage, dont nous suivons les sentiments et la tactique en même temps que les effets de cette tactique sur un second personnage, de qui dépend en dernier ressort ce dénouement. On voit que pour le poète français tout l'intérêt de cette première partie du poème est dans l'exposé de la façon dont Tereus réussira à obtenir la permission d'amener Philomena, tout comme Chrétien de Troyes s'est demandé dans l'épisode de Laudine comment celle-ci passerait du désir de venger son mari, tué par Yvain, au désir d'épouser le meurtrier. [1])

[1]) Rappelons-nous que M. van Hamel a tâché de démontrer, que Chrétien a opposé ce dernier récit „comme specimen d'un art plus psychologique" à la façon dont l'auteur du *Roman de Thèbes* avait traité l'histoire de Jocaste épousant elle aussi l'homme qui avait tué son époux. (Van Hamel, *Jocaste-Laudine*, dans les *Mélanges Chabaneau*, p. 911).

„Atant la parole est finee,"
„Car Tereus plus ne demande,"
„Et Pandions li rois comande"
„Que tost soient mises les tables, etc."

580—640. Suit le souper, description sommaire, comme on en trouve beaucoup dans la littérature du temps, mais raconté ici avec plus de détails que Chrétien de Troyes n'en donne dans des descriptions analogues dans ses romans; puis on prépare les lits pour la nuit. Philomena ne se doute donc de rien? Non, car si elle avait pu lire dans l'âme de son beau-frère, elle ne l'aurait certainement pas accompagné. Personne d'ailleurs n'aurait pu prévoir ce qui allait arriver. Nous voilà renseigné sur l'état d'âme de tous nos personnages à ce moment décisif.

641—726. Pendant la nuit Tereus ne peut dormir — comme Enéas, comme tant de personnages des romans de Chrétien dans de pareilles circonstances — et c'est avec un vrai soulagement qu'il entend enfin „corner le jour." On prépare le départ. Pandion, quelque douleur qu'il en éprouve, tient parole, et nous voyons Philomena toute heureuse à l'idée de revoir bientôt sa soeur. „Mes sovant avient qu'on s'esjot ancontre sa mesavanture" (cf. Ov. 485 „id putat infelix, quod erit lugubre duabus"). Dans ce passage le traducteur suit d'assez près le texte d'Ovide et reproduit presque textuellement les paroles de Pandion à son gendre, puis à sa fille, mais il change la fin du morceau. „Vix dixit timuitque suae praesagia mentis", dit Ovide. Non, dit le traducteur, Pandion ne se doute de rien. Il embrasse de bonne foi le traître et s'il pleure, c'est à cause du départ de sa fille. Il a

raison de pleurer, il est vrai, car jamais il ne la reverra, mais il ne le sait pas, il ne peut même s'en douter: „mes de tot ce ne panse il." C'est par ce vers que commence la seconde partie du poème, et il est intéressant de rappeler combien cette transition ressemble à une transition entre deux épisodes d'*Erec* (3423—3434): deux vers se retrouvent dans les deux poèmes presque sous la même forme (*Ph.* 727, 28; *Er.* 3426, 30).

727—859. „Rex Pandione natam in stabula alta trahit" (Ov. 520): dans le poème français Tereus et Philomena entrent ensemble en causant et en riant dans une maison située dans un bois,

„Loing de villes de totes parz"
„Et loing de chans et loing d'essarz",
„Loing de chemins et de santiers". (735—37).

Et alors ce n'est pas le sauvage qui, n'écoutant que sa passion, se rue sans rien dire sur sa proie, et qui „hoc quoque post facinus (vix ausim credere) fertur, saepe sua lacerum repetisse libidine corpus": dans la traduction Tereus commence par déclarer poliment son amour à Philomena — ce dont l'auteur le loue — et ce n'est qu' après le refus répété de la part de la jeune femme, refus exprimé d'abord avec une certaine naïveté, mais qui devant les instances de Tereus devient de plus en plus énergique, que Tereus se montre peu à peu brutal:

„Tot ferai quanque mes cuers panse". —
„Feroiz?" — „Oil, sanz nul respit,"
„Et qui que viaut si m'an espit,"
„Car n'ai garde de nule espie!" (794—97)

Philomena lui reproche de manquer à la parole donnée à son père, de manquer à son devoir d'époux, et le traite de parjure, de traître, de misérable:

„Repan toi, si feras que sages",
„Tant come il te loist repantir"
„Sanz parjurer, sanz foi mantir." (830—32).

Mais le traître n'écoute plus rien et, après avoir accompli son forfait, il va jusqu' à couper la langue à Philomena,

„Por ce que cele ne puisse"
„Conter a home qu'ele truisse"
„Ceste honte ne cest reproche. (847—49)",

mesure de prévoyance, et non pas, comme dans Ovide, geste d'un homme qui, effrayé, étouffe dans le sang les cris menaçants de sa victime. Dans tout ce morceau l'analyse des sentiments a remplacé le réalisme sanglant et sauvage du poète latin, qui insiste sur la peinture de la langue coupée, qui „tombe, palpite et s'agite comme la queue d'un serpent mutilé qui cherche, en mourant, la trace du corps auquel elle appartenait." (Ov. VI 557—59). Nous ne pouvons que féliciter notre traducteur d'avoir évité ce dernier trait de mauvais goût. Dans ce morceau encore le récit est plein de réflexions du poète et de sentences, comme on en trouve tant dans *Erec*, plus que dans les autres romans de Chrétien, et les comparaisons qu'on trouve dans le texte d'Ovide ont disparu dans la traduction.

860—1061. Dans Ovide, après cet épisode, et sans aucune transition, trois vers et demi (563—66) nous montrent Tereus rentré chez lui et racontant à sa femme, les larmes aux yeux, que Philomena est morte.

„Et lacrimae fecere fidem." L'auteur du *Philomena* nous explique tout d'abord pourquoi les gens de la suite de Tereus ne soufflaient mot de la disparition de la princesse; il nous renseigne ensuite sur les mesures prises par le roi pour empêcher celle-ci de sortir de la maison [1]); enfin il fait une peinture très fine de la façon dont Tereus prépare la phrase fatale: „Sachiez que vostre suer est morte", et tâche d'en atténuer l'effet. Tereus y est le même traître habile que nous avons connu à Athènes: ce caractère, prototype du senéchal Kes, a été peint par notre poète avec beaucoup de relief et avec beaucoup de finesse psychologique. Cette peinture seule suffirait à classer le *Philomena* parmi les meilleures œuvres du temps, et dénote dans son auteur un vrai talent d'artiste-psychologue.

Ovide nous raconte ensuite que Progne, après avoir déchiré dans sa douleur ses riches vêtements, les remplace par des vêtements noirs, „et inane sepulcrum constituit falsisque piacula manibus infert". (569) „Chrétien", dit Gaston Paris, „a sans doute voulu montrer ici son érudition; il nous dépeint une cérémonie antique telle qu'il se la représentait." (1008—1054). Mais avant de rendre cet hommage à l'âme de sa sœur, Progne, dans une longue plainte, s'adresse à la Mort — tout comme le fait e. a. Cligès devant le corps de Fenice, qu'il croit morte (*Cl.* 6238 sq.), ou comme le font les habitants de Constantinople en apprenant la nouvelle de la mort de l'impératrice (*Cl.* 5791 sq.) — et la supplie, après avoir

---

[1]) Nous verrons plus tard pourquoi il donne à la vieille gardienne une fille, qu'on ne retrouve pas dans Ovide.

commencé par l'injurier, de la délivrer de la vie et d'envoyer son âme „deduire" avec celle de sa sœur. Ces plaintes sont encore un des éléments essentiels à ce genre de littérature: rappelons-nous les plaintes de la mère de Pallas devant le corps de son fils, et le fait que l'auteur de l'*Eneas* semble avoir réintroduit ce personnage, qui, dans l'*Enéide*, était déjà mort, exclusivement pour avoir l'occasion d'insérer des plaintes dans sa traduction [1]).

1062—1231. Suivent maintenant dans les *Métamorphoses* dix vers, où Ovide nous raconte que Philomena — „grande doloris ingenium est, miserisque venit sollertia rebus" (571—80) — brode avec du fil rouge dans un voile blanc l'histoire de son malheur et, ce travail achevé, demande par des gestes (gestu rogat illa) à quelqu'un (uni) de l'apporter à la reine. „Rogata pertulit ad Prognen nec scit quid tradat in illis." Pour Ovide la préparation de cette ruse est un détail nécessaire au recit, mais sur lequel il est inutile d'insister; pour le poète français elle devient un nouveau problème à résoudre: comment Philomena réussira-t-elle à tromper la vigilance de sa gardienne? Et les dix vers d'Ovide en deviennent 169 dans la traduction (1062—1231). Rien n'y est laissé au hasard; toutes les actions des personnages y sont expliquées par l'analyse minutieuse des sentiments qui les déterminent; la jeune fille que le traducteur a introduite dans le récit ne lui sert pas seulement de messagère, sa présence dans la maison doit suggérer à Philomena l'idée de faire connaître à sa sœur son malheur et l'endroit où elle est emprisonnée. Remarquons que

[1]) *Roman d'Eneas*, Intr. xxxv.

la répétition, sous forme de résumé, d'événements auxquels les lecteurs ont déjà assisté, (1120—1133), est un procédé que nous retrouvous souvent dans les œuvres de Chrétien (cf. e. a. *Er.* 323 sq.; *Yv.* 6332 sq.).

1232—1291. Quand, dans Ovide, Progne apprend le triste sort de sa soeur „dolor ora repressit verbaque quaerenti satis indignata linguae defuerunt"; dans le poème français, loin de chercher des paroles d'indignation, Progne „son panser pas ne descuevre, que ne viaut feire cri ne noise". Ce petit changement me semble être un de ceux qui caractérisent le mieux la différence entre nos deux auteurs.

Le traducteur omet aussi le vers suivant (586), où Ovide nous montre la reine pleine d'idées de vengeance; dans sa traduction ce ne sera qu'au moment où elle a retrouvé sa soeur que Progne se préoccupera de la vengeance — rappelons-nous ici le déplacement de la lutte qui se livre dans l'âme de Tereus entre sa passion et le bon sens! —; pour le moment elle ne pense qu' à une chose: retrouver et délivrer sa soeur. Elle donne à la jeune fille l'ordre de rentrer chez elle, et, en prenant soin de ne pas être aperçue de celle-ci, elle la suit, et arrive ainsi à la prison de Philomena. Elle la délivre en forcant l'entreé de la maison, et l'amène à son palais dans une chambre „soutainne, por feire lor duel coiemant" (1283). Cet épisode remplace la fête de Bacchus, dont Progne, dans Ovide, profite pour pénétrer, déguiseé en bacchante, jusqu' à la prison de sa soeur et pour l'enlever, en la cachant elle-même sous les pampres et le lierre (Ov. 587—600).

1292—fin. Dans toute la fin du poème, avouons-le, le poète français reste très au-dessous de son modéle:

son froid talent de psychologue rationaliste ne se prête pas à décrire des scènes comme celle où une mère tue et bout son enfant, où comme cette autre où un père apprend qu'il vient de manger une partie du corps de son propre fils. Combien dans la scène qui prépare la vengeance, sa Progne fait un pauvre effet á côté de celle d'Ovide, superbe de fureur farouche, mais qui a besoin de toute son énergie pour vaincre l'émotion qui s'empare de son coeur de mère quand Ithis jette ses petits bras autour de son cou. C'est bien une des scènes que se rappelait G. Paris quand il disait qu' Ovide nous touche quelquefois parce qu'il semble lui-même touché. N'insistons pas; contentons-nous de noter comme caractéristiques pour Chrétien les vers 1311 et 1313—1319, et hâtons-nous de constater avec plaisir que le traducteur a eu le bon goût de résumer dans un seul vers (1331) la scène, trop détaillée dans Ovide, de la mort d'Ithis. La scène du souper lui procure l'occasion de satisfaire un peu son goût pour le qui pro quo, procédé si fréquent dans les poèmes de Chrétien et bien propre à piquer et à tenir en réveil la curiosité des lecteurs. Il prépare très lentement le moment où Progne „ne pot plus celer de quel mangier ele le sert", et dans la traduction Progne ne se contentera pas de dire „intus habes quem poscis": elle ajoute: „mes n'i est mie toz antiers; partie an as dedanz ton cors et partie an est par defors". On voit qu'il goûte ce petit jeu de mots [1]).

[1]) Sur ce point il ne diffère pourtant pas beaucoup de l'auteur des *Métamorphoses*, où on trouve plusieurs jeux de mots, très souvent de mauvais goût; cf. e.a. le jeu de mots absolument répugnant au vers 651 de ce morceau.

Ces paroles sont le signal pour Philomena, qui paraît et jette à la figure du père la tête sanglante de son enfant.

Le traducteur omet ces vers d'Ovide: „nec tempore maluit ullo posse loqui et meritis testari gaudia dictis". Dans Ovide Philomena, toute honteuse, jure à sa sœur, (pro voce manus fuit, 609), que c'est contre sa volonté qu'elle est la cause de son malheur conjugal, et plus loin elle prend une part active au meurtre d'Ithis (643): dans la traduction elle s'efface complètement à partir du moment où elle a vu partir la fille de sa gardienne avec la courtine. Comme elle avait disparu dans la première partie du récit devant Tereus, elle s'efface ici devant Progne: c'est cette dernière qui agit, et tout ce qui se passe dans cette partie du récit est déterminé par les sentiments et les actions de Progne. Philomena passe au second plan, et le poète ne s'intéresse plus en rien à ce qui se passe dans son âme.

Le traducteur atténue considérablement le réalisme avec lequel Ovide nous peint la fureur de Tereus au moment où il comprend l'horrible vérité, puis il raconte brièvement la métamorphose, et finit par une explication du cri „oci! oci!" du rossignol, qui n'aurait d'autre sens que d'exhorter les hommes à faire périr tous les „desleal", les „felon", les „parjure" et „cil qui de joie n'ont cure" et „tuit cil qui font mesprison et felenie et traïson vers pucele sage et cortoise". Selon Gaston Paris nous avons ici le plus ancien exemple d'une explication de ce cri, qu'on retrouve dans de nombreux textes français du moyen âge, et notamment dans les chansons d'un caractère populaire. Remarquons, pour finir, que dans Ovide l'hiron-

delle et le rossignol ne sont pas nommés: le traducteur a donc dû connaître l'histoire de Tereus, de Procné et de Philomèle en dehors du texte des *Métamorphoses.*

Si nous résumons maintenant rapidement les résultats de cette étude littéraire, nous constatons tout d'abord que l'analyse psychologique est essentielle à l'art de Chrétien li Gois, comme elle l'est à l'art de Chrétien de Troyes: l'histoire de Philomèle devient sous la plume de notre traducteur un petit roman psychologique dans le genre *d'Erec* ou de *Cligès.* Nous avons même reconnu dans la façon dont il change quelquefois son modèle latin la même tendance qu'on a constatée chez Chrétien à critiquer les idées ou les formes littéraires qui blessaient son goût ou heurtaient ses conceptions morales. Parmi les autres traits qui rappellent dans le *Philomena* l'art de Chrétien de Troyes nous avons signalé surtout un grand souci de composition et de clarté dans le récit, un goût prononcé pour les situations ou les discours enigmatiques et l'insertion dans le récit de longs dialogues, dont le style est du plus pur Chrétien.

Si l'art de Chrétien li Gois est semblable à l'art de Chrétien de Troyes, le talent de l'auteur du *Philomena* n'est point inférieur à celui de l'auteur d'*Erec* et d'*Yvain.* La peinture des caractères est d'une finesse qui ne trouve son égale au moyen âge que dans les œuvres de Chrétien de Troyes, et certaines scènes de notre poème, e. a. celle de la rentrée de Tereus, sont parmi les meilleures que le roman psychologique du moyen âge ait produites.

Enfin, l'auteur du *Philomena* n'a pas seulement les qualités du grand Chrétien, il a aussi ses défauts, ou plutôt ceux de l'école littéraire dont ce poète est le meilleur représentant, notamment un manque absolu de sentiment poétique et une forte tendance à la préciosité. Mais ici encore il rappelle le grand poète champenois en ce qu'il ne tombe jamais dans les exagérations d'un décadent comme Raoul de Houdenc: il y a même moins de préciosité dans le *Philomena* que dans les derniers romans de Chrétien.

En résumé le *Philomena* est un petit roman psychologique nullement indigne de la plume de Chrétien de Troyes et où nous reconnaissons partout l'art du „grand maître," avec presque toutes ses qualités et avec presque tous ses defauts.

IX.

CONCLUSION. DATE DU POÈME. NOM DE L'AUTEUR.

CHAPITRE IX.

CONCLUSION. DATE DU POÈME. NOM DE L'AUTEUR.

I. — Dans le premier chapitre nous avons vu que le nom qui se trouve au vers 734 du *Philomena* est celui de l'auteur-même du poème, et non pas celui de l'auteur de l'*Ovide Moralisé*, comme on l'a cru autrefois. D'autre part il est probable a priori que notre poème, qui, dit l'auteur de l'*Ovide Moralisé*, est rapporté tel que „Chrétien" l'a „translaté," et qui, par son style, ressemble de très près aux oeuvres de Chrétien de Troyes, est le poème appelé dans l'introduction de *Cligès*: *„la Muance de la hupe et de l'aronde et del rossignol."*

Faute de preuves directes nous avons demandé des arguments décisifs pour l'indentification de Chrétien li Gois avec Chrétien de Troyes à une comparaison grammaticale et littéraire du *Philomena* avec les œuvres du grand poète champenois.

Quel est le résultat de cette étude comparative?

Pour la phonétique et pour la morphologie la langue de l'auteur du *Philomena* est conforme à celle de Chrétien, à condition que notre poème soit antérieur à *Erec* (emploi frequent de *el* à côté de *ele*).

Le système de versification de Chrétien li Gois est absolument identique à celui de Chrétien de Troyes. Nous avons surtout fait remarquer qu'on trouve déjà

dans notre poème, et en abondance, la „brisure du couplet," et que pour la richesse des rimes il se place à côté d'*Erec*.

Tous les procédés généraux de style de l'auteur d'*Erec* et d'*Yvain* se retrouvent dans le *Philomena*. Nous avons constaté en outre que Chrétien li Gois ne tombe jamais dans les exagerations de style d'un Raoul de Houdenc: dans l'emploi de certaines figures il y a même moins de hardiesse dans le *Philomena* que dans les oeuvres dont Chrétien de Troyes est l'auteur incontesté.

„Sur un certain nombre de points de syntaxe, concernant surtout l'emploi des modes, l'ordre des mots et plus spécialement l'emploi de l'infinitif pur ou prépositionnel après un verbe, la langue du *Philomena* ne diffère pas de celle de Chrétien de Troyes, avec cette restriction, que nous retrouvons dans notre poème quelques constructions que nous ne retrouvons que dans le plus ancien poème de Chrétien (pron. pers. faisant fonction de pron. réfl.; emploi pléonastique de *en*).

La conformité, sur tous ces points, de la langue du *Philomena* avec celle de Chrétien de Troyes exclut d'un coup tous les autres auteurs connus du moyen âge, y compris même des poètes champenois un peu plus récents que Chrétien, comme Godefoy de Lagny.

Il ne reste donc que trois hypothèses possibles:

1e. Notre poème est l'œuvre de Chrétien.

2e. Il est l'œuvre d'un pasticheur extrêmement habile.

3e. Il est l'œuvre d'un Champenois à peu près contemporain de l'auteur d'*Erec*, qui se serait déjà servi de tous les procédés de versification et de style de l'école de Chrétien!

En comparant ensuite le vocabulaire et les moyens d'expression de Chrétien li Gois avec ceux de Chrétien de Troyes nous avons vu qu'ici encore il y a conformité absolue entre le *Philomena* et les œuvres du grand poète champenois. En même temps nous avons reconnu dans la façon dont notre poète se sert de ce vocabulaire l'empreinte personnelle du maître. Ce dernier fait suffirait à exclure les hypothèses déjà peu probables d'un auteur champenois contemporain ou d'un imitateur.

Enfin l'étude littéraire du *Philomena* nous montre dans ce poème" un petit roman psychologique nullement indigne de la plume de Chrétien de Troyes; nous y reconnaissons partout l'art du „grand maître" avec presque toutes ses qualités et avec presque tous ses défauts"

Il ne reste donc qu'une seule possibilité:

Le Philomena ne peut être que l'œuvre dont Chrétien de Troyes se dit l'auteur dans l'introduction de Cligès, et qu'il y désigne par: „la Muance de la Hupe et de l'Aronde et del Rossignol."

Il reste encore à fixer la date de composition du *Philomena*, et à trouver une explication à ce nom de „li Gois", par lequel Chrétien de Troyes s'y désigne.

II. — D'après le témoignage de Chrétien dans l'introduction de *Cligès*, la „Muance de la hupe et de l'aronde et del rossignol" est antérieur à ce poème: la seule question est donc de savoir si Chrétien a composé sa traduction de la fable ovidienne avant ou après *Erec.*

Ceux qui se sont occupés de la chronologie des œuvres de Chrétien ont toujours été d'accord pour placer les „Ovidiana", comme les appelle M. Foerster, au début de la carrière littéraire du grand poète champenois. Quoi de plus naturel en effet que de supposer qu'un poète, avant d'aborder les grands sujets, ait „exercé sa plume" à traduire ou à „adapter" des modèles étrangers? Dans son choix Chrétien a été guidé par la mode du temps, qui était à l'antiquité latine.

Dans notre texte nous cherchons en vain quelqu' indication directe sur la date du *Philomena:* la mention d'„Apoloines" et de Tristan au vers 175 prouve seulement que l'histoire d'Apolonius de Tyr et celle de Tristan (et Yseut) n'étaient pas inconnues à Chrétien au moment où il composait notre poème. Mais il y a des preuves indirectes pour l'antériorité du *Philomena* par rapport à *Erec.*

En premier lieu Chrétien s'appelle dans notre poème „Chrétien li Gois." Quelle que soit l'explication de ce nom — dont nous parlerons tout à l'heure — évidemment il faut y voir le nom que Chrétien portait dans sa jeunesse, et par lequel il ne se désigne déjà plus dans *Erec*, où il s'apelle „Chrétien de Troyes." A partir de *Cligès* il ne s'appellera plus que „Chrétien", le grand Chrétien, et c'est sous ce nom désormais célèbre même au delà des frontierès de la France que le désignent les auteurs du moyen âge, comme Huon de Méri et l'auteur de l'*Ovide Moralisé.* Comme on le voit, il y a dans ces façons de se désigner une gradation frappante, qui nous invite à placer le *Philomena* avant *Erec.*

Nous avons constaté en outre dans notre texte les faits suivants:

1e. Emploi assez fréquent de *el* à côté de *ele*: dans les grands romans de Chrétien la forme *el* ne se trouve que deux ou trois fois tout au plus.

2e. Une tendance à donner des descriptions là, où dans ses œuvres postérieures Chrétien se contente de courtes indications (voir e. a. la longue description des perfections morales de Philomena, et la description du souper).

3e. Moins de hardiesse dans l'emploi de certaines figures stylistiques.

4e. La répétition du nom de l'auteur au début de la seconde partie du roman. Dans *Erec* Chrétien, sans se nommer une seconde fois, se contente d'indiquer la fin de la première partie par ce vers (1844): „Ci fine li premerains vers." Dans *Cligès* on retrouve encore une division du poème en deux parties, mais elle n'y est plus indiquée que par ce vers au début de la seconde partie: „Nez fu Cligès en cui memoire, Fu mise an romanz ceste estoire." A partir du *Lancelot* il n'y a plus de division du tout. [1])

Pour toutes ces raisons, le Philomena ne peut être qu'antérieur à *Erec*, et nous avons donc le droit de conclure que:

Le Philomena est la première en date des oeuvres connues de Chrétien de Troyes; il a donc été composé vers 1168, date approximative d'Erec. [2])

---

[1]) Voir aussi la note au vers 1468 de notre édition.

[2]) Voir *Journal des Savants* 1902, p. 303 (Articles de G. Paris sur *Cligès*): „On a, sans raison valable, trop vieilli Chrétien, dont l'activité poétique, susciteé par les romans imités de l'antiquité, n'a probablement pas commencé avant 1165". M. Foerster place *Cligès* vers 1155, et les „Ovidiana" vers 1150.

III. — Chrétien de Troyes s'appelle donc dans le plus ancien poème qu'on connaisse de lui: „Crestiiens li Gois". Quel est le sens de ce nom qui „était sans doute le surnom quil portait dans sa jeunesse quand il habitait encore sa ville natale"? G. Paris s'est occupé un moment de cette question dans une série d'articles sur *Cligès* dans le *Journal des Savants* de 1902, [1]) auxquelles j'emprunte la phrase que je viens de citer: on y lit à la page 293 la note suivante:

„Dans le *Banquet du bois*, poème du XIV siecle, (*Anc. poés. franç.*, publiées par Montaiglon et Rothschild, t. X, p. 211), figure un berger appelé Gonin le Gois; cela n'éclaircit pas le sens du mot. On lit également dans une lettre de rémission de 1413, citeé par Carpentier (Du Cange s.v. *Goia* I): „Les supplians, estans en la ville de Donsy [2]) (Ardennes), virent passer deux hommes que l'en disoit estre a aucuns nommez *les Goys*, et ennemis de nous". L'annotateur qui a, d'après le passage de l'*Ovide Moralisé*, attribué à l'auteur anonyme de ce poème le nom de Chrestien le Gouays (voir A. Thomas, *Romania*, t. XXII, p. 273) semble, par les modifications mêmes qu'il a fait subir à la graphie, attester que le nom en question était encore vivant de son temps (milieu du XIVe siècle) en Champagne".

En faisant à mon tour des recherches je trouve à Reims, en 1335, un Robert Le Gois, et, également au XIVe siècle et dans la même ville, un Remy Le Goix, religieux réformé de Saint-Rémy, et un A. le Goix, bourgeois. *(Collection des Documents inédits*

---

[1]) p. 57, 289, 345, 438, 641.

[2]) l. Dousy.

relatifs à l'Histoire de France: Archives de la ville de Reims, par Varin, table par Amiel, p. 370). Dans l'*Armorial de la Champagne* je trouve, fol. 690, un Antoine Le Goix, bourgeois de la ville de Reims et, fol. 855, un Louis Le Goix, „seigneur d'Athia"; ces deux personnages ont vécu au XVIII^e^ siècle. Dans les *Archives de Reims* je trouve enfin un Oudart Le Goix, „soubs-diacre", personnage du XVI^e^ siècle. (*Arch. législ.*, II^e^ part., *Statuts.*, I^er^ vol., p. 217).

Le nom „Li Gois" (Le Gois, Le Goix) est donc bien attesté pour la Champagne, notamment à Reims, mais pour en trouver le sens toute indication nous fait défaut. Il existe en ancien français un mot *goi*, qu'on écrit aujourd'hui *gouet* ou *goué*, et qui désigne la „grosse serpe dont les bûcherons . . . . se servent pour couper le bois, ou les vignerons pour faire la pointe des échalas". (Godefroy et Larousse, s. v.). Cette étymologie du nom Le Gois n'est pas impossible en soi — „Serpette" existe encore comme nom de famille — ,mais elle est toute gratuite. On peut encore penser au mot *gouais*, ou *gouet*, qui désigne une variété de raisin peu estimée, mais cette explication ne vaut pas mieux que la précédente.

Peut-être cependant y a-t-il moyen de sortir de l'embarras où nous laisse le nom énigmatique de l'auteur du *Philomena*. Je n'ai pu que commencer des recherches sur ce sujet; j'en donne ici les resultats; ils pourraient bien nous indiquer la direction dans laquelle il faut chercher la solution du problème.

Le point de départ de ces recherches est le nom d'un village, que j'ai noté en faisant un jour le voyage

de Troyes à Paris, et qui s'appelle Gouaix. Ce village est situé dans l'ancienne Champagne, à 10 K.M. de Provins et de Bray-sur-Seine, à 96 K.M. de Paris et à 71 K.M. de Troyes; son église date du XII^e siècle [1]). Cette forme Gouaix peut très bien n'être que l'orthographe moderne d'une forme Gois du 12^e siècle. L'ancien Golia („non procul a Sequanorum Salinis", cf. *Gallia Christ.* XV, 235) s'appelle successivement Goille, Goaille et Gouaille. Gaugiacus est le nom latinisé d'un village qui est appelé Goys dans un texte de 1400, Goez dans un texte de 1550, Goix dans un texte de 1782, et qu'on écrit aujourd'hui Gouaix [2]). L'ancien Goia (1096) s'appelle successivement Goy (1273), Guoy (1277), Goiz (1383), Goix (1416), Goues (1449), Gouez (1456), Gouetz (1487), Gouhez (1514), et s'écrit aujourd'hui Gouex [3]). Il serait facile de multiplier ces exemples. Rappelons-nous d'ailleurs que l'hypothèse de M. Thomas, selon laquelle la mention d'un certain Legouais comme auteur de l'*Ovide Moralisé* serait due à une méprise d'annotateur, est basée sur la possibilité d'une transcription de gois par gouais.

Admettons donc pour un moment que Gois dans notre texte soit réellement la graphie ancienne de Gouaix: on voit où cette supposition nous mènerait. Le mot pourrait alors désigner le village natal de

---

[1]) P. Joanne, *Dict. géogr. et administr. de la France et de ses colonies.*

[2]) Village bourguignon, sorte de faubourg de Saint-Bris. (*Dict. topogr. de la France*, départ. de l'Yonne).

[3]) *Dict. topogr.*, dep. de Vienne. L'ancien *Goi*, „villa in territoria Teruanensi", (cf. *Recueil des actes de Phil. I*, par Prou, Paris 1908), est dissyllabique et représente l'ancienne orthographe de *Gouy en Ternais* (Pas de Calais).

Chrétien de Troyes, mais à condition que la forme „li Gois" soit une faute de copiste pour „de Gois". Pour le moment la question est donc de savoir comment la première forme dans ce cas a pu se glisser dans tous les manuscrits de l'*Ovide Moralisé*; il faudra même prouver que la possibilité d'une telle faute est assez grande pour qu'il nous soit permis de remplacer „li Gois" par „de Gois", si nous avons ailleurs des raisons sérieuses pour soupçonner à cet endroit une faute de copiste.

Tous les manuscrits de l'*Ovide Moralisé* reposant sur une seule tradition, celle du texte primitif de ce grand poème, il faut bien admettre que l'auteur de l'*Ov. Mor.* a écrit „li Gois". Mais cet auteur n'est qu'un simple copiste pour la partie de son poème qui contient le *Philomena*. Il n'y est même que le copiste d'une copie, c.' à. d. d'un seul manuscrit du texte du poème de Chrétien. Nous avons donc — comme partout ailleurs dans le *Philomena* — deux chances pour que l'inadvertance d'un copiste ait changé quelque chose dans le texte du poème de Chrétien, et une seule de ces fautes suffirait à expliquer la présence de ce changement dans tous les manuscrits de l'*Ovide Moralisé*. Dans notre cas la faute s'expliquerait d'autant plus facilement qu'il ne s'agit que du changement, dans un manuscrit assez ancien, (13e, et peut-être même 12e siècle), d'une seule lettre d'un nom propre inconnu [1]).

---

[1]) Sous ce rapport il est tout à fait curieux de constater combien de fois *de* est substitué à *le* dans des circonstances où toute question de mauvaise écriture peut être écarteé d'avance. Sennebier dans le catalogue de 1780 des manuscrits de Genève appelle l'auteur de l'*Ovide Moralisé*: „Chrestien *de* Gouays"; il y a dans le manuscrit — le nom s'y trouve, comme on se rappelle,

Changeons donc librement „li Gois" en „de Gois" si nous trouvons des preuves pour l'identification de cette forme „Gois" avec „Gouaix".

Il s'agit maintenant tout d'abord de chercher des traces au douzième siècle de la forme Gois pour le nom du village champenois qui s'appelle aujourd'hui Gouaix. A défaut de ces traces il suffirait d'être renseigné sur la nom ancien latin du village: la forme latine devra alors nous prouver que Gouaix a toujours été monobyllabique („ce conte Crestiiens li Gois"), et que le nom du village n'a jamais contenu un *r*, qui serait tombé devant la dernière consonne [1]).

Dans d'Arbois de Jubainville, *Histoire des comtes et ducs de Champagne*, nous trouvons le nom du village

---

dans la table des rubriques — „Chrestien *le* Gouays", et „il ne peut y avoir aucun doute sur la lecture du mot *le*", comme M. Micheli, le Conservateur de la Bibliothèque de Genève, a bien voulu me l'écrire. Dans le manuscrit Cottonien (Jul. VII art. 3) on lit dans la table des rubriques le nom „Chrestien *le* Gouayz", et plus loin „Chrestien *le* Goways": G. Paris, en parlant de ce manuscrit (*Hist. Litt.* XXIX p. 508), écrit: „Chrestien *de* Goways". Dans l'*Armorial général de la Champagne* on trouve deux „*Le* Goix" et un „*De* Goix": dans la table ils sont appelés tous les trois „*Le* Goix". La table des *Archives de Reims* mentionne un certain „Guillelmus *de* Gouaix": dans le texte (p. 121) on lit: „Guillelmus *le* Gouaix". L'auteur de la même table considère „Odo *de* Gouaix", „Odo *de* Goix" et „Oudart *le* Goix" comme un même personnage. Tout ceci prouve bien combien il est facile de se tromper, quand il s'agit d'un léger changement dans un nom propre qu'on ne connaît pas: on pourrait voir là un argument psychologique pour notre hypothèse.

[1]) Cf. la prononciation moderne de „messieurs". Cette tendance à supprimer *r* devant une consonne existe encore dans le dialecte de Provins; cf. Bourquelot, *Patois du pays de Provins*, etc., dans le *Bulletin de la Société d'Archéologie, sciences, lettres et arts du département de Seine et Marne*, 5e année, 1868.

cité deux fois, mais dans l'orthographe moderne (nos. 2019 et 3541); nous reviendrons sur le premier de ces textes; le second date de 1269.

Dans A. Longnon, *Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie, tome I, les Fiefs* (*Collection des Documents inédits, etc.*) nous trouvons le nom du village sous les formes suivantes:

Govesium, (R [1]) 128, 827, 847).

Gouois: Hato de Gouois, no. 1395 de la première partie des *Feoda Campanie — 1172 environ*, § *19. De Braio.*

Gouvois, R 119; 836 (dans un texte latin de ± 1250).

Govoies, no. 5552 des *Hommages faits à Thibaud V, 2e partie — Baillage de Provins.*

Govois, no. 5171 des *Feoda, 7e partie — après 1234* (texte de ± 1250).

Guouois, no. 5606 des *Hommages etc., 2e partie — Baillage de Provins.*

Toutes ces formes semblent prouver au premier abord que le nom Gouaix a eu autrefois deux syllabes, et dans ce cas il serait donc impossible d'identifier Gois de notre texte avec Gouaix. Or, elles ne le prouvent pas du tout. Les textes où ces graphies se trouvent sont des traductions françaises de textes latins. Ils ne nous sont parvenus que dans deux manuscrits, un manuscrit de Paris (Arch. Nat. 1114) du XIIIe siècle et un manuscrit de Troyes (2277) du XVIIIe siècle. Ces manuscrits rendent les noms propres

---

[1]) R. renvoie aux numéros du livre de M. Longnon sur les „*Rôles des fiefs du comté de Champagne sous le règne de Thibaud le Chansonnier*, 1249—1252", Paris, 1877.

géographiques „d'une façon fantaisiste" [1]), et ceci suffit déjà à expliquer la grande diversité des graphies. Nous n'avons pas besoin d'ailleurs de cette explication. La forme Govesium dans les textes cités n'est que la latinisation du nom du village à une époque (fin du XII^e siècle) où le nom latin ancien n'était plus connu, et les autres formes sont des traductions françaises de cette forme latinisée. Il est même probable que les traducteurs n'ont pas pensé au village que ce nom indiquait. La forme Govesium et ses dérivés ne prouvent donc rien ici, ni pour, ni contre l'indentification de Gouaix avec Gois.

Les indications suivantes semblent avoir plus de valeur.

Sous le no. 5505 du livre de M. Longnon nous trouvons le nom de Gois dans la première partie des „*Hommages faits à Thibaud V, baillage de Troyes, § 8, Peantium.*" Voici ce texte:

„Monseigneur Pierre de Villercel est hors lige du seigneur de Champaigne, de sa maison fort de IIII^XX arpens de terre, de XII arpens de pré .... et des choses que il a a Troyes en cens en maisons et en autres choses, et les choses que Guillaume Escolés, son frère Adam de Goys, Girart de Droues et Henri de Bousson tiennent illec, c'est assavoir que la dicte maison avec XL arpens de terre devant dite et le fie H. de Bousson sont I fie, et les autres choses l'autre."

Cet Adam de Goys est-il un Adam de Gouaix? Tous les autres personnages nommés dans cette pièce sont désignés par des noms de lieu champenois: Escoles=Ecueil (Marne); Droues=Droupt-Saint-Basle

[1]) Intr. p. X. Le manuscrit de Troyes écrit sous le no. 1395: *Hato de Gouris*!

ou Droupt-Sainte-Marie (Aube), Rousson = Rosson (Aube). Il est donc bien probable que Goys aussi indique un village champenois, et dans ce cas il y a des chances pour que ce soit Gouaix. [1])

Nous trouvons un second de Goix dans l'*Armorial général de la Champagne*, au fol. 744 : François de Goix, conseiller du roy, prévost de la Maréchaussée à la résidence de Langredi (XVIII[e] siècle ou fin du XVII[e] siècle). Ici encore il s'agit probablement d'un village champenois dont le nom est représenté dans l'orthographe du temps où le nom de la famille a été fixé. Est-ce encore Gouaix?

Dans les *Archives de la ville de Reims* (*Collection des Documents inédits*) nous trouvons dans la table, volume de plusieurs centaines de pages, la rubrique suivante:

„Odo de Gouaix, voy. Oudart le Goix."

„Odo de Goix, voy. Oudart le Goix."

„Oudart le Goix, prêtre, *Arch. lég. II[e] part. Statuts*, „*1[e] vol., 119, 217.*"

Constaton tout d'abord que l'auteur de la table identifie Goix avec Gouaix. Si nous ouvrons maintenant le volume indiqué, nous trouvons à la page 217 la mention d'un certain Oudard le Goix, „soubs-diacre", je ne sais à quelle époque, mais certainement pas

---

[1]) Je n'ose pourtant pas aller jusqu'à identifier notre Adam avec un certain Adam de Maor (?), qui, en 1229, c'est à dire juste 20 ans auparavant, — le texte cité plus haut date de 1249 —, avait reçu de Thibaud [IV] „en fief et hommage lige . . . . la gruerie de 180 arpents de bois à Gouaix", „lequel Thibaud avait reçu l'hommage d'Adam pour 50 livrées de terre au même lieu" (D'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et comtes de Champagne*, no. 2012). L'identification est possible, mais rien ne l'autorise.

avant le milieu du XVI^e siècle. A la page 117 commence une liste intitulée: „Catalogus missarum et obituum que a subhebdomadario ad majus altare vel [ad altare?] S. Crucis celebrantur, extractus ex tabella confecta 1583 [postea vero aucta et emendata?"] Cette liste est divisée par mois, et nous y lisons au mois de septembre, à la datu du XVII: „missa pro Odone de Gouaix, presbytero, et Jo de Bourdon" (page 119), et au mois de novembre, à la date du XII: „missa pro Odone de Goix, presbytero." Toute cette liste fourmille de noms de lieu champenois: Odo de Barris (Bar), Thoma de Bria (Brie), Nicolaus de Douzy (Ardennes), Jessonius de Perthis (Perthes, Ardennes), Nicolaus de Salleio (Sailly, H-Marne), Adam de Dombray, Gallerus de Mezo (Le Mez, Seine et Marne, ou Le Meix-Thiercelin, Marne), Gallerus de Novavilla (La Neuville, Marne), etc. etc. etc. (Bourdon est situé aujourd' hui dans le département de la Haute-Marne.) On n'a pas le droit de considérer les deux Odon cités plus haut comme un seul et même personnage, car il y a très peu de personnes qui soient nommées deux fois dans notre liste [1]), mais il est à peu près certain, comme on voit, que Goix ici encore représente le nom d'un village champenois, et ici encore il est difficile de ne pas y voir l'ancienne orthographe de Gouaix. Quoi qu'il en soit, l'auteur de la table, comme nous l'avons vu plus haut, considère Goix et Gouaix comme représentants du meme nom. [2])

---

[1]) Ainsi une certaine Sibilla, femme de Odo de Bourgogne, bourgeois.

[2]) Rappelons ici le fait que Guillelmus *le* Gouaix (p. 121) est nommé dans la table G. *de* Gouaix, et que l'auteur de la table semble identifier Oudart *le* Goix avec Odo *de* Goix et avec Odo

Si nous résumons maintenant les résultats de nos recherches nous constatons:

1e. que le nom l e G o i s, attesté pour la Champagne, reste inexpliqué si l'on ne veut pas y voir une sorte d'équivalent du nom moderne S e r p e t t e: C h r é t i e n l a S e r p e.

2e. que le mot G o i s *peut* représenter le nom d'un village champenois qui s'appele aujourd' hui G o u a i x, et que nous croyons avoir trouvé en effet des traces de la forme G o i s pour G o u a i x dans d'anciens textes champenois.

3e. que nous trouvons à côte de l e G o i s un nom d e G o i s ou d e G o i x attesté pour la Champagne.

4e. que dans nos manuscrits la forme l i G o i s peut très bien représenter une faute de copiste pour d e G o i s, et qu'il y a même deux chances pour qu'il en soit ainsi.

Quelle est maintenant la conclusion à tirer de ces constatations?

Si le texte du *Philomena* écrivait au vers 734 de notre edition: „C r e s t i i e n s *de* G o i s", je n'hésiterais pas à voir dans ce mot — ne fût-ce que comme hypothèse — l'ancienne graphie de G o u a i x, village champenois. Il serait alors a peu prês sûr que l'auteur champenois qui s'appelle dans *Erec:* „C h r é t i e n d e T r o y e s", et dans ses oeuvres postérieures: „C h r é t i e n", a commencé par se désigner par le nom de

de Gouaix. Fait-il en conclure qu'un homme né à Gouaix, ou à Paris, ou à St. Cloud peut s'appeler aussi bien „*le* Gouaix", „*le* Paris" „*le* St. Cloud" que „*de* Gouaix" etc.? Dans ce cas, qui me semble infiniment peu probable — du moins je n'en connais aucun exemple — on pourrait garder à Chrétien le nom „l i G o i s", même si nous considérons „G o i s" comme le nom d'un village.

son village natal dans ses oeuvres antérieures à *Erec.* Mais notre texte donne le nom „li Gois". L'identification de Gois avec Gouaix est-elle dans ces circonstances assez probable pour constituer l'argument sérieux nécessaire mais aussi suffisant pour autoriser la correction de „*li* Gois" en „*de* Gois"? Toute la question est là. Tant que nous n'aurons pas des indications plus précises sur cette identification il n'est pas permis de considérer cette question comme résolue dans l'un ou dans l'autre sens. Nous ne nous sommes donc pas permis de rien changer dans le texte du poème. La question a d'ailleurs assez d'importance pour que nous nous promettions de continuer ces recherches. Elles pourraient nous mener à indiquer avec certitude le lieu d'origine de Chrétien, dit de Troyes.

B.

L'ÉDITION DU TEXTE.

I.

LES MANUSCRITS.
LA RECONSTITUTION DU TEXTE.

MANUSCRITS.

Le *Philomena* ne nous est parvenu que dans les manuscrits de l'*Ovide Moralisé*. L'on en a signalé jusqu'ici dix-sept : huit à Paris (Bibl. Nat. f. fr. 373, 374, 870, 871, 872, 19121, 24306; Arsenal 5069), deux à Rouen (1044 et 1045,46), un à Lyon (742), un à Bruxelles (9639), un à Rome (Vatican, Reg. 480), un à Genève (176), un à Berne (10), un à Londres (Musée Britt. Add. 10324), un enfin dans la collection du comte d'Asburnham et provenant de celle de Barrois: ce dernier manuscrit se trouve maintenant dans la collection de M. Ch. Fairfax Murray à Londres. J'ai trouvé l'indication d'un dix-huitième manuscrit dans le catalogue des manuscrits de la Bibl. Nat. (f. fr. 24305) et d'un dix-neuvième dans le catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Cambrai (973).

Aucun de ces 19 manuscrits ne peut être identifié avec ceux que Tarbé (*Philippe de Vitry*, p. 163, 64) signale comme figurant dans d'anciens inventaires de diverses bibliothèques princières, ni avec le manuscrit offert par l'auteur à Jeanne de Champagne. [1])

[1]) cf. G. Paris, *Hist. Litt.* XXIX p. 510: „nous trouvons le livre de Chrétien Legouais [c. à d. l'*Ov. Mor.*], et sans doute l'exemplaire même qui avait été offert par l'auteur à sa

Un manuscrit indiqué par Haenel à Nevers (1519) ne se trouve pas actuellement à la bibliothèque de cette ville.

C'est à tort qu'on a signalé comme un manuscrit de l'*Ovide Moralisé* le manuscrit du Vatican Reg. 1686: ce volume ne contient qu'une „conversion en prose françoise de la translation rimée d'Ovide sur Métamorphose". L'auteur se désigne ainsi: „qui suis natif du pays de Normandie et demourant en la ville d'Angers sans autrement me nommer pour vaine gloire eschiver" (f°. 320 r°). Il a commencé son travail „ou mois d'Avril apres Pasques l'an que l'on disoit mil quatre cens, soixante et six" (f°. 1 v°) et il l'a terminé en „septembre l'an mil CCCCLXVII" (f°. 319 v°). Il déclare avoir fait l'ouvrage „pour obéir au bon plaisir et commandement de tres hault et excellent prince et mon tres redoubté seigneur René, par la grace de Dieu roy de Jherusalem et de Sicille [1]), duc

protectrice [Jeanne de Champagne, femme de Philippe IV, morte en 1305], en la possession de la belle-fille de Jeanne de Champagne, Clémence de Hongrie, deuxième femme de Louis X. Après sa mort, arrivée en 1328, on fit, à la date du 12 octobre, l'inventaire de ses meubles. Cet inventaire nous est parvenu, et l'on y a depuis longtemps relevé l'article suivant: „Un grant romans, couvert de cuir vermeil, des fables d'Ovide qui sont ramene[e]z a moralité de la mort de Jesus Christ." Ce volume, payé 50 livres parisis, ce qui indique qu'il était fort beau, fut acheté par Philippe VI, roi depuis quelques mois. Il ne paraît pas se retrouver parmi les manuscrits de l'*Ovide Moralisé* qui nous sont parvenus."

[1]) Dans l'explicit l'auteur ajoute à ces titres celui de „roi d'Aragon" (f°. 319 v°). Il s'agit du malheureux prince-artiste René le Bon, né à Angers en 1408, mort à Aix en 1480, fils de Louis II, roi de Naples et d'Yolande, fille de Jean I^er^, roi d'Aragon. Au

d'Anjou et de Bar, per de France, conte de Prouvence, de Fourcalquier et de Pymont" (f°. 1 v°). A la fin du livre on lit ces mots, d'une autre encre, mais d'une écriture de la même époque: „c'est a moy N. Gilles". L'auteur a laissé subsister dans certaines parties de l'ouvrage des tirades versifiées du poème primitif, l'*Ovide Moralisé*, (p. e. f°. 71 v°—72 r°; 74 r°; 74 v° et 75 r°; 78 v°; 79 r° et v°), mais ce n'est pas le cas pour l'épisode de Téree, Philomèle et Procné. La traduction de ce morceau y est trop abrégée pour nous permettre d'identifier le manuscrit de l'*Ovide Moralisé* sur lequel a travaillé l'auteur de la conversion en prose. Celui-ci a eu sous les yeux le texte d'Ovide: on retrouve des traces de l'original latin dans ces deux phrases: „Si se print a faire une tixture ou elle descrivit tout son dit cas, et puis par la dite fille [1]) l'envoya secrem̄t a Proné sa seur laquelle soubz umbre d'aler aux sacrifices de Bacchus la ala querir, etc." (f°. 130 r°), et: „Prone lui respondit en son langaige ce qui s'ensuit:

---

moment où notre Normand écrivait son livre René se trouvait en effet en France, tandis que son fils unique, le duc de Calabre, disputait aux Navarrais la couronne d'Aragon, qui en 1465 était revenue légitimement à son père du fait de sa grand'mère Yolande. Cette circonstance explique suffisamment pourquoi le titre „roi d'Aragon" ne se trouve que dans l'explicit et est omis dans la liste des titres de René que l'auteur donne au commencement de son livre.

[1]) Cette jeune fille (cf. Ph. 872) ne se trouve pas dans Ovide. Nous retrouvons aussi dans cette traduction la „sienne maison gaste" (Phil. 731); (f°. 129 r°). Ces deux faits seuls suffiraient à prouver le rapport qui existe entre cette traduction et l'*Ovide Mor.* Remarquons aussi que nous ne retrouvons pas ici la faute faite par β (voir le tableau des mss.) au vers 731 du *Philomena*; (voir les variantes).

quod petis intus habes c'est a dire: tu as en toy ce que tu demandes. etc." (f°. 130 r°). Ce manuscrit doit donc être rayé de la liste des manuscrits de l'*Ovide Moralisé*.

Le ms. 662 de St. Omer contient l'ouvrage latin de Berçuire.

Le ms. de la Bibl. Nat. f. fr. 137 (anc. 6803) contient une rédaction en prose française de l'ouvrage de Berçuire, où se trouvent mêlées des fragments de l'*Ovide Moralisé*. C'est probablement l'exemplaire qui a fait partie de la bibliothèque de Louis de Bruges (cf. Van Praet, *Recherches sur Louis de Bruges*, p. 155, 56, et P. Paris, tome I, sous le n°. 6803). La rédaction en prose du *Philomena* y est faite d'après un manuscrit de notre groupe δ: on y retrouve les deux taureaux du vers 1010 du *Phil.*, l'épée tranchante du vers 1440, la „contence" du vers 318. C'est ce texte que Colard Mansion, le célèbre imprimeur de Bruges, a fait imprimer en 1484, avec cette différence que l'imprimé contient des prologues qui ne se trouvent pas dans le manuscrit. La rédaction du *Philomena* y est restée la même, sauf quelques changements de détails et un petit déplacement du début de la fable, correspondant à nos vers 1—31, qui se trouve séparé du reste du récit par un „sens moral au propos de Tantalus l'avaricieux" où nous trouvons e. a. le nom de la ville de Bruges. Ce nom à cet endroit a été maladroitement conservé par Anthoine Vérard, imprimeur de Paris, qui, en 1493, a donné une nouvelle édition du livre de Mansion, auquel il donne le titre de „*bible des poètes metamorphoze*", et d'où il a fait disparaître le nom de Mansion. Là encore le texte du *Philomena* n'a pas subi de changements. Au-dessous du titre on a écrit:

„l'auteur est Octovien de Saint Gelais Evesque d'Engoulesme soubz Charles VIII" [1]).

J'ignore ce que contient le manuscrit de Milan: Ambros. D 66 infra: „Ovidii metamorphoses a Petro Berchorio ad mores accommodate, gallice, s. XIV". Si on peut se fier à cette notice il s'agirait d'une traduction française de l'ouvrage de Berçuire.

Je ne donnerai pas une description détaillée des manuscrits de l'*Ovide Moralisé* que je connais et qui contiennent tous le *Philomena:* je n'indiquerai que ce qui intéresse l'édition de notre poème et en premier lieu la date et la provenance de chaque manuscrit.

A. **Rouen 1044 (O. 4).** XIV siècle. **fol. 168c.**

Au bas du fol. 14 se trouve un écu: d'azur, à six besants d'argent, 3, 2 et 1, au chef d'or. (Cathédrale de Rouen, Saas n°. 66 — ancien n°. O. 30). [Catal. gén. des mss. des bibl. publ. de France, tome I p. 263].

---

[1]) L'histoire de tous ces livres et des rapports qu'ils ont entre eux (on ne sait pas qui est l'auteur de l'ouvrage imprimé par Mansion; il croyait lui-même que c'était Thomas Waleys, auteur d'une traduction du livre de Berçuire éditée en 1509 par Josse Bade) appartient à l'histoire de l'*Ovide Moralisé*. Dans cette histoire il y a bien des points obscurs. Le dernier historien de l'*Ovide Moralisé*, Gaston Paris, dans son article de l'*Hist. Litt.*, ne mentionne nulle part le manuscrit de la Bibl. Nat. f. fr. 137, dont nous venons de parler; il ne signale que le fait que Mansion n'a *probablement* fait que reproduire un travail fait avant lui.

B. **Lyon 742 (648).** XIV siècle. **fol. 106ª.**
Costumes du temps de Charles V. Ancien possesseur Ottavio Mey, 1640, célèbre négociant lyonnais. (Collège des Jesuites.) [Cat. gen. XXX 1. p. 200].

D^1. **Bruxelles 9639.** fin du XIV siècle. **fol. 146ª.**
Le manuscrit porte la signature: „Charles de Croy, prince de Chimay." „Ce seigneur le donna soit à Philippe le Beau, soit à Charles Quint et depuis ce curieux volume n'a pas cessé d'appartenir aux souverains de la Flandre" (Tarbé, *Oeuvres de Philippe de Vitry*, p. 164). Est-ce le même Charles de Croy a qui ont appartenu notre ms. D^5 et peut-être notre ms. G^2?

D^2. **Cambrai 973 (871).** XIV ou XV siècle. **fol. 161ª.**
(Saint Sépulcre). [Catal. gén. tome XVII p. 405].

D^3. **Paris. Bibl. Nat. f. fr. 24306.** XIV siècle. **fol. 177ª.**
(Saint Victor 866). „Ancienne cote du catalogue de Claude de Grandrue „K K K 29". C'est dans ce manuscrit que se trouve la note erronnée sur Philippe de Vitry (Voir notre Introd., Chap. I.).

D^4. **Londres. Bibl. de M. Ch. Fairfax Murray.**
Titre: „Ovide en Roumant, manuscrit du XIV s. sur velin". **fol. 103ᵇ.** Ce manuscrit a fait partie de la collection de M. le comte d'Ashburnham; il provenait de celle de Barrois (voir le catalogue, t. II p. 36). Le ms. commence par une introduction de 16 vers qui ne se trouvent en aucun des autres mss. de l'*Ovide Moralisé:* „Cy commence en rommant, Les fables Ovide le grant, Reportes dessoubz verite, Reduittes a moralite, Selon la divine escripture, etc." Le ms. s'arrête

au milieu de l'histoire de Myrrha (X^{e} livre) sur ces vers: „La vielle durer ne la cesse, De lui encquerre forment l'empresse, Belle fille pour la grant foy, Pour la grant amour qu'as en moy". Une autre main a ajouté au livre ces mots: „Ci finist ce grant livre intitule les fables d'Ovidi." Le ms. a des lacunes importantes; c'est ainsi que manquent e. a. l'exposition de la fable de Pygmalion et l'histoire de Pyrame et Thisbe.

D^{5}. **Paris. Bibl. Nat. f. fr. 24305.** XIV siècle (1356). **fol. 189^{c}.** (Sorbonne 1581).

Ne contient que les 7 premiers livres des *Metamorphoses*. A la suite de l'explicit (fol. 226 v^{o}) se trouve une note contemporaine sur l'assassinat de Louis d'Orléans (23 nov. 1407). Anciens possesseurs: „Charles de Croy, prince de Chimay" (fol. 6) et: „duc d'Arschot '1584" (fol. 2.). Ms. admirablement bien écrit. Explicit, écrit à l'encre rouge: Chi fine li VII^{mes} livres de Ovide le grand. deo gratias. Scriptum est anno millesimo CCC^{mo} quinquagesimo sexto.

G^{1}. **Paris. Bibl. Nat. f. fr. 373** (anc. 6986). XIV siècle. **fol. 138^{a}.**

Pour la description voir P. Paris III p. 177 sq.; Tarbé, p. 164, 65.

Ce manuscrit a appartenu à Jean, Duc de Berry. C'est d'après ce manuscrit que G. Paris et M. L. Sudre ont publié des fragments du *Philomena*.

G^{2}. **Paris. Arsenal 5069. fol. 85^{c}.**

[Catal. gén. Paris t. V p. 35]. De la bibl. de M. de Paulmy, „Belles Lettres n^{0}. 1189" et „1061". Au fol.

245 v° note effacée: „ce livre de Ovide dit Metamorphoseos est a monseigneur . . . . . ". Cette note est signée: „Charles", probablement Charles de Croy, comte de Chimay (voir les notices sur nos mss. D^1 et D^5). Au fol. 247 v° on lit: „monsieur Philipe de Maillard à Marcousin se present livre apartient, apartient à madamoy. Duplesis".

E^1. **Genève fr. 176.** XIV siècle. **fol. 122^a.**

Décrit par Sennebier dans la 3^e partie du catalogue de 1780. Sur le feuillet à gauche de la fin de la table des rubriques se lit cette note: ce present livre nommé Ovide de Metamorfose est au comte de Montpensier daulphin d'Auvergne; signé: „Gilbert." (Ce Gilbert de Bourbon mourut en 1496). Plus tard ce volume appartient à Alexandre Petau, conseiller au parlement de Paris. Sur la reliure du volume se trouvent les armes de la famille Petau avec cette mention: ex libris Alexandri Petavii in Francorum curiâ consiliarii Pauli filii. (voir Tarbé, p. 167.). Sur la mention de Chrétien Legouais comme auteur de l'*Ovide Moralisé* qui se trouve dans ce ms. voir notre introduction Chap. I. Le ms. fut légué à Genève, en 1756, par Amé Lullin (voir *Hist. Litt.* p. 508 note 1.).

E^2. **Rome. Vatican Reg. 1480. fol. 145 v°.**

Dans ce manuscrit se trouve également la mention de Chrétien Legouais comme auteur de l'*Ovide Moralisé.* (Voir Introd. Chap. I).

Y^1. **Paris. Bibl. Nat. f. fr. 871.** XV siècle. **fol. 127^d.** (anc. 7230^3 Cange 21). Description dans Tarbé, p. 162, 63. A la fin du volume se trouve une liste des preux de

la fable et des héros des romans carlovingiens et de la Table Ronde: elle donne 94 noms. Les rubriques ont été faites avec beaucoup de soin. C'est d'après ce ms. que Tarbé a publié des fragments de l'*Ovide Moralisé*.

Y^2. **Paris. Bibl. Nat. f. fr. 872.** XIV siècle. **fol. 133^d.** (anc. 7230$^{3.3.}$ Colbert 650).

Ce ms. a appartenu à M. Dubosc, conseiller-secrétaire du roi [Louis XIV] et gentilhomme servant de la reine. On lui en avait fait don en 1656 (Tarbé, p. 166.): „Ce livre m'a esté donné par m^r fera père de mon hoste a la fere au mois de Juillet 1656." Signé: Du Bosc.

Y^3. **Londres. Mus. Britt. Add. 10324. fol. 127^b.**

„The copy [celui de l'*Ovide Moralisé*] formerly in the Heber collection was sold for 50 guineas and is now in the British Museum Add. ms. 10324". (Catal. des manuscr. du comte d'Ashburnham, II, XXXVII).

Y^4. **Rouen 1045—46 (O. 11 bis).** XV siècle. **fol. 174^c.**

Le premier feuillet du Vol. I porte un écu: écartelé, au 1 et 4 d'hermine, au 2 et 3 d'argent à deux fasces de gueules. (Capucins de Montagne — Anciens n^{os} O. 38 et U. 15.)

Z^1. **Berne. N^0. 10.** XV siècle. **fol. 125^b.**

Voir pour la description: E. Freimond, *Handschriftliche Miscellen*, dans les *Tobler-Abhandlungen*, p. 314—320.

Z^2. **Paris. Bibl. Nat. f. fr. 374.** XV siècle (fol. 139^a

j'ai trouvé ces mots: „Explicit liber sextus ultima aprilis 1466"). **fol. 130^{d}.** (anc. 6986^{2}.)

Z^{3}. **Paris. Bibl. Nat. f. fr. 870.** XIV siècle. **fol. 110^{a}.** (anc. 7230).

Z^{4}. **Paris. Bibl. Nat. f. fr. 19121.** XV siècle. **fol. 107^{b}.** Ce volume a appartenu à plusieurs membres de la famille d'Albret. On lit au feuillet 269 r°. la signature: „Marie de Lebret" et au feuillet 296 v°. la signature „Yzabeau d'Alebret".

Le classement de ces manuscrits est rendu particulièrement difficile par un groupe de 4 manuscrits, Z$^{1, 2, 3, 4}$, qui remontent tous à un même original et qui sont très différents de tous les autres. Ce groupe en effet contient plutôt un remaniement partiel qu'une copie du poème. Nous le laisserons provisoirement de côté; nous montrerons plus tard que ce groupe dépend des deux familles entre lesquelles se repartissent les 15 autres manuscrits.

Les manuscrits ABD$^{1, 2, 3, 4, 5}$ E$^{1, 2}$ G$^{1, 2}$ doivent avoir une source commune qui a introduit aux vers 72, 137—38, 222, 973 etc. des fautes inconnues des manuscrits Y$^{1, 2, 3, 4}$. Ceux-ci présentent par contre aux vers 333, 350, 556 etc. etc. des fautes communes que nous ne retrouvons pas dans ABD$^{1, 2, 3, 4, 5}$ E$^{1, 2}$ G$^{1, 2}$. Nous divisons donc l'ensemble des manuscrits du *Philomena* en deux groupes, Y$^{1, 2, 3, 4}$, dont nous

désignerons l'original commun par la lettre γ, et $ABD^{1,2,3,4,5}E^{1,2}G^{1,2}$, dont nous appellerons l'original commun χ.

Les manuscrits du groupe γ diffèrent à peine entre eux; dans le groupe χ nous constatons les faits suivants:

1e. G^1 et G^2 ont des fautes communes aux vers 92, 94, 350, 872, 895—96 (omission de deux vers), etc. Nous appelerons leur original commun γ.

2e. Le rapport intime qui existe entre E^1 et E^2 est prouvé par des fautes communes aux vers 187, 210, 792, 1379, 1393,94 etc. Nous admettons donc pour ces deux manuscrits une source commune ε

3e. $D^{1,2,3,4,5}$ et ε s'accordent pour s'écarter des autres manuscrits du groupe χ aux vers 167, 1010 (cf. 1014), 1059—61 (voir la note), 975—78 (id.), etc. Nous appellerons leur original δ. Nous constatons en outre ce fait que dans tous les manuscrits D on trouve des traces de picardismes, très peu dans D^1, un peu plus dans D^2 et D^4, beaucoup dans D^3 et D^5. Il n'est donc pas tout à fait impossible que ces 5 manuscrits aient eu un même original picard, mais nous ne trouvons pas d'autres indications de cette origine commune. Nous verrons d'ailleurs que pour la reconstitution de notre texte la chose n'a aucune importance. Il faut encore noter que pour les vers 1057—1210 le ms. D^3 appartient au groupe γ: ces vers se trouvent écrits dans ce manuscrit sur un feuillet qui a remplacé une feuillet perdu, comme c'est le cas dans d'autres parties aussi de ce manuscrit de l'*Ovide Moralisé* (cf. e. a. 1114,15; 1139; 1144).

Restent dans le groupe χ les manuscrits A et B. Au premier abord ces deux manuscrits semblent former un groupe, parce qu'aux vers 736, 806, 832, 1057,

1144, 1170 etc. ils diffèrent ensemble de tous les autres manuscrits de **x**. Mais nous constatons que dans tous ces cas nous retrouvons la leçon de A et B dans **y**, ce qui prouve que dans tous ces cas ils représentent la bonne leçon, donnée par des manuscrits appartenant à deux familles.[1]) Nous avons donc une nouvelle division de **x** en AB d'un côté et β, source commune de $\gamma\delta$, de l'autre côté.

Enfin nous voyons qu'il y a des endroits où A seul s'accorde avec **y** contre Bβ (cf. 13—14, 40, 115, 175 etc.), et il faut donc admettre pour ces derniers groupes de manuscrits, Bβ, une source commune, que nous désignerons par la lettre α.

Quelle place convient-il de donner au groupe des quatre manuscrits $Z^{1\ 2,\ 3,\ 4}$? Les deux premiers, conformes au fond aux deux autres, représentent une rédaction moins négligée; ils ont été copiés avec plus de soin que Z^3 et Z^4. Je donnerai d'abord quelques fragments du texte de ces quatre manuscrits:[2])

9. Z^1: m. l. en fut cause pourquoi. $Z^{2,\ 3,\ 4}$ id.

[1]) Il est impossible d'admettre l'hypothèse d'une contamination de A, ou de B, ou de A et B, par *y*: A, B et les manuscrits de *y* n'ont jamais des fautes de copiste communes, ni dans le *Philomena*, ni dans d'autres parties de l'*Ovide Moralisé*. Nous verrons en outre plus tard que dans le *Pyrame et Thisbe* des vers qui se trouvent dans les manuscrits où cette fable se trouve isolée se retrouvent quelquefois dans A, B et *y* sans qu'ils soient données par les autres manuscrits de l'*Ovide Moralisé*.

[2]) Dans ces manuscrits de l'*Ovide Moralisé* les expositions morales et allégoriques des fables des *Métamorphoses* ont été supprimées pour la plupart. Le poème s'y trouve ainsi réduit de 72000 vers à 40000 environ.

22. Z^1: li chahuans et li congus. $Z^{2,3,4}$ id.

23. Z^1: et la suete et li corbiaux. $Z^{2,3,4}$ id.

40. Z^1: ainsi le nous tesmoigne l'an. $Z^{2,3,4}$ id.

137. $Z^{1,2}$: puisque emprins l'ay ne m'en puis traire. $Z^{3,4}$: . . . . . n'en quiert retraire.

138. $Z^{1,2}$: je vous vueil tout premier retraire.
$Z^{3,4}$: si dirai ne m'en vuil taire.

169—172. $Z^{1,2}$: encor la parfist si nature
sur toute autre creature
qu'avec la grant beaute qu'elle avoit
de sens nulle ne la passoit
si eut quanques avoir doit pucelle
si fut saige cortoise et belle.
$Z^{3,4}$: encore la parfist nature
sur toute autre creature
qu'avec si grant biaute qu'elle ot
de sanz nulle ne la passoit
si ot quanques doit pucelle
avoir si fu saige et belle.

178. $Z^{1,2}$: de harbe et de chant a souhains.
$Z^{3,4}$: (omettent le vers).

231—242 remplacés par:
quant de l'amer point ne m'esprinst
selon la loi mais ce qu'il fist
apres lui doit donner grant blasme
et sur tous reputez infame
car lui vint de grant cruaulte
et de grant inhumanite
mais laissons a present ester
par ordre le vueil racompter
navrez est thereus de Trace
amours l'enflame amours l'enlace
ne puet contre amours contrester

ne puet durer ne puet ester
mal ala Philomena querre
trop lui livre amours grant guerre
trop est gravez et mal baillis
li feus qui est ou cuer saillis
qui tout l'art bruist et esprent.

292—300 remplacés par:

Sachies que mon entencion
Lui en ay dit madamoiselle
Et comment vostre suer est celle
Qui le message m'a commis
Et comment je lui ai promis
Que se je puis vous y menray
Et se je fail ($Z^{3,4}$: faut) plus n'en pourray.
Or me dictes donques beau frere ($Z^{3,4}$: donc biaux doulx freres)
Que vous respondi dont mon pere
Certes, ma seur, nulle chose.
Donques n'i covient autre chose ($Z^{3,4}$: glousse).

Partout dans ce groupe, et presque dans chaque vers, nous retrouvons de ces changements, dont je crois inutile de multiplier les exemples. Quant au rapport dans lequel ces manuscrits se trouvent avec les autres manuscrits du *Philomena* nous constatons les faits suivants.

1e. Au vers 722 ζ — c'est ainsi que nous appellerons l'original commun de $Z^{1,2,3,4}$ — lit: „ploure trop fort", au vers 736: „et de champars", au vers 740: „l'en mainne", au vers 756: „courtois et sage", et nous ne retrouvons ces leçons que dans E^2, mais dans aucun de nos autres manuscrits.

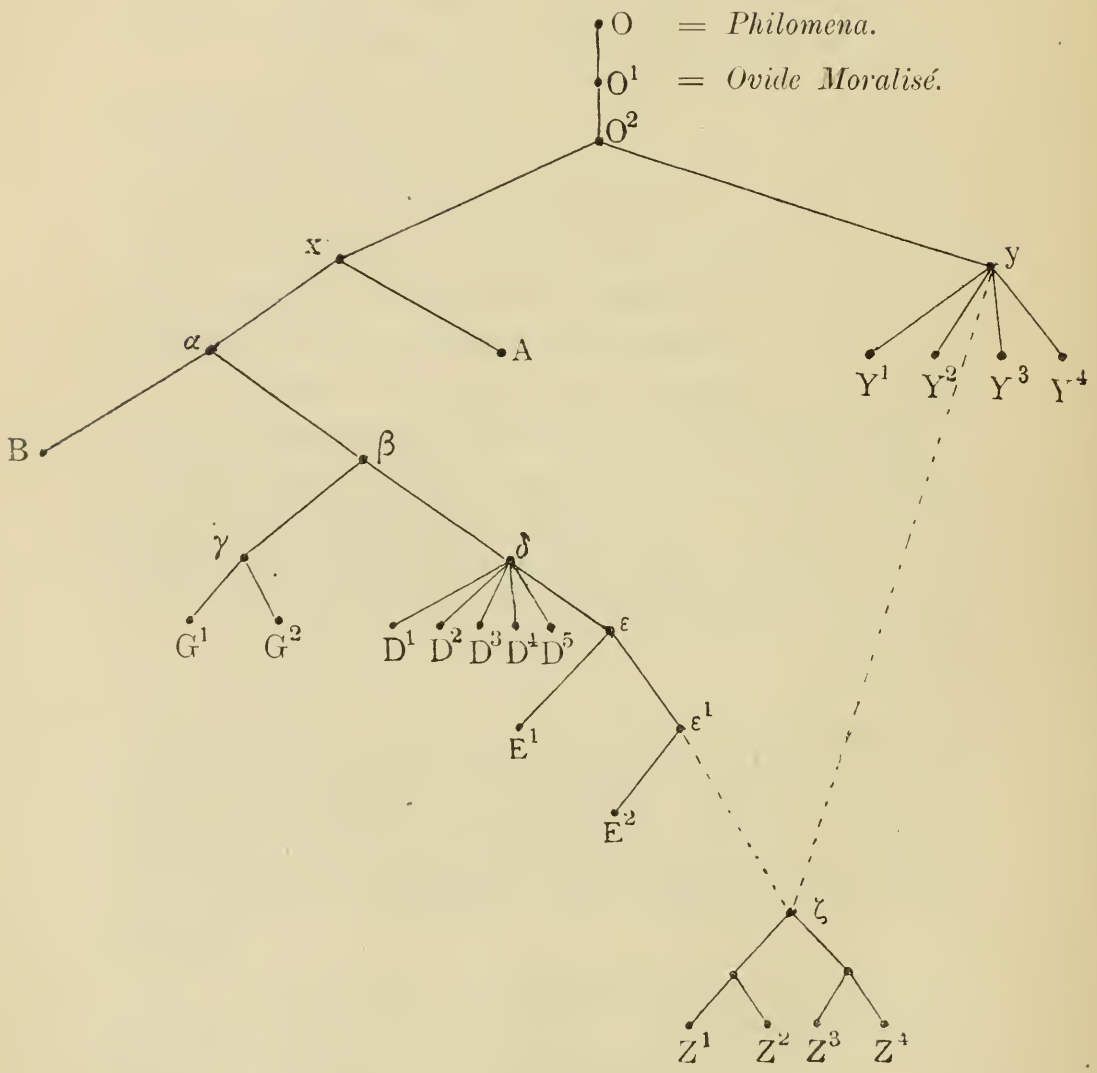
2e. Dans certaines parties de ζ, notamment dans

les vers 1150—1370, nous retrouvons des leçons qui ne se trouvent que dans les manuscrits de **y**: 1250: „et la vielle ne sonne mot", 1265—66: „car vien a moi si force en as, Philomena ne respont pas", 1316: „un petitet se ramessure", 1360—61: „dont dist li rois qu'il ira, ne vueil qu'on sache ou suis tourne".

3e. Dans les autres parties du poème il n'est pas toujours possible, à cause des grands changements que le texte de l'*Ovide moralisé* a subi dans ζ, de montrer un rapport direct entre ce groupe et E^2, mais nous retrouvons fréquemment dans ζ les changements qui ont été introduits dans le texte de l'*Ovide moralisé* par β, et que nous trouvons donc aussi dans E^2.

Ces trois séries de constatations nous permettent de conclure que: ζ n'est pas une famille à part, mais un groupe, qui a une source commune avec E^2 et qui pour certaines parties dérive directement d'un manuscrit de la famille **y**.

Voici donc comment les manuscrits du *Philomena* se rattachent les uns aux autres:



N.B. Pour les vers 1057—1210 D^3 appartient au groupe γ.

Nous avons donc deux familles, **x** et **y**; laquelle des deux devons nous préférer au cas où elles ne sont pas d'accord?

Il ne peut y avoir d'hésitation sur ce point: **x** représente une rédaction sensiblement supérieure à celle de **y**. Les manuscrits de cette dernière famille gâtent le style du poème, suppriment souvent des vers qui dans **x** ne peuvent être considérés comme des interpolations, — mais dans ce cas ils arrangent toujours les choses pourqu'il y ait une nouvelle rime: cf. e. a. 185 [1]) sq., 199 sq., 285, 625, 825—26, 997—98, etc. —, et rajeunissent la langue du poème en y introduisant un grand nombre de mots et de formes qui n'appartiennent pas à Chrétien, ni même souvent à son epoque: (*telle* 280, *taisir* 300, *cil respondre* 336, *le vrai* 485, *face* = subjonctif dans interrog. indir. 604, *le diable* 1330, *l'enfant* = cas sujet 42, des rimes *oi* : *ai* 815,16, etc. etc.). Dans quelques rares cas, comme nous l'avons vu, **y** a conservé la bonne leçon, perdue dans **x**, mais il s'agit toujours de choses insignifiantes et en dehors de ces cas nous préférerons toujours **x** à **y**. Quand je croyais devoir préférer la leçon de **y** à celle de **x** je l'ai toujours indiqué dans les notes. Quant à la leçon de **x**, nous la retrouvons presque toujours dans A: les endroits où l'accord entre B (ou B + β) et **y** contre A prouve que le copiste de ce dernier manuscrit s'est trompé, sont très peu nombreux. J'ai également rendu compte de ces rares cas dans les notes (cf. e. a. la note aux vers 1091—94).

---

[1]) Le mot *riviere* tombe à la rime avec le vers 187 : *y* le remplace par un autre mot en -iere (*maniere*), dans un nouveau vers, intercalé après notre vers 188.

Plus rares encore sont les cas où il faut remplacer un mot ou forme du texte de l'*Ovide moralisé* par un mot ou forme synonyme, que Chrétien emploie à l'exclusion de toute autre, comme p. e. *autrui* (c. rég.) au lieu de *autre*, *ne porquant* au lieu de *non porquant*, *tercuel* au lieu de *mercuel*, *mesniee* au lieu de *mesnie*.

Voilà donc la technique de la reconstitution du texte du *Philomena*. Il se pourrait cependant qu'un de nos copistes, sachant que l'auteur de l'*Ovide Moralisé* avait pris à Chrétien de Troyes sa traduction de l'histoire de Philomèle et ayant à sa disposition un manuscrit où le poème de Chrétien se trouvait isolé, eût préféré de copier le *Philomena* dans ce manuscrit. Pour être renseigné sur ce point j'ai fait des sondages dans différentes parties de l'*Ovide Moralisé* et j'ai constaté que partout les rapports entre les manuscrits de l'*Ovide Moralisé* sont les mêmes que dans la partie qui contient le *Philomena*. Et non seulement c'est le cas dans les parties du grand poème qui ont été écrites par l'auteur lui-même, mais aussi, comme nous allons voir, dans la fable de *Pyrame et Thisbe*, que celui-ci avait pris ailleurs, comme il avait pris ailleurs le *Philomena* [1]). A côté des copies de l'histoire de *Pyrame*

[1]) Comme je l'ai déjà dit le *Pyrame et Thisbe* manque dans notre manuscrit D^4. Y^4, pour cette partie du poème, se rattache directement à A, du fol. 85 (le *Pyrame et Thisbe* y commence fol. 86) jusqu'au folio 173, c. à d. 300 vers a peu près avant le commencement du *Philomena*. Pour d'autres parties aussi, comme p. e. pour l'histoire de *Jupiter et Europe*, ce ms. se rattache directement à A: ces parties ont des titres explicatives en encre rouge; elles ne correspondent nullement aux divisions naturelles du poème.

et Thisbe telle qu'elle se trouve dans l'*Ovide Moralisé* j'ai fait des copies de cette fable dans les deux manuscrits de Paris (Bibl. nat. f. fr. 837 et 19152) où celle-ci se trouve isolée dans des recueils de fabliaux et de contes. Ces deux copies, comparées avec celles de l'*Ovide Moralisé* au point de vue de la classification de nos manuscrits, nous montrent les faits suivants, qui prouvent la justesse de cette classification:

1e des vers qui manquent dans les manuscrits de notre groupe β se retrouvent dans A, B et **y** *et dans les deux manuscrits 837 et 19152* (e. a. le vers 705 de l'édition de Méon).

2e il y a des vers qui ne manquent que dans δ, mais que γ, A, B, **y**, 837 et 19152 ont tous (e. a. le vers 228 de l'édition de Méon).

3e les nombreux changements que **y** introduit dans le texte de la fable ne se retrouvent jamais dans 837 et 19152 — ce qui prouve que nous avons eu raison de préférer **x** à **y** dans la reconstitution du texte du *Philomena*.

4e 837 et 19152 ne s'accordent jamais avec ζ dans les nombreux endroits où ce groupe change le texte de l'*Ovide Moralisé*.

5e G^1 et G^2 s'accordent quelquefois pour se séparer de tous les autres manuscrits. Comme dans le *Philomena* G^2 est en général plus correct que G^1: ainsi le vers 566 de l'édition de Méon, qui se retrouve dans A et B, (**y** change ici le texte), est omis par D et G^1, mais conservé dans G^2, quoique sous une forme corrompue.

Voilà donc un premier résultat obtenu par la comparaison des manuscrits de l'*Ovide Moralisé* avec deux des trois manuscrits où la fable de *Pyrame et Thisbe* se trouve

isolée: en voici maintenant deux autres, non moins importants pour notre sujet. Il est a priori probable que l'auteur du grand poème a été sincère quand il nous disait qu'il reproduirait dans son œuvre le petit poème de Chrétien „intégralement", („tout son dit, si com Crestiiens le raconte"). Il est également probable a priori que l'auteur d'une œuvre comme l'*Ovide Moralisé*, quoiqu'ayant écrit peut-être plus de cent ans après l'auteur du *Philomena*, a encore eu à sa disposition un excellent manuscrit de cette petite œuvre du poète le plus renommé de son temps: pour composer son poème il a dû avoir à sa disposition une belle bibliothèque, peut-être celle de la reine Jeanne elle-même. En outre la langue et le vocabulaire du *Philomena* sont tellement semblables à ceux de Chrétien, que ce fait seul suffirait à nous persuader, que le texte du *Philomena* tel qu'il est permis de la reconstituer à l'aide des manuscrits de l'*Ovide Moralisé*, serre de très près celui du poème original. Or l'étude comparative de tous les manuscrits où se trouve la fable de *Pyrame et Thisbe*, y compris ceux de l'*Ov. Mor.*, nous montre: 1e que la rédaction de cette fable dans l'*Ovide Moralisé* est de beaucoup supérieure à celles qui se trouvent dans les manuscrits où cette fable se trouve isolée; 2e que, sauf quelques petits changements, tout ce que ces derniers manuscrits ont de commun se retrouve dans l'*Ovide Moralisé:* ces changements se bornent à quelques substitutions d'un mot à un autre, phénomène que nous retrouvons dans la même proportion dans le *Philomena*, comme nous l'avons vu. En présence de ces deux faits il devient de plus en plus probable que l'auteur de l'*Ovide Moralisé* nous a transmis un exellent texte de l'œuvre de „Crestiiens".

Dans les variantes de cette édition j'ai entièrement laissé de côté les leçons des 4 manuscrits du groupe ζ. Ce groupe n'a aucune importance pour la reconstitution du texte: il ne peut nous servir qu'a reconstituer E^2, dont les leçons ne nous intéressent guère, ou **y**, que les 4 manuscrits $Y^{1, 2, 3, 4}$ suffisent pleinement à reconstituer. Ces 4 derniers manuscrits n'offrent que très peu de différences entre eux [1]: je les représente ensemble dans les variantes par la leçon de **y**, leur source commune. Pour les autres manuscrits je me suis borné à donner les „sinnvarianten", sans y ajouter les „laut-form-und graphische varianten": ayant adopté pour le texte du *Philomena* l'orthographe de l'édition des œuvres de Chrétien de M. Foerster — sans discuter cette orthographe en aucune façon [2] — je pouvais me dispenser de noter les graphies des différents manuscrits; elles ne peuvent même pas servir à nous faire connaître l'orthographe de l'auteur de l'*Ovide Moralisé*.

---

[1]) Je ne possédais du ms. Y^3 que la copie des 400 premiers vers; ils sont absolument identiques aux 400 premiers vers de $Y^{1, 2, 4}$ et j'ai cru superflu de compléter cette copie.

[2]) La seconde édition d'*Yvain* étant le dernier en date des volumes publiés par M. F., c'est à l'orthographe de cette édition qu'il m'a paru nécessaire de m'arrêter.

II.

LE TEXTE.

PHILOMENA.

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Pandions fu d'Athenes rois
Poissanz et larges et cortois.
Deus filles ot que mout ama:
L'une avoit non Philomena,
L'autre Progne: ce fu l'ainznee.
Cele fu a mari donee.
Uns rois de Trace la requist
Don Pandions mout liez se fist.
Mout liez s'an fist? — Voire. — Por quoi?
Por ce qu'il la dona a roi.
A roi? Mes a tirant felon.
Tereus ot li tiranz non
Cui Pandions sanz grant proiiere
Dona Progne sa fille chiere.

---

5 y Et l'autre P. li a.; B et fut; E^1D^{24} si fu; E^2 P. et l'a. — **6** γ Ceste; ε Elle — **8** E^2 Pandison — **9** D^5 se fist — **10** G^2 au; D^2 qui le; D^3 que; D^5 l'a donnee — **12** y ot li rois a non; α li t. ot n. — **13, 14** manquent dans α.

Males noces fist Tereus,
Car n'i fu pas Himeneus,
Li deus qui as noces dut estre.
Ains n'i chanta ne clers ne prestre,
Ne n'i ot nul signe de joie,
Mes tote nuit a sa voiz roie
Chanta sus la chanbre li dus
Et li huaz et li cucus
Et la fresaie et li corbiaus;
Cil signes ne fu mie biaus,
Ainz fu de duel et de pesance
Tote cele senefiance.
Mout fu lor assanblee male,
Car es chanbres et an la sale.
Volerent tote nuit maufe,
Atropos et Tesiphone
Et totes males destinees.
Quant les noces furent finees,
S'an mena Tereus sa fame
An Trace come haute dame.
La orent antr' aus deus un fil:
A mal eür l'eüssent il.

---

15 D^5 Maises — Dans G^2 **15, 16** sont intervertis — **16** D^4 Comineus; D^5 point — **17** *y* deut; $BD^{135}E^1G^1$ doit; D^4 deust — **18** D^3 Il — **21** *y* sur; *A* sos; BD^3 sous; D^1 soulz; D^{24} soubz; $G^1\varepsilon$ sur; G^2D^5 sour; D^5 Monta — **22** AyG^1 huas; *B* huaux; D^3 huiraus; D^4 huhanz; *les autres mss.* huans; *y* remplace cucus par chahus — **26** G^2 cette — **27** *B* lors; G^2 li — **30** *y* Antropos; $A\gamma$ Atropo; $BD^{24}E^1$ Atrops; *B* Thaesiphone; D^{24} Thiesiphone — **32** *y* passees — **33** D^5 Th. en mena s. f. — **34** G^2 En sa terre — **36** *B* l'eurent; D^5 A la malheure.

Le jor que li anfes fu nez
Celebra trestoz li regnez
Et feste an firent chascun an
Aussi come de Tervagan,
Car Tereus le comanda.
Li anfes crut et amanda,
Si fu mout biaus dedanz cinc anz.
Ithis ot non. Ce fu diaus granz
Qu'il ne vesqui plus longuemant.
Je vos dirai assez comant
De lui avint a la parclose,
Mes ainz vos dirai autre chose.
Ja avoient, si con moi sanble,
Plus de cinc anz este ansanble
Antre Progne et son seignor.
De Philomena sa seror
Ot talant que veoir l'alast,
Mes qu'a son seignor ne pesast.
Un jor a parole l'an mist,
Si li jura mout et promist
Que se il la leissoit aler
A sa seror outre la mer,
Que mout tost s'an retorneroit

---

39 G^1 festes — **40** α li tervagan — **41** D^{24} thereseus; E^2 theseus — **42** y L'enfant se crut — **43** y Il fu; G^2 Cil fu; y VI — Entre **42** et **43** y intercale ce vers „Moult grandement en pou de temps", entre **43** et **44** „Doulz debonnaire et gracieux" — **44** y grans deulz; E^2 Itiz; si fu — **45** BG^2 Que ne — **47** B devint; E^2 en l. p. — **49** D^4 Ilz av.; G^1 moi me s. — **52** D^4 Et Ph. son s. — **53** y l' manque — **54** D^5 n'en; G^2 Mesque s. s. — **55** $D^{235}G^1$ le mist — **57** D^{25} le; D^3G^1 lui — **59** D^2 se r

Ne gueires ne sejorneroit,
Et si il li deffant la voie
Tant qu'ele sa seror ne voie,
Don li prie ele qu'il l'aut querre,
Si l'amaint an la soe terre.
Cil li respont qu'ele remaingne
Et del remenoir ne se plaingne,
Qu'il ira quel que tans qu'il face
Et si l'an amanra an Trace.
Tot maintenant ses nes comande
Tereus garnir de viande,
De maz, de voiles et de trez.
Ja est tot fet. Anz est antrez.
Il ot o lui grant conpaignie.
Au departir, Progne li prie
Que sa seror tost li amaint.
Atant se sont an mer anpaint,
Tandent les cordes et les voiles
Et s'an vont au cors des estoiles;
Siglent de jorz, siglent de nuiz;
Ce fu granz diaus et granz enuiz
Que passe furent a un sible
Et trop lor fu la mers peisible,
Et de grant mauvestie li vint

---

60 *y* Quant sa sereur veue avoit; γ Et — **63** yD^5D l. p. quil le voist qu.; D^1 aille — **64** G^1 sienne; G^2 Et — **67** D^4 quel t. que f.; D^5 Car il ira quel t. que f. — **68** *y* li amenra — **72** $AD^1\varepsilon G^2$ La; G^1 Ce fut; γ tost; *x* sont entrez (D^2 en son entres) — **76** *y* empreint; *B* s'en vont a mer; D^2 espoint; $D^{14}\varepsilon$ s'en sont — **77** yG^2 leur-leur — **78** D^2 Qui — **79** yD^5G^1 Siglant; ε Juglent — **80** $BD^{135}\varepsilon$ Si — **81** *y* sigle; *B* en — **82** ε Que.

Quant ele le roi ne retint,
Car mout an fust granz maus remes.
Pandions ot parler des nes
Qui a son port sont arrivees.
Les noveles li sont contees
Que ses jandres veoir le vient.
A l'ancontre aler li covient.
Maintenant li vet a l'ancontre;
A l'issir del haule l'ancontre,
Sel salue et le beise mout
La boche et les iauz et le vout;
Tant l'esjoït que tot le lasse.
Totes ses janz salue a masse,
Si les anmainne an sa cite.
Puis li anquiert la verite
De sa fille et de son neveu,
S'il sont bien lie et sain et preu,
Et Tereus a ce respont
Qu'andui lie et sain et preu sont,
Si le saluent cil et cele.
Puis li dist que plus ne li cele

---

84 E^2 retaint — **85** $BD^{134}\gamma$ fu; D^1 Car puis en f. — **89** γ son gendre — **90** y Qu'il enc. a. l. c. — **92** yD^5 havene; D^4 hauve; G^1 de l'eaue; G^2 del iyaue — **93** BD^1G^1 Si le; BG^1 et baise — y remplace **93—96** par les vers suivants: „Lors se sont entresalue, De mains de bras entre' acole, Pandion l'a moult conjoy" — **94** γ front (à la rime avec mout!) — **95** BD^{1245} le joist; E^2 l'esjoist — **96** D^{1234} les; E^2 Toute la gent — **98** y leur; γ enquist — **100** y sain et lie et preu; E^2 Si sont — **2** y Que tous II haitie et preu sont; B Qu'andui li hoir s. et pr. s; D^1G^1 l. et pr. et s.; D^3 s. haitie et pr.; G^2 Qu'ambedui — **3** yD^5 salue; D^5 et cis et celle; ε Et — **4** ε dit; — **5** D^1 la chose; D^{235} l'occoison.

Quel est l'achoison de sa voie:
„Sire, fet il, a vos m'anvoie
Progne, qui mout grant desir a
De parler a Philomena.
Vostre fille par moi vos mande
Et se ma proiiere i amande
Je vos pri que li anvoiiez.
Tart vos iert que vous la raiiez,
Car s'ele ja la ne demore
Qu'un seul jor ne qu'une sole ore.
Si cuit je que mout vos iert tart
Que vos la raiiez ceste part,
Et por ce vos met an covant
Que des que je verrai le vant
Douz et peisible a retorner
Ne la leira point sejorner
Que je tantost ne la ramaingne.
Mes or est droiz que je me plaingne
De li que n'est a moi venue" —
Atant est d'une chanbre issue
Philomena eschevelee.
Ne sanbloit pas nonain velee,
Car granz mervoille iert a retreire
Son jant cors et son cler vieire,

---

6 $D^{35}G^1$ dist — **9** E^2 qui si v. m.; G^1 et par moi v. m. — **10** G^2 se pr. — **12** D^2G^1 est; D^5G^2 ert — **13** E^2 la ja; G^2 nia ja — **14** *mss.* ou (D^3 ne) — **15** α vos iert ($B\gamma D^5$ ert) mout tart; D^5 Croi je; εG^2 qu'il; G^2 trop tart — **16** B vos manque; G^1 revez — **21** G^1 je manque — **23** D^5 De li car point ne l'ai veue — **26** D^5 nonne — **27** y est; BD^{12345} ert — **28** G^1 gent v.

Que ne poïst, ce croi, sofire
A totes ses granz biautez dire
Li sans ne la langue Platon
Ne la Omer ne la Caton,
Qui mout furent de grant savoir.
Don ne doi je pas honte avoir
Se je apres ces trois i fail
Et j'i metrai tot mon travail.
Desqu'anpris l'ai n'an quier recroire:
Plus dirai qu'an ne porroit croire
Primes del chief et puis del cors.
Plus estoit luisanz que fins ors
Trestote sa cheveleüre.
Tel l'ot Deus feite que Nature
Mien esciant i fausist bien
S'ele i vosist comancier rien.
Le front ot blanc et plain sanz fronce,
Les iauz plus clers qu'une jagonce;
Large antr'oel, sorciz aligniez,
Nes ot ne fardez ne guigniez;
Le nes ot haut et lonc et droit,

---

29 (voir la note) — **30** G^2 biautez grans — **32** yD^5 Li — li; B Ne cil d'O. ne le C.; G^1 Platon — **34** D^5 point — **35** G^1 telz — **37** BD^{1245} Puisqu'; D^5 quid; E^1 emprez, quiert; x retraire — **38** x traire (BD^{124} taire); γ que ne — **39** y apres du corps; B Premiers; G^1 Du nes du chief et puis du corps — **40** G^1 Qui estoit luisanz come ors — **42** D^5 faite Diex; y que voir nature; G^2 Telle — **44** y Car n'y sceust amender rien; A comander; E^2 Comander rien s'ele vausist; G^1 amander — **46** x sagonce (D^5E^2 jagonce; G^2 jargonce) — **47** D^1 enligniez; D^3 Large ot l'entroeil nes al. — **48** D^5 Vis; E^1 Nez; E^2 Mes; G^1 Ne les.

Tel con biautez avoir le doit;
Fresche color ot an son vis
De roses et de flor de lis;
Boche riant, levres grossettes
Et un petitet vermeillettes
Plus que samiz vermauz an grainne,
Et plus soef oloit s'alainne
Que pimanz ne basmes n'ançans;
Danz ot petiz, serrez et blans;
Manton et col, gorge et peitrine
Ot plus blans que n'est nule ermine;
Autressi come deus pomettes
Estoient ses deus mamelettes;
Mains ot gresles, longues et blanches,
Gresles les flans, basses les hanches.
Tant par fu bien fet li sorplus
Que tant bele rien ne vit nus,
Car Nature s'an fu penee
Plus que de nule autre rien nee,
S'i ot tot mis quanqu'ele pot.
Avuec la grant biaute qu'ele ot
Sot quanque doit savoir pucele.

50 D^5 avoir vaudroit — **54** B petit — **55** $B\varepsilon$ sanc; B ou que gr.; E^2 ou — **56** B avoit; D^5 flairoit; G^1 olant; G^2 olant soef s'al. — **58** A sores; D^5 Blans petis et seres ot dens; G^2 sorez — **59** y M. bien fait col et p. — **60** y Et; D^5 Plus bl. que ne soit une h.; E^2 humaine; G^2 n'ert — **63** γ longues grailes et bl. — **65** D^3 tres biaus l. s. — **66** yE^2 plus bele r.; G^1 Qu'onc pl. b. r. — **67** δ pensee (D^5 penee) — **68** G^2 riens autre — **69** y mis tout: ε tant; G^1 Si ot tot mis tant quanqu'el pot — **71** y tout quanque; G^2 pot.

Ne fu pas mains sage que bele,
Se je la verite recort.
Plus sot de joie et de deport
Qu'Apoloines ne que Tristanz,
Plus an sot voire voir dis tanz.
Des tables sot et des eschas,
Del vieil jeu et del „sis et as",
De la bufe et de la hamee.
Por son deduit estoit amee
Et requise de hauz barons.
D'espreviers sot et de faucons
Et del jantil et del lanier;
Bien sot feire un faucon muiier
Et un ostor et un tercuel,
Ne ja ne fust ele son vuel
S'an gibier non ou an riviere.
Avuec c'iert si bone ovriere
D'ovrer une porpre vermoille
Qu'an tot le mont n'ot sa paroille.
Un diaspre ou un baudequin
Nes la mesniee Hellequin

---

72 D^5 point — **75** *y* Que Polones; $AD^{234}G^2$ Que Pollonies; BD^5 Qu'Apolonies; E^2 Qu'Apolomena; α ne Tr. — **76** D^5 voir voire — **77** G^2 De t. — **78** *B* VII az; $D^{1234}E^1G^2$ VII et as; D^5 VII et d'as; E^2 VI et ais; G^1 jeu de sis et des las; $D^{235}G^2$ viel: Y^4 VII as: Y^2 sis et l'as — **80** vers répété dans E^2 — **82** E^2 des — **84** *y* manier — **85—87** manquent dans *y* — **85** $ABD^{124}\varepsilon$ mercueil; D^3 ciercuel; D^5 tercoeil; ε vostoil — **86** D^5 sien v.; ε fist; G^1 a. s. v. — **87** ε Sains g. n. ou sans r. — **87—93** remplacés dans *y* par „Et si estoit tres bonne ouvriere, D'or de soye en toute maniere, Et si savoit ou drap portraire" — **88** D^5 tres b. o.; ε est — **92** *mss.* mesnie.

Seüst ele an un drap portreire.
Des autors sot et de grameire
Et sot bien feire vers et letre
Et, quant li plot, li antremetre
Et del sautier et de la lire.
Plus an sot qu'an ne porroit dire
Et de la gigue et de la rote.
Soz ciel n'a lai ne son ne note
Qu'el ne seüst bien vieler,
Et tant sot sagemant parler
Que solemant de sa parole
Seüst ele tenir escole.
La pucele vint a son pere
Qui la face ot vermoille et clere;
An un samit estoit laciee
Et Tereus l'a anbraciee,
Si la salue et beise ansanble.
Sa granz biautez son cuer li anble
Et sa tres bele contenance;
Pechiez le met an esperance
De mauvestie et de folie;
Amors vilainement le lie.
Vilainement? — Voire, sanz faille.
De vilenie se travaille,

---

93 D^2 Seut; G^1 Sceut; E^2 en drap — **95** D^5 bien sot — **96** (voir la note) — **98** D^2 c'on; $D^3E^2G^1$ que; D^5 c'om — **99—201** manquent dans y — **200** G^1 son ne lai ne n. — Après **1** y intercale un vers: „Que nulz ne l'en poroit passer" — **4** y Peüst — **10** $BD^{234}G^2$ le c.; ε Et sa grant biaute li amble — **12** G^2 desperance — **15** B Dont il art comme feu de paille.

Quant il son cuer viaut atorner
A la seror sa fame amer.
Por ce, s'ele iert sa suer germaine,
N'estoit mie l'amors vilaine,
Car uns lor deus que il avoient
Selonc la loi que il tenoient
Establi qu'il feïssent tuit
Lor volante et lor deduit.
Tel loi lor avoit cil escrite
Que quanqu'il lor plest ne delite
Pooit chascuns feire sanz crime.
Itel loi tenoit paiennime.
Por ce se poïst cil deffandre,
S'il fust qui l'an vosist reprandre,
Ne ce qu'il li pleisoit a feire
Ne devoit nus a mal retreire.
Mes or leissons lor loi ester.
Qui porroit Amors contrester
Que trestot son voloir ne face?
Mal issi Tereus de Trace
Por aler Philomena querre,
Qu'Amors a vers lui prise guerre,
S'est angigniez et mal bailliz,
Qu'au cuer li est li feus sailliz

---

18 *B* suer; G^2 la serour sa suer — **19** *Bδ* est (D^5 ert); D^4 celle — **20** G^1 N'estoit por ce — **22** *x* avoient (D^5 tenoient); *y* tenoient — **23** G^1 Establi a qu'ilz f. t. — **26** $yBD^{345}\gamma E^2$ leur; $AD^{12}E^1$ li; D^2E^1 plait; $yAD^5\gamma$ et delite — **28** *y* tenoit loi paienne; *B* Telle; D^1 une tel; ε paiennie — **30** E^2 qu'il l'en v. r. — **31** *mss* De ce; (voir la note) — **36** D^{245} mar — **38** (voir la note) — **39** G^1 C'est — **40** *y* ou cuer; G^2 li feus li est.

Qui de legier art et esprant.
La pucele antre ses braz prant
Et si li dist: „Ma douce amie,
Vostre suer vos salue et prie
Que vos veigniez deduire o li,
Et je meïsmes vos an pri
Se ma proiiere i puet eidier.
S'estre poïst por Deu proiier
Pieç'a que vos fussiez an Trace,
Qu'il n'est orer que Progne face
Fors qu'ele vos puisse tenir.
Se je li leissasse venir
Ele fust ça a vos venue,
Mes je l'ai de la retenue
Tot a force contre son cuer.
Mout par a grant fain vostre suer
De vos veoir une quinzainne.
Gardez que sauve i soit ma painne,
Si proiiez mon seignor le roi
Que venir vos lest avuec moi.
Ne cuit que riens li doie nuire
S'il vos leisse venir deduire
A vostre seror par de la.
Tant me dist, ains ne le cela,

45 *y* o soi; D^5 venes — **46** *y* emproi — **47** D^1 peust — **48** E^2 Se estre peut — **50** (voir la note) — **51** manque dans E^2; **52** D^3G^1 la, *les autres mss.* li (lui) — **56** G^1 M. en a gr. f. — **58** ε i manque — **59** *y* Si prie a — **62** D^5 laist — **63** D^5 O — **64** *y* Tant me dist elle onc nel cela; *B* nel me c.; εG^2 ne me cela.

Quant je de li le congie pris
Que ses sire ne ses amis
Ja mes a nul jor ne seroie
Se sa seror ne li menoie,
Et certes je voldroie miauz
Estre foibles, chenuz et viauz,
Qu'ele me feïst leide chiere.
Or si proiiez, m'amie chiere,
Vostre pere que s'il li plest
Avuec moi venir vos an lest."
Cele, qui n'estoit mie fole,
Li respont: „Sire, ma parole
Anvers la vostre que vaudroit?
Se vos esgardiiez a droit
Vos devriiez proiier einçois.
Tel est la costume as François
Que cil qui viaut la chose avoir,
S'il a tant proesce et savoir,
Del avoir se painne et travaille,
Et s'il avient que il i faille
N'espleitier ne puisse par lui,
Lors doit feire proiier autrui". —
„Dameisele, voir avez dit

65 *B* lui congie ou pris; D^3 Qu. je li dis le c. pr — **68** *y* je n'amenoye; D^5 seur ne li ramenoie; G^2 seur ne li amenoie — **70** *y* ch. f. et v. — **71** D^5 tele ch. — **72** yE^2 li pr. — **73** D^1 se il — **74** E^2 Avecques m. v. v. l. — **78** (voir la note) — **79** *y* prieres faire — **82** *y* A l'avoir mette son povoir; $BD^3E^1G^1$ ou — **83, 84** manquent dans *y* — **83** G^1 D'avoir la — **85** *y* Et s'il ne peut faire par lui — **86** *y* par autruy; D^5 Dont.

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

Et neporquant un seul petit
I poïssiez bien amander:
Primes deüssiez demander
Se je l'an ai requis ou non." —
„Par mon chief, ce deüsse mon!
Se je tant de reison eüsse
Anquis et demande l'eüsse.
Mes or me dites neporquant
Avez le vos ne tant ne quant
A reison mis de cest afeire?" —
„Bien li ai dit sanz noise feire. —
„Que vos respondi?" — „Nule chose." —
„Don n'i convient il point de glose.
Des que respont ne vos viaut randre,
Assez me puet ma suer atandre
Qu'ele ne me verra des mois.
Bien sai que mes sire li rois
N'a talant que congie me doingne.
Ne li plest pas ceste besoingne." —
Ne li plest mie?" — „Non, ce croi." —
„A quoi le savez vos?" — „A quoi?
A ce qu'il ne vos viaut respondre." —
Autrement le poez espondre
Et antandre an autre meniere:

---

92 *y* Par ma foi — **93** *ε* Se je e. t. de r. — **98** AG^2 a — **300** *y* De ce taisir vous di la glose; D^5 nulle glose; G^1 il manque — **3** *y* Qu'elle; *x* Car el ($D^3\varepsilon$ Car elle) — **5** D^2E^1 donne — **7** *B* mon ottroy; D^5 je; dans *y* ce vers se trouve placé après **8** sous cette forme: Ne lui plaist pas si com je croi — **9** D^3 me v. r. — **10** *y* ne le puis e. — **11** *y* d'entendre.

Il oï tote ma proiiere
Et escouta mout volantiers,
Que mot ne dist andemantiers
Et por ce cuit je qu'il li plest,
Qu'assez otroie qui se test". —
„N'est pas voire ceste sentance,
Qu'ancor somes nos an dotance
De l'escondit ou de l'otroi." —
Lors redist Tereus au roi:
„Sire, rois d'Athenes li sages,
Bien vos est contez mes messages
De par vostre fille Progne.
Se tuit li home qui sont ne
Vos requeroient d'un afeire,
Si devriiez vos por moi feire
Einçois que por aus toz ansanble,
Et por vos filles, ce me sanble,
Au mains feire le devriiez,
Se vos por moi nel feisiiez,
Car cele le vos a mande
Et ceste me ra comande
Que je vos an prie et m'an paingne

---

14 *y* Qui; $D^3E^1\gamma$ dit; E^2 endentiers — **15** *y* cuide qu'il; E^2G^1 croy — **17** yAD^5 voire; *les autres mss.* bone; D^5 point — 18 β contence; D^5 Qu' manque; ε Qu'encores sommes en contence — **19** yE^2 et; D^1 esconduit — **20** D^5 Dont — **24** *B* cil qui sont ore ne; G^1 furent — **26** E^2 moi le f. — **28** $B\varepsilon$ vo fille — **30** D^5 Se pour mi riens ne le f.; G^1 riens ne f. — **32** yBG^1 ma rec.; G^2 le ma rac. — **33** *y* Que je vous en prie je vous en proy; $BD^{235}E^2\gamma$ prie; *A* praigne; *B* plaingne; $D^{15}\varepsilon$ paing; $D^{234}G^1$ paine.

Tant que je avuec moi l'an maingne."
Pandions sur sa main s'apuie,
Cui ceste chose mout enuie.
Enuie qu'enoiier li puet,
Mes a respondre li estuet.
„Amis, fet il, vos savez bien
Que je n'ai an cest siecle rien
Que vos tot a vostre pleisir
Ne poïssiez prandre et seisir
Se vos mestier an aviiez.
Mes je croi, se vos saviiez
Les biens que ma fille me fet,
Ja ne me metriiez an plet
De ce don vos me requerez.
Toz seroie desesperez
S'un jor estoie sanz ma fille.
Croce m'estuet et aneïlle
Des or mes por moi apoiier.
S'il ne vos devoit enuiier
De ce don vos m'avez requis
Seroit respiz et termes pris." —

34 *y* Que l'en laissies venir o moy — **35** E^2 la mer — **36** *y* Car cil respondre li ennuie; $AD^{134}\gamma\varepsilon$ Que; D^2 Qui; BD^5 Cui — **37** yG^2 An. et an. li p.; G^1 Mais a respondre li estuet — **38** G^1 Puis respondy quant parler puet — **42** E^2 choisir — **43** D^2G^1 nul mestier; manque dans E^2 — **44** D^5 bien savies; G^1 le s. — **46** D^5 Ja ne vos meteries; G^2 m'en — **50** (voir la note); E^2 m'estoit — **51** γ p. m. des or mes — **52** β si ne v. d. — **53** D^2 dont ce dont vous; D^5 Se de ce, vous rayé; E^2 Se ce; G^1 Se de ce. vous manque — **54** BD^1G^1 mis; D^5G^1 Estoit.

Respiz? — Voire. — Tot a delivre.
Combien? — Tant come j'ai a vivre.
Car sachiez bien certainnement
Ne vivrai mie longuemant,
Car je sui viauz et foibles trop.
Plus ai vescu ne fist Jacob
Ne Abraham ne Esaü,
Si ai mout de mes biens eü,
Mes or n'ai mes rien qui me pleise:
An ma fille sont tuit mi eise,
Par li vif je tant solemant,
Car n'ai autre sostenement.
Se vos li sole me tolez
Ma vie acorchier me volez.
De ce vos faz seür et cert
Que ma fille me garde et sert
Et nuit et jor et soir et main;
N'i leisse autrui metre la main
N'a mon lever n'a mon couchier.
Ma douce fille m'a tant chier
Qu'ele me chauce, ele me vest,
Et son servise tant me plest
Que se ne fust ses reconforz
Grant pieç'a que je fusse morz.

---

55 D^3 voir — **56** *y* tant que je ai; E^2 Combien voir tant; G^2 j'aie — **58** *y* Je ne; D^3 Ne viverai pas; D^5 Ne viverai point — **60** *y* que ne — **62** *y* biens — **63** D^3 n'ai or r.; εG^1 Mes manque — **65** δ Pour (D^1 Par) — **66** G^2 soustement — **67** D^2 la — **68** G^1 acourcis — **69** *y* vous asseure et c.; ε fais, sert — **70** *y* Car — **72** *mss.* autre (D^5 autrui); BD^5 ne l. — **75** D^5 Elle — **78** *y* Je fusse piece a la mort.

Por ce vos pri, se vos m'amez,
Que cest don quite me clamez."
Or n'est pas Tereus a eise,
Car il n'ot chose qui li pleise
Et del tot cuide avoir failli.
Or se tient mout por maubailli.
Ne set que feire ne que dire,
Mes mout est maz et mout sospire
Et fet sanblant que mout li grieve
Quant il sa volante n'achieve,
Volante qu'est mauveise et fole.
Tote a perdue la parole
Qu'il ne dit mot, einçois se plaint.
Sa folie son savoir vaint.
Folie? Mes Amors, ce cuit,
Cele qui tot vaint et destruit
Et quant li plest an petit d'ore
Le veincu remet au desore.
— Est don Amors de tel vertu
Qu'ele fet vaintre le veincu?
— Oïl, ce tesmoingnent et diënt
Cil qui d'Amor braient et criënt,

---

80 (voir la note) — **81** $D^{12345}G^2$ a manque; D^5 point; G^1 moult aise — **82** $AD^{234}E^2$ oit; D^1 ne voit — **83** B Car; E^2 Et du don; γ A dont cuida — **84** (voir la note); BD^1 Et; D^5 mout manque; γ lors — **86** D^5 trop est m. — **89** y Qui est et oultrageuse et fole; B V. quele m. et f.; D^5 Volante quel ∾ m. et f. — **91** y Car ne dist; $D^{2345}G^2$ dist — **92** γ honneur (G^2 Et sa f. s'onnour v.) — **93** D^3 je; ε se — **94** G^2 Qui t. v. et tout d. — **95** D^3 Et il li plaist en pau d'eure — **96** B remest; D^3 met il.

Et de puis que cil le tesmoingnent
Qui Amor servent et ressoingnent
Don puis je par reison prover
Qu'an ne puet leaute trover
An cele Amor qui si tost change,
Qui ses amis de li estrange
Et retient noviaus soudoiiers
Et done a toz igaus loiiers. —
Par foi, don est Amors leaus,
Qu'ele donc loiiers igaus. —
Ainz est desleaute aperte,
Que chascun selonc sa desserte
Et selonc ce que il miauz vaut
Doit ses loiiers monter plus haut.
Mes je sai bien comant ce vient
Qu'Amors les plus mauves retient
Et refuse çaus qui miauz valent.
Savez por quoi li meillor falent?
Por ce qu'Amors ne set eslire
Qui sont li miaudre ne li pire.
— Ne set? Don n'est ele pas sage. —
— Si est. Mes ele a tel corage
Qu'il ne li chaut de nul savoir,
Quant sa volante puet avoir.
Amors est plus que vanz legiere;

---

2 *y* poursoignent — **3** ε amours — **5** G^1 telle; G^2 tel — **12** (voir la note) — **13** G^1 Et sel. aussi que m. v. — **15—17** manquent dans D^2 — **16** *B* tous les peour — **17** $D^{13}\varepsilon Y^4$ refusent — **20** *x* est, *y* sont — **21** G^2 Ne sest dont est el n'est pas sage; D^5 point — **23** D^1 Qui; E^2 valoir — **24** G^1 Puis que son voloir.

Por ce est fausse et mançongiere
Que de prometre est large et riche
Et de doner avere et chiche,
Ne ne fet mal se a çaus non
Qui sont an sa subjection;
Çaus bote Amors et çaus justise
Qui se painnent de son servise,
Ne por enui ne por contreire
Ne se pueënt de li retreire,
Car nus qui ains amast a certes,
Queus que an fussent les dessertes,
N'an fu recreüz ne lassez,
Car nus n'an porroit faire assez.
Amors fet tot quanqu'ele viaut
Et cil qui plus s'an plaint et diaut
Plus alume et plus an esprant,
Car joie ne solaz n'an prant.
Amors est maus don la mecine
L'anfermete plus anracine.
Nus ne set queus est la santez,
Car por feire ses volantez
Cuide sa delivrance querre:
Des lors le lie plus et serre.
Don fust mout sages Tereus
S'il s'an vosist retreire ansus

---

26 D^{25} Et pour c'est — **27** (voir la note) — **31** (voir la note) — **33** D^{5} amours — **36** (voir la note) — **37** $D^{1}G^{1}$ Ne fut — **39** *y* Am. si fet quant qu'elle v. — **41** *y* Plus l'alume et trop plus l'esprent — **42** *yγ* ne pr. — **43** *y* Fors en amours dont la mecine — **48** *y* se — **49** D^{24} fu — **50** *y* v. valer ensus; $E^{1}G^{1}$ Se v.

Et raler s'an sanz la pucele,
Mes tant la voit cortoise et bele
Et de totes biautez adroite
Que s'a son voloir n'an esploite
Toz vis cuidera anragier,
Car ne s'an puet descoragier.
Que fera don? Ne set que face.
La pucele soyant anbrace
Et sospire formant et plore.
Ja ne cuide veoir cele ore
Qu'il la taingne a sa volante.
Si l'a Deables anchante,
Qui de mal feire ne repose,
Que par soi seul panse et propose
Qu'a force prandre li estuet,
Se par amor vaintre nel puet,
Ou par nuit mener an anblee.
Mes po avoit jant assanblee
Si dotoit tel chose a anprandre
Qui ne poïst bone fin prandre.
Por ce au plus qu'il puet se cuevre,
Que fole et vilainne fust l'uevre

51 *y* Et retraire s. l. p. — **52** *y* estoit — **53** *y* bontes — $D^{124}\varepsilon$ toute biaute; D^3 Et tant la voit et belle et droite — **54** *y* Et quant son v.; ε ne l'esploite — **55** *y* en cuida; $ABD^{14}G^1$ enragier; $yD^{235}G^2\varepsilon$ esragier — **56** *y* se puet — **59** D^5 souvent — **60** G^2 veoir l'eure — **61** *y* Que — **62** $E^1\gamma$ l'ont — **63** $A\varepsilon G^2$ Que; BD^3G^1 Qu'il — **64** yD^1 Car; $ABD^5E^1\gamma$ Qui; yA pourpose; D^3 Et a par soi — **66** yD^1 ne p.; G^1 avoir n. p. — **67** D^5 a amblee — **69** β cuidoit entreprendre (G^1 empr.) — **70** *y* Dont; *B* Que; G^1 emprendre; G^2 Qu'il — **71** *B* au plus bel q'l puet; D^3 qu'au — **72** $AD^{134}G^1$ fut.

Se la citez fust estormie
De la jant qui iert andormie,
Car ja d'aus n'an alast uns vis.
Fors de cestui panse l'a mis
Reisons, que ne sai don li vint.
Esmervoil moi comant ç'avint
Que Reisons fist a cele foiz,
Car trop iert duremant destroiz.
— Destroiz? De quoi? — De plus qu'amer,
Qu'amors ne doit nus ce clamer. —
Amors? — Non voir. — Et quoi? — Outrage,
Desleaute et forsenage,
Car, s'au voir cuit bien assener,
N'est pas amors de forsener.
Trop est forsenez Tereus
Et si forsane plus et plus.
Por ce me vient a grant mervoille
Que nule reisons le consoille.
— Reisons? Comant? — Ja se retret
Del fol panse qu'il avoit fet
Et dit qu'ancor viaut essaiier

---

73 $ABD^3\gamma$ fut; G^1 entormie — **74** D^3 fu — **75** y ralast; E^2 Car ja hors n'en al. — **77—80** remplacés dans y par ces vers: De tel outrageux fait se abstint, Par raison ne sce dont la vint, Moult m'esmerveil coment en vint, Raisons a chief ne dont ce vint, Qu'elle ot victoire a celle fois, Car trop forment estoit destrois — **77** D^5 ne ne sai; G^1 comment; G^2 qui ne set — **78** (voir la note) — **79** $D^{245}\varepsilon$ raison — **80** G^1 malement; G^2 rudement, est — **81** y de trop amer — **82** y Que nuls ne doit amours clamer; E^1 se — **84** G^1 fausse rage — **85** y se au vrai; β savoir; G^1 assenes — **86** D^5 point; G^1 forsenes, — **88** E^2 cil — **91** y recroit; G^2 ne — **92** y que feit avoit.

S'il porra vaintre par proiier.
Lors recomança sa proiiere;
Au roi parole an tel meniere:
„Sire, fet il, bien sai et voi
Que petit feriiez por moi
Quant ce don m'avez refuse.
Por neant ai mon tans use
Quant je ving oan ceste part.
Or m'an repant, mes c'est a tart,
Si m'an irai si con je ving.
Ains mes por si fol ne me ting
De rien nule que je feïsse.
Mon vuel oan ne vos veisse
Ne n'eüsse la mer passee.
Povre achoison avez trovee
De vostre fille qui vos sert!
Se je por ce ma voie pert
Trop me serai an vain lassez.
Don n'avez vos serjanz assez
Et puceles por vos servir?
Bien vos poez de li sofrir
Tant solemant trois jorz ou quatre
Se la leissiez venir esbatre
A sa seror qui ça m'anvoie.

---

94 ε pour — **95** D^{25} Dont; D^3 recommence — **96** D^5 dist; G^1 ceste — **97** G^1 Que dist il — **98** y Que vous f. p.; D^5 petit vous f.; G^1 moult p. f. — **99** A dont; D^2 cest — **501** y De venir a vous c. p.; D^5 Que je sui venus c. p.; E^2G^1 cest — **2** manque dans D^2 — **3** D^5 rirai — **6** B oan > ca je; D^2 avant; D^3 veu; G^1 dueil ouen ne deisse — **10** ε n'avoie — **11** γ seroie — **13** y Ne — **17** y ja; $D^{24}G^2$ o; D^5 ci.

Por po de chose ai fet grant voie,
Si m'iert mout grief se je i fail.
Non pour li, mes por mon travail,
Et plus pour el, qui plus m'enuie;
Car Progne me dist que m'an fuie
Ne ja mes a li ne retor,
Car failli avroie a s'amor
Se sanz sa seror revenoie.
Por ce ne sai que feire doie,
Car se je m'an vois an essil
Mout avrai grant duel de mon fil,
Et plus de li se je la les,
Car revenir n'i cuit ja mes.
Por ce plor, si con vos veez,
Qu'a mervoilles sui esfreez
Quant vos por si po me failliez.
Biaus sire, car la me bailliez
Par tel covant qu'einçois quinzainne
La vos ramanrai liee et sainne,
Et de ce que je vos promet
Ma foi an ostage vos met
Et toz les deus an qui je croi.
Par seiremant et par ma foi

---

18 D^1 la v. — **19** y si gr.; D^1 est; G^2 mon — **20** D^5 mi ne p. m. tr. — **21** δ lui (D^{35} li); $D^3E^2\gamma$ que; D^5 Mais; G^1 Et pour el plus — **22** $B\varepsilon$ m'a dit; D^5 Pr. dist que jou — **24** y arai; G^2 avoye — **25** ε retournoye — **30** E^2D^{1234} Que — **31** D^3 si que: D^5 pleure; vous manque — **32** yD^2 Car m.; $D^{1345}E^2$ merveille — **33** y Quant mon fait si dur me taillies — **34** D^1 sire manque — **35** $ABD^{135}\gamma$ avant — **36** y Le vos rendroi et lie et saine; β tote saine — **38** D^2 vos manque.

La me bailliez seüremant."
Ha! Del felon! Come or li mant!
Come or le traïst et deçoit!
Pandions, qui plorer le voit,
Ne cuide mie qu'il li mante;
Por ce qu'an plorant se demante
Cuide qu'il plort de grant pitie.
Tant a li fel tiranz luitie
Par fiancier et par jurer
Et par proiier et par plorer
Qu'il espleita si con li plot.
Pandions tenir ne se pot
Qu'il ne plorast avueques lui.
Si fort ploroient anbedui
Que ne sai liqueus ploroit miauz.
C'est droiz d'ome, quant il est viauz,
Que de legier plore sovant.
„Amis, fet il, par tel covant
Que promis m'avez et jure
Et par fiance asseüre
An manras ma fille demain.
Je la vos baille an vostre main,
Mes sachiez que mout me grevez.

42 D^5 comme li mant — **43** G^2 la — **45** E^1 qui li; G^2 con l'en — **47** y par gr. p.; B de p.; BD^1G^1 pleure; D^1 que; D^2 qui pl.: D^3 pour gr. p.; D^4 ploroit — **48** B li faulz tir. — **50** D^5 Par proier gemir et plorer — **51** y il pot — **53** D^{24} avec — **55** G^1 Qu'on ne sot; G^2 Que soit liquiex — **56** y C'est droit car qnt il est viels — **57** y et sovent; D^2 Qui — **58** B le cov. — **59** $D^{1234}E^2$ com; $E^1\gamma$ Tant prom. — **61** AD^3E^2 — oiz; B emmenois — **62** G^2 par la main — **63** y vous me grev.

Gardez la si con vos devez
Et ramenez jusqu'a cort terme.
Ja mi oel ne seront sanz lerme
Ne mes cuers liez por rien qu'avaingne
Jusque ma fille a moi revaingne.
Se m'amor volez retenir
Don pansez del tost revenir
Et de ma fille ramener.
Certes, mout vos devez pener
De feire ce que je vos pri.
Gardez nel metez an obli". —
„Non ferai je, dist Tereus,
Sire, ja mes n'an parlez plus,
Car plus m'iert tart qu'a vos assez
Que de ça soie repassez
Et que je l'aie ramenee".
Atant la parole est finee,
Que Tereus plus ne demande,
Et Pandions li rois comande
Que tost soient mises les tables.
Li seneschaus, li conestables,
Li panetier, li eschançon,

---

64 *B* Gardez la fist il c. d. — **67** D^5 lies coi qu'il av. — **68** E^2 y rev. — **70** D^1 tot; $\gamma\varepsilon$ de — **72—75** remplacés dans *y* par: „Car poi m'en pourroie conscirer, Si feraige dist thereus" — **73** δ Pour; D^3 di — **74** δ ne m. (D^5 nel.) — **75** δ fait (D^3 dist) — **77** *y* Car a plus m'iert que v. a.; $D^{13}G^2$ a manque; E^2 plus manque; G^2 m'est — **78** *y* rap.; *B* ce soyez — **79** ε rapassee — **80** *y* A donc — **81** *y* Car — **82** G^1 le roy P. — **84** G^1 et con. — **85** *y* Et li queus et li panetier.

Chascuns ot cure et cusançon
D'atorner et d'apareillier
Ce qu'apartient a son mestier.
Li un corent les tables metre,
Li autre se vont antremetre
De doner l'eve an plusors leus.
Leanz n'ot nul serjant oiseus,
N'escuiier, ne vaslet adroit,
Qui ne servist de que que soit.
De bien servir se painnent tuit,
Mes Tereus ne se deduit
An nul servise qu'an li face
S'au jant cors non et an la face
De la pucele regarder
Qui lez lui seoit au soper:
C'est ses boivres, c'est ses mangiers.
Mout par est vers li losangiers
Et mout la sert et mout l'atret,
Mes ne set nus por quoi le fet
Fors lui, qui ne se viaut retreire
De sa grant felenie feire

86—88 remplacés dans *y* par: „N'ont cure de plus atargier" — **86** *A* soupeçon; *α* souspeçon (*D*1 soupçon) — **87** *D*3*G*1 de t. — **92** *E*2 n'ont — **93, 94** remplacés dans *D*5 par: „Qui ne servist d'aucune cose, Et si vous di a la parclose" — **93** *y* sergeant assez — **94** *D*1 de quelque soit — **96** *y* n'a nul d. — **97** *D*5 c'om; *G*1 De nul s. — **98** *y* S'ou; *B* Se ou; *ð* Son gent c. (*D*5 s'u g. c.); *ε* Fors au c. gent et a la f. — **601** *B* et s. m.; *E*2 ces — **2** *y* Moult est envers lui — **3** manque dans *y* — **4** *y* face — Entre **4** et **5** *y* a ce vers: Car nul fors q̃ tout bn̄ n'i chace.

Quant leus sera, mes trop li tarde.
A grant mervoille la regarde
Qu'a nule autre rien n'est pansis.
Au mangier ont longuemant sis
Et mout li pleisoit a seoir,
Plus por la pucele veoir
Que por boivre ne por mangier.
Si n'avoient il a dangier
Paons ne cignes ne feisanz
Ne vins deliiez ne pleisanz,
Mes largemant et a plante
Orent tuit a lor volante
Quanqu'estuet a table real.
Quant mangie orent li vassal
Si se lievent et li serjant
Donent l'eve an bacins d'arjant.
Li baron lavent et essuient.
Quant lave orent si s'apuient
Sur une couche tuit ansanble
Et chascuns dist ce qu'il li sanble,
Soit biens ou maus, folie ou sans,

---

6 *y* traison parfaire; *B* grande folie — **7** D^3 se tarde — **9, 10** manquent dans *y* — **9** E^1 Qu'a nulle autre n'en e. p.; E^2 Qu'an — **10** E^2 A la table — **15** E^2 et-ne, G^1 et-et — **16** *y* ne pl.; *x* et pl. (E^2G^2 ne) — **19** *y* assiert; *A* estut; E^2 estoit — **20** *yB* mangie orent; *x*—*B* orent m. — **21** *y* Si se leverent tout ensemble; G^2 Cil — **22—25** manquent dans *y* — **22** (voir la note) — **23** D^1 levent — **25** (voir la note) — **26** *y* ce que bon li s.; *B* dit lors ce qu'il lui s.; E^2 dit; G^1 Et ch. dit ce qu'il lui s.; *les autres mss.* ch. d. ce que li en s. — **27** *y* bñ soit mal.

Et li vaslet sont an apans
De feire et d'atorner les liz.
Ce ne fu joie ne deliz
Au traïtor, au fel tirant,
Qui de dormir n'avoit talant:
Miauz vosist tote nuit veillier
S'il li leüst a conseillier
A cele qui son cuer avoit. —
Comant? Ele rien n'an savoit? —
Non, par foi, car s'ele seüst
Que cil an li son cuer eüst
Por feire li honte et enui
Ja ne s'an alast avuec lui.
Tant ont parle, tant ont veillie
Que li lit sont apareillie,
Si se couchent li baron tuit.
Onques Tereus cele nuit
Ne prist au lit pes ne repos,
N'onques por dormir n'ot l'uel clos;
Tant con tote la nuit dura
Tote nuit son lit mesura,
Ou del travers ou del belonc,
Et se demante par selonc,

28 *y* Mais autre fu sous li appens; *B* empens — **29, 30** manquent dans *y* — **30** *δ* Si — **33** *ABγ* Mais v. — **36** *yE*^{1}*G*^{1} Comment qu'elle; *A* ne s. — **37** *D*^{12} le s. — **38** *y* Thereus qñ li son cuer ehust — **39** *G*^{1} en lui — **41** *G*^{1} ale-parle — **43** *D*^{1} Et s. c.; *G*^{1} s'en c. — **45** *D*^{1}*E*^{2}*G*^{1} lui; *G*^{1} print; *α* en lit — **46** *D*^{3} Ne n'ot en lit onques l'uel clos — **40—52** manquent dans *D*^{3} — **49** *B* Et; *D*^{1}*G*^{2} de bel. — **50** *y* le lonc; *x* selonc (*B* celonc).

Que tant demore qu'il ajorne;
Tote nuit se torne et retorne
Et se relieve et se recouche.
Cil qui gisoient an la couche
A mout grant eise se dormoient
Et de tot ce mot ne savoient,
Et cil tote la nuit veilla,
Qui sa folie traveilla,
Tant que la gueite de la tor
Comança a corner le jor.
Quant il oï le jor au cor,
Qui li donast trante mars d'or
Ne fust il pas d'assez si liez.
Ses conpaignons a esveilliez
Ses fet lever isnelemant,
Et cil a son comandemant
Se sont mout tost apareillie.
Li rois ot qu'il sont esveillie
Et qu'il se hastent d'aus lever.
Comant qu'il li doie grever,
Comant qu'il taingne verite,
Si a son covant aquite,
Que sa fille li a bailliee

---

51 E^2 demente — **53, 54** manquent dans y — **54** G^1 se gisoit en leur c. — **55** G^1 se manque — y met le vers **56** avant le vers **55** et le change ainsi: Cilz qui de ce mot ne s. — **58** y En folorant se traveilla; D^{13} que — **65** B Lever les f.; D^2 Ceulx f. l.; G^1 Et f. l. — **66** y a; x par (D^3 a) — **67** y tantost; x moult tost (D^3 tantost) — **68** D^3 sot — **70** ε leur (E^2 met au-dessus en petits caractères: li) — **72** G^1 Commant.

Cele an fu mout joieuse et liee
Et mout ceste chose li plot,
Mes sovant avient qu'on s'esjot
Ancontre sa mesavanture.
Mout cuidoit bien estre seüre
D'aler bien et de revenir.
Et comant poïst ç'avenir
Que s'apansast de la mervoille
Que li tiranz li aparoille?
Ja de ce ne s'apansast nus.
Au port l'an mainne Tereus
Et Pandions les i convoie
Et prie celui tote voie
Qu'einsi come il li a promis
Vaingne au terme qu'il li a mis.
„Et tu, dist il, ma fille chiere,
Panse de tost venir arriere
Et si te remanbre de moi,
Car tant sui liez quant je te voi
Et tant ai de joie et de bien.
Ma douce fille, tost revien.
Revien tost. Se tu tost reviens
Tost vandra ma joie et mes biens."
Mil foiz reprant ceste parole

---

74 D^1 mout manque; E^2 Elle — **76** D^1 quant: E^1 c'om; G^1 s'esjoist — **77** G^1 male av. — **78** G^2 asseure — **80** y: c' manque — **81** B Qu'el; G^1 com — **83** (voir la note) — **84** E^2 theseus — **86** B Et celui prie — **88** y Reviengne au terme qu'il a mis; G^2 qui — **89** α Oz — **90** B du; ε de revenir arriere — **92** B Qui — **95** G^1 tu manque — **97** B repent.

Et mil foiz la beise et acole
Et plus de mil foiz la retorne
Quant d'antrer an la nef s'atorne,
Si la retient tant come il puet,
Et quant retorner l'an estuet
Si la comande au traïtor.
Einsi a fet del lo pastor.
Pastor an a fet sanz mantir
Se cil ne se viaut repantir
De sa folie et de sa rage,
Mes il n'an a mie corage,
Ainz li tarde mout et demore.
Au departir Pandions plore
Et beise an foi le desleal
Qui panse traïson et mal.
Traïson panse. Cui qu'il griet
La fera il si con li siet,
Qu'ore a la force et la baillie.
Jusqu'a cort terme iert maubaillie
La pucele que il an mainne.
Tote est de vant la voile plainne
Et la nef ne cort mie lant,
Car vant orent a lor talant,
S'orent tost esloignie le port,

99—702 manquent dans y — **701** (voir la note): G^1 l'en — **2** G^1 ne la puet; G^2 ne l'en estuet — **3** y Lors; D^3G^1 creatour — **4** D^1 de — **6** D^3G^1 s'en — **7** E^2 furour — **9** D^4E^1 targe — **13** $AD^1\gamma$ qui qu'il; B et cui qu'il; $D^{24}E^1$ que quil; D^3E^2 quil qui — **14** y La fera car ce trop li siet — **15** α Car a (γ Qu'il) — **16** D^2 Dedens c. t. — **18** G^1 Tost fut du v. leur v. pl. — **19** E^2 coroit.

Ou Pandions plore mout fort
Por sa fille qu'aler an voit.
S'il an plore mout a grant droit,
Car ja mes ne la reverra
N'an sa terre ne ranterra.
Mes de tot ce ne panse il
Et s'est ja mout pres de peril
Et de corroz Philomena,
Car sole menee l'an a
An une soe meison gaste
Cil qui sa desverie haste.
La meisons estoit an un bois,
— Ce conte Crestiiens li Gois —
Loing de villes de totes parz
Et loing de chans et loing d'essarz,
Loing de chemins et de santiers.
Parlant, gabant andemantiers
Or d'un or d'el, par traison
L'an a menee an sa maison,
Et quant il sont leanz andui,

22 ε trop — **24** y Cil en pleure a moult gr. dr. $AB\gamma$ S'il em plore moult a gr. dr.; δ Cil pleure moult a grant exploit — **27** G^1 ne s'appense il — **28** β Si rest — **31** β seule; B a. — **32** y Et cil qui sa desirer haste; E^2 sa manque; G^1 druerie — **34** (voir la note); E^2 Et coste cr. l. g. — **35** G^1 loing et espars — **36** y et des essars; B et l. de pars; β de toutes pars (E^2 et de champars; G^2 Et loing de gent de tous espars.) — **37** $D^1E^1G^1$ loing de sant. — **38** B Parlent gabent; G^2 Parlent et gabent; D^1 entrementiers — **39** γ En riant par grant tr. — **40** β la maison; yAB sa maison; G^1 a la m.; D^1E^1 amaine; E^2 enmainne. **41** G^1 Et quant furent.

Seul antre la pucele et lui,
Que nus ne les voit ne ne ot,
Cil qui le mal anpanse ot
L'atret a lui par la main destre.
Cele ne set que ce puet estre
Ne ne se puet aparcevoir
Que cil la vueïlle decevoir
Qui doucemant l'acole et beise.
C'est voirs, quant lerre voit son eise
De mal feire, puis ne li chaut
Liqueus des chies avant an aut.
An mal feire a trop douce chose
Au maufeitor qui feire l'ose
Et s'est mout amere et sauvage
A franc home leal et sage.
Mes cil n'est bons ne frans ne douz,
Ainz est mauves, fel et estouz,
Et quant sa mauvestie ne leisse
Tot li covient que son cuer peisse
Et face sa mauvestie tote,
Desqu'a mal feire ne redote.

---

43 *y* ne les oait — **44** *y* en pense oait; G^2 empese — **45** E^2 La traist — **46** *y* soit — **47** E^2 ce — **50** *y* Voirs est quant li leires voit s'aise; E^1 Or est v.; $D^1\varepsilon$ s'aise — **51** *y* De mal a faire il ne li chaut — **52** D^1 haut; E^2 de — **53** G^2 moult — **54** G^2 dire — **53, 54** intervertis dans *y* — **55** D^5E^2 amer: *les autres mss.* amere — **56** E^2 cortois — **57** *x* hons (D^1G^2 bons); *y* Mais cil n'est frans ne bons ne douls — **59** D^3 volente — **60** (voir la note) — **61** γ faire; E^2 mauvaise toste — **62** *B* Des ce que a m. f. ne doubte; δ que m. f.; D^1 nes red.

Mes de tant fet viaus que cortois
Que s'amor li requiert einçois
Qu'il li forface nule rien.
„Bele, fet il, or sachiez bien
Que je vos aim et si vos pri
Que de moi façoiz vostre ami,
Et ceste chose soit celee
Se vos volez qu'ele et duree.
— Celee, biaus sire? Por quoi?
Je vos aim bien si con je doi
Ne je ne m'an quier ja celer,
Mes se me volez apeler
D'amors qui soit contre droiture,
Teisiez vos an, je n'an ai cure". —
— Teirai, mes vos vos an teisiez.
Tant vos aim et tant me pleisiez
Que vuel que vos me consantez
Feire de vos mes volantez. —
— Avoi, sire, or vilenez vos!
Ja Deu ne place qu'antre nos
Ceste desleaute avaingne.
De ma seror vos ressovaingne

---

63 *y* a fait que c.; *B* il; D^3G^1 biaux, E^1 ceulz; E^2 cil — **65** $D^1\varepsilon$ Qui — **72** *B* aime si com — **73** D^1 a celer; G^1 Si ne m'en quier ja a celer — **74** E^2 se vous v.; G^2 Se vous me v. — **73, 24** intervertis dans D^3, mais le copiste corrige lui-même la faute — **75** D^3 oultre — **77** *y* Teirai moi mes vos en t.; $D^2\varepsilon$ vos manque — **79** *B* vos manque; E^2 conforter — **81** D^1 Avoir sire or vueillez v.; D^4 Agar; D^5 Esgar — **82** yD^5 plaise — **84** D^5 De ma seur Progne vous souviegne; G^1 souviegne.

Qui est vostre leal espose;
Ja ma suer n'iert de moi jalose
Ne ja se n'an sui porforciee
Ne ferai riens qui li dessiee. —
Ne feroiz? — Non! — Et je vos jur,
Quant je vos taing ci a seür
Et mes talanz feire me loist,
Ou buen vos soit ou tot vos poist,
Ne vos i vaudra rien deffanse:
Tot ferai quanque mes cuers panse.
— Feroiz? — Oïl, sanz nul respit,
Et qui que viaut si m'an espit,
Car n'ai garde de nule espie!" —
Lors li fet force et cele crie,
Si se debat et se detuert,
A po que de peor ne muert;
D'ire, d'angoisse et de dolor
Change plus de çant foiz color,
Tranble, palist et si tressue,
Et dist qu'a male ore est issue
De la terre ou ele fu nee,
Quant a tel honte est demenee.

---

86 *y* Ja de moi n'iert ma s. j.; *δ* et — **87** *yD*^{5} efforcie — **88** *y* qui ne li siee — **90** *γ* en asseur — **92** *B* Ou b. v. s. ce ou t. v. plaist; *ε* tost; *G*^{2} il vos p. — **93** *y* bn; *D*^{3} ja deff. — **94** *y* Car trestout quant que mes cuer pense; *D*^{235}*ε* ferez — **95** *y* Feres par foi; D^{5} Ferai — **96** *y* despit; *D*^{24}*G*^{2} me — **98** *D*^{2} li manque; *D*^{5} dont — **99** *B* defent; *D*^{5}*E*^{2} et — **800** *y* A poi de paour ne la mort — *ABD*^{124}*ε* Par poi — **1** *B* et d'ang. — **3** *B* et p. et tr. — **4** *E*^{2}*G*^{2} qu'en — **6** *β* delivree; *D*^{5} elle est livree: *G*1 livree; *G*^{2} dolour.

„Ha, fet ele, fel de put'eire,
Fel enuieus, que viaus tu feire?
Fel mauves, fel desmesurez,
Fel traïtres, fel parjurez,
Fel cuiverz, fel de pute loi,
Fel, don ne plevis tu au roi
Que tu enor me porteroies
Et que a lui me ramanroies
Sainne et heitiee an mon païs?
Tu li juras et sel traïs!
Traïtres, mes peres te crut,
Qui ta traïson n'aparçut,
Por ce que devant lui ploroies
Et por ce que tu li juroies
Sor toz les deus an cui tu croiz.
Ou sont li deu? Ou est la foiz?
As les tu ja mis an obli?
Ou sont les lermes que je vi
Quant tu ploroies devant lui?
Ha, lasse, por quoi ne conui
La feintise et la traïson?
Fel, por quoi fes tel mesprison

---

7 D^{14} Hay; D^{3} dist — **9** *y* adesmesure — **14** *mss.*: qu'a lui me rameneroies (G^{1} que au roi me remenroies) — **15** *y* en bonne pais; $D^{13}E^{2}$ et manque — **16** *ij* Tu li j. ta foi destrois; D^{1} si le — **18** *ε* que apercust — **22** G^{1} sont les fois; G^{2} ensaut les diex — **23** *y*$D^{15}G^{1}$ Les as tu; *A* As le tu; *B* Or les as tu; D^{4} Les as ja tu; *ε* Les as tu — **25** *y* Que t. pl. en apert; D^{5} que — **26** *y* Lasse que nel vi descouvert; D^{1} Haa — **27** *ε*G^{2} et manque — **28** $D^{2}G^{1}$ fais tu tel m.

Qu'einsi forsanes et esrages?
Repan toi, si feras que sages,
Tant come il te loist repantir,
Sanz parjurer, sanz foi mantir" —
Einsi la lasse, la dolante,
Prie celui qu'il se repante;
Mes proiiere rien ne li vaut,
Car cil totes voies l'assaut,
Si l'esforce tant et justise
Que tot a force l'a conquise
Et trestot son buen an a fet.
Voir dist qui dist: „Toz jorz atret
Li uns maus l'autre et sel norrist,"
Et male norreture an ist,

Après le vers **28** *B* intercale 12 vers:

„Ha, fel, bien te deusses mouvoir
Et ta mauvaistie remouvoir,
L'amour mon pere plain de lermes
De qui tu mesprises les termes,
La cure et le desir ma suer;
Tu ne deusses a nul fuer
La trahir si mauvaisement;
Ma virginite ensement,
Que vueil garder saine et entiere,
Veulz corrompre en cele maniere
Et faire o moy si vil putage
Contre les drois de mariage."

29 D^1 Que ainsi; D^1E^1 enragiez; E^2 Quant si — **31** *y* Tant qui te lust a repantir — **32** *A* soi; β et sans mentir — **34** $D^{23}E^2$ qui — **35** G^1 sa pr. riens n'y vaut — **38** *B* toute; D^3 par f. — **39** E^2 s. b. trestot — **40** D^1 quil; G^2 Voirs est — **41** *y* et si n.; *B* et si le; D^1 et les; D^2 en sel; D^3E^1 et se; D^5 et le; E^2 sel manque; G^1 maus manque; et sel manque.

Si male come issir an doit.
Tereus ancor ne recroit
Qu'apres ce mal ne face pis.
Un canivet tranchant a pris,
Et por ce que cele ne puisse
Conter a home qu'ele truisse
Ceste honte ne cest reproche,
Dist que la langue de la boche
Li tranchera tot a un fes,
Si n'an sera parle ja mes.
Cui avient une n'avient sole:
La langue li tret de la gole,
S'an tranche pres de la meitie.
Or a il mout mal espleitie
Et de ce et de l'autre chose.
An la meison la let anclose,
Ou cele plore et crie et bret.
A ses conpaignons s'an revet
Qui ceste chose bien savoient,
Mes le traïtor tant cremoient
Qui d'aus estoit et rois et sire
Qu'il n'an osoient un mot dire,
Sel celerent plus por cremor
Que il ne firent por amor.

---

44 *y* ainçois — **45** D^{13} le mal — **48** G^2 qui le — **49** *y* cest-ceste; D^{1234} celle repr.; ε cel repr. — **50** *B* Dit — **51** *y* une; D^3 fois — **52** *y* iert parole — **53** δ Qui; D^5 Quand — **54** $D^{23}E^1$ trait; *les autres mss.* traist — **55** yD^5G^1 plus — **57** yD^{35} le premier et manque — **59** D^5 crie pleure et brait — **60** D^1G^1 retrait; ε ces — **61** D^1 Que — **63** G^1 diaus tous estoit r. et s. — **65** D^1 Si le; G^1 celoient; G^2 Se c.

Mes Tereus folie fist
Qui avuec Philomena mist
Por la garder une vilainne
Qui vivoit de sa propre painne,
Car filer et tistre savoit
Et une soe fille avoit
Qu'ele aprenoit a son mestier.
Mal s'i sot Tereus gueitier
Quant a garder li comanda
Et tot quanques li demanda
Li fist Tereus anseignier,
Si li pria que d'esloingnier
La dameisele n'eüst soing
Por afeire ne por besoing
Que ja eüst de rien qui soit.
Cele li jure et il l'an croit.
Atant s'an parti Tereus,
De demorer n'ot cure plus,
Si vint an Trace sa cite.
Progne cuidoit par verite
Que avuec lui venist sa suer;
Mout an ot grant joie an son cuer,
Mes sa joie dura petit,
Car tot maintenant qu'ele vit
Son seignor et sa compaignie

---

71 G^1 tapistre — **72** γ seule — **73** y Qui aprenoit le sien mestier — **74** E^2 la; G^2 Mar — **77** y La li fist T. baillier — **78** G^1 prie; G^2 pria de l'esloignier — **81** εG^1 Quil — **82** D^5 cis; G^2 cil; D^2 l' manque — **84** D^2 Et de dem. n'ot plus cure — **86** yE^2 pour — **88** G^1 a.

Et de sa seror ne vit mie
Qu'ele cuidoit mout conjoïr
Ne li plot rien nule a oïr
Ne de respondre ne li chaut,
Ne „Bien veingniez", ne „Deus vos saut".
Ainz demande come esfreee
Quant il l'orent tuit saluee:
— „Ou est ma suer? Por quoi ne vient?
Que fet ele? Qui la detient?
Et por quoi demore ele tant?
Ou est ele remese? Et quant?
Dites moi ou l'avez leissiee?" —
Li fel tint la teste beissiee
Et fist sanblant et contenanee
D'ome qui et duel et pesance
Et si fist par decevemant
Un faus sospir apertemant
Por sa mançonge feire acroire.
„Dame, dist il, c'est chose voire
Que consirrer par force estuet
De ce que l'an avoir ne puet. —
„Voirs est. Por moi l'avez voz dit.
Ma suer ne vient mie, ce cuit. —
Non, voir, dame, n'est pas venue. —

---

92 E^2G^1 que; G^1 voit — **93** D^3 bien — **94** y pleut; γ plaist riens que puist veir (G^2 qu'ele) — **95, 96** manquent dans γ — **902** y remese tant — **4** D^3 test au b.; G^1 face; D^2 Li fel toute la t. b. — **6** y ot; B a. — **9** (voir la note) — **11** y deporter: E^2 consuer; G^1 cesser — **12** D^5 nuls — **13** A pourquoi — **14** D^1 se; D^3G^2 je — **15** D^5 point.

Quel essoine l'a don tenue? —
Quel? Dame, ja nel vos dirai. —
Porquoi? Por ce et je irai
La d'outre a li s'il ne vos poise. —
Dame, ne feites mie noise,
Car je vos an dirai le voir,
Puis que vos le volez savoir;
Mes ja mon vuel nel vos deïsse.
Voir, m'estuet que vos regehisse
Que que ce soit ou biens ou maus."
Et lors refist un sospir faus
Et por son dit miauz afermer
Comança des iauz a lermer
Par barat et par renardie.
— „Dame, fet il, ne sai que die,
Car ja ne deïsse mon vuel
Chose don vos eüssiez duel.
Ne cuidiez vos que mout soit granz
Li diaus por quoi sui lant dolanz,
Que por rien qui puisse avenir
De plorer ne me puis tenir?
Je plor por ce que vos avrez

---

16 G^2 venue — **17** $A\varepsilon$ ne; D^1 ne le — **19** y parler a lui; D^3 La contre; *les autres mss.* La d'outre — **23** $AD^{145}\varepsilon$ ne; E^2 ne vous en d. — **24** D^3 rehisse; $D^5\gamma$ geïsse; ε reveïsse — **25** $yA\gamma D^5E^1$ quoi — **26** B Et lors fist cil; D^3 Lors si refist; D^5 Dont — **27** D^5 affremer — **28** D^1 plourer; G^2 mlt fort a. l. — **30** D^{35} dist — **31** $y\gamma$ a mon voeil; D^3E^2 je — **32** D^3 peuissies duel — **33** E^2 cuidez — **34** D^3 dont tant je sui; G^1 dont je suis; G^2 si — **35** y Car; B qui; D^3 Que pour qui p. a.

Mout grant duel quant vos le savrez.
Mes li celers rien ne m'i vaut,
Fors que parole et cuers me faut,
Tant m'est greveuse chose a dire."
A ce mot autre foiz sospire,
Sanz ce que grant duel au cuer et,
Et quant il ot ce sospir fet,
Lors dist ce qu'il avoit an pans.
„Dame, dist il, trop vient a tans
Qui mauveise novele aporte.
Sachiez que vostre suer est morte. —
Morte est ma suer? Cheitive, lasse! —
Voir, ne sai que plus le celasse.
Mes atanprez vostre corage,
Qu'an ne se doit de son domage
Trop gueimanter ne trop doloir.
Morz fet de chascun son voloir,
Que nus buens ne maus n'an estort.
Cest don devons tuit a la mort;
Ce nos covandra toz paiier;
Ja ne savrons tant delaiier;
Et des que tel est l'avanture
Que morz a prise sa droiture

---

39 G^1 me vaut — **40** y Presque; D^3 mi — **41** γ Tant est — **42** B Autre foiz a ce mot s. — **43** AG^2 au cuer gr. d. — **45** D^{25} Dont; D^3 Lors dit il que il ot empens — **49** G^1 ch. et l. — **49, 50** dans y remplacés par: Est ma suer morte? dites voir. Oil dame ja a maint foir — **50** (voir la note) — **53** D^5 dementer — **55** y Chanus ne blons nul nen estort; B Que bons ne mals nulz n'en estort; D^5 mais n'en e. — **56** B dont; $B\varepsilon$ ce; D^3 nos a la m. — **57** A commanda — **59** γD^5 puisque.

Que vostre suer li devoit randre;
N'an vueilliez trop grant duel an prandre,
Mes sofrez sanz trop grant corroz
Ce que sofrir .covandra toz." —
Einsi cuidoit mesler le miel
Li fel tiranz avuec le fiel
Don il li avoit au cuer mise
L'amertume par sa feintise,
Et de rassoagier se painne
L'ire et le duel que cele mainne,
Mes tant ne la set exorter
Qu'il la puisse reconforter,
Car par un po n'esrage vive.
Lors se claimme lasse, cheitive,
Et s'a tel duel ne set que face.
Or tret ses crins, or fiert sa face,
Or plore, or crie et or se pasme,
Les deus maudist et la mort blasme:
„Morz, fet ele, trop mespreïs
Quant tu ma seror oceïs,
Et mout t'an doit haïr Nature
Quant la plus bele creature
Qu'ele onques feïst as ocise.

---

65 E^2 le manque; G^2 Aussi cuident — **66** D^1 fol — **69** y raisonagier; BD^1E^2 se paine; D^{35} sa p.; y s'i p. — **70** D^3 et manque — **71** D^{35} sot — **72** y Que or; D^3 Qui — **73** β d'ire: D^5 pour; G^1 a pou — **74** A et cheit; D^3 Puis; D^5 Dont — **75—78** (voir la note) — **79** y as mespris; D^3 dist — **80** y Quant ainsi ma suer as occis; D^{23} m'oceis; D^4 tu as m. s. o.; G^1 t'as m. s. occis — **83** $D^{4\varepsilon}$ fist.

Morz, mout feroies grant franchise,
Se tu avuec li me metoies.
Morz, qu'atanz tu que tu n'anvoies
M'ame avuec la soe deduire?
Morz, mout me tarde que je muire,
Car je ne quier ja mes plus vivre.
Morz, car vien et si t'en delivre,
Si me secor a cest besoing.
Morz, por quoi es de moi si loing
Que tu ne m'oz ne ne m'antanz?
Morz, se je vivoie çant anz,
Ne finera ja mes mes diaus.
Morz, s'a moi racorder te viaus,
Don fai ce que je te comant.
Toz jorz mes an remanbremant
D'ire, d'angoisse et de dolor
Avrai dras de noire color,
Et par reison avoir les doi,
Qu'il est escrit an nostre loi
Que noire vesteüre port

---

84 *y* M. f. m. gr. fr.; D^3 Morz or fer. — **85** *B* m'occioies; G^1 feroies — **86** D^3 ne m'envoies — **87** G^1 sienne — **89** *ε* Car je ne puis — **89, 90** manquent dans *y* — **90** *B* M. ça si te delivre: D^1 sa vien; G^2 mort vient tost et si me delivre — **92** *y* Mais p. q.; G^1 es tu — **93** D^5 me os ne entens; E^2 quant — **95** *B* fineroit — **96** *B* t'acorder; D^1 accorder; D^4 M. s'accorder a moi; G^1 M. oy ma requeste te vuelz; G^2 M. fai moy recorder se veuls — **97** *y* Donc fai tantost ce que te proye; D^3 fai manque; G^1 si — **98** *y* Si me mettras en mlt grant joie — **1002** *y* vraie loi — **3** G^1 Qu'en noire vesture; G^2 nostre.

Qui ire et angoisse a de mort." —
Lors comande aporter les dras.
L'an li aporte eneslepas
Et el les vest et dit et jure
Qu'el n'avra ja mes vesteüre
Que tel ne soit ou pire ancor.
Lors li amena l'an un tor
Por feire sacrefise as des.
Le sanc an a mis an un ves
Qu'onques gote n'an cheï fors.
Quant sacrefiez fu li tors
Un feu comanda feire au tanple,
Que tel costume et tel essanple
Por lor ancessors maintenoient,
Car a Pluto sacrefioient.
Pluto iert sire des deables,
De toz li plus espoantables,
Li plus hideus et li plus lez.
Li feus fu alumez et fez
Si tost come el l'ot comande
Devant l'autel a icest de,

---

4 *B* Qui ire a d'a. et de m.; *β* Dire d'a. et de m. (D^{35} D'ire plains d'a. et de m.; G^1 de remort) — **5** *y* Lors les draps aporter demande; D^5 dont — **6** *y* Fait fu car trop en ert en grande; D^{25} om — **7** Lorz les vest; *D* Et elle — **8** BD^3 que; G^2 Que jamais el n'aura vesture — **9** BD^1 pis; $D^{235}{}_\varepsilon$ encors; D^3 qui; D^4 en corps — **10** *α* Puis (G^1 Lors); *δ* II tors; D^3 l'en amena — **12** *y* en certains lieux; G^1 Le sanc a mis sur les autieux — **13** D^1 Que onques — **14** E^2 sont; G^2 Moult s. — **15** D^2 Il fu; D^4 Un manque — **16** *y* D^{35} Car — **17** G^1 Pour manque — **19** D^2 est; E^1G^1 de; E^2 dy d. — **20** E^2 les — **23** $D^{23}E^2$ l' manque — **24** *y* G^2 icel.

Et por feire greignor fumee,
Si con chose iert acostumee,
Fu li tors aportez au feu.
Lors fist au deu promesse et veu
De feire sacrefise autel
Chascun an devant son autel
Por ce que l'ame sa seror
Gardast an anfer a enor
Et a delit et a repos.
Quant tot fu ars, et chars et os,
Que nule riens n'i ot remese
Que tot ne fu ou çandre ou brese,
Puis espandi dessus le sanc;
Apres mist tot an un pot blanc
Au plus netemant qu'ele pot;
Puis a mis an terre le pot
Soz un sarqueu de marbre bis.
Quant li sarqueus fu dessus mis,
A l'un des chies fist asseoir
Une image leide a veoir
Qui feite fu a la sanblance
De celui qui a la poissance
Des ames qui an anfer ardent
Et des deables qui les gardent.

---

26 $D^{12}\varepsilon$ est; G^2 ert chose — **27** B corps; D^4 roys; E^2 en — **28** manque dans y; x aux dieux (D^5 a dieu); D^5 Dont — **29** y Pour feire sacrefice et veu — **30** D^2 hostel; ε A chascun devant — **32** E^1 a enfer; G^1 Gardent — **33** E^1 a servir; G^1 deport — **35** B riens nulle; D^5 fu — **38** A bot — **41** D^3 piere; G^2 Sour — **42** B dessoz — **43** G^2 fait — **45** D^3 feit; D^{35} estoit — **47** D^3 armes — **48** ε les.

Puis fet escrire an son langage
Sor le sarqueu devant l'image
Si que mout bien le pot l'an lire:
„Deus qui d'anfer es rois et sire,
Pluto, de l'ame aies merci
De cele por cui je fes ci
Ce sacrefise et ce servise,
An quel que leu que li cors gise.' —
Einsi o grant devocion
Metoit tote s'antancion
Progne au sacrefise feire
Por l'ame sa seror fors treire
De la ou ele n'estoit mie,
Einçois vivoit et de sa vie
Li pesoit mout et chascun jor
Li renoveloit sa dolor
Li traïtre, li vils maufez
Qui de s'amor iert eschaufez,
Et mervoilles li despleisoit
Qu'a force tot ses buens feisoit
De li cil qui l'avoit traïe.
Mout eüst grant mestier d'aïe
Et mout vosist, s'ele peüst,

---

49 *y* ∂ fist — **51** *B* Si que chascuns le povoit l.; D^2 sot; D^3 poet — **52** $BD^5\varepsilon$ es, *les autres mss.* est; *y* dieux et sire — **54** *y* De ‹ce pour qui; D^1 cecy; D^3 je manque; D^5 celui; G^1 qui la f. c. — **55** $y\gamma$ cest-cest; D^5 Ce serv. et ce sacr. — **57** *B* a gr. d.; β En aussi gr. d. — **59—61** (voir la note) — **63** *B* car — **64** *y* Renoveloit sa grant d. — **65** D^3 vis — **66** *B* yere; D^2 est; D^5 fu — **67** *y* mais — **69** *y* De li car il l'avoit tr.; AG^2 ce qu'il — **70** $D^3\gamma$ avoit — **71** D^4 celle.

Que sa suer son estat seüst;
Mes ne set angin porpanser
Par quoi el li puisse mander,
Car n'a message qui i aut
Et la parole li deffaut,
Car s'ele avoit bien le message,
Ne porroit ele son corage
Mostrer ne dire an nule guise.
D'autre part rest an tel justise
Qu'el n'a ne congie ne leisir
De fors de la meison issir.
Comant? Por quoi? Qui la retarde?
Qui? La vilainne qui la garde
Cui Tereus l'ot comandee.
Mil foiz se fust de li anblee
S'ele poïst, mes ne li lut.
Einsi mout longuemant estut
Tant qu'an la fin se porpansa,
Si con besoingns li anseigna,
Qu'an la meison avoit file,
Que mout an avoient file
Antre la vieillete et sa fille,
Ne ne li falloit ocustille
A feire une cortine ovree;
Si s'est de tel chose apansee

---

79 ε telle; E^1 a — **80** $D^1\varepsilon G^1$ est — **81** D^2 congier; γ ne manque; G^1 Que — **82** D^5 gesir — **83** y retraite; B Com. et p. q. quel a garde; D^5 p. coi com. que le ret. — **84** y gaite; B C'est; $D^5\varepsilon$ que — **85** ε Que; E^2 Theseus — **87** D^4 Celle — **88** G^1 s'estut — **89** γ a — **90** D^5 assena — **91—94** (voir la note) — **96** y Lors est.

Par quoi el cuide estre seüre
Que tote sa mesavanture
Iert sa seror manifestee.
Au panse n'est plus arestee.
Isnelemant viaut feire s'uevre.
A une huche vient, si l'uevre,
Ou la vilainne avoit posées
Ses escheviauz et ses fusées,
Si les prant et si les desvuide
Et comance par grant estuide
S'uevre tel come il li sist.
La vieille ne li contredist,
Mes mout volantiers li eida
Et trestot quanqu'ele cuida
Qui a tel uevre covenist
Porchacier et querre li fist.
Trestot li quist son aparoil,
Tant que fil inde et fil vermoil
Et jaune et vert a plante ot,
Mes el ne conut ne ne sot
Rien de quanque cele tissoit;
Mes l'uevre li abelissoit

---

99 E^2 a sa suer — **1100** D^5 Un peu s'en est pl. ar. — **2** $D^{35}E^1G^1$ et — **3** y vielle — **4** y Et ses eschies et ses fuisees — **5** y Elle les pr.; D^3 et — **6** manque dans D^2 — **7** y telle come elle fist; G^2 Tele s'uevre — **9** y la; G^1 tres — **10** β tot (G^1 tres tout) — **12** y li pourchaçoit et venir fist; A q̃ ne; D^4 que ne li fist; D^5 que ne li quesist; D^4E^1 qu'el ne li fist; E^2 qu'elle ne li fist — **14** $D^3\gamma$ jaune — **15** $D^3\gamma$ inde; D^5 bleu a pl. — **16** yD^5 le second *ne* manque — **17** G^1 quanqu'elle — **18** $D^3\gamma$ emb.

Qui mout estoit a feire gries,
Car tissu ot a l'un des chies
Que Philomena l'avoit feite;
Apres i fu la nes portreite
Ou Tereus la mer passa
Quant querre a Athenes l'ala,
Et puis comant il se contint
An Athenes quant il i vint,
Et comant il l'an amena,
Et puis comant il l'esforça,
Et comant il l'avoit leissiee
Quant la langue li ot tranchiee.
Tot ot escrit an la cortine,
Et la meison et la gaudine
Ou ele estoit anprisonee.
Quant ele ot s'ovraingne finee
Tel come ele la sot ovrer,
S'el poïst home recovrer
Qui a sa seror l'aportast
Duremant la reconfortast
De son duel et de son enui;
Mes el ne set mie par cui
Se sa mestre n'anprant la voie
Ou se sa fille n'i anvoie,
Car leanz n'avoit qu'eles trois.

---

19 *y* Car — **20** *y* Dont; *B* en — **24** D^5E^2 en — **26** $D^3\gamma$ a — **27** *y* Et c. en mer l'emmena — **29** D^3 lassiee; D^5 lassee — **30** $D^{1245}G^1$ couppee. — **32** *y* jardine — **34** *y* son ovr.; D^2 ovraige; D^5 l'ovr. — **38** E^2 Grandement — **39** $D^3\gamma$ mal — **41** *y* vielle; G^2 maistresse; δ s'ostesse.

Philomena i fu sis mois
Qu'ele onques ne s'an pot movoir
Tant que de tot son estovoir
Fist noviaus signes et trova
Et certainnemant esprova
Que sa mestre tot antandoit
Quanqu'ele onques li demandoit,
Ne ja ne li fust contredite
Nule chose granz ne petite
Fors l'issue de la meison.
De tant avoit ele reison,
Car li rois li ot deffandu.
Tant a sofert et atandu
Qu'or cuide bien de sa prison
Trover secors et garison.
Un jor estoit a la fenestre
De la meison li et sa mestre,
Ne a fenestre ne a huis
N'avoit ele este onques puis
Que Tereus l'ot leanz mise,
Qui a grant tort l'avoit maumise.
La ou ele s'iert apoiiee
A la fenestre un petit liee,
Antre les bois et la riviere
Vit la cite ou sa suer iere

---

44 $D^{1}\varepsilon$ I m.; D^{245} VII m.; $D^{3}\gamma$ III m. — **50** y Tout qñt que signes li moustroit — **51** yD^{4} fu — **52** B ch. ne gr. ou pet. — **56** E^{2} ot — **57** y car; $\gamma\varepsilon$ que; γ maison — **59** E^{1} en; G^{1} de; G^{2} sa — **60** y li manque — **61** E^{2} Ne a sa f. n'a h. — **63** E^{2} Theseus — **67** $y\gamma E^{2}$ le.

Si comance a plorer mout fort
Si con cele qui reconfort
Ne pooit de son duel avoir.
Se sa mestre poïst savoir
Chose qui la reconfortast
Mout volantiers l'an conseillast,
Car mout granz pitiez l'an prenoit
Del grant duel qu'ele demenoit,
Ne ja nule rien ne vosist,
Ne mes que de leanz n'issist,
Que maintenant ne li fust quise
A feire tote sa devise.
Quant Philomena ot veü
Maintes foiz et aparceü
Que li feisoit tot son pleisir
Et voit son leu et son leisir,
La cortine qu'ele ot tissue
Prist, puis est arriere venue
La ou sa mestre l'atandoit
Qui toz ses signes antandoit
Que ja n'i mespreïst de rien,
Ainz l'antandoit pres d'aussi bien
Con s'ele li deïst de boche.

---

70 β nul confort — **74** G^1 la; G^2 l'en — **75** BE^2 li; D^4 lui en — **79** D^4 fut — **82** B Mainte; G^2 s'est ap. — **83** AB Qu'el; D^5 Qu'on — **84** γ Et tout s. l.; ε Or voit — **86** D^1 Prist puis se est avec v.; D^2 Prist si est; D^{45} Puis si; ε si; G^2 et puis — **87** y la vielle; $D^{45}\gamma$ maistresse; D^5 la manque; G^2 l' manque — **89** D^2 Que de riens ja n'y mespr.; D^5 mespriſt; G^2 i pr. mes pr. — **90** D^5 d' manque; G^2 aussi tres bien.

Philomena vient, si la toche,
Si li fet signe qu'ele anvoit
A cele cite que la voit
Par sa fille cele cortine
Si la presant a la reïne.
Cele antant sa volante tote,
Mes nule chose ne redote
A feire ce qu'ele comande,
Ne ne set por quoi plus atande,
Car el n'i antant se bien non,
Ainz cuide que por guerredon
Et por esperance d'avoir
Qu'on doie de tel uevre avoir
Vueille que li soit presantee.
S'est del bien feire antalantee
Tot quanque Philomena viaut
Qui or a mout mains que ne siaut
D'ire, d'angoisse et de pesance,
Qu'ele a seviaus·grant esperance
Que quant sa suer saura l'afeire
Fors de leanz la voldra treire,

---

92 yD^2 vint — **93** yD^5 Si li f. s.; B et li f. s.; *les autres mss.* Si f. s.; $D^3\varepsilon$ envoist — **94** y qu'elle voist; δ qu'elle — **97** D^4 Elle — **98** B Ne nule; E^2 Et nule — **1200** D^1 sot; D^5 p. c. el pl. a — **1** D^5 Car n'i entendoit — **2** y Mais cuide — **5** y que li; AB qu'el li; β qu'elle soit — **8** ij Or a moult mains qu'elle ne sceut; AD^5 Qu'ore; B Et or; $D^{12}E^1$ Qui ore; D^4 Que or; E^2 Qui ors; γ Qui or; $ABD^{24}\varepsilon G^2$ qu'el ne s.; D^{15} qu'elle ne s,; G^1 qu'il ne s. — **10** y car el a moult gr. esp.; D^5 au mains; G^1 sur yaulx — **12** yE^2 fera tr.: G^2 Lors.

Nel ne viaut plus an respit metre,
Car folie est, ce dit la letre,
De son afeire respitier
Puisqu'an an puet bien espleitier.
Mes de ce s'est el bien gardee
Qu'el n'a pas la chose tardee
Puisqu'ele an pot venir a chief.
Sa mestre ne fu mie grief,
Car n'i cuide avoir nul domage.
„Fille, fet ele, or soies sage.
Ceste besoingne forniras:
A la reïne porteras
La cortine et si li presante.
De revenir ne soies lante,
Va tost et vien sanz demorer."
Lors primes leisse le plorer
Philomena si se conforte
Quant cele la cortine an porte,
Car par tans cuide avoir secors.
Cele s'an vet plus que le cors
Qu'onques ne cesse ne ne fine
Jusqu'ele vint a la reïne,
Si li a la cortine oferte,
Et la reïne l'a overte,

---

16 G^1 Puisque l'en le puet; G^2 Puisque l'en p. — **17—20** manquent dans γ — **17** y s'est mout bien gardee — **18** y Que n'a pas; D^3 Que la cose n'a pas t.; D^5 point — **19** y Quant elle — **20** y La vielle; $D\varepsilon$ S'ostesse — **21** D^2 Car qui cuide — **25** y et manque — **28** D^{25} Dont — **31** y tantost; G^1 a temps — **34** D^4G^1 Jusques qu'elle.

Si la regarde et conut l'uevre,
Mes son panser pas ne descuevre,
Que ne viaut feire cri ne noise,
Ainz comande qu'ele s'an voise.
Cele s'on va et ceste apres,
Ne de trop loing ne de trop pres,
Si qu'onques n'an pert la veüe.
Cele ne s'est aparceüe
Jusqu' arriere fu retornee,
Et Progne come forsenee
Vint a l'uis sel trueve pele.
N'a mot dit ne n'a apele,
Ainz fiert del pie quanqu'ele puet,
Et la vilainne ne se muet,
Einçois se test et fet le sort.
Philomena s'escrië et cort
Por l'uis a sa seror ovrir;
La vilainne la cort tenir
Qui de paor tranble trestote,
Et Progne fiert et hurte et bote
Tant que l'uis desconfist et brise.
La vilainne se sant sorprise,

---

37 B congnoist — **38** D^5 point; E^2 penser panser pas — **39** $B\varepsilon G^1$ Qu'el; D^5 Car — **40** B A la garde dist qu'el — **43** D^5 qu'ainc; perdi — **44** E^1 s'en est — **45** y Jusques qu'elle se fu retournee; E^2 Tant qu' — **47** y que trouva pelle; $D^{124}{}_{\varepsilon}G^2$ vient; D^5 freme; E^2 sel le tr. ferme — **49** y pot; E^2 tant qu'elle — **50** y et la vieille ne respont mot — **52** D^5 s'escourche — **54** y courut; γ vielle, retenir — **55—58** manquent dans γ — **55** $D^{124}{}_{\varepsilon}$ Et — **56** y hurte et fiert — **57** E^2 desconfit — **58** y sousprise.

Si s'an fuit qu'atandre ne l'ose,
An une chanbre s'est anclose,
Et Progne vint come desvee
Quant delivre trova l'antree,
Si crië an haut a grant vertu:
„Philomena, suer, ou es tu?
Je sui ta suer. Ne dote pas."
Philomena plus que le pas
An vient ancontre li plorant
Et Progne la beise an corant
Qui par un po n'ist de son san.
„Suer, dist ele, venez vos an,
Car trop avez ci sejorne.
Tant mar veïstes ajorne
Le jor que li fel m'esposa
Qui si afolee vos a
Qu'or ne poez a moi parler.
De ci vos an covient aler,
Car trop i avez areste."
Atant s'an vont vers la cite
Lor duel feisant andemantiers.
Ne tienent voies ne santiers

---

59 γ que tenir — **63** y Si s'escrie par gr. v. — **65** y Car vien a moi se force en as; ABG^2 doutez; D^4 doubtes — **66** y Ph. ne respont pas — **67** y Ains vint a li trestout plourant; B s'en v. — **68** $\gamma\varepsilon$ en manque — **69** y Qui par un poi de duel n'esprent; $D^{14}E^2$ Que; γE^1 et — **70** D^1G^2 dit; D^2 vous venes ent — **71** y ci aves — **72** y A mal eur vi hui ajourne; E^2 mal — **74** D^{12} Que; E^2 ci; G^1 atournee — **75** y Cor; A Quar; D^5 Que, *autres mss.* Car — **79** E^2 Leur dueilz — **80** $AD^2E^2\gamma$ voie; E^1 ne v.

Et Progne coiemant l'an mainne
Jusqu'an une chanbre soutainne
Por feire lor duel coiemant.
N'i ot qu'eles deus solemant
Et Progne plore et se demante:
„Suer, fet ele, mout sui dolante
Quant si afolee vos truis
Ne vangier ne vos sai ne puis
Del felon qui ce vos a fet.
Deus doint que tel loiier an et
Come a sa felenie avient."
Atant ses fiz devant li vint
Qui biaus estoit a desmesure
Si l'amena mesavanture
Que li estoit a avenir.
La mere voit son fil venir
Et dit an bas une mervoille
Si son Deables li consoille.
„Ha, fet ele, chose sanblable
Au traïtor, au vil deable!
Morir t'estuet de mort amere
Por la felenie ton pere.
Sa felenie conparras.
Por son forfet a tort morras

Après **81** E^2 place le vers **98.** — **83** G^1 son d. — **86** $D^5E^1G^1$ dist; D^5 trop — **88** B Que vengier — **91** y E^2 appartient — **93** D^1 Que — **95** $D^{1\varepsilon}$ Que; *les autres mss.* Qui — **97** D^{245} dist — **98** yG^2 le cons.; G^1 li deables la cons.; E^1 li deables; E^2 place ce vers après le vers **81** — **99** D^5 Hai — **1300** y A ton mal pere le diable; $D^{45}\gamma$ vif — **2** ε Par.

Qui ne l'as mie desservi,
Fors solemant qu'onques ne vi
Ne Deus ne fist mien esciant
Chose a autre miauz ressanblant,
Et por ce te vuel descoler."
Li anfes la cort acoler
Qui de tot ce n'ot rien oï.
Tant la beisa et conjoï
Que Progne deüst estre ostee
Del panser ou ele iert antree
Si con requiert droiz et nature
De tote humainne creature
Et si con pitiez le deffant,
Que mere ne doit son anfant
Ne ocire ne desmanbrer.
Mes quant li prist a remanbrer
Del traïtor, del parjure,
N'a pas l'anfant asseüre,
Ainz dist que comant qu'il an chiee
Il avra la teste tranchiee,
S'an donra son pere a mangier.
Einsi puet sa seror vangier
Del felon qui l'a afolee.
Si con la tenoit acolee

---

5 $D^{1}\varepsilon$ Que — **7** *B* a mon esc.; G^{1} au mien senblant — **8** *B* plus r. — **10** manque dans D^{2} — **13** *les mss.* se deust estre ostee ($D^{2}G^{2}$ dut; D^{4} deubt) — **16** *y* Un petitet se ramesure; ce vers manque dans E^{2} — **18** ε feme — **21** $D^{14}\varepsilon G^{1}$ et du parj. — **22** D^{5} point — **23** D^{1} qu' manque; E^{2} dit — **24** D^{4} sa teste — **25** *B* S'il d.; E^{2} Si d.

Li petiz anfes par chierte,
Par Deablie et par fierte,
Que Deables li amoneste,
A l'anfant copee a la teste,
Si l'a Philomena bailliee,
Puis ont la char apareilliee
Antr'eles deus mout bien et tost.
Partie an mirent cuire an rost
Et an esseu l'autre partie.
Quant la chars fu cuite et rostie
Si fu de mangier tans et ore.
Progne tarde mout et demore
Que tote et sa volante feite.
Au roi qui de rien ne se gueite
Vient, si li prie et le semont
Que de la rien an tot le mont
Qu'ele cuide que il plus aint
Vaingne mangier et si n'amaint
Ne conpaingnon ne escuiïer,
Mes que li ne doie enuiier,
Car ja n'i avra que aus deus:
Ele iert sole et il iert seus

---

29 ε Le petit enfant — **30** y Par le diable; B diables; $D^{145}E^1$ diable; D^5 Par grand fierte — **31, 32** intervertis dans δ — **32** $yABE^1\delta$ A a l'enf. c. l. t.; $E^2\gamma$ A l'enf. a. c. l. t. — **34** β Si ont — **35** A les II; D^5G^2 et bien et tost — **36** y Partie en eaue et l'autre en rost; D^1 mist; G^1 en pot — **37, 38** manquent dans y — **37** D^5 en un pot — **39** y Lors fu — **40** $AD^{24}\varepsilon G^2$ targe — **45** G^1 mieux — **46** E^2 et qu'il n'am. — **48** D^4G^1 ne lui doit — **50** A Il i ert s. et il ert s.; BD^5G^2 Elle ert; B et il sera; D^2 Ele est; D^4 el iert.

Et ele del tot servira.
Cil li respont que il ira
Mes que ses fiz Itis i iert;
Ja plus conpaingnie n'i quiert
Fors que lui et li et son fil.
„Par foi, voiremant i iert il,
Fet Progne, je le vos otroi.
Solemant i serons tuit troi
Que plus ne mains n'an i avra,
Ne mon vuel ja nus ne savra
Quele part nos serons torne.
Venez an; tot est atorne
Et bien apareillie, ce cuit,
Que vos mangeroiz a deduit."
Einsi l'an dist cele le voir,
Mes cil ne puet aparcevoir
De quel mangier ele li prie.
Ne cuidiez pas qu'ele li die
Que son fil a mangier li doingne!
Del aler plus ne se proloingne,
Car ne cuide que rien li griet.
Progne l'an mainne et si l'assiet

---

51 *y* en tout le s.; *B* Ou elle du tout ferira; E^2 Et du tout bien le s. — **52** *yABδ* Celui resp. (D^5 Cis li); *γ* Et il resp.; *A* i ira — **53** *y* Ceuls fors icils mes cilz ert; $D^5\varepsilon$ y iert; *dans les autres mss.* i manque — **54** *yγ* autre c.; BD^1 La plus c.; G^1 compaignon ne quiert — **55** *y* li et el; *B* elle et li; G^1 lui et elle — **56** $ABD^{24}G^1$ i manque; D^1 y est — **58** *y* nous troi; G^2 n'i avera — **60, 61** *y* Dont dit li rois que il ira, Ne veil c'on sache ou suy tourne — **60** D^5G^2 nel — **61** G^2 Celle — **63** E^2 Se cuit — **71** *A* cuident — **72** G^2 et il s'a.

Mout pleisammant et a grant eise
Por ce que li mangiers li pleise.
Cil prant mout an gre son servise.
Cele li a la table mise
Et la nape fu bele et blanche,
D'Itis li aporte une hanche
Et cil taille et mange et boit
Et demande ce que il voit.
„Dame, dit il, ou est Itis?
Ja m'aviiez an covant mis
Que il seroit ci avuec nos!
— „Sire, toz an seroiz saos,
Fet Progne, n'aiiez tel besoing.
Itis n'est mie de ci loing;
S'il n'i est ore il i sera,
Que gueires ne demorera." —
Lors l'an va aporter un haste
Et cil tote voie la haste,
Que qu'il mange et que qu'il taille.

---

73 *y* pleinement — **75** Et cil prent; *ð* Cil a pris en gre — **76** *y* Celle mist une table riche — **78** manque dans D^2 — **79** *ε* sil — **80** *y* Puis demande ce qui devoit — **81** *y* mes fils; D^1E^2 dist — **82** an manque, excepté dans G^2; *tous les mss. donnent:* Ja m'aviez vous; E^2 avez; G^1 convenant — **83** BD^3 Qu'il — avecques — **84** *y* D^{25} seres; *A* serois; $BD^4E^2G^1$ serez; D^1 serons; D^3 serrois; E^1 seroiz; G^2 seriez; E^1G^1 tost — **85** *y* de ce soing; D^5 n'aies — **86** *y* Icil — **87** γD^{12} or; D^4 il lai sera — **88** *y* Car voir gaires n'i demoura — **89** *B* la haste; ABD^{12} vait; G^1 fait; D^2 Dont; D^5 Dont va — une haste — **90** *mss.* se haste — **91** *B* Que quel; D^5 Coiquil; G^2 Quelquil; G^1 meine.

Que son fil amener li aille.
„Dame, fet il, mal me tenez
Covant quant Itis n'amenez
Et mout me poise qu'il ne vient.
Aler querre le me covient,
Car n'ai autrui que j'i anvoi
Qu'il me poise que je nel voi.
Car l'alez querre et apeler".
Cele ne li pot plus celer
De quel mangier ele le sert,
Einçois li dist tot an apert:
„Dedanz toi as ce que tu quiers,
Mes n'i est mie toz antiers.
Partie an as dedanz ton cors
Et partie an as par defors".
Philomena qui s'iert reposte
An une chanbre iluec decoste
S'an issi fors a tot la teste.
Jusque devant lui ne s'areste,
Si li a tote ansanglantee
La teste an mi le vis gitee.
Tereus voit qu'il est traïz,
S'estut une piece esbaïz,

---

93 D^3G^1 dist; ε menez — **95** y car; D^{123} E^2 que ne — **96** G^2 le querre — **97** D^3 aultrui; *les autres mss.* autre — **98** yD^3 moult me poise; D^1G^1 je manque — **1402** G^1 dit — **6** A defors, *autres mss.* dehors — **7** D^2 s'est reposte; D^5 fu reposte — **8** $y\varepsilon$ encoste; D^3 d'encoste; D^5 par d'encoste; ε lec — **9** A fors, *autres mss.* hors; A o tout; $\gamma\varepsilon$ en issi — **10** G^1 dedans l'uis — **11** D^4 tot — **12** D^3 pis; D^5 parmi le visage gettee; G^2 devant son vis — **14** $D^3\varepsilon$ S'estuet; D^4 Se tust; D^5 Si fu; y un pou.

Qu'il ne se mut ne ne dist mot
D'angoisse et de honte qu'il ot.
Honte ot si come avoir dut
Quant la teste son fil conut,
Et ce li fist son sanc trobler
Et s'ire et sa dolor dobler
Que il sot de voir que Progne
Li avoit a mangier done.
Mout ot grant honte et grant dolor
Et de honte mua color
Quant Philomena ot veüe;
Mes tost ot la honte perdue,
Car vangier viaut la mort son fil.
Or sont de mort an grant peril
Les deus serors, mes ne lor chaut.
Tereus de la table saut
Et fiert del pie, s'espant tot jus
Quanqu'a la table avoit dessus.
Tot bote jus et tot espant
Et voit une espee qui pant
A la paroi, si la cort prandre.
Celes n'i osent plus atandre,
Ainz s'an fuient et cil les chace
Qui del ocire les menace.

---

15 G^2 tut — **17** D^{35} ot li — **19** yE^1 Et si li; $BD^1E^2G^1$ sens; εG^2 trembler — **20** y Et faire et s. d. d.; G^1 double — **21** D^5 Car sot; γ Qu'il sot bien de voir — **22** $yABD^1$ l'en avoit — **23** $A\gamma$ a — **24** E^2 changer — **25** γ ot Phil. — **26** yD^5 sa h.; β ot; E^2 la manque — **27** B Quant — **31** D^3 s'abat — **38** D^3 Que; D^4 de laidure les m.; γ Et.

Si con ses mautalanz l'aporte
Jusqu'a l'issue d'une porte
Les a chaciees et menees.
La si con plot as destinees
Avint une si granz mervoille
Qu'onques n'oïstes sa paroille,
Car Tereus devint oisiaus
Orz et despiz, petiz et viauz.
De son poing li cheï l'espee
Et il devint hupe copee,
Si con la fable le raconte,
Por le pechie et por la honte
Qu'il avoit fet de la pucele.
Progne devint une arondele
Et Philomena rossignos.
Ancore qui crerroit son los
Seroient a honte trestuit
Li desleal mort et destruit
Et li felon et li parjure
Et cil qui de joie n'ont cure
Et tuit cil qui font mesprison
Et felenie et traïson
Vers pucele sage et cortoise,

39—41 (voir la note) — **42** γ La comme il plut — **44** D^1 Que oncques — **46** *B* viaulx, *les autres mss.* biaus; D^5 les 3 derniers mots manquent; E^2 petit despit — **49** *B* flabe — **51** yE^2 a la p. — **54** ABG^1 Encor; *B* Encor or; G^2 Encores — **55** $yD^1\gamma$ destruit; D^5 desdruit; *B* a glaive — **56** D^1 despit; G^1 Li desloyaux et mort trestuit — **57** γ et manque; G^1 tuit li p. — **58** *B* Qui de nulle joie n'o. c.

Car tant l'an grieve et tant l'an poise
Que quant il vient au prin d'este,
Que tot l'iver avons passe,
Por les mauves qu'ele tant het
Chante au plus doucemant qu'el set
Par le boschage: „Oci! Oci!" —
De PHILOMENA leirai ci.

---

62 (voir la note) — **63** γ Que quant vient au printemps d'este — **64** γE^2 Et tout l'iver; G^1 a mue este — **65** yG^1 pour les mauvais temps qu'elle het — **66** G^1 qu'elle; G^2 qu'il; E^1 que; y Chante au printemps car bien le scet.

III.

NOTES.

NOTES.

1. Sur le manque probable d'une introduction voir le chapitre I de notre Introduction, p. XIII.

Pandion est le fils d'Erichthonios, roi d'Attique. Sur ses relations antérieures avec Tereus voir Ovide, *Metam.*, VI, 412—425, et notre Appendice II, vs. 1—21 (texte de l'*Ovide Moralisé*).

4. *Philomena*, et non pas *Philomela*. „Chrétien trouvait certainement la première de ces formes dans son Ovide; on sait qu'elle est de beaucoup la plus usitée au moyen âge, notamment dans les manuscrits copiés en France" (*Hist. Litt.* xxix p. 492); cf. Du Cange, *Glossarium med. et inf. lat.*, sub voce. Voir aussi notre Appendice I. Dans son article sur „La dissimulation dans les langues romanes" (*Journal des Savants* 1898, p. 81—97, tirage à part = *Mélanges linguistiques* I, p. 129—149) G. Paris explique le *n* de ce nom propre par la confusion de *Philomela* „avec le nom de femme *Philomena* (pour *Philumena* = Φιλουμένη), très connu à cause de la vierge et martyre de ce nom." (*Mél. ling.* p. 149).

6. *cele*, et non pas *ceste*, quoique le pronom indique l'objet le plus éloigné.

Trace, sans *h*, comme au vers 6434 de *Cligès*.

13, 14 manquent dans *α*, mais sont donnés par A et y.

17. *dut*. Les leçons des manuscrits ne prouvent rien ici: nous suivons donc la leçon de A, dont y se rapproche.

21. *sus*. cf. Ovide: *tectoque profanus incubuit bubo* (vs. 431).

22. *huaz*. A côté du mot *huat* existe le mot *huant* (fr. mod. *chat-huant*), que donne D^4; (God. IV, 517). A donne *huas*. Le mot ne se trouve pas dans Chrétien.

23. *fresaie*. cf. *Tristan* de Thomas 871 et la note de M. Bédier.

30. *Atropos*, celle des trois Parques qui coupait le fil de la vie.

Tesiphone, une des trois Furies. (gr. Τισιφόνη). Le nom est écrit en ancien français avec ou sans *h*, mais toujours avec *e* dans la première syllabe. (cf. *Roman de Thèbes*, ed. Constans, Glossaire).

40. *de Tervagan* — Ay. Des fêtes „comme ils en célébraient en l'honneur de T." *li tervagan*, la leçon de α, n'a pas de sens.

51, 52. Grammaticalement ces deux phrases ne peuvent pas en former une seule. J'ai donc mis un point après *seignor*. L'omission, dans la seconde phrase, du sujet, qui est le même que le premier des deux sujets de la première phrase qui dépendent ensemble de la préposition *entre*, n'en est pas moins une négligence dont je ne connais pas d'autres exemples dans Chrétien.

72. *est antrez.* Un des rares cas où la leçon de y doit être preférée à celle de x. Chrétien ne connaît pas la rime *e : ez*, et le sens même du passage exige plutôt le singulier: Tereus en est le sujet logique, et presque partout en même temps le sujet grammatical de chaque phrase.

81. *a un sible.* Godefroy VII, 416 donne le sens: „tout d'une voix, unanimement". Le sens de notre passage semble exiger une signification comme „sans contre-temps" ou „tout d'un trait".

114. *ne* avec D^3. Les autres mss. ont *ou*, mais nous avons ici un des cas fréquents où une idée négative implicite entraîne la substitution de *ne* à *et*, *ou*. cf. *Phil.* 226.

127. *mervoille.* Ce mot est masc. *Cl.* 836, fem. *Cl.* 2732, 5969—70. (cf. *Cl.* LXXIV, § 32 a, et la note an vers 836). Dans notre vers, comme aux vers 681, 1297, 1443, le mot est fem. Le genre masculin n'est pas attesté pour le *Phil.*; dans Chrétien il est rare.

iert. J'ai préféré *iert* à *est*, parce que c'est la leçon de x.

129. *que.*

A *que* — By *car* (ce qui peut représenter un *que* mal compris) — γ a eu probablement *que*, mal compris par G^1 (qui change en *om*), et mal lu par G^2 (qui écrit *qui*) — δ *com*, la leçon de εD^{1234} (D^5 corrige *car n'i peüst*, *je croi*, *soffire*).

Que est donc suffisamment appuyé; il ne peut avoir d'autre sens ici que: „de telle sorte que".

137, 38. *recroire : croire*, la leçon de y, qui cette fois est la bonne contre x (*retraire : traire*, changé par quelques mss. en *retraire : taire*, ce qui ne donne pas de sens non plus). Graphi-

quement il n'y a presque pas de différence entre les leçons de x et y.

144. *comancier* = „entreprendre". *Amander*, la leçon de G^1 et y, doit être une faute de copiste qu'on s'explique facilement: une faute en sens inverse ne s'expliquerait pas du tout. *Comander*, la leçon de A et E^2, s'explique par l'emploi certainement peu fréquent de *comancier* dans le sens qu'il a dans notre passage, ou par une simple faute de lecture.

155. *vermauz an grainne.* cf. e. a. *Yv.* 2975: *soie an grainne.* Foerster: „die Ursprungliche Gebrauchsweise *taint an grainne* ist abgekürzt worden". cf. aussi God. IV, 331, où se trouve cette dernière expression. *grainne* = „cochenille au kermès, employé à la teinture de l'écarlate".

158. *serrez.* La leçon de A et de G^2 (*sores*) est impossible, ce mot signifiant „de couleur jaunâtre". cf. aussi *Chev. Ogier* 12068: *„dens petis et serres".*

160. *ermine. ermine Yv.* 2361; *hermin Er.* 95.

162. *mamelettes. Yv.* 4241 on lit *memele*, mais dans l'introd. de *Cligès* (LXVI) M. F. dit lui-même qu'on n'a pas le droit de ne pas écrire un *a* dans ce mot. Aussi trouve-t-on *mamele* dans *Cligès*, ed. minor.

165. *sorplus.* La même forme *Er.* 2070, 5458 etc.*; soreplus: Er.* 5256; *Yv.* 3476, 5159 etc.

167. *penee.* Remarquez que D^5 est le seul manuscrit de son groupe qui corrige la faute de δ (= ε + D^{1234}): *pensee.*

172, 73. On peut mettre un point après *bele*, mais j'ai préféré le mettre après *recort.*

175. *ne que*, la leçon de Ay, supprime heureusement l'hiatus après le premier *que.*

Apoloines. „Allusion à une version en prose française, antérieure au célèbre roman d'*Apollonius de Tyr*" (G. Paris, *Journal des Savants* 1902, p. 294). Au même endroit G. Paris revient sur son opinion, émise dans son article de l'*Hist. Litt.* XXIX, p. 493, selon laquelle la mention de Tristan dans notre vers indiquerait que Chrétien a composé le *Philomena* „après son poème sur Tristan". Voir aussi sur ce point l'article de Van Hamel intitulé: „Cligès et Tristan", dans la *Romania* XXIII, p. 465—489.

Tristan. On peut rapprocher ce passage du passage suivant du *Lai de l'Ombre*, v. 104, cité par M. Bédier dans son édition du *Tristan* de Thomas (II, 399): „Il sot d'eschiés et d'escremie Et d'autres geus plus que Tristans".

176. *voire voir.* Voir la note de M. F. au vers 2024 d'*Yvain.*

178. *vieil jeu.* — ? —.

sis et as. Les copistes ne semblent pas connaître ce jeu de dés. Je ne connais pas d'autres endroits où il soit mentionné. „as" est la face du dé à jouer marquée d'un seul point. Les jeunes filles au moyen âge jouent souvent aux dés, jeu moins grave que le jeu des tables, le trictrac. (cf. Gautier, *Chevalerie*, p. 654).

179. *bufe; hamee.* Je n'ai aucune indication sur ce que peut être le jeu de la buffe et de la hamee. Peut-être est-ce une sorte de jeu de lutte.

182 sq. Sur tous ces oiseaux cf. e. a. Bangert, *Die Tiere im Altfr. Epos* (*Ausg. und Abh.* XXXIV, Marburg, 1885), avec Index des noms, et le *Dictionnaire* de Godefroy s. v.

Franchières, *Fauc.* Ms. de Chantilly 1528, f° 4 v°: „le faulcon que on dit le gentil, qui est le premier car en cueur et en courage il est vaillant". (cité par God. s. v. *gentil*). Le *lanier* est une mauvaise espèce de faucon; ce mot a fini par signifier „lâche", comme *jantil* signifie „noble".

184. *feire un faucon muiier.* x donne *muiier*, y donne *manier.* G. Paris a admis ici le dernier mot, mais nous ne le suivrons pas dans cette voie, parce que la leçon de x n'est pas impossible ici: Bangert (p. 199) donne plusieurs exemples de l'expression *faire muiier* (ou *mué*) *un faucon*, et le mot *muiier* se trouve dans Chrétien (*Erec* 1984). Cependant aux vers 2655—58 d'*Yvain* nous lisons *Li cuers a buene remenance*, *Et li cors est an esperance*, *De retorner au cuer arriere*, *S'a fet cuer d'estrange meniere.* Sous cette forme ces vers sont incompréhensibles; c'est pourquoi M. Suchier a proposé de lire au vers 2657 *arrier* et au vers 2658 *manier*: „und macht das Herz aus einem scheuen zu einem zahmen". *manier* = „dompté, apprivoisé" vient alors de „*manus*", expression emprunté à la chasse aux faucons (Voir la note au vers 2658 d'*Yv.*). Cette analogie possible du vers 2658 d'*Yvain* avec notre vers rend très possible la leçon *manier* des manuscrits de notre groupe y, mais nous ne nous écarterons pas de notre groupe x, tant que nous avons des arguments solides pour admettre une leçon donnée par les manuscrits de ce groupe excellent.

185. *tercuel.* Le même mot *Er.* 354, mais au pluriel. Dans le glossaire de la petite édition il faut donc changer *tercel* en *tercuel*, comme le prouve notre vers.

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

192. *mesniee.* Tous les mss. donnent *mesnie*; Chrétien ne connaît que la forme *mesniee*, cf. *Yv.* 2175, *: chevauchiee.* Donc aussi *nes*; cf. *Yv.* 3320, où M. F. dit dans la note: „*Nes* ist bei Christian immer einsilbig, nie *neïs*."

196. A *et quant li plot li entremetre — y et quant li pleut del entremetre — α et quanque plot lui* (εD^5 *li*) *entremetre* (ce que G^1 et D^3 changent en *et quanque lui plot entremetre.*).

Quant contre *quanque* est donc prouvé par Ay. (*quanque* est d'ailleurs impossible, parce que *s'entremetre* ne peut pas avoir un régime direct : les régimes indirects de ce verbe se trouvent dans le vers suivant). *li*, appuyé par l'ensemble des manuscrits, doit alors être un pron. pers. faisant fonction de pron. réfl., comme c'est le cas *Er.* 2669 (*li atorner* = *s'atorner*), mais ce qu'on ne trouve pas ailleurs dans Chrétien. Voir pour d'autres exemples e. a. Brunot, *Hist. de la langue fr.*, I 228 [1]).

198. *an.* Emploi pléonastique de *an*, qu'on trouve aussi dans *Erec*, mais pas dans les romans postérieurs de Chrétien. cf. Intr. *Erec* XI, et *Phil.* 962, 372 (emploi pléonastique de *i*? Voir la note), 1175.

solemant. Ne pas traduire „seulement", mais „seulement déjà"; lat.: *sermone ipso.* cf. *sole* au vers 367.

206. Curieux exemple de séparation du pron. rel. et de l'antécédent.

211. *tres.* Dans un cours sur la syntaxe du vieux français, professé à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, M. Mario Roques a fait remarquer que l'adverbe *tres* ne se trouve dans une série de textes anciens (*Alexis*, *Roland*, *St. Brandan*, *Tristan* de Béroul, *St. Gilles*, etc.) que dans la combinaison *tres bien* ou *tres bon* [2]), d'où M. R. concluait e.a. que cet adverbe a eu des débuts pénibles et n'est entré que relativement tard en lutte avec l'adverbe *mout*. *Tres* se trouvant dans mon texte, dans l'expression *tres bele contenance*, il y avait quelqu'intérêt pour mon sujet à

---

[1]) Peut-être pourrait-on changer au vers 3277 d'*Erec li* en *lui*, et considérer ce pronom également comme le pron. pers. cas rég. faisant fonction d'un pron. réfl. masc.; cf. aussi *Er.* 3454 *de lui* = *de soi;* Er. 3763 *lui meïsmes oblie*, etc.

[2]) Je résume ainsi une question sur laquelle M. R. est entré dans plus de détails.

me renseigner sur l'emploi de ce mot dans Chrétien et dans quelques auteurs de son temps. Voici le résultat de ce petit dépouillement.

Erec: 2 fois *tres bien*, 3 fois *tres* dans une autre combinaison (3000, 6241—1360, 2288, 6849). — *Cligés:* 1 fois: *con tres precieus avoir* (793). — *Lancelot* I: 1 fois *tres bien*, 3 fois *tres* dans une autre combinaison (2417—858, 944, 5707). — *Yvain:* 1 fois *tres bien*, 10 fois *tres* dans une autre combinaison (2835—290, 871, 2835, 2988, 3739, 4142, 4594, 5375, 5955, 6808). — *Lancelot* II Godefroy de Lagny): seulement *tres bien.* — *Guillaume d'Angl.* 2 fois *tres bien*, 1 fois *tres grant* (où un des 2 manuscrits a *trop grant*, vs. 2596). — *Aucassin et Nicolette: tres bien*, 7 fois *ma tres douce amie* (2, 37; 6, 8; 6, 26; 6, 41; 8, 11; 22, 2; 24, 81), 1 fois *mout tres grant* (20, 33). — *Thèbes:* seulement *tres bien.* — *Eneas:* seulement *tres bien* (3696, 5153, 7605). — *Troie* (vs. 1—8328 = tome I): 13 fois *tres bien* et 11 fois *tres* dans d'autres combinaisons (360, 548, 896, 3810, 4337, 5012, 5500, 6225, 6865, 7893, 8029). — *Ille et Galeron* [1]: *si tres grant* (109), *si tres haut* (905), *mout tres bel* (1105), *si tres haut* (1219). — *Tristan* de Thomas: 2 fois *tres bien* seulement (135, 1667).

Conclusions: 1. Avant 1165, date approximative du *Roman de Troie*, on ne trouve que *tres bien*, excepté dans les premières œuvres de Chrétien de Troyes, qui dans son *Cligès*, — son premier grand effort vers la pureté de langue et de style, — semble encore reculer un peu devant ce mot.

2. Après cette date l'emploi de *tres* n'est même pas général, comme le prouvent le *Lancelot II* de Godefroy de Lagny et *Aucassin et Nicolette.*

3. Pour l'emploi de *tres* le *Roman de Troie* semble être postérieur à *Thèbes* et *Eneas.*

Il n'est pas impossible, bien entendu, que l'auteur de l'*Ovide Moralisé* ait introduit le mot *tres* dans notre texte, mais dans ce poème *tres* est extrêmement rare, si même le mot s'y trouve; ce changement n'est donc pas un de ceux que l'auteur de l'*Ovide Moralisé* aura été tenté d'introduire dans le poème de Chrétien. S'il l'avait fait il ne se serait probablement pas

---

[1]) G. Paris, dans son *Manuel*, date ce poème de 1157, M. Foerster, l'éditeur, donne comme dates probables 1164—1171.

borné à l'introduire seulement dans ce vers et nulle part ailleurs,

219. *s'ele iert*: „Eût-elle été sa propre sœur". Sur l'ind. cf. Bisch., p. 122.

226. *lor.* x semble avoir eu le pluriel, que A et quelques autres mss. ont changé en *li* en le rapprochant de *chascuns*. *li*, donnerait d'ailleurs un excellent sens ici.

228. *paienime.* L'auteur du *Philomena* n'a pas encore perdu le sentiment de la signification précise du mot savant *paienisme* (= religion des paiens), et ne l'a pas traité, „sans doute sous l'influence du superlatif en *-isme* et aussi par analogie avec *paienor*", comme un adjectif, qui a été accolé surtout au mot *loi*. Voir sur cette question *Rom.* XII, p. 588.

Le mot ne se trouve pas dans les œuvres de Chrétien; je suis ici l'orthographe de l'édition de Wailly de la *Vie de Saint Louis* de Joinville (LXXIII), orthographe qui a été ramenée à celle des chartes champenoises.

231. *a mal retreire* n'étant jamais construit avec *de*, nous avons le choix, pour rendre intelligibles les vers 228—232, entre le changement de *De* (231) en *Ne*, ou le changement de *Ne* (232) en *Nel* (= *ne le*). Dans ce dernier cas le vers 232 forme une phrase qui résume la pensée exprimée dans les trois vers précédents. J'ai préféré le premier changement, qui n'isole pas le le vers 232 et qui restitue un mot que les copistes ont changé sous l'influence du verbe *reprandre*, qui le précède immédiatement. L'autre changement s'expliquerait moins facilement.

233. *leissons ester. Yv.* 1128 *leissomes ester.* Ici la forme en *-ons* est assurée par la mesure du vers, si ce n'est pas l'auteur de l'*Ovide Moralisé* qui a remplacé *-omes* par *-ons* en introduisant ailleurs une nouvelle syllabe dans le vers.

238. A *amours a vers lui prise guerre.* — y *amors a vers lui prise guerre.* — B *qu'a. envers lui prirent g.* — G^1 *qu'a. ot envers lui pris g.* — G^2 *qu'a. envers lui ot pris g.* — δ *qu'a. envers lui prise* (D^{13} *pris*) *ot g.* (D^5 *qu'a. e. l. ot pris g.*).

Donc: α change *a vers* en *envers*, et alors B remplace le verbe auxiliaire disparu par *prirent*, β le change en *ot*. La bonne leçon n'a été conservé que dans A et y: cf. *Eneas* 4725: „vers les deus a pris ceste guerre". L'accord du participe avec le régime féminin qui suit est fréquent dans Chrétien.

246. *meïsmes.* A la rime M. F. écrit *meïmes* (*Yv.* 687: *primes*),

mais partout ailleurs *meïsmes*, avec les manuscrits et les chartes champenois.

250. y *orer*, la bonne leçon. x *ore*, ce qui n'a pas de sens et qui a été corrigé en *orer* par D^5G^2, changé en *our* par D^1, en *chose* par B.

252. *li*: leçon de x et y, changée seulement en *la* par D^3G^1. Voir sur l'emploi du datif Tobler I, p. 254—268; M. L. III § 391.

leissasse. Imparf. subj. dans le sens d'un plus que parf. cf. Bisch., p. 115. Jusqu'au 12e siècle il est rare de trouver 2 plus que parf. du subj. dans une phrase hypoth. au passé. cf. Brunot, *Hist. de la langue fr.*, I 255.

278. y *esgardiez au droit* — AB *en g. au d.* — G^1 *regardiez*, G^2 *esgardiez* — δ *en gardiez* (E^2 *eng. or en droit*; D^5 *en reg.*).

Cf. *Yv.* 2005: „Nenil, qui bien esgarde a droit", et la note de M. F.: *esgarder* = juristischer T. t. von der „Urteilsfällung" des Richters". Là aussi les copistes écrivent *garder* ou *regarder*, à l'exception d'un seul. Je lis donc ici *esgarder*. *A drŏit* a alors le sens de „avec justesse", et *au droit* représente une faute causée par la méprise des copistes, ou de l'auteur même de l'*Ovide Moralisé*, sur le sens de *esgarder*.

303. Leçon de y, qui correspond à l'usage de Chr.: *ele*.

318. *dotance*, assuré par yAB. Chrétien ne connaît pas d'ailleurs le mot *contance*: il emploie toujours dans ce sens le mot *contançon*.

326. Le régime de *feire* n'est pas exprimé.

des mois = „jamais". cf. *Yv.* 2276, et la note de M. F.

337. On voit par les variantes que le copiste de γ a mis *an. et an. li puet*, ce que G^2 reproduit, tandis que G^1 change ce passage pour le rendre intelligible. y a fait la même faute que γ, c. à d. changement d'un signe graphique en un autre. D^5 place derrière le premier *anuie* le signe ⁀: il ne comprend donc pas la signification de *que* dans cette phrase.

340. Au vers 29 de *Cligès* M. F. a écrit *siegle* (voir la note de la gr. ed.); dans la petite édition il lit *siecle*, ce que je lis donc aussi.

348. *desesperez*. Dans Chrétien on ne trouve que le participe *desperez*, mais on trouve l'un à côté de l'autre *desperez* et *desesperez* à l'ind. pr. pl. 2. Il n'y a donc aucune raison de lire p. e.: *que toz seroie desperez*.

350. y *qui moult m'abille*; A *et enmeille*; B *et annueille;* γ (G^1

et quel mobille; G² *et quel mabille*); δ (ε *et or meille*; D¹ *et ommelle*; D² *et ommeillie*; D³ *et ommeille*; D⁴ *et onmeille*; D⁵ laisse cette partie du vers en blanc). Comme on voit aucune de ces leçons n'offre un sens. Le mot qu'il faut ici, et que M. Salverda de Grave m'a suggéré, est *ancille* = „béquille dont se servent les personnes âgées ou infirmes pour marcher" (God. I, 295).

351. *apoiier*. *Cl.* LXVIII: „Ich hätte nach den vorher behandelten Analogiën [*oi* protonique; *ei* accentué] stets nur *oi*, weil vortonig, schreiben sollen". cf. *Yv.* 308. (pet. ed.). Ici la rime avec *enuiier* inviterait à écrire *ui*, mais même avec *oi* la rime est suffisante et je suis donc l'orthographe de M. F., comme je le fais partout.

355. *tot a delivre* = „tant que vous voulez".

372. *autrui*, contre les mss., avec Chrétien; cf. *Yv.* 2002.

n'i. *Ne* n'est donné que par deux manuscrits.

Il n'est pas nécessaire de considérer l'emploi de *i* dans ce vers comme un pléonasme, qu'on pourrait rapprocher alors de l'emploi pléonastique de *an* au vers 198 (voir la note). On peut comprendre *a mon lever* etc. comme des compléments circonstanciels de temps — et *i* alors ne représente pas *lever* et *coucher*, mais l'idée exprimée plus haut de *servir*.

380. y + δ: *Que cest don* (E² *Que de ce q. m. cl.*). Les autres mss. *De ce don*. *Yv.* 6395, *Er.* 853, *Lanc.* 691 *quite clamer* a un régime direct. Au vers 974 de *Lanc.* nous trouvons la construction avec *de*, où 3 mss. importants (TVE) ont *le*. Je changerais volontiers le vers du *L.* dans ce dernier sens en lisant ici aussi: *Que cest don*.

Nous aurons alors un subj. 1ère conj. pl. 2 pers. prés. en *-ez*, que Chrétien ne connaît pas, ou un impér. après *prier*, bien que la proposition désiderative soit introduite par *que*. Or, ce dernier cas se trouve dans Chrétien; cf. *Yv.* 4294 (Bischof. p. 40). Il faut donc admettre ici la leçon de y (+ δ).

384. *por*. Contre les mss. (= *a*), avec *L.* 368, où un seul ms. a *a mal b.*; cf. aussi *Cl.* 6442.

412. y *Quant;* A *Que;* B *Et;* G¹ *Car;* G² *Que;* D¹ *Car;* D² *Que;* D³ *Car;* D⁴ *Que;* D⁵ *Quand cascuns n'en a sa desserte;* E¹ *Que;* E² *Quant*. *Car* pouvant toujours remplacer un *que* de l'original, nous avons: x *Que;* y *Quant*. Ce *que* a alors le sens de „car".

Tous les mss., excepté E², écrivent *chascuns*. On peut penser

à une anacoluthe: „que chascuns selonc etc. miauz vaut . . . . Doit ses loiiers (a chascun), etc." Si on admet la forme *chascun*, ce mot est au datif. *monter* est dans les deux cas un verbe transitif. cf. *Er.* 6330 *joie monter.*

418. D^5 lit: „savez porquoi? Li meillor falent por ce qu'a. etc.".

420. Dans ce vers le mot „sont" est une faute d'impression pour „est", que le lecteur est prié de vouloir bien corriger dans le texte. Pour le manque de s flexionnel dans *miaudre* cf. le chapitre sur la morphologie.

427. Nous avons le choix libre entre *qui* (yABγD^{35}) et *que* (E^1D^{124}; E^2 *car*): „A. est fausse et mançongiere por ce que de prometre est large, etc."

431. E^2D^{245} ont *bat*, les autres mss., y compris y, ont *bot.* Il nous faut un verbe qui ait à peu près le sens de „maltraiter", et nous avons le choix, en prenant ces verbes dans leur sens figuré, entre *boter* |1: „se disait particulièrement des ours et des sangliers qu'on faisait poursuivre par des chiens et que des chasseurs accablaient de coups", God. s. v. *boter;* 2: „frapper, heurter, renverser, presser, pousser", God. s. v. *bouter*), et *batre.* Il faut ici *boter 2*; cf. *Rom. et Past.*, Bartsch II, 26, 10: „Celle c'amors *boute*, Ses aigniaus aroute, La ou a choisi" (God. I, 711).

436. y *quiques en feussent;* $AD^{1234}\varepsilon B$ *quelques en;* G^1 *quelz qu'en;* G^2 *quiex que en;* D^5 *queles qu'en.* Dans Chrétien nous trouvons la construction du pron. rel. avec adjonction de *que* (*Er.* 1981), que nous reconstituons donc ici.

446—48. Remarquez la construction avec deux propositions principales, ce qui fait que le sujet change, sans que cela soit matériellement indiqué. Une négligence analogue se trouve au vers 52.

451. *raler s'an.* cf. *Er.* 233 et la note. C'est à tort que Le Coultre refuse de mettre à cet endroit le pronom atone après le verbe — parce que, comme il prétend, ce serait un cas tout à fait exceptionnel et étranger à l'usage des auteurs corrects — et lit avec le ms. H. *rala senz qu'il, etc.* Les exemples de *an* suivant le verbe *aler* sont fréquents dans Chrétien.

$AD^{1235}G^2$ donnent la forme *ent*; cf. M. L. I, 616.

453. *de totes biautez adroite* = „d'une beauté accomplie"? Ou faut-il lire *bontez* = „qualités"?

455. *anragier.* y *esragier.* M. F. admet pour Chr. les deux verbes (cf. Gloss. *Yv.*) et je suis donc la leçon de x.

463, 64. Au premier vers nous avons le choix libre entre *qui* et *que*, au second vers également, quoique y donne *car*. J'ai choisi *qui* — *que*, en faisant du premier vers une prop. relative dont *diables* est l'antécédent, et du second vers une prop. consécutive dépendant de *si*. La construction est moins gênée que si on admet *que* — *qui*, ce dernier mot introduisant alors une prop. rel. séparée de son antécédent par le vers 463. Une troisième construction est possible: *que* — *que*; dans ce cas le second *que* aurait le sens de *car*.

473. *fust.* x *fu*, mais l'indicatif dans la prop. hypoth. subordonnée est rare dans Chrétien, quand la prop. principale se trouve au subjonctif. cf. Bisch., p. 129.

478. Aδ *amerveil moi* (D^5 *merveilles ai*); B *et merveil moi*; γ *mout m'esmerveil.* [γ *mout m'esmerveil*, mais il change tout le passage]. Nous avons bien ici un de ces cas où les copistes changent à leur gré l'expression de l'original. On pourrait admettre ici: *mout m'an mervoille*, *et mervoil moi*, *esmervoil moi*, *mout m'esmervoil*, *et m'esmervoil*, mais pas *amervoil moi*, la leçon de Aδ, que Chrétien n'emploie pas. Dans les cas douteux, comme aux vers 42 et 6201 d'*Yv.*, M. F. adopte pour *s'emerveillier*, dont nos meilleurs mss. se rapprochent.

479. Faut-il lire *reisons* (cas sujet) ou *reison*? Dans le premier cas le poète dit qu'il ne comprend pas comment *avint ce que reison fait* dans cette circonstance, dans le second cas il dit qu'il ne comprend pas comment il arrive que Tereus *fait raison*. Comment résoudre cette difficulté? La seconde construction a l'avantage d'être plus naturelle et plus simple, mais d'abord nous trouvons déjà *Reison* (ou *reison*) comme sujet des deux vers précédents, puis nous nous rappelons le goût de Chrétien pour des personnifications plus ou moins développées d'idées abstraites. (Dans le chapitre VIII de l'Introd. j'ai rapproché tout ce passage d'un passage du *Lancelot*, où *Reison* et *Amour* sont également personnifiés). Enfin au vers 490 nous voyons que le poète, après avoir expliqué la cause de son étonnement, revient à son point de départ, notre passage, en disant „voilà pourquoi je m'étonne de ce que le bon sens triomphe en Tereus", et là encore *reisons* est le sujet de la phrase. Il me semble que ces trois arguments nous permettent de lire au vers 479 *reisons*. (Il est bien entendu que la présence ou l'absence de *s* dans tel ou

tel manuscrit de l'*Ov. Mor.* n'a aucune importance. Les copistes ont d'ailleurs tous mal compris le passage).

485. *s'au voir*, assuré par ABy, est changé par le copiste de β en *savoir*. La difficulté pour lui a été d'une part l'emploi dans cette phrase de ce qu'on appele une „formule de modestie", et d'autre part l'emploi peu fréquent de l'expression *assener au voir* dans le sens de „avoir raison". Je ne connais d'exemples dans Chrétien, ni d'une formule de modestie, ni de l'expression *assener au voir*, mais l'emploi de *voir* comme substantif n'y est pas rare (cf. *s'en aler parmi le voir*, *Yv.* 526, 1703; cf. aussi *mes a nul voir dire n'assanent*, *Cl.* 3922).

565. Omission du régime, qui est le même que celui de la phrase précédente.

574. *metez.* Impératif après *garder (que) ne*; cf. Bisch. p. 33. (Des exemples que B donne des cas d'impératif ou d'indicatif il faut rayer *Yv.* 1308 l. 1310, où le verbe *garder* ne se trouve que dans un seul ms., et où par conséquent l'éditeur de Chr. l'omet).

586. Dans Chrétien on trouve toujours *cusançon* (la leçon de G^1). Les manuscrits A et H d'*Yvain* ont souvent *sospeçon* dans ces endroits (cf. *Yv.* 108, 1330, 1736, 4720, 5055), mais pas toujours. C'est bien encore un de ces cas où les copistes choisissent eux-mêmes le mot qu'ils connaissent le mieux. Je suivrai ici, contre les mss., l'éditeur de Chrétien: *cusançon*. *Cl.* 4404 un seul ms. a *sospeçon*. Dans *Erec* nous trouvons *sospeçon* dans le sens de „Verdacht, Besorgnis" (5679).

603. *l'atret*, et non pas *la tret*; cf. e. a. *Er.* 2785 et *Phil.* 745.

622. G^1 seul a ici le pluriel *aux bacins* (D^5 *es plaitiaus*); les autres manuscrits ont *an bacin*. Je lis *an bacins* avec *Er.* 495 *l'eve lor done an deus bacins.*

625. A a ici *tuit ensemble*; les autres mss. ont la cheville *ce me semble*. y n'a pas les vers 622—625, mais dans ce groupe le vers 621 finit également par les mots *tout ensemble*. En omettant les vers 622—625 le copiste de y a donc dû chercher au vers 621 une rime à *semble*. Or, il n'avait qu'à prendre à la fin du vers qui précède dans l'original, les deux mots qui s'y trouvent encore dans A, et à les adapter au vers 621. Cette supposition me semble plausible; elle permet d'éviter la rime d'un même mot, *semble* (3 pers. s. pr. ind.), ce qui est rare dans Chrétien. Et

encore une fois Ay nous donnent la bonne leçon, perdue par tous les descendants de β.

626. *ce qu'il li sanble.* cf. *Eneas* 1522: *ce que li semble* = „ce qu'il veut". Le sens de notre passage doit être „tout ce qui lui passe par la tête". C'est l'heure où „les convives sont rassasiés, mais parlent de plus en plus et bientôt leur babil se change en tumulte" (Gautier, *Chevalerie*, p. 639). *An* a été introduit par les copistes, semble-t-il, et on retrouverait la bonne leçon en supprimant ce mot et en introduisant *et* devant *chascuns*, ou *lors* entre *dist* et *ce*; cf. G^1, B et aussi y, qui a également compris le passage dans le sens que je viens d'indiquer.

649—52. manquent dans D^3. Le copiste s'est trompé parce que les vers 648 et 652 commencent tous les deux par les mots *tote nuit.*

650. Chrétien ne connaît ni *par le lonc*, ni *par selonc.* Godefroy ne donne d'exemples ni de l'une ni de l'autre expression. Je suivrai la leçon de x.

676, 77. Aux vers 3120, 21 d'*Yvain* Chrétien exprime ainsi la même pensée: „Tel ore cuide an desirrer, Son bien, qu'an desirre son mal."

683. *s'apansast*, avec BG^2D^2; les autres mss. ont *se pensast*, D^4 *s'en pensast.* cf. *Phil.* 681 (*s'apansast* donné par tous les mss.) et *Yv.* 6487.

684. *L'amainne* ou *la mainne* ou *l'an mainne;* les copistes sont divisés sur ce point.

701. Pour „aussi longtemps que" Chrétien emploie *por tant que* (*Cl.* 2265, 2896), ou (*de*) *tant com* (*Er.* 85; *Yv.* 2869). *Tant que*, la leçon des mss., y signifie toujours *jusqu'à ce que.* (*Cl.* 5567; *Yv.* 188). *Tant que* dans le sens de „aussi longtemps que" se trouve e. a. *Raoul de C.* 1873 (exemple donné par Ritchie, *Syntaxe de* „que"). Ici *com* n'est donné que par G^1E^2, mais nous l'introduisons dans le vers.

703. Curieuse faute de copiste dans G^1 et D^3: ils avaient tellement l'habitude de lire des vers où quelqu'un est „comandé au Creator."

727. L'adverbe *mes* se trouve au moyen âge au début d'une phrase beaucup plus fréquemment qu'en français moderne; les exemples de cet emploi sont fréquents dans Chrétien; cf. e.a. *Yv.* 677, 1258, 1541, 2164. Est-ce que cela nous permet de mettre

un point à la fin du vers 726, et de couper ainsi deux épisodes, dont le second commence par une phrase dont le sujet (*il*) renvoie nettement au sujet de l'épisode précédant (*Pandion*)? La coupure n'est certainement pas indispensable, mais ce qui nous y invite c'est le fait — dont nous avons parlé dans notre premier chapitre — que l'auteur a certainement eu l'intention de diviser le poème en deux parties. Et si nous nous rappelons la façon brusque dont Chrétien a matériellement divisé en deux parties son *Erec* et son *Cligès*, il est bien permis de croire, que dans le *Philomena* il a voulu commencer au moins par une nouvelle phrase la seconde partie de sa traduction, au lieu de se contenter de se nommer dans un des premiers vers de cette seconde partie.

734. A *li gois* — B *li gois* — G^1 *le goiz* — G^2 *li goiz* — D^1 *li gois* — D^{234} *li gois* — D^5 *liegois* — E^1 *li gois* — E^2 *li goys* — Z^1 *li gois* (*trois?*) [1]) — Z^2 *li gois* — Z^3 *li rois* (dans ce ms. on lit aprés *li rois* les trois lettres *li g.* rayées; il semble que le copiste avait dans son modèle *li gois*, qu'il a écrit *li rois*, qu'il a voulu ensuite revenir à la leçon originale, mais qu'il y a renoncé.) — Z^4 *li gois* — Y^1 *li gais* — Y^2 *li gais* — Y^3 *li gais* — Y^4 *li gais*. Nous avons donc: x *li gois;* y *li gais.* Ces dernières rimes, (oi : ai), qui ne sont pas rares dans l'*Ovide Moralisé*, se retrouvent dans quelques autres poètes des XIII^e^ et XIV^e^ siècles (voir *Romania* XI, p. 607). Le copiste de y en introduit quelques unes dans le *Philomena*: elle sont complètement étrangères à la langue de Chrétien. Voir sur le sens de *li gois* le chapitre IX de l'Introduction.

740. Peut-être *la meison* avec β.

744. *anpanse.* Le même verbe e. a. *Er.* 3340.

745. Voir la note au vers 603.

750. *lerre.* Un des mots que l'éditeur de Chrétien écrit avec ou sans *s*. Ainsi le vers 2724 d'*Yvain*: „s'estoit faus traïtres et lerre" a été changé en: „s'estoit faus et traïtre et lerre", sans que l'absence ou la présence de *s* dans *traïtre(s)* soit pour rien, et avec raison, dans l'argumentation de l'éditeur. Voir la note dans la petite édition.

752. Sans doute une expression populaire que Chrétien n'a

---

1) Voir E. Freimond, *Handschriftliche Miscellen*, dans les *Tobler-Abhandlungen*, p. 314 sq.

pas inventée lui-même. Littéralement: „par lequel des deux bouts la chose s'avance".

757. *bons* avec y et quelques mss. de x.

760, *peisse.* Avec G^1, contre tous les autres manuscrits, qui ont *pleisse.* „Tout lui est égal, pourvu qu'il satisfasse à son cœur, etc.". Cf. *Er.* 6190 *bien fu de joie Erec peüz.*

796. *espit.* La même forme (3. pr. subj. de *espiier*) se trouve *Cl.* 3264, et à la même rime.

799. *detuert.* Sur cette forme voir le chapitre sur la Phonétique. *Yv.* 3511 (petite ed.) M. F. lit *detort.* (dans la grande édition *devoutre*).

800. *a po. Yv.* 872 *a' po* (assuré par la mesure), *Yv.* 986 *par po.*

807. *de put' eire.* Cf. *Er.* note 171 et *Yv.* Intr. xxxii.

808. *enuieus.* Le même mot *Yv.* 90, 118 (note).

823. Sur cet ordre des mots cf. Le Coultre, p. 44.

828. L'intercalation de 12 vers dans B est le seul fait de ce genre dans ce manuscrit. Il ne s'agit certainement pas de vers de Chrétien. Le copiste de B les a peut-être trouvés en marge du manuscrit qu'il copiait et les a insérés dans l'œuvre.

838. *tot a force.* La même expression au vers 255.

839. Le pluriel au vers 1068.

849. *reproche : boche.* Sur cette rime voir dans l'Introduction le chapitre sur la Phonétique.

851. *tot a un fes.* La même expression *Er.* 4601.

853. Proverbe, qui se trouve sous la même forme, „on dist quant une vient, elle ne vient pas seule", de Gillon le Muisit, *Poés.*, II, 103, 11. (voir God. VIII 115.). *Une* dans le sens de „une chose".

856. *meitie : espleitie.* M. F. écrit *esploitier*, venant directement de *esploit*, excepté à la rime avec *meitié*, comme au vers 218 de *Cligès.* C'est le seul cas où je me suis permis de ne pas suivre l'orthographe de M. F., et de mettre partout *ei.*

872. *soe.* γ fait ici la même faute qu'a faite le copiste de β au vers 731: *soe* > *sole.*

875. Omission du pron. pers. régime de la 3e pers. fém. devant *li.* Cette omission du pron. rég. est fréquente.

876. *quanques*, et non pas *quanqu'el*, avec $D^1\gamma$.

877. *fist anseignier.* Exemple de l'emploi de *faire* suivi d'un

infinitif, périphrase du verbe à un mode personnel. Voir Tobler, *Mél. de gr. fr.*, I, 25—29. Je n'en connais pas d'exemples dans Chrétien.

879. *n'avoir soing de* = „prendre garde que ne".

909. *feire acroire* avec y et ε. Cf. *Er.* 6923. Les autres mss. ont *feire croire*, ce qui est donc la leçon de x. *feire a croire* (*Yv.* 3588) a le sens de „être croyable".

934. *quoi.* Cf. e. a. *L.* 60, *Er.* 4627, *Yv.* 4854; *Phil.* 1074, 1097; Ellinger, p. 29.

950. (y change les vers 949, 50). A *voire pourquoi ne sai celasse*; B *voir ne sai pourquoi le celasse*; G^1 *voire pourquoi plus le celasse*; G^2 *voire pourquoi ne celasse*; δ *voire pourquoi le vous celasse.* Dans le vers 2321 de Cligès *Ne sai que plus le vos celasse* nous retrouvons d'abord les deux mots *ne sai* assurés par AB et omis par le copiste de β. Ensuite nous voyons que là aussi deux copistes (AR) ont introduit dans le vers les mots *por quoi.* D'après *Cl.* 2321 nous lisons donc: *Voir ne sai que plus le celasse.*

960. *droiture.* Sur l'orthographe de ce mot voir *Cl.* LXVII.

962. *an.* Voir la note au vers 198.

969. *se painne.* Cf. *Yv.* 1322*b* „Et d'outrage feire se painne" (petite édition seulement; voir la note de l'éditeur).

975—78. yAB: 1. Et s'a tel duel ne scet que face.

2. Or trait (B: tuert) ses crins, or fiert (A: bat) sa face,

3. Or pleure or crie et or se pasme.

4. Les dieux maudist et la mort blasme.

γ: 1. 2. 3. 4. (G^1: tort ses crins; bat sa face; or se repasme; G^2: tort ses crins; or se repasme).

D^1: 3 (et mout se pasme). 4. 2. (tort ses crins). 1.

D^2: 1. 3. (or mout se pasme). 4. 2. + 5 (tant a grant duel ne set que face.)

D^3: 1. (or). 3 (mout se pasme). 2. 5.

D^4: 1. + (En son cuer grant duel en amace). 3 (or mout se pasme). 4. 2. 5.

D^5: 3. 4. 2. 5.

E^1: 1. 3 (et ront sa face). 4. 3. 5.

E^2: 1. + (Or pleure or crie . . . .). 3. 4. 2. 5.

On voit que la faute de δ a consisté dans la répétition du vers 975 de notre texte après le vers 978 sous une forme un peu différente. Il est curieux de constater que les copistes de D^1 et

D^5 ont été seuls à ne pas faire violence aux rimes. ε a deux fois mis le vers 977, et on voit que le copiste de E^2 a renoncé plus facilement à corriger la faute que celui de E^1.

990. Ce vers rappelle le vers 4618 d'*Erec*: *Morz, car m'oci, si t'an delivre,* où ABPV ont *tot(e) a delivre*, et où M. F. traduit le verbe *Se delivrer de* par „se hâter", (verbe rare; cf. la note de M. F.). Notre ms. B emploie ici le même verbe; G^2 écrit *si me delivre.* Le vers manque dans y. *Se tu es delivre,* la leçon des autres mss., ne peut avoir d'autre sens ici que „si tu peux", ce qui ne va pas très bien dans notre passage, et ce qui a bien un peu l'air d'être une mauvaise correction d'une expression mal comprise par y, qui omet le vers, et par x, qui le change maladroitement. B aurait alors seul retrouvé la bonne leçon, qui correspond au vers d'*Erec* et qui par conséquent est bien de Chrétien: *Morz car vien et si* (ou: *ça, si*) *te* (ou: *t'en*) *delivre.*

Il est évident que le changement peut déjà s'être produit dans l'*Ovide Moralisé* et même déjà dans le manuscrit du *Philomena* que l'auteur de l'*Ov. Mor.* copiait.

1004. Seul endroit où D^3 et D^5 s'écartent ensemble des autres mss. Dans ces circonstances il faut considérer cette coïncidence comme un hasard.

1005. *comande aporter*, et non pas *comande a porter* ou *comanda porter.* cf. *Yv.* 731, *L.* 453, 1023, *Phil.* 1006, etc. etc.

1008. *qu'el* ou *que.* Dans le vers précédent nous avons aussi la forme *el.*

1010. *ancor : tor*, et non pas *ancors* (que Chrétien ne connaît pas): *II tors* (cf. 1014, 1027). Faute caractéristique pour tous les descendants de manuscrits de l'*Ovide Moralisé* qui appartiennent à notre groupe δ.

1012. *ves* (lat. *vas-o*). Cette forme est rare (on trouve toujours le dimunitif latin > *vaissele*); elle ne se trouve pas dans Godefroy. Je l'ai encore trouvée dans le *Roman de Thèbes*, Mss. B et C, vs. 10509 (App. II), rimant avec *remes.* Le mot a évidemment le sens de „vase", „urne".

1015. *comande* ou *comanda.* Les manuscrits, excepté B et D, donnent *comanda*; D donne *comande a f.*

1023. *come el l'ot* ou *come l' ot* ou *com ele ot* ou *come ele ot.*

1028. *au deu* contre tous les mss., qui ont le pluriel (D^5 a *a dieu*). Il faut ici le singulier, cf. 1030 sq.

1059—61. γAB. Progne ou (y: en) sacrefice faire
Pour l'ame sa serour forstraire (A: soustr.)
De la ou elle (y: celle) n'estoit mie.
γ: Pour l'ame sa seur souffraire
Comme s'el vist le corps enlaire
De laquelle n'y estoit mie.
δ: Pour l'ame sa sereur soustraire
Qui tant iert franche et debonnaire
Laquelle morte n'estoit mie.

Comme on voit β a oublié le vers 1059 et γ et δ arrangent les choses chacun d'une façon différente.

1074. *el li puisse.* On pourrait rétablir la forme *ele*: ou bien en lisant *puist*, (dont ce serait le seul exemple dans le *Philomena*, mais cf. la note de M. Bédier au vers 240 du *Tristan* de Thomas: on aurait alors ici un cas analogue, c. à d. emploi sporadique de *puist* à côté de *puisse*, ce qui n'est pas exclu si le *Philomena* est antérieur à *Erec*), ou bien en lisant *par qu'ele.* (Au vers 4854 d'*Yv.* trois manuscrits lisent: *le cheval sor qu'ele seoit*). Mais je ne me crois autorisé à introduire ni l'un ni l'autre changement, et je garde donc ici la forme *el.* Cf. aussi le vers 1097, où se présente la même question: *par quoi* ou *par qu'*.

1091—1094. y: (1). Qu'en la maison avoit file
(2). Car moult en avoient file
(3). Entre la veillete et sa fille
(4). Ne ne li failloit haoustille.
A: (1). Qu'en la maison avoit file
(4). Ne ne li failloit nulle ocustille.
B: (1).
(2). Que tant etc.
(3). (vilaine)
(4). (nulle hostille).
γ: (1). Qu'en la maison ot une fille
(4). Ne lui falloit une hostille.
δ: (1). Qu'en la maison avoit fille
(4). Et ocustilles ot a plante.

La difficulté pour nos copistes doit avoir été le mot *filé*, qui signifie „ce qu'on a filé". (God. IV, 1). Le sens du passage tel qu'il nous est conservé par y et B (A n'a donc pas trouvé dans son original la faute qu'il fait), c. à d. par x et y est: Elle avait

remarqué la présence dans la maison de choses „filées", faites par la vieille et sa fille; „elle ne manqueroit donc pas du nécessaire pour faire une „courtine" (vs. 1095). Ici encore γ et δ arrangent les choses chacun de sa façon.

1097. Voir la note au vers 1074.

1116. Voir la note au vers 1288.

1160. Nous avons bien affaire ici à la construction dont Tobler traite dans le tome I de ses *Mélanges*, p. 287—89: „quand deux membres de proposition nominaux ou pronominaux, ou quand un membre nominal et un membre pronominal sont coordonnés par *et* ou *ne*, il arrive couramment, beaucoup plus souvent qu'aujourd'hui, que la proposition, après s'être présentée d'abord sous la forme qu'elle aurait avec un seul de ces deux membres, est en quelque sorte corrigée par la répétition du premier membre, sous la forme d'un pronom auquel on adjoint le second au moyen de *et* ou *ne*". T. donne e. a. comme exemples: *Ceste parole ot escoutee Li seneschaus il et ses frere* (*Ch. Lyon* 4413, ms. H); *E le chastel de Chieresburc Destruist Hastein par sa podnee, Lui* [Suchier lit: *Il*] *e la gent de sa cuntree* (*Rou* I, 421); *Du mien li donrai tant, Mais n'estra povres, ne il ne si enfant* (*Og. Dan.* 5397). Dans notre phrase du *Phil.* nous avons le cas régime, comme dans le second exemple, et l'absence du sujet, comme c'est le cas aussi dans le troisième exemple. La construction m'est inconnue dans Chrétien. (F. lit *Yv.* 4413: *li senechaus et si dui frere*, avec les autres mss.).

1175. *an.* Voir la note au vers 198.

1208. *ore* ou *or.*

1244. *s'apercevoir.* Même emploi intransitif e. a. Marie de France, *Chèvref.* 55.

1264—77. L'emploi de *tu* dans les vers 1264, 65, de *vous* dans les vers 1270—77, correspond à cette remarque de M. L., III § 97; „C'est avec *vous* qu'au moyen âge déjà se parlent le plus souvent des égaux, en tant qu'ils appartiennent aux cercles de la cour; l'emploi de *tu* se restreint aux moments d'émotion".

1265. *ne dote pas.* Notez l'emploi du singulier de l'impératif dans une phrase négative.

1288. *ne puis* au lieu de *ne ne puis.* Cette construction nous permettrait peut-être de lire au vers 1116: *Mes ele ne conut ne*

sot. Ou faut-il imputer cette négligence à l'auteur de l'*Ovide Moralisé* et lire ici p. e.: *Vangier ne vos sai ne ne puis?*

1313. *deüst estre*, contre tous les manuscrits, y compris ceux du groupe y, qui ont *se deüst estre*, leçon impossible à cause de la mesure.

1332. *a l'anfant copee a la teste*, contre les manuscrits, pour que le participe s'accorde avec le régime, ce qui est la règle chez Chrétien dans toutes les positions.

1337. *esseu.* Voir la note de M. F. au vers 492 d'*Erec.*

1340. *tarde.* Chrétien n'emploi pas *targe*, la leçon de A. Les mss. ne peuvent d'ailleurs pas décider dans des cas pareils.

1352. *celui* doit être une faute pour *cil li.*

1380. *ce que il voit.* Non pas interrogation indirecte, mais proposition substantive: „Tereus, en réclamant Ithis, réclame quelque chose qu'il a déjà sous les yeux".

1382. cf. 117. D'après ce vers j'ai supprimé *vos* et introduit *an.* cf. aussi *Er.* 3354. Chrétien emploie aussi l'expression *avoir covenant*: *Yv.* 1720, *Er.* 731. *Tenir covant* du vers 1394 (= „tenir sa promesse") se retrouve e. a. *Yv.* 555.

1390. *la haste.* Les mss. ont *se haste.* Le même verbe transitif se trouve e. a. *L.* 888.

1399. Impératif précédé de *car*; cf. *Er.* 1111, *Yv.* 328, etc. etc.

1421—22. *que* = „ce que". J'ai compris ainsi le passage: „il comprit ce que c'était que Progne lui avait servi". Dans ce cas dans le vers suivant *li* et non pas *l'an.* Cependant *que* = conjonction et *l'an* peuvent se comprendre à la rigueur.

1429. *mes ne lor chaut* n'est pas ici une simple cheville.

1439—41. yAB *Si con ses mautalanz l'aporte* (y *l'emporte*: Aβ *le porte*), *Jusqu'a l'issue d'une porte* — G^1 *Si com ses m. le porte, Hors de l'ostel parmi la porte* — G^2 1 seul vers *Si con ses m. le porte* — δ *A l'espee tranchant qu'il porte, Si con ses mautalanz le porte* (D^5 *aporte*) — ζ = δ.

Comme on voit notre vers 1440 a été omis par le copiste de β; le copiste de γ n'a pas comblé la lacune, ce qui choque le copiste de G^1, qui invente le vers *Hors de l'ostel parmi la porte.* Le copiste de δ a réparé d'une autre façon la faute de β: cette version a été reproduite par le copiste de ζ.

Quant au verbe *porter*, que donnent tous les mss., excepté

D^5. je l'ai remplacé par le verbe *aporter*; cf. *Yv.* 5739 *Et mes consauz ne le m'aporte.*

1446. *viauz.* x et y donnent *biaus*, ce qui ne va pas ici pour le sens: un oiseau n'est pas en même temps affreux et joli. *viauz* (la leçon de B et donc peut-être la leçon de x) va très bien pour le sens et ressemble assez à *biaus* pour que ce dernier mot soit dû dans ce cas à une erreur de copiste, mais nous aurons alors ici le seul cas d'une rime *s : z*. Cette rime se rencontrant dans *Erec* quelquefois, et le *Philomena* étant forcément antérieur à *Cligès*, et probablement même antérieur à *Erec* lui-même, il n'y a aucune objection à faire à la substitution de *viauz* à *biaus*.

1448. *hupe copee.* J'ignore le sens de *copee* dans cette expression. Bangert, *Die Tiere* etc., p. 211 donne comme exemples *Cher. au C.* 6505 et *Loh.* 188 b 7: *aloe coupee. Ch. Og.* 12609 le mot se trouve seul et employé comme substantif.

1449. *fable.* Le seul endroit où le poète du *Philomena* indique sa source (qu'il a probablement indiquée, comme nous l'avons vu, dans une introduction, qui manque dans l'*Ovide Moralisé*). Est-ce à dessein qu'il a mis cette mention après le vers où il raconte la métamorphose de Tereus, au lieu de la mettre entre les vers 1453 et 1454? Rappelons-nous qu'Ovide indique la métamorphose des deux sœurs sans en préciser le résultat. (Voir notre Introd., fin du Chapitre VIII).

1452. *arondele : pucele*; *Cl.* 6 *aronde : blonde.*

1462. y *leur — leur*; A *lor — lor*; B *l'en — l'en*; G^1 *lui — lui*; G^2 *leur grievent — leur*; ε *leur — leur*; ∂ *lor — lor.* Il faut admettre ici la leçon de B, qui au besoin peut représenter seul la leçon de x. (Voir la note au vers 1446).

1468. Cette fin brusque rappelle la fin brusque d'*Erec*: *Li contes fine ci a tant* et de *Cligès*: *Ci fenist l'uevre Crestiien. Yvain* finit par 5 vers, où l'auteur cette fois ne se nomme pas seulement, mais cite aussi le titre du roman. On voit qu'il y a une sorte de gradation dans ces façons de finir ses romans, et qu'ici aussi le *Philomena* se place avant *Cligès*.

C.

APPENDICES.

APPENDICE I.

OVIDE MÉTAMORPHOSES VI, 426—674.

Je donne ici le texte de ce morceau d'après le manuscrit de la Bibl. Nat. f. lat. 8008: les *Métamorphoses* y sont suivi d'*Integumenta*, dont l'auteur est peut-être Jean Scot Erigène, le célèbre philosophe irlandais, mort en 875, que Charles le Chauve avait appelé auprès de lui[1]). Ce manuscrit date du 14me siècle: comme dans tous les autres manuscrits d'Ovide copiés en France on y trouve le nom de l'heroïne principale de notre conte écrit avec un *n* (Philomena). C'est donc sur un manuscrit analogue que Chrétien a travaillé: j'ai copié celui-ci avec toutes les fautes qui s'y trouvent, mais qui, bien entendu, à part celles que la critique moderne a relevées dans le texte d'Ovide, n'ont pas nécessairement figuré dans le manuscrit que Chrétien a eu sous les yeux. J'ai rétabli le texte moderne dans les notes d'après l'édition des *Métamorphoses* de Haupt.

[1]) Voir G. Paris, *Hist. Litt.* XXIX p. 504. D'autres ont attribué ces *Integumenta*, dont l'auteur s'appelle Jean, à un franciscain appelé Jean le Gallois, qui aurait fleuri vers 1250, ou encore à un Johannes Grammaticus, qui aurait vécu en Angleterre peu de temps après la conquête.

quem [= Tereum] sibi Pandion opibusque virisque potentem
et genus a magno ducentem forte Gradivo
conubio Prognes iunxit. non pronuba Iuno
Non Himeneus adest, non illi Gratia lecto;
Eumenides tenuere faces de funere raptas,
Eumenides stravere torum, tectoque prophanus
incubuit bubo thalamique in culmine sedit.
hac ave coniuncti Progne Thereusque, parentes
hac ave sunt facti. gratata est scilicet illis
Thracia, disque *ipsis* grates egere diemque,
quaque data est claro Pandione nata tyranno,
quaque erat ortus Ithis, festum iussere vocari.
usque adeo latet utilitas. iam tempora Tithan
quinque per autonnos *repetitis* duxerat *annis*,
cum blandita viro Progne 'si gratia' dixit
'ulla mea est, vel me *visendam* mitte sorori,
vel soror huc veniat: redituram tempore parvo
promittes socero; magni mihi numinis instar
germanam vidisse dabis'. iubet ille carinas

435 ipsi (Heinsiani); **439** repetiti anni: **441** visendae (correction de Heinsius).

in freta deduci veloque et remige portus
Cecropios intrat Piraeaque littora tangit.
ut primum soceri data copia, dextera dextrae [1])
iungitur, *et fausto* committitur *ordine* sermo.
coeperat adventus causam, mandata referre
coniugis et celeres missae spondere recursus:
ecce venit *magna* dives *Philomena paratus*,
divitior forma, quales audire solemus
naidas et driadas mediis incedere silvis,
si modo des illis cultus similesque paratus.
non secus exarsit conspecta virgine Terreus
quam si quis canis ignem subponat aristis
aut frondem positasque *crevit frenilibus* herbas.
digna quidem facies; sed et hunc innata libido
extimulat, pronumque genus regionibus illis
in Venerem est: flagrat vitio gentisque suoque.
impetus est illi comitum corrumpere curam
nutricisque fidem nec non ingentibus ipsam
sollicitare datis totumque inpendere regnum
aut rapere et *raptam saevo* defendere bello;
et nichil est, quod non effreno captus amore
ausit, nec capiunt inclusas pectora flammas.
iamque moras male fert cupidoque revertitur ore
ad mandata Prognes et agit sua vota sub illa.
facundum faciebat amor, quotiensque rogabat
ulterius iusto, Prognem ita velle ferebat.
addidit et lacrimas, tamquam mandasset et illas.

---

448 [et fausto, Burmann 'cum multis scriptis'; infausto, die Hss.], omine; **451** magno, Philomela paratu; **457** cremet faenilibus; **464** saevo raptam.

[1]) J'ai rétabli dans cette copie l'orthographe moderne de e = ae, oe.

pro superi, quantum mortalia pectora caecae
noctis habent! ipso sceleris molimine Thereus
creditur esse pius laudemque a crimine sumit.
quid, quod idem *Philomena* cupit, patriosque lacertis
blanda tenens humeros, ut eat visura sororem,
perque suam contraque suam petit ipsa salutem.
spectat eam Thereus praecontrectatque videndo
osculaque et collo circumdata brachia cernens
omnia pro stimulis facibusque ciboque furoris
accipit; et quotiens amplectitur illa parentem,
esse parens vellet; neque enim minus inpius esset.
vincitur *amborum* genitor prece. gaudet agitque
illa patri grates et successisse duabus
id putat infelix, quod *erat* lugubre duabus.
iam labor exiguus Phoebo restabat, equique
pulsabant pedibus spatium declivis Olimpi
regales epulae mensis et *bacus* in auro
ponitur; hinc placido dantur sua *pectora* somno.
at rex *Otrisius*, quamvis secessit, in illa
aestuat et repetens faciem motusque manusque
qualia vult fingit, quae nondum vidit, et ignes
ipse suos nutrit, cura removente soporem.
lux erat, et generi dextram conplexus euntis
Pandion comitem lacrimis commendat obortis:
'*iam* ego, care gener, quoniam pia causa coëgit,
ut voluere ambae, voluisti tu quoque, Thereu,
do tibi, perque fidem cognataque pectora suplex
per superos oro, patrio ut tuearis amore
et mihi sollicitae lenimen dulce senectae

---

483 ambarum; **485** erit: **488** Bacchus; **489** corpora; **490** Odrysius; **496** hanc ego; **497** et (= Heinsiani).

quam primum (omnis *erat* nobis mora longa)
remittas
tu quoque quam primum (satis est procul esse
sororem),
si pietas ulla est, ad me, *Philomena*, redito'.
mandata pariterque suae dabat oscula natae,
et lacrimae mites inter mandata cadebant;
utque fide pignus dextras utriusque poposcit
inter seque datas iunxit natamque nepotemque
absentes pro se memori rogat ore salutent;
supremumque vale pleno singultibus ore
vix dixit timuitque suae praesagia mentis.
ut semel inposita est pictae *Philomena* carinae,
admotumque fretum remis tellusque repulsa est,
'vicimus' exclamat, 'mecum mea vota feruntur'
exultatque et vix animo sua gaudia differt
barbarus et *lumen nusquam* detorquet ab illa,
non aliter quam cum pedibus praedator *aduncis*
deposuit nido leporem Iovis ales *ab alto*.
nulla fuga est capto, spectat sua praemia raptor.
iamque iter effectum, iamque in sua litora fessis
puppibus exierant, cum rex Pandione natam
in stabula alta trahit. silvis obscura vetustis,
atque ibi pallentem trepidamque et cuncta
timentem
et iam cum lacrimis, ubi sit germana, rogantem
includit. fassusque nefas et virginem et unam
vi superat, frustra clamato saepe parente,
saepe sorore sua, magnis super omnia divis.
illa tremit velut agna pavens, quae saucia cani

---

501 erit; **515** nusquam lumen; **516** obuncis; **517** in alto.

ore *exclusa* lupi nondum sibi tuta videtur.
utque columba suo madefactis sanguine plumis
horret adhuc avidosque timet, quibus haeserat, ungues.
mox ubi mens rediit, sparsos laniata capillos,
lugenti similis, caesis plangore lacertis,
intendens palmas 'o diris barbare factis,
o crudelis' ait, 'nec te mandata parentis
cum lacrimis movere piis nec cura sororis
nec mea virginitas nec coniugialia iura.
omnia turbasti; paelex ego facta sororis,
tu geminus *coniunx non hec mihi debita pena.*
quin animam hanc, ne quod facinus tibi, perfide, restet,
eripis? atque utinam fecisses ante nefandos
concubitus: vacuas habuissem criminis umbras.
si tamen haec superi cernunt, si numina divum
sunt aliquid, si non perierunt omnia mecum,
quandocumque mihi poenas dabis. ipsa pudore
proiecto tua facta loquar. si copia detur,
in populos veniam; si silvis clausa tenebor,
implebo silvas et conscia saxa movebo.
audiat haec aether, et si deus ullus in illo est'.
talibus ira feri postquam commota tyranni,
nec minor hac metus est, causa stimulatus utraque,
quo fuit accinctus, vagina liberat ensem
arreptamque coma *flexis* post terga lacertis
vincla pati cogit. iugulum *Philomena* parabat
spemque suae mortis viso conceperat ense;

---

528 excussa; **538** coniunx, hostis mihi debita Progne (le dernier mot est une correction de Withof): **552** fixis.

ille indignantem et nomen patris usque *invocantem*
luctantemque loqui conprensam forcipe linguam
abstulit ense *ferox*. radix micat ultima linguae,
ipsa iacet terraeque tremens inmurmurat atrae,
utque salire solet mutilatae cauda colubrae
palpitat et moriens dominae vestigia quaerit.
hoc quoque post facinus (vix ausim credere) fertur
saepe sua lacerum repetisse libidine corpus.
sustinet ad Prognem post talia facta reverti.
coniuge quae viso germanam quaerit; at ille
dat gemitus fictos commentaque funera narrat,
et lacrimae fecere fidem. velamina Progne
deripit ex humeris auro fulgentia lato
induiturque atras vestes et inane sepulcrum
constituit falsisque piacula manibus infert
et luget non sic lugendae fata sororis.
signa deus bis sex acto lustraverat anno;
quid faciat *Philomena*? fugam custodia claudit,
structa *rugent* solido stabulorum moenia *saxa*,
os mutum facti caret indice. grande doloris
ingenium est, miserisque venit sollertia rebus.
stamina barbarica suspendit *pallida* tela
purpureasque notas filis intexuit albis,
indicium sceleris, perfectaque tradidit uni,
utque *fera* dominae, gestu rogat *ille*. rogata
pertulit ad Prognem *nexit* quid tradat in illis.
evolvit vestes saevi matrona tiranni
germanaeque suae carmen miserabile legit

---

555 vocantem; **557** fero; **573** rigent, saxo; **576** callida (*les manuscrits des Métam. ont* callida, pallida *ou* candida); **579** ferat, illa; **580** nec scit; **582** *les manuscrits, excepté les Heinsiani, ont* fortunaeque suae etc.

et (mirum potuisse) silet: dolor ora repressit,
verbaque quaerenti satis indignantia linguae
defuerant; nec flere vacat, sed fasque nefasque
confusura ruit poenaeque in imagine tota est.
tempus erat, quo sacra solent trieterica Baci
Sithoniae celebrare nurus. nox conscia sacris.
nocte sonat *rhotope* tinnitibus aeris acuti;
nocte sua *egressa est* domo regina deique
ritibus instruitur furialiaque accipit arma.
vite caput tegitur, lateri cervina sinistro
vellera dependent, humero levis incubat hasta.
concita per silvas turba comitante suarum
terribilis Progne furiisque agitata doloris,
Bache, tuas simulat. venit ad stabula avia tandem
exululatque echeuque sonat portasque refringit
germanamque rapit raptaeque insignia Bachi
induit et vultus ederarum frondibus abdit
attonitamque trahens *intraque* sua moenia ducit.
ut sensit tetigisse domum *Philomena* nefandam
horruit infelix totoque expalluit ore.
nacta locum Progne sacrorum pignora demit
oraque develat miserae pudibunda sororis
amplexumque petit; sed non attollere contra
sustinet haec oculos, paelex sibi visa sororis,
deiectoque in humum vultu iurare volenti
testarique deos, per vim sibi dedecus illud
illatum, pro voce manus fuit. ardet et iram
non capit ipsa suam Progne, *fletusque* sororis
corripiens 'non est lacrimis *hoc*' inquit 'agendum,

---

585 defuerunt; **589** Rhodope; **590** est egressa; **600** intra; **610** fletumque; **611** hic, *la leçon d'un des Heinsiani; les autres manuscrits ont* hoc.

sed ferro, sed si quid habes, quod vincere ferrum
possit. in omne nefas ego me, germana, paravi.
aut ego, cum facibus regalia tecta cremabo,
artificem mediis inmittam Therea flammis
aut linguam aut oculos et, quae tibi membra pudorem
abstulerant, ferro rapiam aut per vulnera mille
sontem animam expellam. *magnum est* quodcumque paravi;
quid sit, adhuc dubito'. peragit dum talia Progne,
ad matrem veniebat Itis. quid possit, ab illo
ammonita est oculisque tuens inmitibus 'a quam
es similis patri' dixit nec plura locuta
triste parat facinus tacitaque exaestuat ira.
ut tamen accessit natus matrique salutem
attulit et parvis adduxit colla lacertis
mixtaque blanditiis puerilibus oscula iunxit,
mota quidem est genetrix, infractaque constitit ira
invitique oculi lacrimis maduere coactis;
sed simul *ex nimia mortem* pietate *labarem*
sensit, ab hoc iterum est ad vultus versa sororis
inque vicem spectans ambos 'cur admovet' inquit
'alter blanditias, rapta silet altera lingua?
quam vocat hic matrem, cur non vocat illa sororem?
cui sis nupta, vide, *Pandine* nata, marito.
degeneras: scelus est pietas in coniuge Thereo'.
nec mora, traxit Ithim, veluti Gangetica cervae
lactantem fetum per silvas tigris opacas,

---

617 abstulerunt; **618** est est de trop; **629** ex nimia mentem, *ed. vet; les manuscrits ont* eximia mortem; labare; **634** Pandione; **637** lactentem.

utque domus altae partem tenuere remotam,
tendentemque manus et iam sua fata videntem
et 'mater, mater' clamantem et colla petentem
ense ferit Progne. lateri qua pectus adhaeret,
nec vultum vertit. satis illi ad fata vel unum
vulnus erat; iugulum ferro *Philomena* resolvit,
vivaque adhuc animaeque aliquid retinentia membra
dilaniant. pars inde cavis exsultat aënis,
pars veribus stridunt: manant penetralia tabo.
his adhibet coniunx ignarum Therea mensis
et patrii moris sacrum mentita, quod uni
fas sit adire viro, comites famulosque removit.
ipse sedens solio Thereus sublimis avito
vescitur inque suam sua viscera congerit alvum,
tantaque nox animi est, 'Ithyn huc accersite' dixit.
dissimulare nequit crudelia gaudia Progne
iamque suae cupiens *existem* nuntia cladis
'intus habes, quem *possis*' ait. circumspicit ille
atque, ubi sit, quaerit. quaerenti iterumque vocanti,
sicut erat sparsis furiali caede capillis,
prosiluit *Itisque* caput *Philomena* cruentum
misit in ora patris; nec tempore maluit ullo
posse loqui et meritis testari gaudia dictis.
Thracius ingenti mensas clamore repellit
vipereasque ciet Stigia de valle sorores
et modo, si posset, reserato pectore diras
egerere inde dapes emersaque viscera gestit.
flet modo seque vocat bustum miserabile nati,

---

654 exsistere; **655** poscis; **658** Ityosque.

nunc sequitur nudo genitas Pandione ferro.
corpora Cecropidum pennis pendere putares:
pendebant pennis. quarum petit altera silvas,
altera tecta subit, neque *enim* de pectore caedis
excessere notae, signataque sanguine pluma est.
ille dolore suo poenaeque cupidine velox
vertitur in volucrem, cui stant in vertice cristae,
prominet inmodicum pro longa cuspide rostrum:
nomen epops volucri, facies armata videtur.

---

669 adhuc.

APPENDICE II.

INTRODUCTION DU PHILOMENA DANS L'OVIDE MORALISE.

(texte critique; orthographe de A.)

Au grant duel que Pelops demaine
Pour Niobe, sa seur germaine,
Dont il ne se puet deporter,
Vinrent pour lui reconforter
Li roy de maintes regions;
Mes ne vint pas rois Pandions,
Car a ce temps ot en sa terre
Rois Pandions d'Athaines guerre.
Assegie l'orent barbarin.
Fait l'eussent povre et frarin [1])
Et toute sa terre essilie
Se ne fust la chevalerie
Que li rois de Trace amena
Qui les barbarins malmena:
Maint en destruist, maint en mal mist
Et maint en sa prison en mist.
Tant s'efforcha li rois de Trace,
Qu'a force dou pais les chace.
Quant la guerre fu definee

---

[1]) *pauvre, malheureux.*

Pandions li donna l'ainsnee
De II filles que il avoit.
He, diex! Quel duel qu'il ne savoit
La grant dolour et le damage
Qui puis vint de ce mariage,
Dont il plora puis mainte lerme
Et moru de duel ains son terme!
Mien essient, s'il le seust,
Ja cil a feme ne l'eust.
Mes ja ne descrirai le conte,
Fors si com Crestiens le conte,
Qui bien en translata la letre.
Sus lui ne m'en vueil entremetre.
Tout son dit vos raconterai
Et l'alegorie en trairai.

APPENDICE III.

EXPOSITION ET ALLEGORIE DU PHILOMENA DANS L'OVIDE MORALISE.

(texte critique; orthographe de A.)

De PHILOMENA faut le conte
Si com Crestiens le raconte.
Or dirai l'exposition
De ceste variation,
Si porrois entendre l'estoire,
Qui sans mençonge est toute voire.
Pour ce que tant fu ou boscaige
Philomena tenue en caige,
Noble, preus, aperte et proisiee
Sage et courtoise et ennoisiee,
Et que tant avoit bien chante,
Ensorquetout qu'a sauvete
S'iert en bois reposte et muciee,
Faint la fable qu'el fu muee
En rousseignol. Mes la roine
Progne, qui ot fet la cuisine
De son fil, qu'ele ot detrenchie,
Par felonie et par pechie,
Pour la paour de son mari
Torna en fuie et se gari
En une grant tour fort et bele.

Ensi si devint arondele,
Qui son nit seult faire en ces tours,
Aus cheminees et aus tours.
Thereus pour l'iniquite
Pour l'ordure et pour la vilte
Qu'il fist de decevoir la bele
Et de defflorer la pucele
Et pour ce qu'il avoit este
Chevaliers qui d'iaume creste
Et d'escu et d'auberc a mailles
Iert armez en maintes batailles
Faint la fable, ce m'est avis,
Qu'il devint hupe et orde et vis.

Or vous dirai l'alegorie
Que ceste fable signefie.
Li roys d'Athaines la cite
C'est diex, roys d'immortalité,
Tous poissans et roys pardurables,
Larges courtois et piteables.
Progne, qui sa fille iert ainsnee,
C'est l'ame, que diex ot formee
A sa samblance et a s'image,
Joint et dona par mariage
Au cors, qui fu estrais de terre.
Li barbarin qui murent guerre
Au roy d'Athienes la cite
Furent li fil d'iniquite,
Dyables qui diex guerroierent
Et les cieulz tolir li cuidierent
Et despoullierent d'elz meismes
Et trebuchierent aus abismes
En infer, cele orible cage.

Pour ce fist diex le mariage
De l'ame et dou corps avenir,
Que par eulz peust replevir
Les cieulz, qui estoient vuidiez
Des folz angles outrecuidiez.
Paisiblement furent ensamble
L'ame et li cors, si com moi samble,
Lonc temps, et foi s'entreporterent.
Un fil orent et engendrerent.
C'est le bon fruit de sainte vie,
Si n'orent de mal fere envie,
Et vesquirent honnestement,
En pais joieuse saintement,
Jusques Progne, nature humaine,
Encline a toute œuvre vilaine,
Ot desir de sa suer avoir,
Et le cors y vault enveoir
Philomena, qui signefie
Amour decevable et faillie.
C'est li faillibles biens du monde,
Que diex, en cui tous biens habonde,
Fist pour humaine creature
Soustenir a sobre mesure.
Pour home et feme soustenir
Fist diex les mondains biens venir,
Et pour ce qu'il l'en honnoraissent
Et servissent et aoraissent.
Mes pour ses vains delis avoir
Fist l'ame le corps esmouvoir
Et tracier par mer et par terre.
Autre riens ne vault a dieu querre,
Ne d'autre bien ne li proia,
Et damediex li otroia,

Pour son usage sobrement.
Mes li cors outrageusement
Y mist sa pensee et sa cure
Si vault par force et par injure
User en superfluite
Et vivre en dissoluite,
Si l'enferme et enclost et serre
En fort maison, en tours de perre,
Qu'o lui veult illeuc habiter
Pour soi deduire et deporter
Avuec la mondaine delice.
Une vieille, c'est avarice,
La garde enserree em prison,
Qu'ele n'isse de la cloison.
Pour la terrienne delice
Fet l'ame a Pluto sacrefice,
Oblacion et homenage,
Et com triste et plaine de rage
Despoulle sa robe doree,
Dont ele iert vestie et paree,
Si se vest de noirs vestemens.
De drap d'or sont les ornemens
De vie sainte et vertueuse,
Et la robe noire et ploreuse
Note la pecherresse vie,
Dont l'ame dolente est honie.
Se vest par le cors qui l'amuse
Et de vaine delice abuse,
Si fet offrande et sacrefice
A Pluto, quant pour la delice
Mondaine a lui se joint et lie,
Et diex son creatour oublie,
Ou tous ses delis deust tendre.

Quant l'ame s'acorde a despendre
A desmesure et sans raison
Lors brise Progne la cloison
Qui Philomena tenoit prise.
Quant fors des las de convoitise
Ist la terrienne delice,
Dont l'ame abuse et se delice
Comme folz large et despendant,
Si ne vait ailleurs entendant
Qu'au fruit spirituel destruire
Pour le glout cors pestre et deduire
Et a soi perdre et affoler.
Pour le dolent cors saouler
Et pour sa gloute lecherie
Destruit le bon fruit de sa vie
Li las corps pour sa gloute pance,
Si confont et met a viltance
A honte et a corruption,
Si met l'ame a perdition
Dedens l'infernal cheminee.
Briez est la joie, et tost finee,
Des delices ou il tendoit
Qui a riens nule n'atendoit
Qu'a vivre delitablement
Et a suire l'aaisement
De la char honie et puant,
Et li delis li vait fuiant
Plus tost que rosseignols ne vole,
Et la mescheans ame fole
Est ou feu d'enfer hostelee
Si tost come el s'en est volee.
Ensi la fable au voir s'avient.
Li cors puans hupe devient,

Plains de pullentie et d'ordure
Et de honnie pourreture,
Et li delit vain et muable
Devienent rosseignols volable.

Dessus vous ai conte le conte,
Si com Crestiens le raconte,
Dou grant meffait et de l'outrage
Que Thereus fist ou boscage
De sa serourge qu'il honi,
Comment Progne s'en feloni
Et pour Philomena vengier
Fist au pere son fil mengier,
Dont, se li contes ne me ment,
Li dieu pristrent tel vengement,
Que pour le fourfait et l'outrage
Tuit troi furent oisel volage. [1])

[1]) „Il est impossible d'être plus absurde." (G. Paris, *Hist. Litt.* XXIX p. 517).

D.

INDEX COMPLET DE TOUTES LES FORMES.

AVERTISSEMENT.

Dans les premières éditions de textes ancien français les éditeurs se contentaient de donner à la fin du volume une liste des mots rares ou difficiles qui se trouvaient dans leur texte, le plus souvent sans y joindre de renvois. Depuis on a beaucoup perfectionné ce système en mettant dans les glossaires tous les mots du texte avec l'indication des principaux sens qu'ils y présentent, et en citant pour chacune de ces significations un ou plusieurs vers. Mais cela ne suffit pas encore. Pour que les glossaires de textes ancien français ne servent pas seulement à la lecture de ces textes, mais aussi et surtout — et ceci devient de plus en plus un besoin impérieux, que j'ai senti à chaque page de mon travail — pour qu'ils servent aux recherches de toutes sortes dans le domaine de la langue française du moyen âge, il faut que ces glossaires renferment tous les mots et toutes les formes, avec indication de tous les endroits où ces mots et ces formes se trouvent dans le texte. C'est alors seulement qu'on n'aura plus besoin de lire des milliers et des milliers de vers pour étudier une petite question de syntaxe, ou pour être renseigné sur l'histoire de tel ou tel mot ou de telle ou telle expression. Je vais plus loin. Il n'est plus nécessaire du tout que chaque nouveau glossaire d'un texte

ancien français vienne augmenter le nombre déjà très considérable des dictionnaires, grands ou petits, que nous avons aujourd'hui de cette langue, en répétant toujours que „mal" signifie en ancien français „*mauvais*", que „issir" signifie „*sortir*", „poindre" „*piquer*" et „veer"*:* „*empêcher*, *interdire* ou *défendre*." Il suffit d'une part que l'éditeur d'un texte signale et tâche de résoudre, soit dans le corps même du glossaire, soit dans les notes, les difficultés [1]) que peut rencontrer l'interprétation de tel ou tel mot ou de telle ou telle forme employés dans un sens plus ou moins special. Mais d'autre part la moindre omission dans la liste des formes et des renvois ferait manquer à son glossaire le but principal où doivent désormais viser les travaux de ce genre: faciliter dans la plus large mesure possible les recherches des savants dans le domaine de la langue française du moyen âge.

C'est donc d'après ce principe, dont l'application demande beaucoup de travail et de soins, qu'a été composé cet „Index complet de toutes les formes." J'aurais pu me contenter d'y donner une liste complète des renvois; on y trouvera cependant un certain nombre d'indications supplémentaires, où il ne sera pas difficile de constater beaucoup d'inconséquences. Ces inconséquences sont plus ou moins volontaires: elles viennent surtout de ce que je n'ai pas voulu

[1]) Je ne parle pas, bien entendu, de toutes les difficultés que rencontre celui qui lit pour la première fois un texte ancien français: aucun dictionnaire, aucun glossaire ne permettra à un débutant de comprendre tout dans le poème, ou même dans le morceau de prose, qu'il a sous les yeux.

supprimer ce que j'avais déjà fait pour certain mots, exclusivement parce que le temps m'aurait manqué pour traiter de même tous les autres [1]). Cet Index a ainsi l'air d'être inachevé; étant donné l'unique but où il vise, — et doit viser —, il serait plus juste, je crois, de dire, qu'il contient encore du superflu.

---

[1]) Qu'on veuille bien ne pas oublier non plus que j'avais à trouver ma méthode: ce n'est pas la première fois qu'on se plaint de l'insuffisance des glossaires, mais on n'a jamais appliqué le remède. L'auteur même du riche glossaire qui suit la seconde édition des *Lais* de Marie de France (*Bibl. Norm.*, IV) dit expressément que pour un certain nombre de mots il a cru pouvoir se contenter de 3 renvois.

Pour l'article, pour *et*, conj. copulative, et pour *ne*, simple négation, je me suis contenté de renvoyer aux texte: ces mots se trouvent dans presque chaque vers.

INDEX.

A *(cette préposition est employé à des fonctions très diverses, pour beaucoup desquelles nous le remplaçons par d'autres prépositions):* 6, 10, 11, 20, 36 (eür), 47 (parclose), 54, 55 (parole), 58, 81 (sible), 87, 90, (ancontre), 91 (*id.*), 92, 96 (masse), 101, 6, 8, 19, 23, 27, 30, 205, 18, 31, 32 (a mal retreire), 53, 55 (force), 63, 67, 78 (a droit), 97 (reison), 308, 9, 38, 41 (pleisir), 55 (delivre), 56, 73, 81 (eise), 408, 29, 35 (certes), 54 (voloir), 61 (volanté), 65 (force), 69, 79 (a cele foiz), 89 (mervoille), 502 (tart), 17, 23, 24, 32 (mervoilles), 65, 68, 77, 88, 608 (mervoille), 9, 11, 14 (dangier), 17 (planté), 18 (volanté), 19, 34, 35, 55 (eise), 60, 66, 716, 20 (talant), 45, 56, 62, 90 (seür), 800 (a po que), 4 (ore), 6, 14, 38 (force), 48, 51 (fes), 60, 73, 75, 94, 919, 28, 41, 42, 46 (tans), 56, 91, 96, 1018, 24, 32, 33, 43, 44, 45, 68 (force), 95, 1102, 11, 15 (planté), 19, 20, 24, 37, 59, 61, 64 (tort), 66, 69, 80, 94, 96, 99, 1219 (venir a chief), 24, 34, 47, 53, 63, 75, 91, 93 (desmesure), 95, 1304 (tort), 8, 29, 25, 32, 64 (deduit), 69, 73 (eise), 1409 (a tot = „*avec*"), 22, 32, 35, 40, 55.

Abelir, *imp. 3* -issoit 1118.

Achever, *pr. 3* achieve 388.

Achoison 105, 508.

Acoler, *inf.* 1310; *pr. 3* -e 698, 749; *p. p. f.* -lee 1328.

Acostumer (estre acostumee) 1026

Acroire, *inf.* 909.

Adroit 453 (*voir la note*), 593.

Afeire 297, 325, 880, 1211, 15.

Afermer, *inf.* 927.

Afoler, *p. p. f.* -lee 1274, 87. 1327.

Aïe 1070.

Ains 435; *avec nég.* 18, 264, 504.

Ainz 25, 48, 411, 709, 58, 897, 1190, 1202, 40, 49, 1323, 1437.

Ainzne(e) 5.

Ajorner, *pr. 3* -e 651; *p. p.* -e 1272.

Alainne 156.

Aler, [1]) *inf.* 57, 90, 237, 679, 723, 1276, 1370 (*subst.*); *pf. 3* ala 1124; *impér. pl.* alez 1399; *subj. pr. 3* aille 1392, aut 63, 752, 1075, voise (s'an) 1240; *subj. imp. 3* alast 53, 475, 640; *fut. 1* irai 503 (m'an), 913; *3* ira 67, 1352.

Alignier, *p. p. m. sg. sj.* -iez = „*long*" 147.

Alumer, *pr. 3* -e 441; *p. p. m. sg. sj.* -ez 1022.

Amander (= *1...faire valoir mieux*"; *2. synonyme de „crôitre"*), *inf.* 289; *pr. 3* -e 110; *pf. 3* -a 42.

Ame 987, 1031, 53, 60; *pl. r.* -s 1047.

Amener, *inf.* 1392; *pr. pl. 2* -nez 1394; *pf. 3* -na 1010, 1127, 1294; *subj. pr. 3* amaint 64, 75, 1346; *fut. 3* amanra 68.

Amer, 1) *verbe: inf.* 218, 481; *pr. 1* aim 767, 72, 78; *3* aint 1345; *pl. 2* amez 379; *pf. 3* ama 3; *subj. imp. 3* amast 435; *p. p. f.* amee 180.
2) *adj. f.* -re *(au sens figuré)* 755, 1301.

Amertume 968.

Ami 768 (= „*amant*"), *sg. sj.* -s 266, 339, 558; *pl. r.* -s 406.

Amie 243, 72.

Amonester, *pr. 3* -e 1331.

Amor(s) 214, 20, 34, 38, 393, 97, 400, 2, 5, 9, 16, 19, 25, 31, 39, 43, 66, 82, 83, 86, 524, 69, 764, 75, 866, 1066.

An, 1) = *dans, en:* 28, 34, 64, 68, 76, 97, 117 (covant), 51, 55, 87, 90, 93, 207, 12, 49, 311, 18, 40, 46, 64, 95, 405, 30, 511 (an vain), 27, 38 (ostage), 39, 46 (*gér.*), 62, 67 (anblee), 74 (metre an obli), 91, 96, 97, 98, 622, 28 (apans), 38, 54, 700, 11 (foi), 26, 31, 33, 40, 52 (*voir la note*), 53, 815, 21, 23 (obli), 58, 85, 88, 945 (apans), 98, 1002, 12, 32, 38, 40, 47, 49, 56, 79 (guise), 80, 89 (fin), 91, 1126, 31, 1213 (respit), 60, 63 (an haut), 68 (*gér.*), 82, 97 (an bas), 1336 (rost), 37 (esseu), 44, 75 (gre), 82 (covant), 1402 (apert), 8, 12 (an mi), 28.
2) *ajoute au verbe l'idée d'éloignement:* 33, 59, 68, 78, 97, 274, 334, 451, 75, 503, 22, 27, 61, 640, 84, 702, 17, 23, 30, 40, 860, 83, 1127, (45), 1230, 32, 40, 41, 59, 67, 70, 76, 78, 81, 1362, 72, (89) 1409, 37,
3) = *on:* 138, 198, 404, 597, 676, 952, 1204, 1216 [l'an 912, 1006, 10, 51].
4) = *an(née)*: 39, 1030; *pl. r.* -z 43, 50, 994.
5) *autres significations (de cela, etc.)*: 9, 39, 55, 85, 137, 67, 76, 98, 230, 46, 91, 333, 43,

[1]) Pour les formes avec v voir le V.

436, 37, 38, 40, 41, 42, 50, 54, 56, 502, 76, 636, 74, 705, 8, 24, 73, 76, 77, 87, 96, 839, 42, 43, 52, 55, 60, 64, 82, 88, 921, 55, 62, 81, 90 (*voir la note*), 1012, 13, 92, (1145), 74, 75, 1216, 19, 43, 90, 1323, 25, 59, 65, 84, (89), 1405, 6, 62.
Anbedui 554.
Anblee 467.
Anbler, *pr. 3* -e 210; *p. p. f.* -ee 1086 (*réfl.*).
Anbracier, *pr. 3* -ce 458: *p. p. f.* -ciee 208.
Ançans 157.
Ancessor(s) (= *pl. r. de* ancestre) 1017.
Anchanter, *p. p.* -té 462.
Anclore, *réfl.*; *p. p. f.* -ose 858, 1260.
Ancontre (aler a l'a.) 90, 91— *prép.* 677, 1267.
Ancontrer, *pr. 3* -e 92.
Ancor 318, 493, 844, 1009.
Ancore = „*au moins*", 1454.
Andemantiers 314, 738, 1279.
Andormir, *p. p. f.* -mie 474.
Andui 102, 741.
Aneïlle 350 (*voir la note*).
Anfant (= *rég. de* anfes) 1318, 22, 32.
Anfer 1032, 47, 52.
Anfermeté 444.
Anfes 37, 42, 1310, 29. *Voir aussi* Anfant.
Angignier, *p. p. m. sg. sj.* -iez 239.
Angin 1073.
Angoisse 801, 999, 1004, 1209, 1416.
Anpaindre (s'a.=„*prendre la mer*") *p. p.* anpaint 76.
Anpanser, *p. p.* -sé 744.
Anprandre, *inf.* 469; *pr. 3* anprant 1141 (la voie); *p. p.* anpris 137.
Anprisoner, *p. p. f.* -nee 1133.
Anquerre, *pr. 3* anquiert 98; *p. p.* anquis 294.
Anraciner, *pr. 3* -ne 444.
Anragier, *inf.* 455.
Ansanble 50, 209, 327, 625.
Ansanglanter, *p. p. f.* -ee 1411.
Anseignier, *inf.* 877: *pf. 3* -a 1090.
Ansus (retreira a. = „*se retirer de*"), 450.
Antandre, *inf.* 311; *pr. 2* antanz 993; *pr. 3* antant 1197, 1201; *imp. 3* -doit 1149, 88, 90.
Antier, *m. sg. sj.* -s 1404.
Antre 35, 51, 242, 742, 82, 1093, 1167, 1335.
Antree 1262.
Antremetre (*réfl.*), *inf.* 196 (*voir la note*), 590.
Antrer, *inf.* 700; *p. p. m. sg. sj.* -ez 72; *f. sg.* -ee 1314.
Antr'oel = „*entredeux des sourcils*", 147.
Anvers 277.
Anvoiier, *pr. 2* -oies 986; *pr. 3* -oie 106, 517, 1142; *subj. pr. 1* -oi 1397; *subj. pr. 3* -oit 1193; *subj. pr. pl. 2* -oiiez 111.
Anz (antrer anz) 72.
Apans (estre an a.= „*s'occuper*") 628.

Apanser (*réfl.*), *subj. imp. 3* -ast 681, 83; *p. p. f.* -ee 1096.
Aparcevoir, *inf.* 747 (*réfl.*), 1366; *pf. 3* aparçut 818; *p. p.* aparceü 1182; *p. p. f.* aparceüe 1244 (*réfl.*).
Apareillier, *inf.* 587; *pr. 3* aparoille 682; *p. p.* apareillie 642, 67 (*réfl.*), 1334, 63.
Aparoil 1113.
Apartenir, *pr. 3* -tient 588.
Apeler, *inf.* 774, 1399; *p. p.* -lé 1248.
Apert 1402 (an a.); *f. sg.* -e 411.
Apertemant 908.
Apoiier (*réfl.*), *inf.* 351; *pr. 3* apuie 335; *pr. pl. 3* apuient 624; *p. p. f.* apoiiee 1165.
Aporter, *inf.* 1005, 1389; *pr. 3* -e 947, 1006, 1378, 1439; *subj. imp. 3* -ast 1137; *p. p. m. sg. sj.* -ez 1027.
Aprandre (a. qqn. à son mestier = „*apprendre son métier à qqn.*"), *imp. 3* aprenoit 873.
Apres 135, 845, 1038, 1122, 1241.
Aquiter (a. son covant = „*ténir sa promesse*"), *p. p.* -é 673.
Ardoir (*trans. et intrans.*), *pr. 3* art 241; *pr. pl. 3* ardent 1047; *p. p.* ars 1034.
Arester (= *rester; réfl.* = *s'arrêter*), *pr. 3* -e 1410; *p. p.* aresté 1277; *p. p. f.* arestee 1100.
Arjant 622.
Arondele 1452.
Arriere 690, 1186, 1245.
Arriver, *p. p. f. pl.* -ees 87.
As 1) *subst.* 178 (*voir la note*); 2) = a les: 17, 280, 1011, 1442.
Assaillir = „*se ruer sur qqn.*", *pr. 3* assaut 836.
Assanblee 27.
Assanbler, *p. p. f.* -blee 468.
Assener 485 (*voir la note*).
Asseoir, *inf.* 1043; *pr. 3* assiet 1372.
Asseürer, *p. p.* asseüré 560, 1322.
Assez 46, 302, 16, 438, 512, 77, 663.
Atandre, *inf.* 302, 1259, 1436; *pr. 2* atanz 986; *imp. 3* atandoit 1187; *subj. p. 3* atande 1200; *p. p.* atandu 1156.
Atanprer, *impér. pl.* atanprez 951.
Atant [1]) 76, 580, 883.
Atorner, *inf.* 217, 587, 629; *pr. 3* (*réfl.*) atorne 700; *p. p.* atorné 1362.
Atreire, *pr. 3* atret 603, 745, 840.
Au 74, 78, 240, 320, 29 (au mains), 96 (au desore), 471, 85 (*voir la note*), 96, 598, 600, 10, 31, 45, 61, 84, 88, 703, 10, 54, 812, 943, 67, 1015, 27, 28, 39, 59, 1100, 1300, 42, 1463, 66.
Aus 35, 327, 475, 669, 863, 1349.
Aussi 40 (a. come), 1190.
Autel 1) *subst.* 1024, 30; 2) *adj.* 1029.

[1]) Voir aussi *tant.*

Autor. *pl. r.* -s 194.
Autre 5, 168, 311, 48, 66, 590, 609, 841, 57, 942, 1080, 1308, 37.
Autremant 310.
Autressi 161 (a. come).
Autrui 286, 372, 1397.
Avant 752 (aler a).
Avanture 959.
Avenir, *inf.* 680, 935, 1295; *pr. 3* avient 284, 676, 853, 1291; *pf. 3* avint 47, 478, 1443; *subj. pr. 3* avaingne 567, 783.
Aver, *f.* -e 428.
Avoi 781.
Avoir, *inf.* 134, 50, 281, 83 (*subst.*), 383(*a*), 424, 912, 1001, 1171, 1203 (*subst.*), 4, 21, 31, 1477; *pr. 1* ai 137(*a*), 254(*a*), 91(*a*), 98(*a*), 340, 56, 60(*a*), 62(*a*), 63, 66, 500(*a*), 18(*a*), 693, 776, 97, 1397; *pr. 2* as 823(*a*), 983(*a*), 1305(*a*), 1403, 5, 6; *pr. 3* a 107, 200 8(*a*), 38(*a*), 49, 56, 82, 305, 31, 74, 78, 90(*a*), 422, 62(*a*), 76(*a*), 548(*a*), 664(*a*), 72(*a*), 73(*a*), 87(*a*), 88(*a*), 704(*a*), 5(*a*), 8, 15, 24, 30(*a*), 41(*a*), 53, 838(*a*) 39(*a*), 46(*a*), 57(*a*), 916(*a*), 60(*a*), 75, 1004, 12(*a*), 40(*a*), 46, 75, 81, 1156(*a*), 1208, 10, 18(*a*), 35(*a*), 36, 48(*a*) 74(*a*), 89(*a*), 1322(*a*), 27(*a*), 32(*a*), 33(*a*), 76(*a*), 1411(*a*), 41(*a*); *pr. pl. 1* avons 1464(*a*); *pr. pl. 2* avez 287(*a*), 96(*a*), 353(*a*), 499(*a*), 508(*a*), 12, 59(*a*), 903(*a*), 13(*a*), 1271(*a*), 77(*a*): *pr. pl. 3* ont 610(*a*), 41(*a*), 1334(*a*), 1458; *imp. 3* avoit 4, 225(*a*), 468(*a*), 92(*a*). 623, 35, 872, 945, 67(*a*), 1069(*a*), 77, 91, 1103(*a*), 21(*a*). 29(*a*), 43, 54, 62 (avoit esté), 64(*a*), 1422(*a*), 32, 51(*a*); *imp. pl. 2* aviiez 343, 1382(*a*): *imp. pl. 3* avoient 49(*a*), 221(*a*), 614, 1092(*a*); *pf. 3* ot 3, 12. 19, 44, 53, 73, 142(*a*), 45, 48, 49, 51, 58, 60, 63, 69(*a*), 70, 90, 206, 536, 92, 646, 744(*a*), 884, 88, 944(*a*), 1023(*a*), 35(*a*), 85(*a*), 1115, 20, 30(*a*), 31(*a*), 34(*a*), 55(*a*), 63(*a*), 81(*a*), 85(*a*), 1284, 1311(*a*), 1416, 17, 23, 25(*a*), 26(*a*); *pf. pl. 3* orent 35, 618, 20(*a*), 24(*a*), 720, 21(*a*), 898(*a*); *fut 1* avrai 528, 1000; *fut. 3* avra 1008, 1324, 49, 59; *fut. pl. 2* avrez 937; *condit. 1* avroie 524(*a*): *subj. pr. 1* aie 589(*a*); *subj. pr. 2* aies 1053 (= *impér.*) *subj. pr. 3* et 770, 906, 43, 1290, 1341(*a*); *subj. pr. pl. 2* aiiez 1385 (= *impér.*); *subj. imp. 1* eüsse 293, 94(*a*), 507(*a*); *subj. imp. 3* eüst 638, 879, 81, 1070; *subj. imp. pl. 2* eüssiez 932; *subj. imp. pl. 3* eüssent 36; *p. p.* eü 362.
Avuec 170, 88, 260, 74, 334. 640, 868, 87, 966, 85, 87, 1383.
Avueques 553.

Bacin, *pl. r.* -s 622.

Baillie 715.
Baillier, *pr. 3* baille 562; *impér. pl.* bailliez 534, 41; *p. p. f.* bailliée 673, 1333.
Baillir, *p. p. m. sg. sj.* -z 239 (mal b).
Barat 929.
Baron (*pl. sj. de* Ber) 623, 43; *pl. rég.* -s 181.
Bas 1297 (an b.); *f. pl.* basses 164.
Basme, *sg. sj.* -s 157.
Baudequin = „*riche drap de soie*", 191.
Beisier, *pr. 3* beise 93, 209, 698, 711, 49, 1268; *pf. 3* beisa 1312.
Beissier, *p. p. f.* -iee 904.
Bel, *f. sg.* -e 166, 72, 211, 452, 766, 982, 1377. *Voir aussi* Biaus.
Belonc 649 (del b.)
Besoing 880, 991, 1385 (n'aiiez tel b. = „*ne vous mettez en peine*"); *sg. sj.* -s 1090.
Besoingne 306, 1223.
Biaus 24, 43, 534, 771, 1293.
Biaute 170; *sg. sj.* -z 150, 210; *pl. rég.* -z 130, 453 (*voir la note*).
Bien(s) (*adv. et subst.*) 100, 43, 65, 84, 95, 201, 89, 98, 304, 22, 39, 45, 57, 62, 415, 85, 97, 514, 95, 627, 78, 79, 93, 96, 766, 72, 861, 96, 925, 1051, 77, 1157, 90, 1201, 6, 16, 17, 1335, 63.
Bis 1041.
Blanc 145, 1038; *pl. rég. m.* blans 158, 60; *f. sg.* -che 1377; *f. pl.* -ches 163.
Blasmer, *pr. 3* -me 978.
Boche 94, 153, 850, 1191.
Bois 733, 1167.
Boivre, *inf.* 601 (*subst. sg. sj.* -s), 613; *pr. 3* boit 1379.
Bon, *m. sg. sj.* -s 757; *f. sg.* -e 188, 470.
Boschage 1467.
Boter, *pr. 3* -e 431, 1256, 1433.
Braz (*pl. rég.*) 242.
Breire, *pr. 3* bret 859; *pr. pl. 3* braient 400.
Brese 1036.
Briser, *pr. 3* -e 1257.
Buen(s) (*subst. et adv.*) 792, 839, 955, 1068.
Bufe 179 (*voir la note*).

Ça 253, 517, 78.
Çandre 1036.
Canivet 846.
Çant 802, 994.
Car 16, 28, 41, 85, 113, 27, 67, 221, 331, 57, 59, 66, 82, 435, 38, 42, 46, 56, 75, 80, 85, 522, 24, 27, 30, 34 (*devant impér.*), 77, 637, 92, 720, 25, 30, 97, 836, 71, 90, 921, 31, 73, 89, 90 (*devant impér.*), 1018, 75, 77, 1120, 43, 55, 75, 1201, 14, 21, 31, 71, 77, 1349, 71, 97, 99 (*devant impér.*) 1427, 45, 62.
Çaus 417, 29, 31.
Ce [C' 478, 502, 56, 601, 80, 750, 910]: 1) *adj.* 499, 845, 942, 44, 1055, 2) *subst.* 5, 10, 44, 80, 101, 29, 231, 92, 307, 9, 28, 47, 53, 93, 99, 413, 15, 82, 573, 88, 626, 30, 734, 46,

914. 25, 45, 57, 64, 97, 1199, 1214, 89, 1363, 80, 1403, 19; avuec ce 188; de ce 369, 537, 683, 857, 912, 1217; de tot ce 656, 727, 1311; por ce 117, 219, 29, 315, 79, 419, 26, 71, 89, 510, 26, 31, 46, 819, 20, 47, 918, 37, 1031, 1309, 74; sanz ce 943.
Cele. 1) *adj.* 26, 405, 60, 79, 644, 1194, 95. 2) *subst.* 6, 103, 275, 331, 94, 635, 74, 746, 98, 847, 59, 82, 970, 1054, 1117, 70, 97, 1230, 32, 41, 44, 1365, 76, 1400 — Celes (*pl. sj.*) 1436.
Celebrer, *pf. 3* -bra 38.
Celer, *inf.* 773 (*réfl.*), 939 (*subst. sg. sj.* -s), 1400; *pr. 3* cele 104; *pf. 3* cela 264, *pf. pl. 3* celerent 865; *subj. imp. 1* celasse 950; *p. p. f.* celee 769, 71.
Celui (*subst.*) 686, 834, 1046.
Cert 369 (feire c.)
Certainnement 357, 1148.
Certes 269, 435 (a c.)
Ces 135 (*adj. pl. rég.*)
Cesser, *pr. 3* -e 1233.
Cest 297, 340, 80, 499, 849, 956, 991.
Ceste 116, 306, 17, 32, 36, 501, 675, 97, 769, 83, 849, 61, 1223, 41.
Cestui 476 (*adj.*)
Chacier, *pr. 3* chace 1437; *p. p. f. pl.* chaciees 1441.
Chaloir (*impers.*), *pr. 3* chaut 423, 751, 895, 1429.
Chanbre 21, 124, 1260, 82, 1408: *pl. r.* -s 28.
Changier, *pr. 3* change 405 (*intr.*), 802 (*trans.*).
Chanp, *pl. r.* chans 736.
Chanter, *pr. 3* -e 1466; *pf. 3* -a 18, 21.
Char 1334; *sg. sj.* -s 1034, 1338.
Chascun. 1) *adj.* 39, 1030, 63. 2) *subst.* 412 (*dat.*), 954, *sujet* -s 227, 586. 626.
Chaucier, *pr. 3* chauce 375.
Cheitif, *f. sg.* -ve 949, 74.
Chemin, *pl. rég.* -s 737.
Chenu, *m. sg. sj.* -z 270.
Cheoir, *pf. 3* cheï 1013, 1447; *subj. pr. 3* chiee (*impers.*) 1323.
Cheveleüre 141.
Chiche 428.
Chief 139, 292, 1219 (venir a ch.); *pl. rég.* chies 752 (*voir la note*), 1043, 1120.
Chier 374; *f. sg.* -e 14, 272, 689.
Chiere (*subst.*) 271 (leide ch. = „*mauvais accueil*").
Chierté 1329.
Chose 48, 281, 99, 336, 82, 469, 518, 675, 753, 69, 857, 61, 910, 32, 41, 1026, 96, 1152, 73, 98, 1218, 99, 1308.
Ci 790, 1054, 1271. 76, 1383, 86, 1468.
Ciel 200.
Cigne, *pl. rég.* -s 615.
Cil. 1) *adj.* 24. 2) *subst.* 65, 103, 225, 29, 81, 400, 1 (*plur.*), 40 (= *celui qui*), 638, 54 (*plur.*), 57, 66 (*plur.*), 706, 32, 44, 48, 57, 836, 1069, 1352,

66, 75. 79, 90, 1437, 58 (*plur.*), 59 (*plur.*).
Cinc 43, 50.
Cité 97, 885, 1168, 94, 1278; *sg. sj.* -z 473.
Clamer, *inf.* 482; *pr. 3* claimme 974 (*réfl.*); *impér. pl.* clamez 380 (quite cl.).
Cler 128; *pl. m. rég.* -s 146; *sg. f.* -e 206.
Clerc, *sg. sj.* clers 18.
Clore, *p. p.* clos 646.
Coiemant 1281, 83.
Col 159.
Color 151, 802. 1000, 1424.
Comancier, *inf.* 144; *pr. 3* -ce 1106, 69; *pf. 3* -ça 660, 928.
Comandemant 666.
Comander, *pr. 1* comant 997; *pr. 3* comande 69, 582, 703, 1005, 15, 1199, 1240; *pf. 3* comanda 41, 875; *p. p.* comandé 332, 1023, *f.* -ée 1085.
Comant 46, 415, 78, 91, 636, 80, 1083, 1125, 27, 28, 29; comant que: 670, 71, 1323.
Come 34, 40, 161, 356, 542, 43, 687, 701, 831, 43, 97, 1023, 1107, 35, 1246, 61, 91, 1417.
Con 49, 150, 503, 31, 51, 64, 647, 714, 72, 1026, 90, 1170, 91, 1298, 1315, 17, 28, 1439, 42, 49.
Conbien 356.
Conestable, *sg, sj.* -s 584.
Conforter (*réfl.*), *pr. 3* -e 1229.
Congie 265 (le c. prandre), 305, 1081.
Conjoïr, *inf.* 893; *pf. 3* conjoï 1312.
Conoistre, *pf. 1* conui 826; *pf. 3* conut 1116, 1237, 1418.
Conpaignie 73, 891, 1354.
Conpaignon 1347; *pl. rég.* -s 664, 860.
Conparer, *fut. 2* conparras 1303.
Conquerre, *p. p. f. sg.* conquise 838.
Consantir, *subj. pr. pl. 2* consantez 779.
Conseillier, *inf.* 634; *pr. 3* consoille 490, 1298; *subj. imp. 3* conseillast 1174.
Consirrer, *inf.* 911.
Contenance 211, 905.
Contenir (*réfl.*), *pf. 3* contint 1125.
Conter, *inf.* 848; *pr. 3* -e 734; *p. p. m. sg. sj.* -ez. 322; *p. p. f. pl.* -ees 88.
Contre 255, 775.
Contredire, *pf. 3* -dist 1108; *p. p. f.* -dite 1151.
Contreire 433.
Contrester, *inf.* 234.
Convoiier, *pr. 3* convoie 685.
Cor 661.
Corage 422, 708, 951, 1078.
Corbel, *sg. sj.* corbiauz 23.
Corde, *pl. rég.* -s 77.
Corner, *inf.* 660.
Corre *ou* Corir, *pr. 3* cort 719, 1252, 54, 1310, 1435; *pr. pl. 3* corent 589; *p. pr.* corant 1268.
Corroz 729, 963.
Cors 1) = *cours* 78. 2) = *course* 1232. 3) = *corps* 128, 39, 598, 1056, 1405.

Cort (*adj.*) 565, 716.
Cortine 1095, 1131, 85, 95. 1225. 30, 35.
Cortois 2, 763; *f. sg.* -e 452, 1461.
Coste 1408 (illuec de coste).
Costume 280, 1016.
Couche 625, 54.
Couchier (*réfl.*), *inf.* 373 (*subst.*); *pr. pl. 3* couchent 643.
Couper. *p. p. f. sg.* -ee 1332, 1448 (*voir la note*).
Covant 117, 535, 58, 672, 1382, 94.
Covenir, *pr. 3* covient 90, 300, 760, 1276, 1396; *fut. 3* covandra 957, 64; *subj. imp. 3* covenist 1111.
Covrir (*réfl.*) = „*se dissimuler derrière qqch.*", *sens figuré; pr. 3* cuevre 471.
Craindre *ou* Cremir, *imp. pl. 3* cremoient 862.
Creature 982, 1316.
Cremor 865.
Cri 1239.
Crier, *pr. 3* crie 798, 859, 977, 1263; *pr. pl. 3* crient 400.
Crime 227.
Crin, *pl. rég.* -s 976.
Croce = „*bâton de vieillard à bout recourbé*," 350.
Cucu, *sg. sj.* -s 22.
Cuer 210, 17, 40, 55, 635, 38, 760, 888, 943, 67; *sg. sj.* -s 567, 794, 940.
Cui 13, 539, 713 (cui que), 821, 53, 54, 1085, 1140.
Cuidier, *pr. 1* cuit 115, 261, 315, 93, 485, 530, 914, 1363; *pr. 3* cuide 383, 447, 60, 545, 47, 1097, 1157, 1202, 21, 31, 1345, 71; *imp. 3* cuidoit 678, 886, 93, 965; *pf. 3* cuida 1110; *fut. 3* cuidera 455; *impér. pl.* cuidiez 933, 1368.
Cuire, *inf.* 1336; *p. p. f.* cuite 1338.
Cuivert, *sg. sj.* -z 811.
Cure 586, 776, 884, 1458.
Cusançon 586.

Dame 34, 910, 15, 17, 20, 30, 46, 1381, 93.
Dameisele 287, 879.
Dangier 614 (a d.)
Dant, *pl. rég.* danz 158.
De (*et* D') I: 1, 7, 19, 25, 40, 47, 52, 70, 71, 79 (de jorz, nuiz), 83, 99, 105, 8, 23, 24, 33, 52, 68, 74, 79, 81, 82, 89, 94, 97, 99, 203, 13, 16. 36, 41 (de legier), 54, 57, 63 (par de la), 65, 93, 97, 300, 19, 21, 23 (de par), 25, 47, 53, 62, 69, 97, 400, 1 (de puis que), 623, 27, 28, 32, 34, 53, 63, 74, 75, 76 (fors de), 81, 86 (= *fr. mod.* „*que de*"), 505, 9, 14, 18, 28, 29, 37, 47, 56, 57 (de legier), 71, 73, 78, 87, 91, 94, 95, 99, 606, 22, 29, 32, 56, 59, 62, 63 (d'assez), 69, 79, 81, 83, 90, 91, 93, 99, 700, 7, 18, 27, 28, 29, 35, 36, 37, 39 (parler or d'un or d'el), 51, 63 (de tant), 68, 75, 80, 84, 86, 97, 800, 1, 2, 5, 7, 11,

50, 54, 55, 57, 63, 70, 78, 81, 84, 92, 95, 906, 12, 19 (la d'outre), 36, 52, 54, 69, 92, 99, 1000, 4, 20, 29, 41, 46, 52, 53, 54, 61, 62, 66, 69, 70, 80, 82 (fors de), 86, 96, 1117, 39, 46, 53, 54 (de tant), 57, 60, 71, 73 (de leanz), 89, 90, 91 (dire de boche), 1203, 4, 9, 12 (fors de leanz), 15 (= *fr. mod.* „*que de*"), 17, 26, 42 (de loing; de pres), 55, 69, 76, 1301, 11, 16, 39, 42, 44, 67, 86, 1401, 8 (de coste), 16, 21 (savoir de voir), 24, 28, 30, 40, 47, 51, 58, 63 (prin d'este), 68.

De II (= „*dieu*") 1024; *pl. reg.* des 1011.

Deable 1300; *sg. sj.* -s 462, 1298, 1331; *pl. rég.* -s 1019, 48.

Deablie 1330.

Debatre (*réfl.*), *pr. 3* debat 799.

Decevemant 907.

Decevoir, *inf.* 748; *pr. 3* deçoit 543.

Dedanz 43, 1403, 5.

Deduire (*réfl.*), *inf.* 245, 62, 987; *pr. 3* deduit 596.

Deduit 180, 224, 1364 (a d.)

Deffaillir, *pr, 3* deffaut 1076.

Deffance 793.

Deffandre, *inf.* 229 (*réfl.*); *pr. 3* deffant 61, 1317; *p. p.* deffandu 1155.

Defors 1406 (par d.).

Del 66, 92, 139, 78, 83, 97, 283, 383 (del tot), 492, 542 („Ha! Del felon!"), 70, 649 (del travers; del belonc), 704, 1176, 1206, 49, 89. 1314, 21, 27, 51 (del tot), 70, 1431, 38.

Delaiier, *inf.* 958.

Deliiez (*sg. sj.*) = *délicieux*, 616.

Delit 1033; *sg. sj.* -z 630,

Delitier, *pr. 3* delite 226.

Delivrance 447.

Delivre 355 (*voir la note*).

Delivrer (*réfl.*); *impér. sg.* delivre 990 (*voir la note*).

Demain 561.

Demander, *inf.* 290; *pr. 3* -de 581, 897, 1380; *imp. 3* -doit 1150; *pf. 3* -da 876; *p. p.* -dé 294.

Demanter (*réfl.*), *pr. 3* -te 546, 650, 1285.

Demener, *imp. 3* -noit 1176 (duel d.); *p. p. f.* -née 806.

Demorer, *inf.* 884, 1227; *pr. 3* -re 113, 651, 709, 901, 1340; *fut. 3* demorera 1388.

Departir (au d. = *au moment du départ*) 74, 710.

Deport 174.

Des. 1) = de les 78. 86, 177, 94, 303 (des mois = *jamais*), 752, 928, 1019, 43, 47, 48, 1120 — 2) desque 118, 37, 301, 762, 959 — 3) des or mes 351 — 4) des lors 448 — 5) *voir* De II.

Descoler, *inf.* 1309.

Desconfire, *pr. 3* -fist 1257.

Descoragier (*réfl.*), *inf.* 456.

Descovrir, *pr. 3* -cuevre 1238.

Desesperer, *p. p. sg. sj. m.* -ez 348.

THE INSTITUTE OF ... ST. MICHAEL'S COLLEGE LIBRARY

Desleal 711, 1456.
Desleaute 411, 84, 783.
Desmanbrer, *inf.* 1319.
Desmesure 1293 (a d. = *à l'excès*).
Desmesurez (*sg. sj. m.*) 809.
Despit, *sg. sj. m.* -z 1446.
Despleire, *imp. 3* -plesoit 1067.
Desseoir (*impers.*), *subj. pr. 3* dessiee 788.
Desserte 412; *pl. sj.* -s 436.
Desservir, *p. p.* desservi 1305.
Dessore 396 (remetre au d.).
Dessus 1037, 42, 1432.
Destinee, *pl.* -s 31, 1442.
Destre 745.
Destroit, *sg. sj. m.* -z. 480, 81.
Destruire, *pr. 3* destruit 394; *p. p.* destruit 1456.
Desver, *p. p. f. sg.* -ee 1261.
Desverie 732.
Desvuidier, *pr. 3* -de 1105.
Detenir, *pr. 3* detient 900.
Detordre (*réfl.*), *pr. 3* detuert 799.
Deu 248, 782, 1028, 822 (*pl. sj.*); *sg. sj.* -s 17, 142, 896, 1052, 1290, 1307; *pl. rég.* -s 221, 539, 821, 978. [*Voir aussi* De II].
Deus (= *deux*): 3, 35, 161, 62, 1284, 1335, 49, 1429.
Devant 819, 25, 1024, 30, 50, 1292, 1410.
Devenir; *pf. 3* devint 1445, 48, 52.
Devise 1180.
Devocion 1057.
Devoir 1) = *devoir;* 2) = *avoir l'habitude de* — *pr. 1* doi 134, 772, 1001; *pr. 3* doit 150, 71, 286, 414, 82, 843, 952, 81, 1318; *pr. pl. 1* devons 956; *pr. pl. 2* devez 564, 72; *imp. 3* devoit 232, 352, 961; *pf. 3* dut 17, 1417; *condit. pl. 2* devriiez 279, 326, 29; *subj. pr. 1* doie 526; *subj. pr. 3* doie 261, 670, 1204, 1348; *subj. imp. 1* deüsse 292; *subj. imp. 3* deüst 1313; *subj. imp. pl. 2* deüssiez 290.
Diaspre = *drap de soie à fleurs*, 191.
Dire, *inf.* 130, 98, 385, 864, 941, 1079; *pr. 3* dit 391, 493, 1007, 1214, 97, 1381; *pr. pl. 3* diënt 399; *pf. 3* dist 104, 243, 64, 314, 522, 75, 626, 89, 804, 40, 50, 910, 45, 46, 1270, 1323, 65, 1402, 15; *fut. 1* dirai 46, 48, 138, 917, 21; *impér. pl.* dites 295, 903; *subj. pr. 1* die 930; *subj. pr. 3* die 1368; *subj. imp. 3* deïst 1191; *p. p.* dit 287, 98, 913, 1248.
Dis 176.
Dit (*subst. verbal de „dire"*) = *parole* 927.
Dobler, *inf.* 1420.
Dolant, *sg. sj. m.* -z 934; *sg. f.* -e 833, 1286.
Doloir (*réfl.*) *inf.* 953; *pr. 3* diaut 440.
Dolor 801, 999, 1064, 1420, 23.
Domage 952, 1221.
Don I (= *subst.*) 380, 499, 956.
II (= *„dont"*) 8, 347, 53, 443, 77 (= *„d'où"*), 932, 67.

III (= „*donc*"; „*alors*") 63, 134, 300, 97, 403, 9, 21, 49. 57, 512, 70, 812, 916.
Doner, *inf.* 428, 591; *pr. 3* -e 408, 11; *pr. pl. 3* -ent 622; *pf. 3* -a 10, 14; *fut. 3* donra 1325; *subj. pr. 3* doingne 305, 1369 *ou* doint 1290; *subj. imp. 3* -ast 662; *p. p.* -é 1422; *p. p. f.* -ée 6.
Dormir, *inf.* 632, 46; *imp. pl. 3* dormoient 655 (*réfl.*)
Dotance 318.
Doter, *imp. 3* dotoit 469; *impér. sg.* dote 1265.
Doucemant 749, 1466.
Douz 119, 757; *f. sg.* douce 243, 374, 694, 753.
Drap 193; *pl.* dras = *vêtements*, 1000, 5.
Droit. 1) *adj.* 149. — 2) *subst.* 278 (*voir la note*), 724; *sg. sj.* droiz 122, 556, 1315.
Droiture 775 (= *ce qui est juste*); 960 (= *chose à laquelle on a droit*).
Duc = *sorte de chouette*, *sg. sj.* dus 21.
Duel 528, 906, 32, 38, 43, 62, 70, 75, 1139, 71, 76, 1279, 83; *sg. sj.* diaus 25, 44, 80, 934, 95.
Duree 770.
Duremant 480, 1138.
Durer, *pf. 3* dure 647, 889.

Eidier, *inf.* 247; *pf. 3* -a 1109.
Einçois 279, 327, 91, 535, 764, 1062, 1251, 1402.
Einsi 687, 704, 829, 33, 965, 1057, 88, 1326, 65.
Eire 807 (de put'eire).
Eise 381, 655, 750, 1373 — 364 (*pl.*).
El 1) *pron. indéf. n.* 521, 739. — 2) *pron. pers.* 201, 1007, 8, 23, 74, 81, 97, 1116, 36, 40, 1201, 17, 18, 1466.
Ele 62, 63, 65, 84, 113, 44, 69, 70, 86, 93, 204, 19, 51, 73, 71, 303, 75, 98, 410, 21, 22, 39, 636, 37, 770, 805, 7, 48, 73, 90, 93, 900, 1, 2, 79, 83, 1039, 61, 71, 77, 78, 87, 1110, 33, 34, 35, 45, 50, 54, 62, 65, 76, 85, 91, 93, 99, 1210, 19, 22, 34, 40, 49, 70, 86, 99, 1314, 45, 50, 51, 67, 68, 1401, 65 — *pl.* -s 1143, 1284, 1335.
Eneslepas 1006.
Enor 813, 1032.
Enui 433, 639, 1139; *sg. sj.* -z 80.
Enuieus 808.
Enuiier, *inf.* 337, 52, 1348; *pr. 3* enuie 336, 37, 521.
Ermine 160.
Es (= en les) 28.
Esbaïr, *p. p. m. sg. sj.* esbaïz 1414.
Esbatre (*réfl.*), *inf.* 516.
Eschançon = *officier dont la fonction est de donner à boire à un prince*, 585.
Eschas 177.
Eschaufer; *p. p. m. sg. sj.* -ez 1066.
Eschevel = „*assemblage de fils*

repliés afin qu'ils ne se mêlent point", *pl. rég.* escheviauz 1104.
Eschevelee (*p. p. f.*) 125.
Esciant 143, 1307.
Escole 204.
Escondit 319 (*subst. verbal de* „escondire").
Escouter, *pf. 3* -a 313.
Escrier (*réfl.*), *pr. 3* escrie 1252.
Escrire, *inf.* 1049; *p. p.* escrit 1002, 1131; *p. p. f.* escrite 225.
Escuiier 593, 1347.
Esforcer, *pr. 3* -ce 837; *pf. 3* -ça 1128.
Esfreer, *p. p. m. sg. sj.* -ez 532; *p. p. f.* -ée 897.
Esgardier, *imp. pl. 2* -iiez 278 (*voir la note*).
Esjoïr, *pr. 3* esjot 676 (*réfl.*); *pf. 3* esjoït 95 (*trans.*).
Eslire, *inf.* 419.
Esloingnier, *inf.* 878; *p. p.* esloingnié 721.
Esmerveillier (*refl.*), *pr. 1* esmervoil 478.
Espandre, *pr. 3* espant 1431, 33; *pf. 3* espandi 1037.
Espee 1434, 47.
Esperance 212, 1203, 10.
Espie 797.
Espiier, *subj. pr. 3* espit 796.
Espleitier, *inf.* 285, 1216; *pr. 3* esploite 454; *pf. 3* espleita 551; *p. p.* espleitié 856.
Espoantable, *m. sg. sj.* -s 1020.
Espondre, *inf.* 310.
Espose 785.
Esprandre, *pr. 3* esprant 241, 441.
Esprevier, *pl. rég.* -s 182.
Esprover, *pf. 3* -a 1148.
Esragier, *pr. 2* esrages 829; *pr. 3* esrage 973.
Essaiier, *inf.* 493.
Essanple, 1016.
Essart, *pl. rég.* -z 736.
Esseu = *sorte de bouillon*, 1337 (*Voir la note au vers 492 d'Erec, et Godefroy s. v. essiau, III, 572*).
Essil 527.
Essoine 916.
Essuiier, *pr. pl. 3* essuient 623.
Establir, *pf. 3* establi 223.
Estat 1072.
Esté 1463 (prin d'e.).
Ester, *inf.* 233; *pf. 3* estut 1088, 1414.
Estoile, *pl. rég.* -s 78.
Estordre, *pr. 3* estort 955.
Estormir, *p. p. f.* estormie 473.
Estout, *m. sg. sj.* -z 758.
Estovoir, *inf.* 1146 (*subst.*); *pr. 3* estut 338, 50, 465, 619, 702, 911, 24, 1301.
Estrangier, *pr. 3* estrange 406.
Estre, *inf.* 17, 248, 70, 678, 746, 1097, 1313; *pr. 1* sui 359, 532, 692, 787(*a*), 934, 1265, 86; *pr. 2* es 992, 1052, 1264; *pr. 3* est 72(*a*), 105, 22, 23(*a*), 24(*a*), 60, 239, 40(*a*), 50, 80, 317, 22(*a*), 81, 86, 89, 97, 409, 11, 21, 22, 25, 26, 27, 43, 45, 86, 87, 502, 56, 80(*a*), 601, 2, 9, 718, 28, 50, 55, 57, 58, 85, 804(*a*), 6(*a*), 22, 99, 902(*a*), 10, 13, 15(*a*), 41, 48, 49, 59, 1002(*a*), 96 (*a réfl.*),

1100(*a*). 86(*a*), 1206 (*a réfl.*), 14, 17 (*a réfl.*), 44 (*a réfl.*), 60 (*a réfl.*), 1362(*a*), 81, 86, 87. 1404. 13(*a*); *pr. pl. 1* somes 318; *pr. pl. 3* sont 76 (*a réfl.*), 87(*a*). 88(*a*), 100, 102, 324(*a*), 64, 430, 628, 822, 24, 1428; *imp. 1* estoie 349; *imp. 3* estoit 140, 180(*a*), 207(*a*), 20, 75, 733, 863, 1061, 1119, 33(*a*), 59, 1293. 95 *ou* iert 188, 219, 474(*a*), 80. 1019, 26, 1066, 1165 (*a réfl.*); *imp. pl. 3* estoient 162; *pf. 3* fu 1, 5, 6(*a*), 16, 24, 25, 27, 37(*a*), 43, 44, 80, 82, 165(*a*), 67 (*a réfl.*), 72, 437, 630, 74, 805(*a*), 1014(*a*), 22(*a*), 27(*a*), 34(*a*), 36, 42(*a*), 45(*a*), 1122(*a*), 44, 1220, 45(*a*) 1338(*a*), 39, 77; *pf. pl. 3* furent 32(*a*), 81(*a*), 133; *fut. 1* serai 511 (*a réfl.*); *fut. 3* sera 607, 852(*a*). 1387 *ou* iert 112, 15, 27, 519, 77, 716(*a*), 86, 1099(*a*), 1350, 53, 56; *fut. pl. 1* serons 1358, 61(*a*); *fut. pl. 2* seroiz 1384; *fut. pl. 3* seront 566; *condit. 1* seroie 267, 348; *condit. 3* seroit 354(*a*), 1383; *condit. pl. 3* seroient 1455(*a*), *subj. pr. 1* soie 578(*a*); *subj. pr. 2* soies 1222, 26; *subj. pr. 3* soit 258, 594, 627, 769(*a*), 75, 92, 881, 925, 33, 1009, 1205(*a*); *subj. pr. p. 3* soient 583(*a*); *subj. imp. 1* fusse 378; *subj. imp. 3* fust 85(*a*), 186, 230, 253(*a*), 377, 449, 72, 73(*a*). 663, 1086 (*a. réfl.*) 1151(*a*), 79(*a*); *subj. imp. pl. 2* fussiez 249; *subj. imp. pl. 3* fussent 436; *p. p.* esté 50, 1162.

Estuide 1106.

Esveillier, *p. p. m. pl. sj.* esveillié 668; *p. p. m. pl. rég.* -z 664.

[Et, *voir le texte*].

Eür 36.

Eve 591, 622.

Exorter, *inf.* 971.

Fable 1449.

Face 206. 598, 976.

Faille 215 (sanz f.).

Faillir (= Falir), *pr. 1* fail 135, 519: *pr. 3* faut 940; *pr. pl. 2* failliez 533; *pr. pl. 3* falent 418; *imp. 3* falloit 1094; *subj. pr. 3* faille 284; *subj. imp. 3* fausist 143; *p. p.* failli 383, 524.

Fain 256 (avoir f. de = *avoir envie de*).

Fame 33, 218.

Farder, *p. p. m. pl. rég.* -z 148.

Faucon 184; *pl. rég.* -s 182.

Faus 908, 26; *f. sg.* -se 426.

Feintise 827, 968.

Feire, *inf.* 184, 95, 227, 31, 86, 326, 29, 85, 438, 46, 63 (mal f.), 526, 73, 606, 29, 39, 751 (mal f.), 53 (*id.*) 54, 62 (*id.*), 80, 91, 808, 909, 1011, 15, 25, 29, 59, 95, 1101, 19, 80, 99, 1206 (= *subst.*), 39, 83; *pr. 1* faz 369 (f. seür et cert), 1054; *pr. 2* fes 828; *pr. 3* fet 345, 87 (f. sanblant), 98, 429 (mal f.), 39, 604, 65, 763,

98 (f. force), 900, 54, 1049, 1193 (f. signe), 1251 (f. le sort); [fet = „*dit*" : 106, 339, 497, 558, 766, 807, 930, 79, 1222, 86, 99, 1357, 85, 93]; *pr. pl. 3* font 1459 (f. mespriſon); *imp. 3* feisoit 1068 (f. ses buens de), 1183 (f. son pleisir de); *imp. pl. 2* feisiiez 330; *fut. 1* ferai 575 (*verbum vicarium*), 788, 94; *fut. 2* feras 830 (f. que sages); *fut. 3* fera 457, 714 (f. traïson); *fut. pl. 2* feroiz 789, 95; *condit. 2* feroies 984 (f. franchiſe); *condit. pl. 2* feriiez 498; *pf. 3* fist 8 (se f.), 9 (*id.*), 15 (noces f.), 300 (*verbum vicarium*), 479, 867, (f. folie), 77, 905 (f. sanblant et contenance), 7, 1028, 43, 1112, 47, 1307, 1419; *pf. pl. 3* firent 39 (feſte f.), 866 (*verbum vicarium*); *impér. sg.* fai 997; *impér. pl.* feites 920; *subj pr. 1* face 67, 235, 50, 457, 597, 761, 845, 975; *subj. pr. pl. 2* façoiz 768; *subj. imp. 1* feïsse 505; *subj. imp. 3* feïst 271 (f. leide chiere), 983; *subj. imp. pl. 3* feïssent 223; *p. p.* fet 72, 165, 492, 518, 704, 5, 839, 944, 1289, 1451; *p. p. m. sg. sj.* fez 1022; *p. p. f. sg.* feite 142, 1045, 1121, 1341; *p. pr.* feisant 1279.

Feisant, *pl. rég.* -z 615.

Fel 548, 758, 807, 8, 9, 10, 11, 12, 28, 904, 66, 1273; *sg. rég.* felon 542 (ha! del f.!), 1289, 1327, 1457 [11 : a tirant felon; 631 au fel tirant; voir Introd. p. xxxviii].

Felenie 606, 1291, 1302, 3, 1460.

Fenestre 1159, 61, 66.

Ferir, *pr. 3* fiert 976, 1249, 56, 1431.

Fes 851 (a un fes).

Feste 39.

Feu 1015, 27; *sg. sj.* -s 240, 1022.

Fiance 560.

Fiancier, *inf.* 549.

Fiel 966.

Fierté = „*violence; audace criminelle*", 1330.

Fil = „*fil*", 1114.

Fil = „*fils*", 35, 528, 1296, 1355, 69, 92, 1418, 27; *sg. sj.* fiz 1292, 1353.

Filé 1091 (*voir la note*).

Filer, *inf.* 871; *p. p.* filé 1092.

Fille 14, 99, 109, 323, 45, 49, 64, 70, 74, 509, 61, 68, 71, 673, 89, 94, 723, 872, 1093, 1142, 95, 1222; *pl. rég.* -s 3, 328.

Fin. 1) *adj.* = „*pur*"; *sg. sj.* -s 140. — 2) *subst.* 470, 1089.

Finer, *pr. 3* -e 1233; *fut. 3* -era 995; *p. p. f. sg.* -ée 580, 1134; *p. p. f. pl.* -ées 32.

Flanc, *pl. rég.* flans 164.

Flor 152.

Foi 538, 40, 409, 637, 711, 832 (f. mantir), 1356; *sg. sj.* -z 822.

Foible, *sg. sj.* -s 270, 359.

Foiz, *sg.* 479, 942; *pl.* 697, 98, 99, 802, 1086, 1182.

Fol 492, 504; *f. sg.* -e 275, 389, 472.
Folie 213, 392, 93, 627, 58, 707, 867, 1214.
Force 255, 465, 715, 98, 838, 911, 1068.
Forfeire, *subj. pr. 3* forface 765.
Forfet 1304.
Formant 459.
Fornir, *fut 2* -ras 1223.
Fors 251, 476, 605, 940, 1013, 60, 82, 1153, 1212, 1306, 55, 1409.
Forsenage 484.
Forsener, *inf.* 486; *pr. 2* forsanes 829; *pr. 3* forsane 488; *p. p. m. sg. sj.* forsenez 487; *f. sg.* forsenee 1246.
Fort (*adv.*) 554, 722, 1169.
Franc 756; *m. sg. sj*, frans 757.
Franchise 984.
Fresche (*fém*) 151.
Fronce 145.
Front 145.
Fuïr (s'an f.), *pr. 3* fuit 1259; *pr. pl. 3* fuient 1437; *subj. pr. 1* fuie 522.
Fumee 1025.
Fusee, *pl. rég.* -s 1104.
Fresaie 23 (*voir la note*).

Gaber, *p. pr.* -ant 738.
Garde 797 (n'avoir g. de).
Garder, *inf.* 869, 75; *pr. 3* -e 370, 1084; *pr. pl. 3* -ent 1048; *impér. pl.* -ez 258, 564; *subj. imp. 3* -ast 1032; *p. p. f.* -ée 1217 (*réfl.*).
Garison 1158.
Garnir, *inf.* 70.
Gast = „*solitaire*“: *f. sg.* -e 731.
Gaudine 1132.
Germain, *f. sg.* -e 219 (*voir la note*).
Gesir, *imp. pl. 3* gisoient 654; *subj. pr. 3* gise 1056.
Gibier = „*chasse aux oiseaux*“, 187.
Gigue = „*violon à 8 cordes*“, 199.
Giter, *p. p. f. sg.* gitee 1412.
Glose 300.
Gole 854.
Gorge 159.
Gote 1013.
Grameire 194.
Grainne 155 (*voir la note*).
Grant, *m. sg. rég.* 107, 33, 528, 655, 724, 938, 43, 62. 1070, 1164, 76, 1373, 1428; *f. sg. r.* 13, 73, 83, 170, 256, 378, 489, 518, 47, 606, 8, 888, 984, 1057, 1106, 1210, 63, 1423; *m. sg. sj.* granz 44, 80, 85, 933; *f. sg. sj.* granz 127, 210, 1152, 75, 1443; *f. pl. rég.* granz 130.
Gre 1375.
Greignor (*compar. de* grant; *rég.*) 1025.
Gresle, *pl. rég.* -s 163, 64.
Grever, *inf.* 670; *pr. 3* grieve 387, 1462; *pr. pl. 2* grevez 563; *subj. pr. 3* griet 713, 1371.
Greveus, *f. sg.* -e 941.
Grief, 519 (*adj.*), 1220 (*adj.*) — *subst. pl. rég.* gries 1119.
Grossettes (*pl. rég. du diminutif fém. de* gros) 153.
Gueimanter, *inf.* 953.
Gueires 60, 1388.

Gueite 659.
Gueitier, *inf.* 874; *pr. 3* gueite (*réfl.*) 1342.
Guerre 238.
Guerredon 1202.
Guignier = „*farder*"; *p. p. m. pl. rég.* -iez 148.
Guise 1079.

Ha 542. 807, 26, 1299.
Haïr. *inf.* 981; *pr. 3* het 1465.
Hamee 179 (*voir la note*).
Hanche 1378; *pl. rég.* -s 164.
Haste = „*piece de viande rôtie*", 1389.
Haster, *pr. 3* haste 732, 1390; *pr. pl. 3* hastent 669 (*réfl.*).
Haule = „*port*", 92.
Haut 414 (*adv.*), 1263 (an h.); *adj. m. sg. rég.* 149; *adj. f. sg.* -e 34; *adj. m. pl. rég.* -z 181.
Heitiee (*fém.*) 815.
Hideus 1021.
Home (*rég.*) 756, 848, 1136; 324 (*pl. sj.*). *Voir aussi* An, Ome.
Honte 134, 639, 806, 49, 1416, 17, 23, 24, 26, 50, 55.
Huat, *sg. sj.* -z 22 (*voir la note*).
Huche = „*coffre*", 1102.
Huis 1161 [Voir aussi Uis].
Humain *f. sg.* -e 1316.
Hupe 1448.
Hurter, *pr. 3* hurte 1256.

I. 16, 18, 19, 110, 35, 36, 43, 44, 69, 247, 58, 84, 89, 300, 72, 519, 30, 685, 793, 874, 939, 1122, 26, 42, 44, 89, 1201, 21, 77, 84, 1349, 53, 54, 56, 58, 59, 87, 97, 1404, 36.
Iauz (*rég. plur de* Uel) 94, 146, 928. *Voir aussi* Oel *et* Uel.
Icest (*rég.*) 1024.
Igal, *m. pl. rég.* igaus 408, 10.
Il — *sg.* 10, 45, 57, 61, 63, 67 (*imp. et pers.*), 73, 106, 217, 226(*i*), 30(*i*), 31(*i*), 50(*i*), 62, 73(*i*), 82, 84, 84(*i*), 300(*i*), 9, 12, 15(*i*), 39, 52(*i*), 82, 88, 91, 413, 23(*i*), 50, 61, 71, 92, 94, 97, 545, 47, 51, 53, 56, 58, 626(*i*), 34(*i*), 51(*i*), 61, 63, 70, 71, 87, 88, 89, 701, 8, 13(*i*?), 14, 17, 24, 27, 65, 66, 831(*i*), 34, 56, 82, 910, 19(*i*), 30, 44, 45, 46, 67, 72, 1002(*i*), 1107(*i*), 25, 26, 27, 28, 29, 1323(*i*), 24, 45, 50, 52, 56, 80, 81, 83, 87, 91, 93, 95, 98(*i*), 1413, 15, 16, 21, 48, 51, 63(*i*) — *plur.* 36, 100, 221, 22, 23, 614, 68, 69, 741, 864, 66, 98.
Iluec 1408.
Image 1044, 50.
Inde = „*violet*" 1114.
Ire 801, 970, 99, 1004, 1209, 1420.
Isnelemant 665, 1101.
Issir, *inf.* 92 (*subst.*), 843, 1082; *pr. 3* ist 842, 1269; *pf. 3* issi 236, 1409; *subj. imp. 3* issist 1178; *p. p. f.* issue 124, 804.
Issue 1153 (= „*action de sortir*"). 1440.
Itel 228 (*f. sg. rég.*)
Iver 1464.

Ja 49, 72, 113, 86, 346, 460, 75, 91, 566, 640, 83, 728, 73, 82, 86, 87, 823, 81, 917, 23, 31, 58, 1151, 77, 89, 1349, 54, 60, 82; [Ja mes: 267, 523, 30, 76, 725, 852, 989, 95, 1008].
Jagonce 146.
Jalos, *f. sg.* -e 786.
Jandre, *sg. sj.* -s 89.
Jant. 1) *adj.* 128, 598 — 2) *subst.* 468, 74; *pl. rég.* -z 96.
Jantil 183 (*voir la note*).
Jaune 1115.
Je 46, 111, 15, 18, 22, 34, 35, 36, 52, 54, 69, 73, 91, 246, 65, 93, 333, 15, 34, 40, 44, 56, 59, 65, 78, 403, 15, 501, 3, 5, 10, 19, 27, 29, 37, 39, 62, 73, 75, 79, 692, 767, 72, 73, 76, 89, 90, 824, 918, 21, 37, 88, 89, 94, 97, 1054, 1265, 1357, 1397, 98.
Jeu 178.
Joie 19, 174, 442, 630, 93, 96, 888, 89, 1458.
Joieus, *f. sg.* -e 674.
Jor 37, 55, 114, 267, 349, 71, 661, 1063, 1159, 1273; *pl. rég.* -z 515, 840, 998; De jorz (= *jor* + *s adv.*) 79.
Jurer. *inf.* 549; *pr. 1* jur 789; *pr. 3* jure 882, 1007; *imp. 2* juroies 820; *pf. 2* juras 816; *pf. 3* jura 56; *p. p.* juré 559.
Jus 1431, 33.
Jusque 565, 68, 716, 1234, 45, 82, 1410, 40.
Justise 1080.
Justisier, *pr. 3* justise 431, 837.
La 1) *article* (*Voir le texte*).
2) *adv.* 35, 113, 254, 63, 919, 1061, 1165, 87, 94, 1442.
3) *pron. pers.* (La *et* L') : 7, 10, 57, 112, 16, 20, 21, 209, 452, 61, 516, 29, 34, 36, 41, 62, 64, 603, 8, 98, 99, 701, 3, 14, 25, 45, 48, 838, 58, 69, 900, 71, 72, 1083, 84, 85, 1135, 37, 38, 73, 74, 92, 96, 1212, 37, 54, 68, 1310, 12, 28, 90, 1435.
Lacier, *p. p. f.* laciee 207.
Lai 200.
Langage 1049.
Langue 131, 150, 54, 1130.
Lanier 183 (*voir la note*).
Lant 719 (*adv.*); *adj. f. sg* -e 1226.
Large 147, 427; *m. sg. sj.* -s 2.
Las, *f. sg.* lasse 826, 33, 949, 74.
Lasser, *pr. 3* lasse 95; *p. p. m. sg. sj.* lassez 437, 511.
Laver, *pr. pl. 3* lavent 623; *p. p.* lavé 624.
Le (*pron. pers.*) — *masc. sg. rég.* 89, 93, 95, 103, 50, 212, 96, 448, 90, 543, 44, 922, 1343, 96 [L' = Le, *masc. sg. rég.* 36, 55, 92, 95, 230, 91, 462, 76, 882, 1174, 1372, 99, 1439] — *neutre* 41, 264, 308, 10, 29, 31, 401, 938, 50, 1051, 1357, 1439, 49 [L' = Le, *neutre* 137, 294, 754, 913, 1023, 1190, 1305].
Leal 756, 785 (*f. sg.*); *m. sg. sj.* leaus 409.

Leanz 592, 741, 1143, 63, 78, 1212.
Leauté 404.
Legier, *f. sg.* -e 425; de l. 241, 557.
Leisir, *inf.* = *subst.* 1081, 1184; *pr. 3* loist 791, 831; *pf. 3* lut 1087; *subj. imp. 3* leüst 634.
Leissier, *pr. 1* leisse (372) *ou* les (529); *pr. 3* leisse (262, 759, 1228) *ou* let 858; *pr. pl. 2* leissiez 516; *imp. 3* leissoit 57; *fut. 1* leirai 120, 1468; *subj. pr. 3* lest 260, 74; *subj. pr. pl. 1* leissons 233; *subj. imp. 1* leissasse 252; *p. p. f.* leissiee 903, 1129.
Lerme 566; *pl. rég.* -s 824.
Lermer, *inf.* 928.
Lerre 750.
Les. 1) *article* (*Voir le texte*).
2) *pron. pers. plur. rég.* 97, 685, 743, 823, 1001, 1048, 1105, 1437, 38, 41.
Let, *m. sg. sj.* lez 1021; *f. sg.* leide 271, 1044.
Letre 195, 1214.
Leu 1056, 1184; *sg. sj.* -s 607; *pl. rég.* -s 591.
Lever (*réfl.*), *inf.* 373 (*subst.*), 665, 69; *pr. pl. 3* lievent 621.
Levre, *pl. rég.* -s 153.
Lez 600 (*prép.*) — [*m. sg. sj. de* Let 1021].
Li. 1) *article* (*Voir le texte*).
2) *pron. pers.* — *masc.* 56, 63, 74, 88, 90, 91, 98, 104, 210, 31, 40, 43, 61, 73, 76, 98, 306, 7, 15, 37, 38, 82, 87, 465, 77, 542, 45, 51, 97, 607, 11, 26, 34, 62, 70, 73, 75, 82, 87, 88, 709, 14, 51, 60, 816, 20, 82, 1067, 1343, 48, 67, 68, 69, 71, 74, 76, 78, 92, 1400, 2, 11, 19, 22, 47, [L' = Li *masc. devant* an, 702, 1175, 1294, 1365, 89] — *fém. rég.* 61, 65, 75, 83, 111, 23 (de), 96, 96 (= *pron. réfl. devant inf.*), 245 (o), [252 (*rég. dir.*)], 68 365 (par), [67 (*rég. dir.*)], 95, 406 (de), 23, 34 (de), 514 (de), 20 (por), 23 (a), 29 (de) 602 (vers), 38 (an), 39, 764, 65, 88, 98, 835, 51, 54, 75, 76, 77, 78, 94, 95, 919 (a), 61, 67, 85 (avuec), 1006, 10, 60 (*voir la note*), 63, 64, 69 (de), 74, 76, 86 (de), 87, 90, 94, 1107, 8, 9, 12, 13, 18, 30, 50, 51, 55, 79, 83, 91, 93, 1205, 25, 35, 67 (ancontre), 92 (devant), 95, 98, 1320, 31, 52, 55 (fors que li), [L' = Li *fem.* 53, 63, 64, 68, 142, 208, 54, 334, 579, 603, 684, 730, 40, 49, 836, 37, 38, 98, 903, 16, 1069, 85, 1102, 1121, 24, 27, 28, 29, 63, 64, 87, 1236, 59, 81, 1327, 33, 1462].
Lie 100, 2; *m. sg. sj.* liez 8, 9, 567, 663, 92; *f. sg.* liee 536, 674, 1166.
Lier, *pr. 3* lie 214, 448.
Liqueus (*sg. sj.*) 555, 752.
Lire. 1) *subst.* 197 — 2) *verbe*, *inf.* 1051.
Lis 152.

Lit 642, 45, 48; *pl. rég.* liz 629.
Lo 704.
Loi 222, 25, 28, 33, 811 (de pute l.), 1002.
Loiier 1290; *pl. rég.* -s 408, 10, 14.
Loing 992, 735, 36, 37, 1242, 1386.
Lonc 149; *f. pl. rég.* longues 163.
Longuemant 45, 358, 610, 1088.
Lor 1) *pron. poss.* 27, 221, 24, 33, 618, 720, 1017, 1279, 83 — 2) *pron. pers.* 82, 225, 26, 1429.
Lors 286, 320, 448 (des l.), 95, 798, 926, 45, 74, 1005, 10, 28, 1228, 1389.
Los 1454.
Losangier, *m. sg. sj.* -s 602.
Lui (*pron pers*), 47, 73, 238, 85, 553, 600, 5, 40, 742, 45, 814, 19, 25, 87, 1355, 1410.
Luire, *p. pr. f. sg. sj.* luisanz 140.
Luitier, *p. p.* luitié 548.

M' (= Ma) 272, 569, 987. [*Pour* M' = *pron. pers. voir* Me].
Ma 110, 243, 47, 58, 76, 302, 12, 45, 49, 64, 68, 70, 74, 510, 38, 40, 61, 68, 71, 689, 94, 96, 784, 86, 899, 914, 80.
Main 335, 72, 562, 745; *pl. rég.* -s 163. [371 = „*matin*"].
Mains 172, 329 (au m.), 1208, 1359.
Maint, *f. pl. rég.* -es 1182.
Maintenant 69, 91, 890, 1179.
Maintenir, *imp. pl. 3* -oient 1017.
Mal 36, 232, 36, 39, 429, 63, 712, 44, 51, 53, 62, 845, 56, 74, 1393 — *subst. sg. sj.* maus 85, 443, 627, 841, 925, 55; *adj. f. sg.* male 27, 804, 42, 43; *adj. f. pl.* males 15, 31.
Mamelette, *pl. rég.* -s 162.
Mançonge 909.
Mançongier, *f. sg.* -e 426.
Mander, *inf.* 1074; *pr. 3* -e 109; *p. p.* -é 331.
Mangier, *inf.* 601 (*subst. sg. sj.* -s), 10 (*subst.*), 13, 1325, 46, 67 (*subst.*), 69, 74 (*subst. sg. sj.* -s), 1401 (*subst.*), 22,
Manifester, *p. p. f.* -ée 1099.
Mantir, *inf.* 705, 832 (foi m.); *pr. 3* mant 542; *subj. pr. 3* mante 545.
Manton 159.
Mar 1272.
Marbre 1041.
Marc = „*poids spécial aux métaux précieux* (*moitié de la livre*)", *pl. rég.* mars 662.
Mari 6.
Masse 96 (a m. = „*ensemble*").
Mast, *pl. rég.* maz 71.
Mat, *m. sg. sj.* maz 386.
Maubailli 384; *f. sg.* -e 716.
Maudire, *pr 3* maudit 978.
Maufé 29; *sg. sj.* -z 1065.
Maufeitor 754.
Maumetre, *p. p. f. sg.* -mise 1164.
Mautalant, *sg. sj.* -z 1439.
Mauves 416, 758, 809, 1465; *f. sg.* -e 389, 947.
Mauvestie 83 (li vint de grant

m. = „*c'était mauvais de sa part*"), 213, 759, 61.
Me (+ M') 1) *rég. dir.* 106, 21 (*réfl.*), 303, 33 (*réfl.*) 46, 47, 53, 70, 74, 75, 79, 80, 502 (*réfl.*), 503 (*réfl.*), 4 (*réfl.*), 11 (*réfl.*), 17, 22 (*réfl.*), 27 (*réfl.*), 34, 63, 773 (*réfl.*), 74, 96, 814, 936 (*réfl.*), 85, 91, 93, 1273, 1382. — 2) *rég. indir.* 264, 71, 95, 305, 28, 32, 45, 50, 363, 67, 68, 76, 489, 99, 519, 22, 33, 41, 59, 77, 778, 79, 91, 813, 924, 39, 40, 41, 88, 1393, 95, 96, 98.
Mecine 443.
Meillor 418.
Meïsme, *m. sg. sj.* -s 246.
Meison 731, 858, 1082, 91, 1132, 53, 60; *sg. sj.* -s 733.
Meitié 855.
Menacier, *pr. 3* menace 1438.
Mener, *inf.* 467; *pr. 3* mainne 97 (an m.), 684 (an m.), 717 (an m.), 970, 1281 (an m.), 1372 (an m.); *imp. 1* menoie 268; *pf. 3* mena 33 (an m.) *fut. 2* manras 561 (an m.); *subj. pr. 1* maingne 334 (an m.); *p. p f. sg.* menee 730 (an m.), 40 (an m.); *p. p. f. pl.* menees 1441.
Meniere 311, 496.
Mer 58, 76, 507, 1123; *sg. sj.* -s 82.
Merci 1053.
Mere 1296, 1318.
Mervoille 127, 489, 608, 81, 1297, 1443; m + s *adv.* 532, 1067.
Mes. 1) *pron. poss. sg. sj.* 304, 22, 567, 696, 794, 817, 995; *pl. rég.* 362, 780, 91 — 2) *conj.* 11, 20, 48, 122, 233, 54, 95, 338, 44, 63, 86, 93, 415, 22, 52, 68, 502, 20, 63, 96, 604, 7, 17, 76, 708, 27, 57, 63, 74, 77, 835, 62, 67, 89, 923, 39, 51, 63, 71, 1073, 87, 1109, 16, 18, 40, 98, 1217, 38, 1320, 66, 1404, 26, 29 — ja mes 267, 523, 30, 76, 725, 852, 989, 95, 1008 — des or mes 351 — or mes 363 — ains mes 504 — toz jorz mes 998 — ne mes que 1178 — mes que 54, 1348, 53.
Mesavanture 677, 1098, 1294.
Mesler, *inf.* 965.
Mesniee 192.
Mesprandre, *pf. 2* mespreïs 979; *subj. imp. 3* mespreïst 1189.
Mesprison 828, 1459.
Message 1075, 77; *sg. sj.* -s 322.
Mestier 343, 588, 873, 1070.
Mestre = „*gardienne*" 1141, 49, 60, 72, 87, 1220.
Mesurer, *pf. 3* mesura (son lit) 648.
Metre, *inf.* 372 (m. la main à), 589, 1213 (m. an respit); *pr. 1* met 117 (m. an covant), 538 (m. an ostage); *pr. 3* met 212 (m. an esperance); *imp. 2* metoies 985; *imp. 3* metoit 1058 (m. s'antancion à); *fut. 1* metrai 136 (m. son travail à); *condit. pl. 2* metriiez 346 (m. an plet); *pf. 3* mist 55 (m. a.

parole), 868, 1038; *pf. pl. 3* mirent 1336 (m. cuire); *impér. pl.* metez 574 (*voir la note*); *p. p.* mis 297 (m. a reison), 169, 476 (m. fors d'un pansé), 688 (m. terme), 823 (m. an obli), 1012, 40, 42, 1382 (m. an covant); *p. p. f. sg.* mise 967, 1163, 1376; *p. p. f. pl.* -s 583.
Mi 1412 (an mi).
Mi, *pron. poss.* 364, 566.
Miaudre 420 (*sg. sj. voir la note*).
Miauz 269, 413, 17, 555, 633, 927, 1308.
Mie 24, 220, 75, 307, 58, 45, 708, 19, 892, 914, 20, 1061, 1140, 1220, 1305, 1386, 1404.
Miel 965.
Mien (esciant) 143, 1307.
Mil 697, 98, 99, 1086.
Moi 49 (*dat.*), 109, 23, 260, 74, 326, 30, 34, 51 (*prép* + „*moi*" + *inf. verbe réfl.*), 478 (*v. réfl.*), 98, 568, 691, 768, 86, 903 (*dat.*), 13, 92, 96, 1275.
Mois 303 (des mois = „*jamais*"), 1144.
Mon 136, 259, 292, [292 = *particule affirmative*], 373, 500, 6 (mon vuel). 20, 28, 815, 923 (mon vuel), 31 (*id*), 1360 (*id.*).
Mont 190, 1344.
Monter, *inf.* 414 (*voir la note*).
Morir, *inf.* 1301; *pr. 3* muert 800; *fut. 2* morras 1304; *subj. pr. 1* muire 988; *p. p.* mort 1004, 1456; *p. p. m. sg. sj.* morz 378; *p. p. f. sg.* morte 948, 49.
Mort 956, 78, 1301, 1427, 28; *sg. sj.* -z 954, 60, 79, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96.
Mostrer, *inf.* 1079.
Mot 314, 391, 656 (*renforce la négation*), 864, 942, 1248, 1415.
Mout 3, 8, 9, 27, 43, 56, 59, 85, 93, 107, 15, 33, 256, 313, 36, 62, 84, 86, 87, 449, 519, 28, 63, 72, 602, 3, 11, 55, 67, 74, 75, 78, 709, 22, 24, 28, 55, 856, 88, 93, 933, 38, 81, 84, 88, 1051, 63, 70. 71, 88, 92, 1109, 19, 69, 74, 75, 1208, 86, 1335, 40, 73, 75, 95, 1423.
Movoir, *inf.* 1145 (se m. de = „*s'absenter de*"); *pr. 3* muet 1250 (*réfl.*); *pf. 3* mut 1415 (*réfl.*).
Muer, *pf. 3* mua 1424.
Muiier 184 (*voir la note*).

Nape 1377.
Nature 142, 67, 981, 1315.
Ne 1) = *nec.* 18, 19, 60, 131, 32, 48, 57, 75, 86, 200, 31, 66, 85, 361, 73, 429, 33, 37, 42, 507, 67, 93, 613, 15, 16, 30, 45, 46, 726, 43, 47, 57, 73, 87, 849, 80, 95, 96, 953, 93, 1079, 81, 94, 1116, 51, 52, 61, 77, 1200, 33, 39, 42, 48, 80, 88, 1307, 19, 59, 60, 1347, 1415. — 2) *après „contrester" etc.* 235, 553, 800 (a po que ne), 45. — 3) ne = „*et*", „*ou*" *dans une phrase négative*

114, 226, 420, 616. — 4) „ne tant ne quant" 296. — 5) *Pour la négation, voir* ja, mes, pas, mie, point, mot, gueires, nul(s); *pour la négation simple, voir le texte.* — 6) Cf. nel, nes.
Neant 500.
Nef 700; *sg. sj.* nes 719, 1122; *pl. rég.* nes 69, 86.
Nel (= ne le) 330, 466, 574, 917, 23, 1213, 1398.
Neporquant 288, 95.
Nes. 1) = „*même*" 192. — 2) *subst.* = „*nez*" 149. — 3) = ne les 148.
Nestre, *p. p. m. sg. sj.* nèz. 37; *p. p. f. sg.* nee 168 (riens nee = „*creature*"; cf. *Yv.* 1113), 805; *p. p. m. pl.* né 324.
Netement 1039.
Neveu (= „*petit-fils*") 99 (*rég. de* nies).
Noces (*plur.*) 15, 17, 32.
Noir, *f. sg.* -e 1000, 3.
Noise 298, 920, 1239.
Non. 1) *subst.* 4, 12, 44. — 2) se — non 187, 429, 598, 1201. — 3) 291, 307, 483, 520, 75, 637, 789, 915.
Nonain 126 (*rég. de* none).
Norreture 842.
Norrir, *pr. 3* norrist 841.
Nos 318, 782, 957, 1361, 83.
Nostre 1002.
Note = „*chant*", 200.
Novel, *m. pl. rég.* noviaus 407, 1147.
Novele 947; *pl. sj.* -s 88.
Nuire, *inf.* 261.
Nuit 371; — tote nuit 20, 29, 633, 47, 48, 52, 57 (tote la nuit); — par nuit 467; — cele nuit 644; — de nuiz 79.
Nul 19, 267, 423, 592, 97, 795, 1221; *m. sg. sj* nus 166, 232, 435, 38, 45, 82, 604, 83, 743, 955, 1360; *f. sg.* nule 160, 68, 299, 490, 505, 609, 765, 97, 894, 1035, 79, 1152, 77, 98.

O 73, 245, 1057.
Oan 501, 6.
Obli 574, 823.
Ocire, *inf.* 1319, 1438 (*subst.*); *pf. 2* oceïs 980; *impér. sg.* oci 1467; *p. p. f. sg.* ocise 983.
Oel, *pl. sj.* 566 (*Voir aussi* Uel *et* Iauz).
Ofrir, *p. p. f. sg.* oferte 1235.
Oïl 399, 795.
Oïr *inf.* 894; *pr. 2* oz 993; *pr. 3* ot 86, 382, 668, 743; *pf. 3* oï 312, 661; *pf. pl. 2* oïstes 1444.
Oisel, *sg. sj.* oisiaus 1445.
Oiseus 592.
Oloir, *imp. 3* oloit 156.
Ome = *cas rég. de* An; 556, 906. *Voir aussi* Home.
Onques 644, 46, 983, 1013, 1145, 50, 62, 1233, 43, 1306, 1444.
Or 662 (*subst.*), 140 (ors = *subst. sg. sj.*), 122, 233, 72, 95, 351, 63, 81, 84, 502, 42, 43, 739, 66, 81, 856, 976, 77, 1157, 1208, 22, 75, 1428. [*Voir aussi* Ore].
Ore 114 (*subst.*), 395 (*id.*), 460

(*id.*), 715 (= or), 804 (*subst.*), 1339 (*id.*), 87 (= or).
Orer, *inf.* 250 (*subst.*)
Ort, *m. sg. sj.* orz. 1446.
Os 1034.
Oser, *pr. 3* ose 754, 1259; *pr. pl. 3* osent 1436; *imp. pl. 3* osoient 864.
Ostage 538.
Oster, *p. p. f. sg.* -ée 1313.
Ostille = „*métier à tisser*" 1094.
Ostor 185.
Otroi 319.
Otroiier, *pr. 1* otroi 1357; *pr. 3* otroie 316.
Ou — 1) *Conj.* 187, 91, 291, 319, 467, 515, 627, 49, 792, 925, 1009, 36, 1142 — 2) *adv.* 727 (*r.*), 805 (*r.*), 22 (*int.*), 24 (*int.*), 59 (*r.*), 99 (*int.*), 902 (*int.*), 3 (*rel.-int.*), 1061 (*r.*), 1103 (*r.*), 1123 (= „*sur lequel*"), 1133 (= „*dans laquelle*"), 65 (*r.*), 68 (= „*dans laquelle*"), 87 (*r.*), 1264 (*int.*), 1314 („*dans laquelle*").
Outrage 483
Outre 58, 919.
Ovraingne 1134.
Ovrer, *inf.* 189, 1135; *p. p. f.* ovrée 1095.
Ovriere 188.
Ovrir, *inf.* 1253; *pr. 3* uevre 1102; *p. p. f.* overte 1236.
Paiennime 228.
Paiier, *inf.* 957.
Painne 258, 870.
Païs 815.
Palir, *pr. 3* palist 803.
Pandre, *pr. 3* pant 1434.
Panetier = „*celui qui distribue le pain*", 585 (*pl. sj.*).
Pans 945 (avoir an pans = „*penser à*").
Pansé 476, 92, 1100.
Panser, *subst.*, 1238, 1314.
Panser, *verbe*, *pr. 3* panse 464, 712, 13, 27, 94; *impér. sg.* panse 690; *impér pl.* pansez 570.
Pansif, *m. sg. sj.* pansis 609.
Paon, *pl. rég.* -s. 615.
Par 109, 65, 256, 63, 85, 92, 323, 65, 403, 9, 64, 66, 67, 94, 535, 40, 49, 50, 58, 60, 602, 37, 50, 739, 45, 886, 907, 11, 29, 68, 73, 1001, 74, 97, 1106, 40, 95, 1231, 69, 1329, 30, 56, 1406, 67.
Parclose 47.
Parjure 1457.
Parjurer, *inf.* 832; *p. p. m. rég.* parjuré 1321; *p. p. m. sg. sj.* parjurez 810.
Parler, *inf.* 86, 168, 202, 1275; *pr. 3* parole 496; *impér. pl.* parlez 576, *p. pr.* parlant 738; *p. p.* parlé 641, 852.
Paroi 1435.
Paroil, *f. sg.* -lle 190, 1444.
Parole 55 (a p. metre), 203, 76, 390, 580, 697, 940. 1076.
Part (ceste part 116, 501; quele part 1361; de totes parz 735; d'autre part 1080).
Partie 1336, 37, 1405, 6.
Partir, *pf. 3* parti 883 (s'an p.).
Pas (ne — pas) 16, 126, 34,

72, 306, 17, 81 421, 86. 663, 915, 1218, 38, 65, 1322, 68.
Pas (= passus) 1266 (plus que le pas).
Passer, *pf. 3* passa 1123; *p. p. m. pl. sj.* passé 81;
Pechie 1450; *sg. sj.* -z 212.
Peisible 82, 119.
Peistre, *subj. pr. 3* peisse 760.
Peitrine 159.
Peler. *p. p.* pelé 1247.
Pener (*réfl.*), *inf.* 572; *pr. 3* painne 283, 969; *pr. pl. 3* painnent 432, 595; *subj. pr. 1* paingne 333; *p. p. f. sg.* penée 167.
Peor 800, 1255.
Perdre, *pr. 1* pert 510; *pr. 3* pert 1243; *p. p. f.* perdue 390, 1426.
Pere 205, 73, 1302, 25; *sg. sj.* -s 817.
Peril 728, 1428.
Pes 645.
Pesance 25, 906, 1209.
Peser; *pr 3* poise 919, 1395, 98, 1462; *imp 3* pesoit 1063; *subj. pr 3* poist 792; *subj. imp. 3* pesast 54.
Petit 288, 395, 498, 889, 1166; *adj. f.* -e 1152; *m. sg. sj.* -z 1329, 1446; *m. pl. rég.* -z 158.
Petitet 154 (un p.).
Pié 1249, 1431.
Piece (pieç'a que 249, 378; une piece 1414).
Piment = „*boisson composée de miel et d'épices*" — *sg. sj.* pimenz 157.
Pire 420 (*m. pl. sj.*), 1009 (*f sg.*).
Pis 845.
Pitié 547; *sg. sj.* -z 1175, 1317.
Plain 145; *f. sg.* plainne 718.
Plaindre (*réfl*), *pr. 3* plaint 391, 440; *subj. pr. 1* plaingne 122; *subj. pr. 3* plaingne 66.
Planté 617. 1115.
Pleisammant 1373.
Pleire, *pr. 3* plest 226. 73, 306, 7, 15, 76, 95; *pr. pl. 2* pleisiez 778; *imp. 3* pleisoit 231, 611; *pf. 3* plot 196, 551, 675, 894, 1442; *subj. pr. 3* pleise 363, 82, 1374 *ou* place 782; [*p. pr. m. sg. sj.* pleisanz 616].
Pleisir 341, 1183.
Plet 346 (metre an p.).
Plevir, *pf. 2* plevis 812.
Plorer, *inf.* 544. 50, 936, 1169, 1228 (*subst.*); *pr. 1* plor 531, 937, *pr. 3* plore 459, 557, 710, 22, 24, 859, 977, 1285; *imp. 2* ploroies 819, 25; *imp. 3* ploroit 555, *imp. pl. 3* ploroient 554; *subj. pr. 3* plort 547; *subj. imp. 3* plorast 553; *p. pr.* plorant 546, 1267.
Plus 45, 50, 104 38, 40, 46, 55, 56, 60, 68, 74, 76, 98, 360, 414, 16, 25, 40, 41, 44, 48, 71, 81, 88, 521, 29, 76, 77, 81, 612, 99, 802, 65, 84, 950, 82, 89, 1020, 21, 39, 39, 1100, 1200, 13, 32, 66, 1345, 54, 59, 70. 1400, 36, 66.
Plusor, *pl. rég.* -s 591.
Po 468, 518, 33, 800, 973, 1269.

Poing 1447.
Point 120 (*non-quantitatif*); 300 (*quantitatif*).
Poissance 1046.
Poissant (*Voir* Pooir).
Pomette, *pl. sj.* -s 161.
Pooir, *pr. 1* puis 403, 936, 1288; *pr. 3* puet 247, 302, 37, 404, 24, 56, 66, 71, 701, 46, 47, 912, 1216, 49, 1326, 66; *pr. pl. 2* poez 310, 514, 1275; *pr. pl. 3* pueent 434; *imp. 3* pooit 227, 1171; *pf. 3* pot 169, 552, 1039, 51, 1145, 1219, 1400; *fut 3* porra 494; *condit. 3* porroit 138, 98, 234, 438, 1078; *subj. pr. 3* puisse 251, 85, 847, 935, 72, 1074; *subj. pr. 3* poïst 129, 229, 48, 470, 680, 1087, 1136, 1172 *ou* peüst 1071 (*rime*); *subj. pr. pl. 2* poïssiez 289, 342; [*p. pr. m. sg. sj.* poissanz 2].
Por 9, 10, 117, 80, 219 29, 37, 48, 315, 26, 27, 28, 30, 51, 79, 84, 418, 19, 26, 33, 46, 71, 89, 98, 500, 4, 10, 13, 18, 20, 21, 31, 33, 46, 67, 604, 12, 13, 39, 46, 723, 71, 819, 20, 26, 28, 47, 65, 66, 69, 80, 99, 901, 9, 13, 18, 27, 34, 35, 37, 92, 1011, 17, 25, 31, 54, 60, 83, 1200, 2, 3, 53, 83, 1302, 4, 9, 74, 1450, 65.
Porchacier, *inf.* 1112.
Porforcier, *p. p. f. sp.* porforciee 787.
Porpanser, *inf.* 1073; *pf. 3* porpansa (*réfl.*) 1089.
Porpre = „*sorte de fourrure*" 189.
Port 87, 684, 721.
Porte 1440.
Porter, *pr. 3* -e (an) 1230; *fut. 2* porteras 1224; *condit. 2* porteroies 813; *subj. pr. 3* port 1003.
Portreire, *inf.* 193; *p. p. f. sg.* portreite 1122.
Poser, *p. p. f. pl.* posees 1103.
Pot 1038, 40.
Povre 508.
Prandre, *inf.* 342, 465, 70, 962, 1435; *pr. 3* prant 242, 442, 1105; *imp. 3* prenoit 1175; *pf. 3* prist 645, 1186, 1320; *p. p.* pris 265, 354, 846, 1375; *p. p. f. sg.* prise 238, 960.
Pres 728, 855, 1190, 1242.
Presanter, *impér. sg.* presante 1225; *subj. pr. 3* presant 1196; *p. p. f. sg.* presantee 1205.
Prestre 18.
Preu 100, 2.
Primes 139, 290, 1228.
Prin 1463 (prin d'esté).
Prison 1157.
Proesce 282.
Proiier, *inf.* 248, 79, 86, 494, 550; *pr. 1* pri 111, 246, 379, 573, 767; *pr. 3* prie 63, 74, 244, 686, 834, 1343, 67; *pf. 3* pria 878; *impér. pl.* proiiez 259, 72; *subj. pr. 1* prie 333.
Proiiere 13, 110, 247, 312, 495, 835.
Prolongier (*réfl.*) — *pr. 3* proloingne 1370.
Promesse 1028.
Prometre, *inf.* 427; *pr. 1* promet

537; *pf. 3* promist 56; *p. p.* promis 559, 687.
Proposer; *pr. 3* -e 464.
Propre 870.
Prover, *inf.* 403.
Pucele 171, 205, 42, 451, 58, 599, 612, 717, 42, 1451, 61; *pl. rég.* -s 513.
Puis 98, 104, 39, 401, 751, 922, 1037, 40, 49, 1125, 28, 62, 86, 1216, 19, 1334.
Put, *f. sg.* 807 (de put'eire), 811 (de pute loi).

Quanque (s) 169, 71, 226, 439, 619, 794, 876, 1110, 17, 50, 1207, 49, 1432.
Quant 32, 84, 196, 217, 65, 388, 95, 424, 99, 501, 33, 56, 607, 20, 24, 61, 92, 700, 2, 41, 50, 59, 90, 806, 25, 75, 98, 902, 38, 44, 80, 82, 1014, 34, 42, 1124, 26, 30, 34, 81, 1211, 30, 62, 87, 1320, 38, 94, 1418, 25, 63 — ne tant ne quant (*adj. indéf.*) 296.
Quatre 515.
Que — 1). *pronom relatif* (sans distinction de genres ni de nombres) 3, 170, 201, 22, 31, 50, 341, 45, 89 (qu' = qui), [413 selonc ce que, cf. *Ritchie, p. 103*], 77, 92, 505, 37, 67 (rien qu'avaingne), 73, 88, 97, 626, 82, 88, 717, 23, 63 (feire que cortois), 824, 30 (feire que sages), 48, 73, 81, 93, 912, 45, 61, 64, 70, 83, 97, 1176, 85, 94, 99, 1204, 95, 1331, 45 (cf. *Ritchie, p. 31*), 80, 97, 1403, 16, 51, 65.
2). *adverbe relatif* 713 (cui); 670, 71, 1323 (comant); 925 (que); 436 (queus); 67, 1056 (quelque); 796 (qui).
3). *pronom interrogatif* 277, 99, 385, 457, 526, 746, 808, 900, 30, 75, 86.
4). *conjonction*: après verbes (etc.) intellectifs 57, 59 (que *pléonastique; cf. Ritchie, p. 169—71*), 65, 67, 89, 102, 4, 15, 18, 261, 66, 84, 304, 15, 40, 70, 87, 404, 16, 65, 79 (*voir la note*), 93, 98, 522, 35, 45, 47, 59, 63, 638, 68, 69, 76, 81, 748, 67, 804, 13, 14, 50, 87, 911, 33, 48, 60, 1008, 91, 98, 1121, 49, 83, 1202, 1323, 45 (cf. que 1).), 52, 68, 69, 71, 83, 1413; après verbes émotifs 45, 81, 123, 490, 1395, 98; après verbes volitifs 53, 63, 75, 111, 12, 16, 22, 23, 245, 58, 60, 73, 305, 33, 80, 553, 57, 78, 79, 83, 651, 87, 768, 70, 79, 82, 834, 45, 78, 924, 86, 88, 1068, 72, 1193, 1205, 18, 40, 90, 1341, 44, 92; consécutif: (tant) que 95, 166, 203, 375, 77, 454, 551, 838, 64, 935, 1313, 1463; (tel) que 142, 226, 398, 423, 1081; (si) que 190, 464, 555, 993, 1275, 1444; que ne = sans + inf. (cf. *R., p. 39*): 121, 1036, 1145, 89, 1415; que = de sorte

que (*cf. R., p. 43—45 et aussi la page 48 sur „ que affirmatif d'origine consécutive.*"): 129, 318, 91, 609 (= „*au point que*"), 743, 955, 1013, 35, 59, 64, 88; tant que = „*de sorte que*": 62; sanz ce que 943; si que (*cf. R., p. 52*): 1051, 1243; final: por ce que 847, 1031, 1374; causal : que = „*car*" 238, 40, 50, 303, 16, 410, 12, 82, 581, 651, 715, 952, 1002, 16, 92, 1210, 39, 59, 1318; por ce que: 10, 419, 27, 546, 819, 20, 937; de puis que 401; des que 137, 301, 959; puis que 922; temporel 1). *simple:* 37, 461, 1464 („*que*" *faisant pendant à „quand"; cf. R., p. 81*); 2). *composé*: des que 118, 762; einçois que = „*plutôt que*": 327; *id.* = „*avant que*" 765; tot maintenant que 890, pieç'a que 249, 378; puis que = „*depuis que*" 1163; que que (*cf. R., p. 48*): 1391; tant que 642, 59, 1089, 1146; comparatif 138, 40, 46, 55, 57, 60, 68, 72, 75, 98, 271 (+ *omission de „que" comparatif = quod*), 425, 71 (au plus que), 81, 577, 613, 866, 1208, 1039 (au plus netemant que), 1232 (plus que le cors), 66 (plus que le pas), 1466 (au plus doucement que) [*Pour les 4 derniers vers cf. Tobler, Mél. I, 219—24*]; conditionnel et concessif: fors que 251, 940, 1306, 55; mes que 54, 1348, 53; ne mes que 1178; ne-que 1143, 1284, 1349; „a po que" (*cf. R., p. 25 sq.*) 800.

[Reste à faire le „triage" pour „que" conjonction aux vers suivants: 114, 222, 23, 35, 58, 81, 84, 309, 14, 16, 34, 37, 72, 532, 673, 760, 64, 829, 950, 72, 1003, 9, 1114, 16, 57, 79, 1211, 19, 33, 73, 1331, 98, 1421].

Quel — 1) quel (que) que 67, 1056; 2) *interr.* 105 (*f.*), 916 (*f.*), 17 (*f.*), 1367, 1401 [Voir aussi Quele, Queus].

Quele 1361.

Querre, *inf.* 63, 237, 447, 1112, 24, 1396, 99; *pr. 1* quier 137, 773, 989; *pr. 2* quiers 1403; *pr. 3* quiert 1354; *pf. 3* quist 1113; *p. p. f.* quise 1179.

Queus, *f. sg. sj.* 445; *f. pl. sj.* 436 (queus que).

Qui — 1) *pron. rel.* (sans distinction de genres ni de nombres) 17, 87, 107, 33, 206, 30, 41, 75, 81, 316, 24, 63, 82, 94, 400, 2, 5, 6, 17, 30, 32, 35, 40, 63, 70, 74, 509, 17, 21, 39, 44, 94, 600, 5, 32, 35, 54, 58, 712, 32, 44, 49, 54, 75, 85, 88, 818, 40, 61, 63, 68, 70, 81, 906, 35, 47, 1004, 45, 46, 47, 48, 52, 66, 69, 75, 84, 1111, 19, 37, 64, 70, 73, 88, 1208, 55, 69, 74, 89, 93, 1305, 11, 27, 42, 1407, 34, 38, 58, 59; 2) *pron. interr.* 234, 420,

900, 1083, 84; 3) *qui* = „*si on*" 662, 1454; 4) *qui que* 796
Quinzainne 257, 535.
Quite 380 (q. clamer).
Quoi 9, 308, 418, 81, 83, 604, 771, 826, 28, 99, 901, 18, 34, 92, 1074, 83, 97, 1200.

Raconter, *pr. 3* -e 1449.
Racorder (*réfl.*), *inf.* 996.
Rage 707.
Raler (s'an), *inf.* 451; *pr. 3* revet 860.
Ramener, *inf.* 571; *fut. 1* ramanrai 536; *condit. 2* ramanroies 814; *impér. pl.* ramenez 565; *subj. pr. 1* ramaingne 121; *p. p. f. sg.* ramenee 579.
Randre, *inf.* 301 (respont), 961 (droiture).
Rantrer, *fut. 3* ranterra 726.
Rassoagier, *inf.* 969.
Ravoir, *pr. 3* ra 332 (*aux.*); *subj. pr. pl. 2* raiiez 112, 16.
Real 619 (*f. sg. rég.*).
Recomancier, *pf. 3* recomança 495.
Reconfort 1170; *sg. sj.* -z 377.
Reconforter, *inf.* 972; *subj. imp. 3* -ast 1138, 73.
Recorder, *pr. 1* recort 173.
Recouchier (*réfl.*), *pr. 3* recouche 653.
Recovrer, *inf.* 1136.
Recroire, *inf.* 137; *pr. 3* recroit 844; *p. p. m. sg. sj.* recreüz 437.
Redire, *pf. 3* redist 320.
Redoter, *pr. 3* -e 762, 1198.
Refeire, *pf. 3* refist 926.
Refuser, *pr. 3.* -e 417; *p. p.* -é 499.
Regarder, *inf.* 599; *pr. 3* -e 608, 1237.
Regehir, *subj. pr. 1* regehisse 924.
Regné, *sg. sj.* -z 38.
Reïne 1196, 1224, 34, 36.
Reison 293, 97 (a r. metre), 403, 1001, 1154 (avoir r.); *sg. sj.* -s 477, 79 (*voir la note*), 90, 91.
Relever (*réfl.*); *pr. 3* relieve 653.
Remanbremant 998.
Remanbrer, *inf.* 1320; *pr. 3* -e 691.
Remenoir, *inf.* 66 (*subst.*); *subj. pr. 3* remaingne 65; *p. p.* remes 85, *p. p. f.* remese 902, 1035.
Remetre, *pr. 3* remet (au desore) 396.
Renardie 929.
Renoveler, *imp. 3* -oit 1064.
Repantir (*réfl.*), *inf.* 706, 831; *pr. 1* repant 502; *impér. sg.* repan 830; *subj. pr. 3* repante 834.
Repasser, *p. p. m. sg. sj.* -ez 578.
Repondre (*réfl.*), *p. p. f. sg.* reposte 1407.
Repos 645, 1033.
Reposer, *pr. 3* -e 463 (rep. de qqch.).
Reprandre, *inf.* 230 (r. qqn. de qqch.); *pr. 3* reprant 697.
Reproche 849.
Requerre, *pr. 3* requiert 764,

1315; *pr. pl. 2* requerez 347; *imp. pl. 3* requeroient 325; *pf. 3* requist 7; *p. p.* requis 291, 353; *p. p. f.* requise 181.
Respit 795, 1213; *sg. sj.* -z 354, 55.
Respitier 1215.
Respondre, *inf.* 309, 38, 895; *pr. 3* respont 65, 101, 276, 1352; *pf. 3* respondi 299.
Respont 301
Ressanbler, *p. pr.* -ant 1308.
Ressoingner = „*craindre*"; *pr. pl. 3* -ent 402.
Ressovenir (*impers.*); *subj. pr. 3* ressovaingne 784.
Restre, *pr. 3* rest 1080.
Retarder, *pr. 3* -e 1083.
Retenir, *inf.* 569; *pr. 3* retient 407, 16, 701; *pf. 3* retint 84; *p. p. f. sg.* retenue 254.
Retreire, *inf.* 127, 605 (se r. de), 434 (*id.*), 450 (se r. ansus de), 232 (r. a mal); *pr. 3* retret (se r. de) 491.
Revenir, *inf.* 530, 70 (*subst.*), 679, 1226; *pr. 2* reviens 695; *imp. 3* revenoie 525; *impér. sg.* revien 694, 95; *subj. pr. 3* revaingne 568.
Revoir, *fut. 3* reverra 725.
Riche 427.
Rien(s) 144, 66, 68, 261, 340, 63, 505, 67, 609, 36, 765, 88, 93, 835, 81, 94, 935, 39, 1035, 1117, 77, 89, 1311, 42, 44, 71.
Rire, *p. pr.* riant 153.
Riviere 187 (= „*chasse au gibier d'eau*"), 1167.
Roi (*adj.*), *f. sg.* roie 20 (= „*rauque*").
Roi (*subst.*) 10, 11, 84, 259, 320, 496, 812, 1342; *sg. sj.* -s 1, 7, 304, 21, 582, 668, 863, 1052, 1155.
Rose, *pl. rég.* -s 152.
Rossignol, *sg. sj.* rossignos 1453.
Rost 1336 (cuire an r.)
Rostir, *p. p. f. sg.* rostie 1338.
Rote 199.

S' = *pron. poss.* 156, 524, 764, 1066, 1101, 7, 34, 1420.
Sa 14, 20, 33, 52, 58, 62, 75, 97, 99, 105, 41, 90, 203, 10, 11, 18, 19, 68, 335, 88, 92, 412, 24, 30, 47, 61, 95, 517, 25, 606, 58, 73, 77, 707, 23, 26, 32, 40, 59, 61, 870, 85, 87, 89, 91, 92, 911, 60, 68, 76, 1031, 60, 62, 64, 72, 93, 98, 99, 1141, 42, 49, 57, 60, 68, 72, 80, 87, 95, 97, 1220, 53, 91, 1303, 26, 41, 14, 20, 19, 44.
Sacrefier, *imp. pl. 3* -oient 1018; *p. p. m. sg. sj.* -ez 1014.
Sacrefise 1011, 29, 55, 59.
Sage 172, 421, 756, 1222, 1461; *m. sg. sj.* -s 321, 449.
Sagement 202.
Saillir, *pr. 3* saut 1430; *p. p. m. sg. sj.* sailliz 240.
Sain 100, 2; *f. sg.* -nne 536, 815.
Saluer, *pr. 3* -e 93, 96, 209, 44; *pr. pl. 3* -ent 103; *p. p. f. sg.* -ée 898.
Samit 207; *sg. sj.* -z 155.

San 1269 (issir de son san).
Sanblable 1299.
Sanblance 1045.
Sanblant (feire s.) 387, 905.
Sanbler, *imp. 3* -oit 126.
Sanc 1012, 37, 1419.
Sans 131, 627.
Santance 317.
Santez (*sg. sj.*) 445.
Santier; *pl. rég.* 737, 1280.
Santir, *pr. 3* sant 1258 (*réfl.*)
Sanz 13, 145, 215, 27, 98, 349, 451, 525, 66, 705, 832, 943, 63, 1227.
Saol, *m. sg. sj.* saos 1384.
Sarqueu 1041, 50; *sg. sj.* -s 1042.
Sautier 197.
Sauvage 755.
Sauver, *subj. pr. 3* saut 896.
Savoir, *inf.* 133 (*subst.*), 171, 282 (*subst.*), 392 (*id.*), 423 (*id.*), 922, 1172; *pr. 1* sai 304, 415, 77, 97, 526, 55, 930, 50, 1288; *pr. 3* set 385, 419, 21, 45, 57, 604, 746, 971, 75, 1073, 1140, 1200, 1466; *pr. pl. 2* savez 308, 39, 418; *imp. 3* -oit 636, 871; *imp. pl. 2* -iiez 344; *imp. pl. 3* -oient 656, 861; *pf. 3* sot 171, 74, 76, 77, 82, 84, 94, 95, 98, 202, 874, 1116, 35, 1421; *fut. 3* savra 1211; *fut. pl. 1* savrons 958; *fut. pl. 2* savrez 938; *impér. pl.* sachiez 357, 563, 766, 948; *subj. imp. 3* seüst 193, 201, 4, 637, 1072.
Se (S'). 1) *conj.* 57, 61, 100, 10, 13, 35, 44, 73, 87 (se non), 230, 47, 48, 52, 62, 68, 73, 78, 82, 84, 91, 93, 324, 30, 43, 44, 49, 52, 67, 77, 79, 429 (se non), 50, 54, 66, 73, 85, 510, 16, 19, 25, 27, 29, 69, 98 (se non), 634, 37, 95, 706, 70, 74, 87, 919, 85, 94, 96, 1136, 41, 42, 72, 1201 (se non), 11 — 2) *pron. réfl.* 8, 9, 59, 66, 76, 78, 167, 216, 29, 83, 316, 35, 84, 91, 432, 39, 40, 50, 51, 56, 71, 91, 546, 52, 90, 95, 96, 605, 21, 24, 40, 43, 650, 52, 53, 55 (se dormir), 67, 69, 76, 81, 83, 700, 6, 47, 99, 834, 60, 83, 952, 69, 74, 77, 1086, 89, 96, 1125, 45, 65, 1217, 29, 32, 40, 41, 44, 50, 51, 52, 58, 59, 60, 78, 85, 1342, 70, 1407, 9, 10, 15, 37.
Secorir, *impér. sg.* secor 991.
Secors 1158, 1231.
Seignor (*cas régime de* Sire) 51, 54, 259, 891.
Seiremant 540.
Seisir, *inf.* 342.
Sejorner, *inf.* 120; *condit. 3* -eroit 60.
Sel; *voir* Si.
Selonc 222, 412, 13, 650 (par s.).
Senefiance 26.
Seneschal, *sg. sj.* -aus 584.
Seoir, *inf.* 611; *imp. 3* seoit 600; *p. p.* sis 610.
Serjant 592 (*sg. rég.*), 621 (*pl. sj.*); *pl. rég.* -z 512.
Seror 52, 58, 62, 75, 218, 63, 68, 525, 784, 892, 980, 1031, 60, 99, 1253, 1326; *pl. rég.* -s

1429. *Voir aussi* Suer.
Serrer 158 (serrez = (*part.* — *adj.*); *pr. 3* serre 448.
Servir, *inf.* 513, 95; *pr. 3* sert 370, 509, 603, 1401; *pr. pl. 3* servent 402; *fut. 3* servira 1351; *subj. imp. 3* servist 594.
Servise 376, 432, 597, 1055, 1375.
Ses 1) *pron. pers. sg.* 89, 266, 377, 601, 1192, 1353, 1439; *id. pl.* 69, 96, 130, 62, 242, 406, 14, 46, 664, 860, 976, 1068, 1104, 88. *Voir aussi* Si.
Seul 144, 288 (un s. petit), 464, 742; *sg. sj.* seus 1350. *Voir aussi* Sole.
Seür 369, 790; *f. sg.* -e 678, 1097.
Seüremant 541.
Seviaus 1210.
Si („*et*", „*si*", „*ainsi*", *etc.*) 33, 43, 49 (si con), 56, 64, 68 (et si), 93 (sel), 97, 103, 15, 69, 88 (si que), 209, 19, 39, 43 (et si), 59, 72 (or si), 326, 62, 405, 22, 62 (si que), 69, 88 (et si), 94, 503, 3 (si con), 4, 19, 31 (si con), 33, 51 (si con), 54 (si que), 64 (si con), 614, 21, 24, 43, 63, 65 (ses), 72, 91 (et si), 701, 3, 14 (si con), 21, 24, 28 (et si), 55 (et si), 67 (et si), 72 (si con), 96, 99, 803 (et si), 16 (sel), 30, 41 (et sel), 43 (si . . . . come), 52, 55, 65 (sel), 74, 78, 85, 907 (et si = „*et ainsi*"), 19, 75 (et si), 90 (et si), 91, 92 (si que), 1023 (si come), 26 (si con), 51 (si que), 71, 77, 87, 90 (si con), 96, 1102, 5, 5 (et si), 69, 70 (si con), 91 (con si), 92, 93, 96, 1206, 25 (et si), 29, 35, 37, 43 (si que), 47 (sel), 59, 63, 74 (si que), 87, 94, 98 (si con), 1315 (si con), 17 (si con), 25, 28 (si con).
Siecle 340.
Sigler, *pr. pl. 3* -ent 79.
Signe 19, 1193; *sg. sj.* -s 24; *pl. rég.* -s 1147, 88.
Sire 106, 276, 304, 21, 534, 76, 771, 81, 863, 1019, 52, 1384. *Voir aussi* Seignor.
Sis 178 (*voir la note*), 1144.
Soe 64, 731, 872, 987.
Soef 156.
Sofire, *inf.* 129.
Sofrir, *inf.* 514 (se s. de = „*se passer de*"), 964; *impér. pl.* sofrez 963; *p. p.* sofert 1156.
Soi 464.
Soing 879 (avoir s.)
Soir 371.
Solaz 442.
Sole 114, 367, 730, 853, 1350.
Solemant 203, 365, 515, 1284, 1306, 58.
Soloir, *pr. 3* siaut 1208.
Son. 1) subst. 200. — 2) pron. poss. 51, 54, 87, 99, 128, 51, 80, 205, 10, 17, 35, 55, 376, 92, 432, 54, 588, 635, 38, 48, 72, 750, 60, 839, 73, 88, 91, 927, 52, 54, 1030, 49, 72, 78, 1113, 39, 46, 83, 84, 1215, 38, 69, 96, 1304, 18, 25, 55, 69, 1418, 19, 47, 54.

Soper 600.
Sor 821, 1050.
Sorcil, *pl. rég.* sorciz 147.
Sorplus 165 (li s.)
Sorprandre, *p. p. f.* -prise 1258.
Sospir (*sg. rég.*) 908, 26, 44.
Sospirer, *pr. 3* -e 386, 459.
Sostenemant 366.
Soudoiier, *pl. rég.* -s 407.
Soutain, *f. sg.* -nne 1282.
Sovant 458, 557, 676.
Soz 200, 1041.
Subjection 430.
Suer 219, 44, 56, 302, 786, 887, 99, 914, 48, 49, 61, 1072, 1168, 1211, 64, 65, 70, 86. *Voir aussi* Seror.
Sur 335, 625.
Sus 21.

Ta 818, 1265.
Table 619, 1376, 1430, 1432; *plur.* -s 177 (*voir la note au vers 178*), 583, 89.
Taillier, *pr. 3* taille 1379, 91.
Talant 53, 305, 632, 720; feire ses talanz de qqn. 791.
Tandre, *pr. pl. 3* -ent 77.
Tanple 1015.
Tans 67, 500, 946 (a t.), 1231 (par t.), 1339.
Tant, 1) dis tanz 176. 2) 62, 76 (atant), 95, 165, 166, 202, 64, 82, 96 (ne tant ne quant), 334 (tant que), 56, 65 (tant solemant), 74, 76, 452, 515 (= 365), 48, 641, 47, 51, 59, 92, 701, 63 (de tant), 78, 831, 37, 62, 901, 34, 41, 58, 71, 1089, 1114, 46, 54 (de tant), 56, 1257, 72 (tant mar), 92 (atant), 1312, 1462, 65.
Tantost 121.
Tarder, *pr. 3* -e 607, 709, 988, 1340; *p. p. f. sg.* -ée 1218.
Tart, 1) est tart 112, 15, 577. 2) c'est a tart 502.
Te (T') 691, 92, 817, 31, 981, 90 (*réfl.*), 96 (*réfl.*), 97, 1301, 9.
Teire *ou* Teisir (*réfl.*), *pr. 3* test 316, 1251; *fut. 1* teirai 777; *impér. pl.* teisiez 776, 77.
Tel, *f. sg.* 142, 225, 80, 397, 469, 96, 806, 959, 1009, 16, 80, 96, 1107, 11, 35, 1204; *m. sg.* 150, 422, 535, 58, 828, 975, 1016, 1290, 1385.
Tenir, *inf.* 204, 51, 552 (*réfl.*), 936 (*réfl.*), 1254; *pr. 1* taing 790; *pr. 3* tient (*réfl.*) 384; *pr. pl. 2* tenez 1393; *pr. pl. 3* tienent 1280; *imp. 3* tenoit 228, 1328; *imp. pl. 3* tenoient 222; *pf. 1* ting 504 (*réfl.*); *pf. 3* tint 904; *subj. pr. 3* taingne 461, 671; *p. p. f. sg.* tenue 916.
Tercuel 185.
Terme 565, 688, 716, *sg. sj.* -s 354.
Terre 64, 726, 805, 1040.
Tesmoingnier, *pr. pl. 3* tesmoingnent 399, 401.
Teste 904, 1324, 32, 1409, 12, 18.
Tirant 11, 631; *sg. sj.* -z 12, 548, 682, 966.
Tistre, *inf.* 871; *imp. 3* tissoit

1117; *p. p.* tissu 1120; *p. p. f. sg.* tissue 1185.
Tochier, *pr. 3* toche 1192.
Toi 830 (*réfl.*), 1403.
Tolir, *pr. pl. 2* tolez 367.
Ton 1302, 1405.
Tor. 1) = „*tour*" 659; 2) = „*taureau*" 1010; *sg. sj.* -s 1014, 27.
Torner (*réfl.*); *pr. 3* -e 652; *p. p. m. pl. sj.* -é 1361.
Tort (a tort) 1164, 1304.
Tost 59, 75, 405, 570, 83, 667, 90, 94, 95, 96, 721, 1023, 1227, 1335, 1426.
Tot, (*adv. et adj.*), 69 (tot maintenant), 72, 95, 136, 69, 90, 255, 341, 55 (tot a delivre), 83 (del tot), 94, 439, 656, 727, 60, 92, 94, 838, 51 (tot a un fes), 76, 90 (tot maintenant), 1034, 36, 38, 1131, 46, 49, 83, 1207, 1311, 51 (del tot), 44, 62, 1402, 9 (a tot = „*avec*"), 31, 33, 64.
Tote, *sg. sj.* 26, 647, 718, 1098; *sg. rég.* 20 (tote nuit), 29 (*id.*), 312, 90, 633 (tote nuit), 48 (*id.*), 52 (*id.*), 57 (tote la nuit), 86 (tote voie) 761, 1058, 1180, 97, 1316, 41, 90 (tote voie), 1411.
Totes, *sj.* 31; *rég.* 96, 130, 453, 735, 836 (totes voies).
Toz, *m. sg. sj.* 348, 455, 1384, 1404; *m. pl. rég.* 327, 408, 539, 821, 40 (toz jorz), 957, 64, 98 (toz jorz mes), 1020, 68, 1188. *Voir aussi* Tuit.
Traïr, *pr. 2* traïs 816; *pr. 3* traïst 543; *p. p. m. sg. sj.* traïz 1413; *p. p. f. s.* traïe 1069.
Traïson 712, 13, 39, 818, 27, 1460.
Traïtor 631, 703, 862, 1300, 21. *Voir aussi* Traïtre.
Traïtre, *sg. sj.* -s 810, 17, 1065. *Voir aussi* Traïtor.
Tranbler, *pr. 3* -e 803, 1255.
Tranchier, *pr. 3* tranche 855; *fut. 3* tranchera 851; *p. p. f. sg.* tranchiee 1130, 1324; *p. pr.* = *adj.* tranchant 846.
Trante 662.
Travail 136, 520.
Traveillier, *pr. 3* travaille (*réfl.*) 216, 83; *pf. 3* -a 658.
Travers 649 (del tr.)
Tref, *pl. r.* trez 71.
Treire, *inf.* 1060 (fors tr.), 1212; *pr. 3* tret 854, 976.
Tres (*adv.*) 211.
Tressuer, *pr. 3* -e 803.
Trestot, *m. sg. r.* 235, 839, 1110 (*neutre*), 1113; *f. sg. sj.* -e 141, 1255; *m. sg. sj.* -z 38; *m. pl. sj.* trestuit 1455.
Trobler (*réfl.*), *inf.* 1419.
Troi 1358; *rég.* -s 135, 515, 1143.
Trop 82, 359, 480, 87, 511, 607, 753, 946, 53, 62, 63, 79, 1242, 71, 77.
Trover, *inf.* 404, 1158; *pr. 1* truis 1287; *pr. 3* trueve 1247; *pf. 3* trova 1147, 1262; *subj. pr. 3* truisse 848; *p. p. f. sg.* trovee 508.
Tu 689, 95, 808, 12, 13, 16, 20,

21, 23, 25, 980, 85, 86, 93, 1264, 1403.
Tuit 223, 324, 64, 595, 618, 25, 43, 898, 956, 1358, 1459.

Uel 646. *Voir aussi* Oel *et* Iauz.
Uevre 472, 1101, 7, 11, 18, 1204, 37.
Uis 1247, 53, 57. *Voir aussi* Huis.
Un 35, 55, 81, 114, 54 (un petitet), 84, 86, 91, 93, 207, 28 (un seul petit), 325, 49, 589, 733, 39 (or d'un or d'el), 846, 51 (a un fes), 64, 908, 26, 73, 1010, 12, 15, 38, 41, 43 (l'un), 1120 (l'un), 59, 66 (un petit), 1269, 1384.
Une 4 (l'une), 114, 24, 46, 89, 257, 625, 731, 853 (= „*une chose*"), 69, 72, 1044, 95, 1102, 1260, 97, 1378, 1408, 14, 34, 40, 43, 52.
Uns 7, 221, 475, 841.
User, *p. p.* usé 500.

Vain 511.
Vaintre, *inf.* 398, 466, 94; *pr. 3* vaint 392, 94; *p. p.* veincu 396, 98.
Valoir, *pr. 3* vaut 413, 835, 939; *pr. pl. 3* valent 417; *fut. 3* vaudra 793; *condit. 3* vaudroit 277.
Vangier, *inf.* 1288, 1326, 1427.
Vant 118, 718, 720; *sg. sj.* -z 425.
Vaslet 593, 628.
Vassal 620.
Veillier, *inf.* 633; *pf. 3* veilla 657; *p. p.* veillié 641.
Velee, *p. p. f. sg.* de Veler 126.
Venir, *inf.* 252, 60, 62, 74, 516, 690, 1219 (a chief), 96; *pr. 3* vient 89, 415, 89, 899, 914, 46, 1102, 92, 1267, 1343, 95, 1463; *pf. 1* ving 501, 3; *pf. 3* vint 83, 205, 477, 885, 1126, 1234, 47, 61, 92; *fut. 3* vandra 696; *impér. sg.* vien 990, 1227; *impér. plur.* venez 1270, 1362; *subj. pr. 3* vaingne 688, 1346; *subj. pr. pl. 2* veingniez 245, 896 („bien veingniez"); *subj. imp. 3* venist 887; *p. p. f. sg.* venue 123, 253, 915, 1186.
Veoir, *inf.* 53, 89, 257, 460, 612, 1044; *pr. 1* voi 497, 692, 1398; *pr. 3* voit 452, 544, 723, 43, 50, 1184, 94, 1296, 1380, 1413, 34; *pr. pl. 2* veez 531; *pf. 1* vi 824, 1306; *pf. 3* vit 166, 890, 92, 1168; *fut. 1* verrai 118; *fut. 3* verra 303; *subj. pr. 3* voie 62; *subj. imp. 1* veïsse 506; *subj. imp. pl. 2* veïstes 1272; *p. p.* veü 1028, 1181; *p. p. f.* veüe 1243, 1425.
Vérité 98, 173, 671, 886.
Vermeillettes (*f. plur.*) 154.
Vermoil, *m. sg. sj.* vermauz 155; *m. sg. rég.* vermoil 1114; *f. sg.* vermoille 189, 206.
Vers 195 (*subst.*); 238, 602, 1278, 1461.
Vert 1115.

Vertu 397, 1263.
Ves 1012 (*voir la note*).
Vesteüre 1003, 8.
Vestir, *pr. 3* vest 375, 1007.
Viande 70.
Viaus 763.
Vie 368, 1062.
Vieil 178; *m. sg. sj.* viauz 270, 359, 556, 1446; *f. sg.* vieille 1108.
Vieillete 1093.
Vieire 128.
Vieler, *inf.* 201.
Vif, *m. sg. sj.* vis 455, 75; *f. sg.* vive 973.
Vil 1300; *m. sg. sj.* vils 1065.
Vilain, *f. sg.* -ne 220, 472, 869, 1084, 1103, 1250, 54, 58.
Vilainemant 214, 15.
Vilener, *pr. pl. 2* -ez 781.
Vilenie 216.
Ville, *pl. rég.* -s 735.
Vin, *pl. rég.* -s 616.
Vis 151, 1412.
Vivre, *inf.* 356, 989; *pr. 1* vif 365; *imp. 1* vivoie 994; *imp. 3* vivoit 870, 1062; *fut. 1* vivrai 358; *pf. 3* vesqui 45; *p. p.* vescu 360.
Voie 61, 105, 510, 18, 1141, 1390 (tote voie); *pl. rég.* -s 836 (totes voies), 1280.
Voile 718; *plur.* -s 71, 77.
Voir 176 (voire voir), 287, 483, 840, 915, 21 (dire le voir), 24, 50, 1365 (dire le voir), 1421 (savoir de voir); *adj. m. sg. sj.* -s 750, 913.
Voire 9, 176 (voire voir), 215, 355; *adj. f. sg.:* 317, 910.
Voiremant 1356.
Voiz 20.
Volanté 224, 388, 89, 424, 61, 618, 1197, 1341; *plur. rég.* -z 446, 780.
Volantiers 313, 1109, 74.
Voler, *pf. 3* volerent 29.
Voloir, *inf.* (= *subst.*) 235, 454, 954; *pr. 1* vuel 779, 1309; *pr. 2* viaus 808, 996; *pr. 3* viaut 217, 81, 301, 9, 439, 93, 605, 706, 96, 1101, 1207, 13, 39, 1427; *pr. pl. 2* volez 368, 569, 770, 74, 922; *fut. 3* voldra 1212; *condit. 1* voldroie 269; *subj. pr. 3* vueille 748, 1205; *subj. pr. pl. 2* vueilliez 962; *subj. imp. 3* vosist 144, 230, 450, 633, 1071, 1177.
Vos 46, 48, 106, 9, 11, 15, 16, 17, 244, 45, 46, 49, 51, 57, 60, 62, 74, 78, 79, 96, 99, 301, 8, 9, 22, 25, 26, 30, 31, 33, 39, 41, 43, 44, 47, 52, 53, 67, 69, 79, 506, 9, 12, 13, 14, 31, 33, 36, 37, 38, 62, 64, 72, 73, 77, 767, 70, 72, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 84, 89, 90, 92, 93, 896, 917, 19, 21, 22, 23, 24, 32, 33, 37, 38, 1270, 74, 76, 87, 88, 89, 1357, 64.
Vostre 109, 244, 56, 63, 73, 77, 323, 41, 509, 62, 768, 85, 948, 51, 61. *Voir aussi* Voz.
Vout 94.
Voz 328 (*pron. poss.*).
Vuel; mon vuel: 506, 923, 31, 1360; son vuel: 186.
[Vois = *pr. 1* 527; Va = *pr. 3*

1241, 1389; Vet = *pr. 3* 91, 1232; Va = *impér. sg.* 1227; Vont = *pr. pl. 3* 78, 590, 1278 — *du verbe* Aler].

NOMS PROPRES.

Abraham 361.
Apoloines 175.
Athenes 1, 321, 1124, 26.
Atropos 30.
Caton 132.
[Crestiiens li gois 734].
Esaü 361.
François = „*Français*", 280.
Gois, *voir* Crestiiens.
Hellequin (la mesniee H.) 192.
Himeneus 16.
Itis 44, 1353, 78, 82, 86, 94.
Jacob 360.
Omer 132.
Pandion (s) 1, 8, 13, 86, 335, 544, 52, 82, 685, 710, 22.
Philomena 4, 52, 108, 25, 237, 729, 868, 1121, 44, 81, 92, 1207, 29, 52, 64, 66, 1333, 1407, 25, 63, 68.
Platon 131.
Pluto 1018, 19, 53.
Progne 5, 14, 51, 74, 107, 250, 323, 522, 886, 1059, 1246, 56, 61, 68, 81, 85, 1313, 40, 72, 85, 1421, 52.
Tereus 12, 15, 33, 41, 70, 101, 208, 36, 320, 81, 449, 87, 575, 81, 96, 644, 84, 844, 67, 74, 77, 83, 1085, 1123, 63, 1413, 30, 45.
Tervagan 40.
Tesiphone 30.
Trace 7, 34, 68, 236, 49, 885.
Tristan 175.

Vu et admis a soutenance,
le 27 juillet 1908:
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,
A. CROISET.

Vu
et permis d'imprimer:
Le Vice-Recteur
de l'Académie de Paris,
L. LIARD.

CORRECTIONS.

En corrigeant les premières épreuves, celles du texte du poème, j'y ai laissé un trop grand nombre de fautes, que je n'ai remarquées qu'au moment de la rédaction définitive de l'Index, — où elles ont *toutes* été corrigées — et qu'on veuille bien pardonner à mon inexpérience: vs. 61 l. *se*; 328 l. *voz*; 420 l. *est*; 719 l. *nes*; 978 l. *maudit*; 1054 l. *faz*; 1068 l. *toz*; 1094 l. *une ostille*; 1330 l. *deablie.*

Pour l'uniformité du système graphique il faut écrire: 44 *Itis*; 520, 21 *por*; 676, 1204, 41 *an*; 1255 *peor.*

TABLE DES MATIÈRES.

A. INTRODUCTION.

I. CRESTIIENS LI GOIS ET L'AUTEUR DE L'OVIDE MORALISÉ. EXPOSITION DU SUJET DE CE TRAVAIL ET DE LA MÉTHODE à SUIVRE III

II. PHONÉTIQUE XIX

III. MORPHOLOGIE XXXI

IV. VERSIFICATION XLI

V. PROCÉDÉS GÉNÉRAUX DE STYLE . . XLVII

VI. QUELQUES REMARQUES SUR LA SYNTAXE LIII

VII. VOCABULAIRE ET MOYENS D'EXPRESSION LXXI

VIII. LE PHILOMENA COMPARÉ AVEC SA SOURCE LATINE ET AVEC LES POÈMES DE CHRÉTIEN DE TROYES AU POINT DE VUE LITTÉRAIRE LXXIX

IX. CONCLUSION. DATE DU POÈME. NOM DE L'AUTEUR CIII

B. L'ÉDITION DU TEXTE.

I. LES MANUSCRITS. LA RECONSTITUTION DU TEXTE 3
II. LE TEXTE 27
III. NOTES 95

C. APPENDICES.

I. OVIDE, MÉTAMORPHOSES VI, 426—674 121
II. INTRODUCTION DU PHILOMENA DANS L'OVIDE MORALISÉ 135
III. „EXPOSITION" ET „ALLÉGORIE" DU PHILOMENA DANS L'OVIDE MORALISÉ . 139

D. INDEX COMPLET DE TOUTES LES FORMES.

AVERTISSEMENT 149
INDEX 152
NOMS PROPRES 188

CORRECTIONS.

Philomena (C. de Boer
) # 6070

Ghisleri

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
10 ELMSLEY PLACE
TORONTO 5, CANADA.

6070.